

Les attentats  
se multiplient  
en Irlande du Nord

LIRE PAGE 4

Le Monde

Fondateur : Hubert Beau-Méry

Directeur : André Laurens

3,50 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 3,00 dir. ; Tunisie, 280 m. ;  
Azerbaïdjan, 1,80 DM ; Autriche, 16 sch. ; Belgique,  
28 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Chine d'ouest, 275 F CFA ;  
Danemark, 6,90 Kr. ; Espagne, 80 pes. ; E.-U., 96 c. ;  
G.-B., 45 p. ; Grèce, 55 dr. ; Irlande, 70 p. ; Italie,  
1.000 l. ; Liban, 350 P. ; Libye, 0,350 Lt. ; Luxem-  
bourg, 37 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ;  
Portugal, 66 esc. ; Sénégal, 280 F CFA ; Suède,  
7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 65 d.

Tarif des abonnements page 6

5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 45472 F  
C.C.P. 4207 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le retour  
de M. Fanfani

M. Sandro Pertini, président de la République italienne, a confié le mandat de former un nouveau cabinet au président du Sénat, M. Amintore Fanfani, qui donnera sa réponse après les consultations d'usage. Agé de soixante-quatre ans, M. Fanfani a quitté le palais Chigi voici près de vingt ans. Sa carrière politique, commencée en 1946, lui a permis d'incarner toutes les orientations de la démocratie chrétienne et d'en assumer toutes les charges et responsabilités. A partir de 1970, il a choisi la discrétion puis le prestige un peu distant de la présidence du Sénat, sans cesser d'asseoir son influence occulte par la répartition de ses fidèles à un certain nombre de postes-clés de la vie publique. Personne pour autant n'a jamais été convaincu qu'il se satisfaisait d'une demi-retraite. Personne non plus ne croyait qu'il pût véritablement constituer un recours.

Sa rentrée politique résulte des réticences extrêmes du chef de l'Etat, M. Sandro Pertini, à prononcer la dissolution anticipée des Chambres, alors que la législature a encore dix-sept ans à courir. De tous les éventuels candidats que la démocratie chrétienne pouvait présenter à la direction du gouvernement, seul M. Fanfani, titulaire de la seconde charge de la République, jouissait de l'autorité de la seconde charge de la République, jouissait de l'autorité nécessaire pour tenter une expérience durable. En le proposant d'entrée de jeu et sans avoir sacrifié d'autres noms dans des tours de piste préliminaires, la démocratie chrétienne marque clairement son refus de toute solution qui n'aurait pour objet que de préparer une consultation électorale au printemps prochain.

Le secrétaire général de la démocratie chrétienne, M. Ciriaco De Mita, a affirmé que son parti voulait un « gouvernement qui gouverne », capable de faire des choix réels, notamment sur la politique économique. Il préconise la rigueur budgétaire et des coupes importantes dans les dépenses publiques. Les socialistes insistent au contraire sur l'augmentation des impôts et l'attribution de crédits pour les investissements productifs et la relance économique. Le cabinet Spadolini est tombé sur cette divergence de fond.

Professeur d'économie politique, M. Fanfani est un calculateur. Il est aussi peintre amateur, fêté avec complaisance par la société politique. C'est sans doute pourquoi il a esquissé, dans une interview publiée juste avant sa convocation au Quirinal, un programme préliminaire à l'acceptation de la mission proposée. Il suggère une table ronde ouverte à tous les partis (y compris les communistes) pour déterminer les décisions à prendre. Il s'agit, disait-il, de rechercher une convergence, hors de tout « conditionnement idéologique », sous l'invocation de la « Résistance et de la liberté ». Une éventuelle mise en chantier de réformes institutionnelles était suggérée, pour complaire aux socialistes.

Apparemment, M. Fanfani fait une ouverture à l'opposition communiste, comme s'il reprenait à son compte la stratégie de son éternel rival Aldo Moro, assassiné voilà quatre ans et demi. On ne peut attendre du P.C.I. un « jugement positif » sur le retour de M. Fanfani, du moins selon M. Berlinguer. La porte n'en est pas pour autant fermée, mais la crédibilité du candidat pressenti reste encore marquée par la variété des options politiques auxquelles son nom s'associe en d'autres temps, il est vrai déjà anciens.

LES ORIENTATIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DU GOUVERNEMENT

Le comité directeur du P.S. s'interroge

Les divergences qui ont opposé le premier ministre et le ministre de l'économie et des finances sur la politique salariale (fonction publique et SMIC) rendent d'autant plus nécessaire, aux yeux des socialistes, le débat qu'ils entendent engager sur la politique économique et sociale du gouvernement. Ce débat aura lieu à l'occasion de la réunion du comité directeur du P.S. les 20 et 21 novembre.

Les premiers éléments de cette discussion ont été livrés par M. André Laignel, député de l'Indre et proche de M. Pierre Joxe, lorsqu'il a critiqué les « cadeaux » faits par le gouvernement au patronat. De leur côté, les animateurs du CERES souhaitent dépasser cette polémique peu « sérieuse » à leurs yeux. M. Michel Charzat, membre du secrétariat national et qui est l'un des responsables du courant de M. Jean-Pierre Chevènement, explique dans ses colonnes que le choix essentiel posé au gouvernement se situe entre une logique « de purge et d'austérité » conforme à l'orthodoxie libérale et la recherche de solutions hétérodoxes pour sortir de la crise.

M. Michel Charzat souhaite  
l'abandon de l'orthodoxie libérale

« Le débat sur les « cadeaux » au patronat, sur telle ou telle mesure ponctuelle envisagée par le gouvernement, notamment la fiscalisation des allocations familiales, vous paraît-il déterminant ? »  
« Etre sérieux, c'est refuser le manichéisme du débat entre ceux qui se prétendent comme les durs, les rigoureux du parti socialiste, et ceux qui sont présentés comme les réalistes ou les gestionnaires. C'est la dialectique de l'échec qui conforte les surenchérisseurs et les opportunistes. Dans le passé, la S.F.I.O. s'est fort mal trouvée de cet antagonisme entre certains militants et les ministres des gouvernements de l'époque. Il n'est pas sérieux de vouloir jouer à ce petit jeu-là. Les échecs internes au P.S. ne doivent pas nourrir de telles opérations. Les socialistes seront jugés tous ensemble, en bloc. »

« Quel est le vrai débat, le débat sérieux ? »  
« De deux choses l'une : ou bien la politique conjoncturelle actuelle est une bonne politique, ce que je crois, ou bien elle ne l'est pas. Si elle n'est pas bonne, il faut lui en opposer une autre. »  
« Le débat de fond sur la période qui va au-delà de la sortie du blocage est le suivant : comment assurer la dynamisation industrielle du pays, la mutation des relations so-

M. Mitterrand lance un appel  
à la « mobilisation industrielle »

Pendant les quatre mois de blocage  
la hausse des prix a été de 1,5 %

C'est un appel à la « mobilisation industrielle » qu'a lancé, le 16 novembre, le président de la République dans le discours qu'il a prononcé à l'issue des deux journées de travail sur la politique industrielle organisée par M. Jean-Pierre Chevènement. M. Mitterrand, après avoir affirmé la nécessité de « restaurer la capacité financière des entreprises », a invité les Français à avoir « un esprit de résistance et de conquête ».

Le garde des sceaux devait également présenter, mercredi 17 novembre, au conseil des ministres, une communication sur l'ensemble des projets de réformes concernant le traitement des entreprises en difficulté. Le premier volet, le plus avancé, concerne la prévention. Il prévoit notamment d'élargir le rôle des commissaires aux comptes et des comités d'entreprise, et d'obliger les sociétés moyennes et grosses à établir des documents comptables ou prévisionnels. Le second volet de la réforme concerne les professions judiciaires, de syndics et d'administrateurs judiciaires. Le troisième vise à modifier les procédures elles-mêmes. Enfin, le quatrième traite des tribunaux de commerce.

D'autre part, la hausse des prix du mois d'octobre aurait été de 0,5 %. Pour les quatre mois pendant lesquels a été mise en œuvre la politique de blocage, la hausse aurait donc été de 1,5 % contre 5,2 % pour les quatre mois correspondants de 1981.

Le conseil des ministres devait entendre une communication sur les investissements des entreprises nationalisées du secteur concurrentiel en 1983, investissements qui devraient atteindre 25 milliards de francs.

Le discours de Figeac l'avait amorcé. Celui prononcé mardi après-midi aux journées de politique industrielle l'amplifie. Désormais, pour le président de la République, les choses sont claires : seule la mobilisation du pays autour de son industrie, de ses entreprises, permettra à la France de maintenir son rang de grande puissance, son indépendance, son identité culturelle, sans parler du niveau de vie de ses habitants.

Clôturant, mardi après-midi, ces journées, M. François Mitterrand a donc appelé les Français « à l'effort » et même « au grand effort au cours des trois prochaines années », toutes « les capacités devant être concentrées sur les entreprises capables ». C'était là le premier d'une série de messages que le chef de l'Etat entendait, au-delà du porteur d'industries, de banquiers, faire passer au pays tout entier.

« Il n'y a pas de secteur condamné, mais des usines et des ateliers trop vétustes... des technologies dépassées... Pour le chef de l'Etat, l'action des pouvoirs publics, des acteurs de la vie économique doit prendre en compte ce postulat. Seule l'introduction massive de nouvelles technologies permettra tout à la fois de rénover les industries de base et de transformation et de placer la France dans la course aux industries du futur. »

J.-M. QUATREPOINT.

(Lire la suite page 33.)

Le régime militaire turc déclenche une vague d'épuration  
dans l'enseignement supérieur

A l'occasion d'une réorganisation complète du corps enseignant, le Conseil de l'enseignement supérieur mis en place par le régime militaire vient d'engager une véritable chasse aux sorcières dans certaines universités.

Cette opération contraste avec le ton du discours prononcé par le général Ersoy le 12 novembre, lors de sa prise de fonctions à la présidence de la République. Le chef de l'Etat, qui avait été pénétré le 7 novembre par 90,60 % des électeurs, avait notamment appelé ses concitoyens à œuvrer pour une « société de tranquillité, de prospérité et de sécurité », conformément aux principes de « solidarité nationale, de justice, et dans le respect des droits de l'homme ».

D'autre part, l'ancien dirigeant du parti ouvrier-paysan de Turquie (T.I.K.P.-prochinois), Dogu Perincek, a été condamné mardi à un an de prison par la cour martiale d'Istanbul pour « atteinte à la sécurité de l'Etat ».

(Lire page 4 l'article d'ARTUN UNSAL.)

LE DÉBAT SUR LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE

Faut-il brûler les magnétoscopes ? « Investir dans les programmes est une priorité économique » nous déclare M. Jack Lang

L'Assemblée nationale examine, jeudi 18 novembre, le budget de la communication et, notamment, le financement des organismes de radio-télévision. Les députés vont débattre

de la fameuse redevance annuelle sur les magnétoscopes. Au-delà de la polémique, envenimée ces derniers jours par les décisions du ministre du commerce extérieur, l'attitude des pouvoirs publics vis-à-vis de la vidéo reflète une certaine conception de développement de la communication audiovisuelle.

Une conception qui privilégie systématiquement les stratégies de « réseaux » (câbles, satellite, télématique, quatrième chaîne) aux dépens de la « privative » (vidéo, informatique individuelle, etc.). Mais cette opposition ne risque-t-elle pas d'aller à l'encontre de la demande sociale et de la relance des industries de programmes ?

(Lire la suite page 32.)

En décidant de cibler la France, de lancer le satellite de télévision directe et la quatrième chaîne, le gouvernement a parié sur une relance de la production audiovisuelle nationale. Mais les principaux partenaires de cette relance restent pour le moment dans l'expectative.

Les professionnels du cinéma se plaignent d'être asphyxiés par la télévision, les éditeurs vidéo protestent contre les dérives des mesures du gouvernement. Mais surtout l'industrie des programmes hésite à investir dans des réseaux qui ne seront rentables que dans quatre ou cinq ans.

M. Jack Lang, ministre de la culture, précise dans une interview le rôle que les pouvoirs publics entendent jouer dans cette période de transition et plaide pour une redéfinition globale des équilibres entre création vivante et nouveaux réseaux de diffusion.

« Même si culture et communication dépendent aujourd'hui de deux ministères distincts, il semble que vous jouiez un rôle très actif dans l'élaboration des nouveaux réseaux de communication audiovisuelle. »

Le programme présidentiel sur la culture et la communication forme un tout indissociable. Chaque ministre apporte sa pierre à l'édifice. Et au tout premier chef, le ministre de la communication, M. Georges Fillioud. L'enjeu, comme l'a expliqué M. François Mitterrand, est de maîtriser les techniques nouvelles avant qu'elles ne s'emparent de nos consciences. En lançant un plan de câblage rapide en fibres optiques, le conseil des ministres du 3 novembre a pris une décision historique, d'un point de vue industriel d'abord, mais aussi, et peut-être surtout, d'un point de vue culturel.

Propos recueillis par

YVES AGNÈS

et JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(Lire la suite page 20.)

JULIETTE GRECO  
jujube  
Gréco raconte St-Germain-des-Prés,  
la vie d'artiste, la vie tout court.  
Un vrai livre insolite et insolent.



Stock

Le Monde « Une semaine  
avec Champagne-Ardenne »

Le Monde publie durant toute cette semaine les reportages et les enquêtes de ses correspondants et de ses envoyés spéciaux sur les quatre départements qui composent la région Champagne-Ardenne. Aujourd'hui, le dossier de l'agriculture :

- Les terres promises de la « pouilleuse », par Lisette Gouverne ;
- « Elles » à Troyes, par André Bruley ;
- Du théâtre sans cinéma, par Mathilde La Bardonnie.

Lire pages 25 à 28

mignon

IBIS & OR

ACCUEIL



Le Monde

# idées

## Les raisons d'un sens unique

par HERBERT R. LOTTMAN (\*)

### Le livre français à l'étranger

Quatre ministres, pas un de moins, devaient participer ce 17 novembre à la Journée de l'exportation du livre, organisée en collaboration avec le Centre français du commerce extérieur. Pour Jean Gattégno, cette journée doit donner le signal de départ d'une bataille culturelle et économique, dans laquelle l'Etat aussi bien que les professionnels ont leur rôle à jouer. Jean-Manuel Bourgois croit possible un très net développement de la présence des livres français à l'étranger, meilleure au demeurant, d'après lui, actuellement que ce que l'on croit trop souvent. Mais Herbert R. Lottman le dit carrément aux auteurs français : c'est à eux, s'ils veulent conquérir un plus large public, de faire de meilleurs livres.

### A la recherche des talents

Les éditeurs américains aiment beaucoup recevoir de bons livres de France. Certains d'entre eux consacrent un budget important à entretenir des bureaux à Paris, et des « scouts » qui cherchent des livres valant la peine d'être traduits ; nombreux sont ceux qui effectuent régulièrement la tournée des maisons d'édition dans les capitales étrangères, y compris à Paris.

Les meilleurs auteurs du nouveau roman ont trouvé leur place dans les catalogues des éditeurs américains : la première vague des nouveaux phi-

losophes aussi. Dans les deux cas, ces écrivains semblaient proposer quelque chose de neuf. Il y aura toujours une place pour les grands historiens, les Braudel et les Duby et les Le Roy Ladurie, pour un Lévi Strauss ou un Foucault ou même pour un bon livre de cuisine. Il n'est pas besoin d'aucun ministre pour convaincre les éditeurs américains de leur valeur, et il va sans dire qu'aucun agent littéraire subventionné ne pourra persuader un éditeur de prendre un livre contre son propre jugement. En revanche, et malgré le faible niveau des ventes, les livres de Michel Tournier sont généralement publiés en langue anglaise. Quand parut le livre de Marie-Gisèle Landes-Fuss, *Une baraque rouge et moche comme tout*, à Venise, Amérique... la représentation à Paris d'un éditeur américain prit la décision d'acheter les droits de traduction en un seul week-end.

Et les autres ? Les écrivains français, disent les lecteurs étrangers, ne travaillent pas suffisamment ; on ne peut pas produire un livre entre deux portes et compter qu'il changera le monde. Leurs confrères américains consacrent un temps considérable à leurs livres — parfois des années — et bien souvent en engageant des chercheurs pour les aider ; ce sont ces livres-là que les éditeurs américains ont du succès, disent les éditeurs français, parce qu'ils apportent au lecteur quelque chose qui lui manque. Il se peut qu'un roman américain, de même qu'un film, acquière une universalité du fait qu'il est conçu pour un marché intérieur de 230 millions d'habitants. Si l'on peut se faire entendre à New-York comme à Chicago ou à Dallas, on peut aussi toucher Paris, Rome, Istanbul ou Tokyo. Ce sens de la communication, bien plus qu'une conspiation visant à imposer le monde de produits culturels impérialistes, explique pourquoi les échanges entre les Etats-Unis et la France se déroulent essentiellement à sens unique. L'autre direction se développera quand les Français retrouveront leur magie, à la manière de John Irving, Norman Mailer, Kurt Vonnegut, Isaac B. Singer ou Susan Sontag. Aucun ne reçoit, à ma connaissance, d'aide de l'Etat ni de subvention à la traduction, et ils ne voudraient certainement pas de la bédécification d'un ministre de la culture.

(\*) Correspondant international de Publishers Weekly (New-York). Auteur de *Albert Camus et la Rive gauche* (Editions du Seuil).

## Pour un grand dessein

par JEAN-MANUEL BOURGOIS (\*)

Un reproche souvent adressé aux éditeurs, méritoire d'être relevé. On nous dit : « Vous exportez 75 % de vos ventes dans les pays francophones, marchés faciles, voire capifs, et vous baissez les bras dans les marchés non francophones, où vos concurrents anglophones ou hispaniques ont l'avantage ». Que répondre ? D'abord, bien sûr, ce que dit le simple bon sens : on ne demande pas aux Sids Rossignol de faire un effort au Sénégal, ou au champagne Heidsieck en Algérie, ou aux bateaux du baron Bich en Autriche. C'est une lapalissade utile de dire que le principal marché des livres français est, et restera, dans les pays totalement ou partiellement francophones.

Que font les Espagnols ? Ils plaquent 75 % de leurs exportations en Amérique latine. Que font les Anglais ? Ils trouvent les deux tiers de leurs ventes dans les pays de tradition anglophone. Que font les Américains ? Ils trouvent plus de la moitié de leurs exportations au pas de leur porte, au Canada.

Reste un troisième aspect de l'exportation du livre français, souvent entendu dans les commentaires officiels : Les éditeurs n'ont pas une mentalité d'exportateurs « comme les autres », ayant pris l'habitude de recevoir des subventions importantes.

### L'aide de fonds culturels

Nuançons ! Rappelons d'abord que, de 1975 à 1981, les aides à l'exportation du livre, ont été en France constantes, le principe d'entre elles, le Fonds culturel, stagnait pendant cinq ans aux alentours de 13 millions de francs courants. Ce n'est qu'en 1982 que Jack Lang a pu obtenir une forte augmentation du Fonds culturel, porté à 39 millions de francs pour 1982 et maintenant confirmé à 45 millions de francs pour 1983.

Si l'on ajoute à ces montants ceux des aides disponibles aux ministères des relations extérieures et de la coopération, on atteint, pour 1983, un total qui représente 5 % à 6 % du chiffre d'affaires réalisé dans les zones géographiques concernées. Est-ce excessif ? On comparera utilement, par exemple, aux aides à l'exportation pour la presse (13 millions de francs pour le seul fonds de soutien aux exportations) ou pour le film (Union française dépense plus de 2 millions de dollars aux Etats-Unis, pour un résultat incertain), et on trouvera des pourcentages beaucoup plus élevés. Enfin, répétons que l'exportation du livre français à l'étranger, ça n'existe pas ! Comme l'a souligné un récent rapport (1), il faut en parler au pluriel : il y a des marchés pour les livres. Plus de deux cent mille titres disponibles, et onze mille nouveautés chaque année. Plus de cinq cents maisons d'édition, dont une vingtaine font 50 % des exportations, mais dont des dizaines, voire des centaines d'entreprises, moyennes ou petites produisent des livres exportables. Des marchés coupés verticalement par la barrière linguistique, mais horizontalement par le niveau de vie moyen des habitants ou leur niveau de scolarisation. Et une gamme de produits très diversifiée allant du livre de poche aux encyclopédies, du manuel scolaire au livre d'art, du roman au dictionnaire.

Voilà donc le dossier, et, redressés quelques chiffres utiles pour mieux appréhender le marché possible. Le mot est lâché : « marché ». Si nous parlons d'exporter des automobiles ou des avions de transport, le mot serait juste. Dans le cas du livre, sa diffusion à l'étranger ne peut pas correspondre seulement à des données de « marché ». C'est un bien culturel, c'est, comme l'écrit Michel Favier, « le seul produit culturel français présent partout dans le monde » (2). Un jour « produit », un jour « culture », je suis poisson, je suis ciseau !

Cette dualité n'est pas faite pour faciliter les choses : « Les services commerciaux (des ambassades) ne s'intéressent pas ou peu au livre, bien culturel qu'ils estiment n'être ni de leur ressort ni de leur compétence. Or, de leur côté, les conseillers et les attachés culturels ne sont pas préparés à mener des actions de type commercial (3) ».

Le rapport Rigaud avait constaté que « le transfert du ministère des affaires étrangères au ministère de la culture des attributions relatives à la diffusion internationale du livre français a fait l'objet de critiques unanimes ». Il avait cependant, avec beaucoup de sagesse, confirmé qu'« il existe de bons arguments pour justifier le regroupement sous une même autorité de tout ce qui concerne le livre, y compris sa diffusion à l'étranger » : Depuis que ce rapport a été écrit, des changements importants sont intervenus dans l'organisation de la direction générale des relations culturelles au ministère des relations extérieures et dans celle des services compétents du ministère de la coopération.

Les éditeurs, d'une part, souhaitent être mieux informés de ces nou-

velles structures, mieux connaître les responsables et leur faire mieux voir leurs problèmes ; d'autre part, ils redoutent que ces organismes soient agités de trop de sous-branches pour être efficaces. On a beaucoup parlé de formules « interministérielles » pour assurer le développement des exportations du livre français. Un comité de ce type avait en son temps été constitué : le CIRCE. Les événements du calendrier politique ne lui ont pas permis de démarrer réellement. Doit-on ressusciter « CIRCE » ? Un haut fonctionnaire nous disait récemment : « Ce qui marche le mieux dans l'interministériel, c'est le téléphone... »

Si un nouveau comité devait servir de terrain d'exercice pour des riverains administratifs, être utilisé pour redécouper des budgets et diluer des responsabilités, les éditeurs assisteraient avec tristesse et amertume à ces échanges de coups feutrés. S'il devait permettre une meilleure utilisation des compétences de chaque administration, un fonctionnement plus rapide de rouages quelquefois rouillés, alors ils applaudiraient. Mais rien ne sert des comités s'il n'y a pas une forte volonté et un accord réel sur les objectifs.

« La diffusion du livre français à l'étranger (doit être) regardée comme une priorité au niveau gouvernemental, à la fois sous l'angle du commerce extérieur... et sous l'angle du rayonnement culturel français ; les arbitrages internes du ministère de la culture doivent tenir compte de cette priorité, dès lors qu'il est investi, à titre exceptionnel, d'une responsabilité tournée vers l'étranger, jugée complémentaire de sa mission nationale » (4).

Voilà ce que les professionnels souhaitent entendre et voir mis en œuvre. Que tous les ministères qui peuvent y participer, et ils sont nombreux, considèrent cette tâche comme une priorité. Alors on verra les services non seulement de la culture, des relations extérieures, du commerce extérieur ou de la coopération, mais aussi des finances (eh ! oui, messieurs du Trésor...), de l'éducation nationale, de la recherche et de l'industrie, apporter une contribution concrète à cet effort.

Cela peut aller vite. Une fois affirmée, au plus haut niveau, la priorité donnée au développement des exportations de livres, les professionnels pourraient mettre en face de chaque administration concernée une liste déjà dressée des problèmes techniques à régler et des solutions qu'ils proposent. La réunion du 17 novembre en fait un premier inventaire, qu'il n'est pas convenable de dresser ici.

### Une proposition

Profitions de cette tribune aujourd'hui pour y ajouter cependant une proposition. De même qu'il y a au 1 % culturel, dont les résultats sont significatifs, pourquoi ne pas créer le 10/100 (un pour mille) à l'exportation de biens culturels ?

Chaque grand contrat à l'exportation devrait comporter, soutenue par l'exportateur industriel, une clause d'apport dans le pays acheteur des biens ou des services culturels français pour un montant égal à un millième du contrat. Ainsi, par exemple, l'équipement du métro de New-York par des sociétés françaises — un contrat de 200 millions de dollars, soit l'équivalent d'un an d'exportation de livres français... — apporterait à New-York pour un peu plus d'un million de francs de biens culturels français (et pas seulement des livres). Ainsi, la construction d'une grande université à Riyad permettrait d'y mettre en place dans la bibliothèque des livres français ou des livres traduits du français. Ainsi les marchés d'équipement sophistiqués (mobilier, aéronautique civile, travaux publics) permettraient de former des cadres locaux sur des livres en français ou, le cas échéant, traduits du français.

Certes, il faudra lever bien des pesanteurs administratives (réglementation des exportations, normes fiscales, douaniers, postales, lenteur de la circulation des informations, concurrence de certains réseaux paritaires) comme beaucoup de travers propres à nos entreprises (faiblesse des moyens, absence de cadres spécialisés, motivation hexagonale, concurrence entre les maisons, secret d'entreprise, absence de données économiques fiables et récentes).

Mais si une volonté ferme s'exerce, un grand dessein peut être réalisé, qui donnerait à nos livres, à leurs traductions et à nos auteurs, une place plus importante encore, sans que cette ambition soit excessive, coûteuse ou irréaliste. Mais la dualité économique et culturelle de notre activité implique un soutien politique autant que financier de ce grand dessein.

(\*) Éditeur, président du Syndicat national des éditeurs.

(1) Jean-Pierre Bardos, octobre 1982. « Les marchés extérieurs des livres français et les actions groupées des éditeurs français pour l'exportation ».

(2) Michel Favier, *Revue des lettres et de l'audiovisuel*, novembre 82.

(3) Rapport de la commission parlementaire d'enquête sur la langue française, M. Pascal Clément, rapporteur 14 mai 1981.

(4) Rapport Rigaud.

## Un enjeu économique et culturel

par JEAN GATTÉGNO (\*)

COMME toute industrie de la communication, le livre n'échappe pas au difficile mais indispensable dialogue entre l'économique et le culturel. Notre aptitude à préserver et à développer notre potentiel de création dans le domaine de l'esprit dépend de notre capacité à diffuser nos livres, nos auteurs, notre savoir à l'étranger. Si les 1400 millions de francs de chiffre d'affaires que les éditeurs français réalisent à l'étranger, sans compter les produits des cessions de droits, peuvent paraître modestes en comparaison des montants en jeu pour bien d'autres secteurs économiques, la part que ce chiffre représente par rapport au chiffre d'affaires total de l'édition française, soit environ 20 %, constitue un résultat que d'autres pourraient envier. Il laisse loin derrière toutes les autres exportations de biens culturels, notamment le cinéma. De même faut-il souligner que la balance commerciale est équilibrée par le livre.

Mais le constat serait malhonnête s'il omettait l'évolution qui appelle une réflexion commune de l'Etat et des professionnels. La place de la France dans le monde en matière d'exportation de livres a régressé depuis les années 60. Du troisième rang qu'elle occupait derrière les Etats-Unis et la Grande-Bretagne jusqu'en 1966, elle est passée au quatrième rang, au profit de la R.F.A., puis au cinquième depuis 1978, derrière l'Espagne. Ce recul a eu pour corollaire une dégradation croissante du taux de couverture de la balance commerciale : 173 % en 1965, 95 % en 1981. Entrent, sans aucun doute, dans les raisons de cette évolution défavorable les graves difficultés de l'imprimerie française et le recours inquiétant d'une partie de l'édition française aux imprimeries étrangères, la régression de l'enseignement du français dans le monde, notamment l'abandon progressif de notre langue au profit des langues nationales pour l'enseignement primaire, secondaire, voire supérieur, dans certaines de nos anciennes colonies, et naturellement l'omniprésence, l'omnipotence croissante de l'anglais en tant que langue de travail.

Mais ne faut-il pas également revoir la façon dont nous avons abordé les marchés étrangers, dont nous avons perçu les évolutions récentes à travers le monde ?

A la veille de nouvelles révolutions technologiques dans le domaine de l'imprimerie, qui risquent d'avoir des effets profonds tant sur la structure que sur l'économie générale de l'édition ; face à l'urgence industrielle nationale du livre dans les pays en développement ; dans la perspective, enfin, d'une francophonie qui résultera de plus en plus d'une adhésion des individus aux valeurs, aux espoirs dont la France aura su être porteuse aux plans politique, culturel, économique et technologique, cette réflexion concentrée entre les pouvoirs publics et la profession, dont la journée du 17 novembre devrait constituer l'annonce, est plus que jamais indispensable.

Il ne s'agit de faire le procès ni des uns ni des autres, mais de faire que cette volonté commune de mieux assurer la diffusion du livre français à l'étranger se traduise par une appréhension efficace non seulement de la situation présente mais aussi et surtout des tendances profondes des prochaines années.

Cette démarche suppose le sens du réalisme. La complexité des problèmes techniques de la diffusion du livre, aggravée par l'atomisme des marchés étrangers, rend illusoire les « il n'y a qu'à » d'une technocratie exaspérée. De même serait-il vain de croire à l'universalité de la capacité d'accès direct au français dans le texte. Celle-ci est réservée à une élite, sauf dans les pays francophones, évidence trop souvent oubliée quand on parle d'exportation du livre français.

### Des transferts nécessaires

Mais la défense de la francophonie exige aussi la générosité. Comment ne pas comprendre la sourde irritation de jeunes nations devant leur dépendance dans le domaine du livre, symbole du savoir et clé du développement, leur impatience à se doter d'outils de production nationaux ? A l'exportation de tonnes de papier imprimé à destination de ces pays devraient se substituer progressivement des transferts de savoir-faire et de titres, notamment par des politiques plus hardies de coédition, de coproduction. Il en résultera à

terme des modifications dans la structure des exportations par catégorie d'ouvrages, bénéfiques à la créativité éditoriale de notre pays.

Enfin, les marchés étrangers ne sauraient être considérés plus longtemps comme de simples extensions naturelles du marché national. Le maintien et le développement de la place de l'édition française demandent un effort d'investissement, tant au plan de la prospection que de l'adaptation des procédures ou de l'implantation de bureaux de représentation, d'agences de cession de droits et de filiales de production. De même, la diffusion des titres français traduits en langues étrangères, plus qu'un simple pis-aller, doit devenir une stratégie porteuse à long terme.

L'édition française ne saurait prendre l'ensemble de ces paris qu'avec l'appui actif de l'Etat, par la mise en œuvre de toutes les procédures existantes et la création des nouveaux instruments dont la nécessité.

(\*) Directeur du livre et de la lecture.

sité aura été dégagée par une réflexion associant professionnels et administrations. Il est, notamment, essentiel que les mécanismes financiers soient adaptés à la dimension, souvent fragile, des entreprises d'édition exportatrices et des marchés en jeu, et que les réseaux bancaires français à l'étranger puissent être mobilisés. Et l'Etat ne saurait mieux marquer l'importance qu'il attache à la présence du livre français hors des frontières qu'en lui faisant davantage place non seulement dans les accords culturels qu'il conclut, mais également dans les accords économiques.

Encore faut-il que, de son côté, l'édition française, composée d'entreprises privées et qui tiennent à le rester, accueille hardiment cette nouvelle donne, élabore un projet collectif qui dépasse la somme des efforts de quelques groupes puissants, et y consacre, comme ses rivaux allemand ou nord-américain, une part importante de ses moyens.

A ce prix seulement, nous remporterons, ensemble, une bataille culturelle et économique à la fois.

**MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'aux TOURISTES ÉTRANGERS !**

Toutes les grandes marques de

**PARFUMS**

PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

**MICHEL SWISS**

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Salons de vente 2<sup>e</sup> étage (ASCENSEUR)

261-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE SANS INTERRUPTION de 9 h à 18 h 30

Le Monde

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...

Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...  
Washington s'attend à un...  
Le temps à venir...



Le Monde

## étranger

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE LA NOUVELLE DIRECTION SOVIÉTIQUE

Revenant mardi 16 novembre à Islamabad, M. Zia-ul-Haq, président du Pakistan, a qualifié de « très utiles et très fructueuses » les conversations qu'il a eues à Moscou avec M. Andropov. « Nous sommes convenus de discuter plus avant au niveau approprié », a-t-il ajouté. La presse soviétique rapporte ces entretiens, précisant qu'il a porté « sur des questions concernant la situation en Afghanistan ». Une autre indication à ce sujet a été fournie par M. Afanassiev, rédacteur en chef de la Pravda, qui, recevant des journalistes japonais, a déclaré qu'il ne

pensait pas que la solution de ce problème soit d'ordre militaire. Moscou, a-t-il dit selon l'agence Kyodo, souhaite que l'Afghanistan « soit une nation non alignée, maintenant des relations de bon voisinage » avec l'U.R.S.S. A propos des relations avec la Chine, M. Afanassiev a indiqué que Pékin et Moscou pourraient décider d'un commun accord de réduire leurs troupes à la frontière entre les deux pays.

M. Andropov a reçu mardi M. Fidel Castro (qui s'est entretenu par ailleurs avec le maréchal Oustinov,

ministre soviétique de la défense) et M. Stambolitch, président du présidium yougoslave. De son côté, M. Tikhonov, chef du gouvernement, a reçu son collègue turc, M. Bulent Ulus, tandis que le maréchal Oustinov s'entretenait avec M. Machel, président du Mozambique, et avec M. Vivot, ministre argentin de la défense.

On annonce d'autre part de Prague, selon des sources informées, citées par l'A.F.P., que le sommet du pacte de Varsovie, originellement prévu pour les 7, 8 et 9 décembre dans la capitale de la Tchécoslova-

quie, a été reporté à janvier. On ignore si la réunion des ministres de la défense du pacte, qui devait se tenir à Prague les 23 et 24 novembre, aura lieu comme prévu.

Enfin, les négociateurs américains et soviétiques qui débattent, à Genève, de la réduction des armements stratégiques d'une part, de la limitation des armements nucléaires en Europe d'autre part, ont tenu mardi une session plénière, la première depuis la mort de Brejnev.

## Washington s'attend à un « dialogue musclé »

De notre correspondant

Washington. — Un certain dialogue s'est noué entre les États-Unis et l'Union soviétique, même si chacun des deux Grands campe sur ses positions. De retour à Washington après les funérailles de Brejnev, le secrétaire d'État, M. Shultz, a indiqué, mardi 16 novembre, que la politique américaine était inchangée : « Volonté de résoudre les problèmes (Est-Ouest), mais à partir d'une « position militaire forte ». La délégation des États-Unis, conduite par le vice-président Bush, l'a clairement fait savoir à M. Andropov.

De leur côté, des responsables soviétiques ne se sont pas privés, le 16 novembre, de dire tout le mal qu'ils pensaient de l'administration Reagan à quelque deux cent cinquante hommes d'affaires américains, réunis à Moscou, à l'initiative d'un organisme bilatéral pour « utiliser le commerce comme une arme », leur a déclaré M. Patolichev, ministre du commerce extérieur. Cette réunion n'a pas été annulée, malgré le deuil soviétique, et la Maison Blanche semble l'avoir encouragée puisque le sénateur Robert Dole, ami intime du président, y participe.

Deux écoles se sont affrontées à Washington après la mort de Brejnev. Pour les uns, on se trouvait devant « une occasion historique » d'améliorer les relations soviéto-américaines. Il fallait faire un geste spectaculaire ou lancer une grande offensive de paix. « Les événements à venir dépendront pour une large part de ce que les États-Unis feront ou ne feront pas », déclarait M. Brezinski, l'ancien conseiller de politique étrangère de M. Carter. Et d'avancer des propositions : on pourrait négocier une neutralisation de l'Afghanistan, un plan d'aide économique pour la Pologne, une réduction des forces militaires en Europe...

Les tenants de l'autre école affichaient froideur et scepticisme. « Je ne vois aucun changement important », déclarait M. Toon, ancien ambassadeur des États-Unis à Moscou. Ce sera du bréviaire sans Brej-

nev. Quant à M. Haig, ancien secrétaire d'État, il mettait en garde contre le libéralisme présumé de M. Andropov : « Diriger le K.G.B. est autre chose que de présider une école de jeunes filles ! »

## Le tango à deux

M. Reagan s'est rallié à cette deuxième thèse, sans avoir besoin de se faire violence. On l'a constaté dès sa conférence de presse du 11 novembre, malgré une invitation au dialogue. Les Soviétiques ont un comportement inacceptable, dans leur pays comme à l'étranger, rappelait-il. C'est à eux de changer. Lui, il avait tout fait « Pour danser le tango, il faut être deux ».

Le souci principal de M. Reagan n'a pas été de sauter sur « une occasion historique », mais d'éviter d'émettre des signaux erronés. Il ne voulait faire croire ni au Kramlin (qui l'aurait pris pour un signe de faiblesse) ni au Congrès américain (qui y aurait vu un feu vert pour réduire le budget du Pentagone) qu'une situation différente à Moscou provoquait un changement à Washington.

Les soviétologues américains considèrent M. Andropov comme le meilleur connaisseur des États-Unis au Kramlin. N'est-il pas le premier dirigeant russe depuis Nicolas II qui parle correctement l'anglais ? On le décrit ici comme un vieil auditeur de la Voix de l'Amérique, un lecteur régulier de la presse américaine. Il posséderait même une bonne collection de jazz américain d'avant-guerre. L'Onclé Sam aurait donc affaire, pour la première fois, à un homme au courant de ses forces et de ses faiblesses.

Le curriculum vitae de M. Andropov apparaît trop contradictoire aux experts américains pour leur permettre d'en tirer des prévisions. Sous ses ordres, le K.G.B. a été moins violent, plus souples, des formes légales. Mais ce même K.G.B. a inauguré la

chasse aux dissidents et rempli les hôpitaux psychiatriques.

Washington ne s'attend pas à des changements spectaculaires dans l'immédiat. M. Andropov doit d'abord assésor son pouvoir et satisfaire les militaires qui lui ont permis d'accéder à ce poste. Il peut être tenté de porter ses efforts, dans un premier temps, sur une économie délabrée. Avec une moyenne d'âge aussi élevée, le bureau politique n'est pas spontanément porté aux innovations. La même équipe qui reste en place : des dirigeants associés à toutes les erreurs précédentes — à commencer par l'Afghanistan — n'hésiteront-ils pas à se renier ?

En politique intérieure, les experts américains s'attendent à une reprise en main, à un nouvel accent mis sur la productivité et à une nouvelle chasse aux dissidents. A l'extérieur, ils prévoient une diplomatie plus active, plus « sophistiquée ». On assisterait, à moins d'interventionnisme ouvert, à une grande offensive de paix en direction de l'Europe occidentale. Les États-Unis s'y préparent de deux manières. D'une part, en se présentant comme les champions de la paix, et c'est pourquoi M. Reagan fera très prochainement de nouvelles propositions pour éviter le risque d'une guerre nucléaire. D'autre part, en renforçant l'image d'unité de l'Alliance atlantique. C'est pourquoi la fausse note française sur le gazoduc a été si pressée.

Dans le dialogue musclé qui s'engage avec l'U.R.S.S., les dirigeants américains savent que le commerce Est-Ouest occupera une place de choix. Ils entendent sans doute se servir de cette arme malgré les réticences des Européens. Le long passage de M. Andropov au K.G.B. l'a familiarisé avec les trésoirs de la technologie américaine. Trésors dont ses services ont cherché à s'emparer par tous les moyens et qu'il est moins question que jamais de lui offrir sur un plateau.

ROBERT SOLÉ.

## Moscou et Pékin sont d'accord pour « poursuivre le dialogue politique »

De notre envoyé spécial

La dernière rencontre à un haut niveau remonte à septembre 1969 quand Chou en la s'était entretenu avec Kossyguine dans un salon de l'aéroport de Pékin.

Cinq semaines après que les hauts fonctionnaires des deux pays aient repris les pourparlers interrompus en janvier 1980 à la suite de l'intervention soviétique en Afghanistan, l'entretien Gromyko-Huang Hua a permis aux deux parties d'exprimer publiquement et officiellement leur volonté de poursuivre le dialogue politique. Le climat de cette rencontre n'a pas été qualifié par Tass, qui précise cependant que l'échange de vues a été « bref ».

M. Gromyko a déclaré que la direction soviétique attache une grande signification à la normalisation des relations avec la République populaire de Chine. Écrit Tass. Elle s'efforcera toujours de faire en sorte que ces relations soient mises sur les rails du bon voisinage. La partie chinoise, écrit l'agence, espère que grâce aux efforts communs des deux pays, les relations entre eux se normaliseront progressivement. Les deux côtés sont d'accord sur le fait que le dialogue politique doit être poursuivi.

La veille, la Pravda avait donné une large publicité à un entretien accordé par M. Huang Hua à la Chine nouvelle avant son départ de Pékin. Le ministre chinois des affaires étrangères, après avoir rendu hommage à M. Brejnev, indiquait que les récents discours de l'ancien secrétaire général du P.C. soviétique « reflétaient la volonté insistante des larges masses du peuple soviétique d'améliorer les relations entre les deux pays (...). Tout en rendant hommage au président Brejnev, nous soulignons de tout notre cœur, précisait M. Huang Hua, que le secrétaire général M. Youri Andropov, le parti et le gouvernement de

l'Union soviétique, déploient de nouveaux efforts pour l'amélioration des rapports sino-soviétiques ».

Des deux côtés on paraît soucieux de montrer que la mort de M. Brejnev ne changera rien à l'évolution des relations entre Moscou et Pékin, amorcée au cours des dernières semaines.

Pendant ce temps, M. Andropov continuait de recevoir les délégations étrangères. Alors que M. Brejnev avait dû attendre plusieurs années pour pouvoir exercer une activité diplomatique publique, le nouveau secrétaire général s'est immédiatement emparé des dossiers de politique étrangère les plus pressants. Son expérience des problèmes internationaux, acquise notamment à l'ambassade soviétique en Hongrie, puis au secrétariat du Comité central pour les relations avec les partis frères, le lui permet. Il est, depuis Lénine, le premier dirigeant de l'U.R.S.S. à avoir une connaissance directe de l'étranger, alors que la plupart des membres du bureau politique ont attendu d'être sexagénaires pour sortir de leur pays.

Son activité diplomatique a été si intense au cours des deux dernières semaines que l'on se demande à Moscou si M. Andropov n'a pas une position déjà suffisamment forte pour cumuler les postes de secrétaire général et de président du présidium du Soviet suprême, comme l'avait fait M. Brejnev... après treize ans de pouvoir.

DANIEL VERNET.

## M. MARCHAIS A ÉTÉ REÇU PAR M. ANDROPOV

(De notre envoyé spécial.)

Moscou. — M. Georges Marchais a été reçu, mardi 16 novembre, par M. Andropov. Le secrétaire général du P.C.F. est le seul dirigeant d'un parti occidental à avoir eu cet honneur, bien que M. Enrico Berlinguer, secrétaire général du P.C.I. ait été, lui aussi, présent à Moscou. Rappelons que M. Mauroy, pour sa part, a été reçu par le chef du gouvernement soviétique, M. Tikhonov, non par le nouveau chef du parti.

L'entretien a eu lieu dans une atmosphère « amicale et cordiale », indique Tass. M. Andropov et M. Marchais, qui était accompagné de M. Gremetz, secrétaire du comité central chargé des relations internationales, ont exprimé « leur volonté commune d'œuvrer sur une base mutuellement avantageuse au développement des relations franco-soviétiques, qui constituent un facteur important de stabilité dans les relations internationales ». D'autre part, les deux partis ont décidé de « renforcer leur amitié et leur solidarité dans l'esprit de la rencontre de 1980 ».

Quelques jours après l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, M. Marchais avait fait, en janvier 1980, une visite à Moscou au cours de laquelle il avait rencontré Brejnev. Il avait alors justifié l'intervention soviétique à Kaboul. En revanche, le P.C.F. et le P.C. soviétique avaient admis que « les différences de leurs positions et les divergences existantes ne sauraient être un obstacle à leur coopération sur tous les grands objectifs qui leur sont communs ».

A son retour à Paris, M. Georges Marchais a indiqué qu'il a eu une « bonne impression » de M. Youri Andropov, avec lequel il vient de s'entretenir pour la première fois.

## A TRAVERS LE MONDE

## Bolivie

• **MENACE DE GRÈVE GÉNÉRALE.** — Les syndicats boliviens ont menacé lundi 15 novembre de déclencher une grève générale le 1<sup>er</sup> décembre pour manifester leur opposition aux mesures prises par le gouvernement. La COB (Centrale bolivienne du travail) a rejeté la proposition de moratoire de cent jours sur les revendications salariales demandée par le chef de l'État, dont le programme prévoit d'autre part un contrôle des prix sur douze produits alimentaires de base et le triplement des salaires. Mais cette hausse paraît insuffisante aux syndicats, compte tenu du taux de l'inflation qui est supérieur à 210 % depuis janvier. — (A.F.P.)

## El Salvador

• **CINQ MEMBRES DE LA GARDE NATIONALE** seront jugés pour le meurtre des quatre religieuses américaines assassinées le 2 décembre 1980, a-t-on appris, mardi 16 novembre, de source judiciaire. Cette décision intervient deux semaines après une mise en garde de l'ambassadeur des États-Unis, M. Hinton, qui avait annoncé une suspension de l'aide américaine si la situation des droits de l'homme ne changeait pas. Les cinq policiers ont avoué leur crime et des preuves suffisantes ont été réunies contre eux, selon la même source. Les quatre religieuses américaines avaient été interceptées par une patrouille sur la route de l'aéroport. Elles avaient été frappées, violées et tuées par balles. A la suite de ces assassinats, le gouvernement américain avait suspendu temporairement son aide économique et militaire. — (A.F.P.)

## Jamaïque

• **RÉUNION DU CARICOM.** — Les premiers ministres des pays

membres du Caricom (seule la Guyana était représentée par son président, M. Forbes Burnham), le « Marché commun » caribéen anglophone, ont commencé, mardi 16 novembre, à Ocho Rios, en Jamaïque, le premier sommet de leur organisation depuis sept ans. Le Caricom compte douze membres, dont les orientations politiques sont très différentes. La plupart sont des démocraties parlementaires de tradition britannique, mais Grenade a un gouvernement révolutionnaire pro-cubain, et la Guyana un système présidentiel autoritaire. M. Maurice Bishop, premier ministre de Grenade, très critiqué pour son refus d'organiser des élections dans son pays, a expliqué, lors d'une conférence de presse, que la mise en place d'« organisation de masse » permettrait « le dialogue entre les dirigeants et les citoyens ». — (A.F.P.)

## Lesotho

• **UN CORRESPONDANT ANONYME** se réclamant de l'Armée de libération du Lesotho (A.L.L.), aile militaire du Parti du congrès Basutoland en exil, opposé au gouvernement du premier ministre Jonathan, a revendiqué, mardi 16 novembre, trois explosions de mines qui se sont produites les 1<sup>er</sup>, 10 et 14 novembre.

L'attentat du 1<sup>er</sup> novembre, dont les autorités du Lesotho n'ont pas fait état, a détruit un véhicule de la force paramilitaire. La semaine dernière, le ministre d'État, Lekhooa Jonathan est sorti sain et sauf d'un autre attentat à la mine dirigé contre son véhicule. Son garde du corps et son chauffeur ont été blessés. Dimanche, enfin, une explosion a blessé sept passagers d'un autobus, dans le district septentrional de Butha-Butha. — (Reuter.)

## Namibie

• **LES MANDATS DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE ET DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE** de Windhoek seront prorogés jusqu'à la fin février 1983, a-t-on appris de source officielle mardi 16 novembre à Johannesburg. On s'attendait généralement que Pretoria ne repousserait pas ces mandats, issu des élections intermédiaires de 1978, et qui devaient expirer le 21 novembre. Dans les milieux politiques namibiens, on pensait que Pretoria allait créer à la place de l'Assemblée et du gouvernement présidé par M. Dirk Mudge, une sorte de « conseil consultatif » placé sous l'autorité du gouverneur général sud-africain. — (A.F.P.)

## Zimbabwe

• **M. ROBERT MUGABE**, premier ministre du Zimbabwe, a demandé, mardi 16 novembre, aux États-Unis d'aider l'Afrique noire face au régime blanc de Pretoria. Accueillant le vice-président américain M. Bush, en visite à Harare, M. Mugabe a accusé l'Afrique du Sud de déstabiliser ses voisins noirs, d'opprimer son propre peuple et de faire obstacle à l'indépendance de la Namibie. — (Reuter.)

Hector BIANCIOTTI  
L'amour n'est pas aimé

« Il faut avouer d'emblée que j'aime à la folie et à la raison ce livre. Je voudrais inciter à le lire et provoquer à l'aimer tous ceux qui, peut-être, me font confiance. »

Claude Roy/Le Nouvel Observateur

« Onze admirables nouvelles »

Nicole Zand/Le Monde

GALLIMARD nrf

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande.







## AMÉRIQUES

### Guatemala CORRESPONDANCE

#### La répression des paysans indiens

A la suite de la parution, dans le Monde du 3 et du 11 novembre, d'un écart publicitaire du gouvernement guatémaltèque dans lequel celui-ci s'expliquait sur le sort de cinq mille paysans de San-Martin-Jilotepeque, nous avons reçu plusieurs lettres au point de lecture. Nous en donnons ci-dessous quelques extraits.

La déclaration du gouvernement du Guatemala donne une version tendancieuse d'événements dramatiques récents, écrit M. Philippe Texier, membre de la Fédération des droits de l'homme. Il faut rappeler que cinq mille paysans, originaires de quinze villages, ont été assassinés à la suite de la province de Chimaltenango à la suite de massacres successifs dont la population a été victime depuis novembre 1981 dans cette région. (...) Il est établi que les cinq mille paysans, après leur longue errance dans les montagnes, ont été encerclés par l'armée guatémaltèque. S'il n'est pas douteux que certains d'entre eux, après avoir reçu des soins, sont retournés dans des villages pacifiés, nous savons trop ce que signifie la pacification assurée par l'armée pour ne pas être inquiets sur leur sort.

Accuser sans preuve la guérilla ou calomnier les organisations non gouvernementales ne peut calmer l'inquiétude de l'opinion internationale non seulement sur le sort de ces paysans mais aussi sur la situation d'ensemble du département de Chimaltenango, un des plus touchés par la violence institutionnelle au Guatemala.

M. Manuel José Arce, représentant de l'Association démocratique du Guatemala Marco Antonio Cacao Munoz, rappelle d'autre part les propos de M. Francisco Bianchi, attaché de presse de la présidence du Guatemala, justifiant le génocide des Indiens guatémaltèques.

« La guérilla s'est attachée de nombreux collaborateurs indiens, déclarait M. Bianchi. Donc les Indiens étaient des subversifs. Et comment pouvez-vous combattre la subversion ? Bien évidemment il fallait tuer les Indiens puisqu'ils collaboraient avec la subversion. »

Comme confirmation de cette doctrine, ajoute M. Manuel José Arce, nous avons les massacres dont le monde a eu connaissance à travers le rapport d'Amnesty International. Plus de deux mille six cents Indiens et paysans ont été massacrés dans les trois premiers mois du gouvernement Rios-Montt. (...)

L'ampleur du génocide au Guatemala est effrayante. La politique de la « terre brûlée » et l'établissement de villages stratégiques (à la vietnamite)

miennne) aboutissent à la séquestration d'une partie considérable de la population du pays, à son asservissement aux travaux forcés par la politique dite « fusils-haricots ». Cette politique consiste à déplacer de leur lieu d'origine et d'habitat les paysans indigènes, survivants des massacres, et à les rassembler dans des camps de concentration annexés aux bases militaires. On leur donne des haricots et du maïs en échange d'un travail forcé « volontaire ».

Il faut signaler que la persécution et l'élimination systématique des Indiens, ainsi que leur déplacement forcé ont pour conséquence l'abandon, par cette partie majoritaire de la population du pays, de sa personnalité culturelle propre. Personnalité qui a résisté même aux conquérants espagnols, il y a cinq siècles.

De son côté, le bulletin DIAL (Diffusion de l'information de l'Amérique latine) rapporte la destruction d'un village, San-Francisco, situé dans la commune de Nentón (Huehuetenango), proche de la frontière mexicaine. Le 17 juillet, l'armée pénètre dans ce village et massacre environ trois cent cinquante habitants. Quelques personnes seulement en sortent vivantes.

Tout cela n'est pas nouveau, ajoute DIAL. Le régime de Romeo Lucas le faisait déjà. Au moment des élections, les généraux disaient que le problème serait réglé si on en finissait avec les Indiens. On avançait le coût d'une telle paix : 50 % de la population indienne. Deux millions de vies à supprimer. Des mots, pensait-on. (...) Mais les faits se sont chargés de mettre à nu la réalité macabre du propos des militaires.

Le coup d'Etat n'a rien changé à la situation : au contraire, il la porte à l'extrême des conséquences. En secteur rural, le génocide continue de façon systématique. (...) Il y a partout un regain de répression. Les villages martyrs se comptent par centaines.

Après chaque massacre ou village incendié, ce sont des centaines de réfugiés qui cherchent refuge en territoire mexicain. Ils viennent du Guatemala et se refusent catégoriquement à y retourner tant que durera le risque d'extermination sous le régime actuel.

### Honduras

#### Une mise au point de l'ambassadeur en France

A la suite des déclarations du commandant Carlos Nunez, président du conseil d'Etat de Managua, parues dans le Monde du 5 novembre, l'ambassadeur du Honduras à Paris nous a fait parvenir cette mise au point.

1) L'actuel gouvernement du Honduras est un gouvernement démocratiquement élu, et le président de la République est le chef suprême des forces armées. Celles-ci, selon la Constitution, doivent protéger le gouvernement civil et éviter la violation du territoire. Il n'est donc pas possible qu'un militaire soit l'homme fort du pays.

2) Le gouvernement du Honduras a bénéficié d'une assistance technique des Etats-Unis bien avant l'arrivée du gouvernement sandiniste au Nicaragua. Car le Honduras n'entend pas rester le pays le plus faible de l'Amérique centrale et être victime d'agressions extérieures comme celles dues à des éléments des forces armées du Nicaragua.

3) Le sous-secrétaire à la défense des Etats-Unis, M. Fred Ikle, a déclaré que les Etats-Unis ne veulent pas utiliser le Honduras comme base militaire contre le Nicaragua. Ils souhaitent seulement protéger le gouvernement démocratique hondurien.

4) Il est très difficile pour le Honduras de surveiller étroitement la zone frontalière avec le Nicaragua, celle-ci étant située dans une région montagneuse. Le gouvernement ne peut pas ériger totalement les infiltrations des éléments subversifs au Nicaragua. Cette situation préoccupe le régime qui désapprouve les agissements de ces éléments.

5) Le gouvernement du Honduras dément les informations données par la presse internationale. Il réaffirme publiquement son principe de non-ingérence dans les affaires internes des autres pays et sa volonté de vivre en paix.

#### LES REPRÉSENTANTS DU H.C.R. SONT CHASSÉS DES CAMPS DE TRANSIT PAR LES MILITAIRES.

(De notre correspondance.)

Genève. — La situation du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (H.C.R.), déjà très difficile au Honduras où près de quinze mille hommes, femmes et enfants salvadoriens ont trouvé asile, risque de devenir intenable alors que les forces armées salvadoriennes ont déclenché une vaste offensive, et que l'armée du Honduras se déploie le long de la frontière (le Monde du 14 et 15 novembre).

Selon des organisations humanitaires qui s'efforcent de venir en aide aux Salvadoriens du camp de Colomoncagua, les conditions de vie y étaient déjà extrêmement pénibles, les réfugiés n'ayant le droit ni de sortir du camp, ni de se réchauffer après le couvre-feu, ni même d'utiliser les latrines la nuit. Ils sont victimes de harcèlements de la part des soldats honduriens.

Quant aux délégués du H.C.R. ils ne pouvaient pénétrer dans le camp que de 7 à 16 heures et avec, à chaque fois, une autorisation du chef de camp. En août, le ravitaillement du camp a été interrompu pendant deux semaines.

ISABELLE VICHNIAC.

## ON N'A PAS TOUT DIT SUR LE MEURICE

Le MEURICE, un des dix ou douze derniers grands palais du monde, vieux hôtel tout neuf par ses aménagements constants, ouvre maintenant grandement les portes de son restaurant.

Il les ouvre d'une façon originale, très contemporaine, de 12 à 23 heures, sans arrêt, en non-stop.

Le MEURICE a confié l'agencement de sa nouvelle salle à manger à une jeune décoratrice de talent, charmante magicienne, Micheline Lefebvre qui lui a donné une atmosphère de jardin intime, un air de fête tout en respectant les boiseries.

C'est donc l'endroit idéal pour donner un dîner d'apparat, réussir un déjeuner d'affaires... ou tout simplement traiter ses amis avec élégance. Il va sans dire que la cuisine y est particulièrement soignée et raffinée. Il serait trop long d'énumérer la belle carte

très variée, que propose le MEURICE. Dans une maison de haut luxe, il faut compter 350 F environ par personne car les vins eux aussi sont tous de très grande origine. Il y a un menu à 160 F plus boisson et service.

Le parking, commode et proche, est celui de la place Vendôme.

PAUL DE MONTAGNAC

Menu du jour à 160 F S.N.C.

Suggestions  
extraits de la carte :  
Pâtes de Saint-Jacques  
au citron vert  
Dolices de sole cuites  
à la vapeur de petite nage  
Palme de mignons de boeuf  
aux dix concombres  
Feuilleté fruits aux poires  
sauce Williamine

RESTAURANT LE MEURICE  
230 rue de Rivoli 75001 Paris - tél. 260.33.60

(Ouvert tous les jours de 12 à 23 heures - 350 F environ - menu à 160 F S.N.C.)

Un livre d'art de Jean de Bonnot  
Grand format (21x27 cm)

## Le Livre des Merveilles de Marco Polo

Prix : 332 Frs.  
demandez-le (gratuitement) en vision.

En 1283, après mille aventures, un jeune marchand vénitien devient le conseiller du cruel Kubilai Khan dont l'immense empire s'étend de Moscou à la mer du Japon.

Son récit, écrit en français en 1299, émerveille le monde occidental.

A l'occasion de ce 7<sup>e</sup> centenaire, Jean de Bonnot réimprime intégralement, en édition d'art, le récit de ce grand voyageur, d'après le précieux manuscrit de 1381 commandé par Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Son aspect est différent de celui des autres ouvrages, sujettes du grand Khan. Il a le peau rose, les cheveux clairs et ondulés et ses yeux sont ronds. Cela étonne profondément ses nouveaux sujets.

Les pays soumis au grand Khan abondent en richesses : perles noires d'Arabie, brillants roses des cratères de Golkonde, saphirs des mines mystérieuses de Birmanie où les prospecteurs heureux sont tués afin que soit gardé le secret de leurs découvertes. On y voit aussi des palais de jade aux sols dallés d'or pur épais de deux doigts et des piscines parfumées aux essences de rose et de jasmin.

Une double robe invisible du dos assure une résistance supplémentaire. Nos décors sont gravés à la main, au burin. 134 cm de feuille d'or véritable, après 22 carats, sont utilisés pour chaque volume.

Garantie à vie.

Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année, car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur, pour le même prix et à n'importe quel moment.

Jean de Bonnot

CADEAU

Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine, recevront une estampe originale. Cette gravure de 14x21 cm est une véritable petite œuvre d'art, Elle leur restera acquise quelle que soit leur décision.

Jean de Bonnot

Prêtez-moi ce livre S.V.P.

à envoyer à JEAN de BONNOT  
7, Faubourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08

Oui, envoyez-moi, pour un prêt gratuit de dix jours "Le Livre des Merveilles" de Marco Polo, en un seul volume 21x27 cm, auquel vous joindrez mon cadeau.

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, sans rien vous devoir, mais je conserverai, de toute façon, la gravure que vous m'offrez.

Si je décide de le garder, je vous réglerai le montant de 332F (+ 22,80F de frais de port).

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Ville..... Code postal.....

Signature.....

Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes à la vérité.

## VITAMINE C CUBE LEM

Dans ce petit cube orange de 1 cm,

il y a 500 mg de vitamine C, soit l'équivalent de 5 belles oranges.

Il se dissout instantanément dans un verre d'eau.

Demandez à votre pharmacien la vitamine C cube LEM.

Il est souhaitable de ne pas prendre ce médicament en fin de journée afin d'éviter les insomnies. Chaque comprimé contient 143 mg de sodium, il y a lieu d'en tenir compte en cas de régime désodé ou hyposodé. Visa GP N° 129 P 184.

Laboratoire Européen du Médicament, 125 rue de la Faisandene, 73116 Paris.

Marie-Martine  
week-end

70 rue des Minimes Paris 13

LIQUIDATION TOTALE

son Stock de Robes à Porter de LUTERIE FEMMES

ANNONCE

PRIX SANS PRECUBENT



# AFRIQUE

LA FIN DE LA VISITE DU PRÉSIDENT MASIRE

## La France et le Botswana vont signer un accord de coopération culturelle et technique

Le président Quett Masire du Botswana termine, ce mercredi 17 novembre, sa « visite officielle de travail » de trois jours en France (il s'est entretenu pendant deux heures, à l'Elysée, avec M. Mitterrand et s'est rendu à Lyon. La France et le Botswana doivent signer

un accord de coopération culturelle, scientifique et technique. L'enveloppe de coopération s'élevait à 1,3 million de francs. En juin 1982, un protocole d'une valeur de 140 millions de francs a été signé pour l'équipement par la France d'une centrale thermique au Botswana.

Le Botswana n'est pas un Etat heureux. Non que ce pays, plus étendu que la France et peuplé de moins d'un million d'habitants, manque de ressources (diamants, étiage, charbon). Non qu'il connaisse même depuis la mort, en 1980, de Sir Seretse Khama, « père de la nation », de sérieuses tensions ethniques. Mais, simplement, parce que, de façon contradictoire, il constitue un « Bantoustan » économique sud-africain et qu'il appartient à l'aire faiblement la plus militante, contre l'apartheid, du mouvement panafricain.

D'un côté, il dépend, pour les quatre cinquièmes, de son puissant voisin sud-africain en ce qui concerne ses relations commerciales avec le reste du monde. De l'autre, il est membre de la « ligne du front », le

club des six Etats de l'O.U.A. les plus directement engagés dans la lutte contre l'apartheid. Il abrite même, depuis sa création, voilà plus de deux ans, le siège de la S.A.D.C., qui réunit neuf Etats d'Afrique australe (1) et dont l'objet est d'obtenir l'émancipation économique de Pretoria sur ces Etats bien moins nantis.

Pour M. Quett Masire, successeur de Sir Seretse, qui a été reçu, lundi 15 novembre, par M. Mitterrand, cette contradiction devrait peu à peu se résorber. En ce qui concerne la dépendance commerciale du Botswana à l'égard de l'Afrique du Sud, « les choses ne peuvent pas évoluer du jour au lendemain, nous a-t-il déclaré, et si les progrès sont lents, ils existent ».

Cette thèse, officielle, n'est pas forcément confirmée par les faits.

### Maroc

## La hausse brutale des prix des produits courants reflète l'aggravation de la crise économique

De notre correspondant

Rabat. — Une série de hausses frappant produits et services s'est abattue depuis deux mois sur le consommateur marocain. La dernière en date, annoncée jeudi 11 novembre, voit les produits pétroliers augmenter de 5 à 7 1/2 %, ce qui entrainera d'autres hausses. Auparavant, les prix des produits de grande consommation avaient fait un bond brutal comme, par exemple, le thé (77 %), les produits laitiers, les médicaments, les matériaux de construction, les services. Les tarifs de la compagnie Royal Air Maroc ont, eux aussi, été relevés la semaine dernière.

D'autres hausses sont prévisibles si l'on en juge par la pénurie que connaissent certains secteurs, les commerçants ayant l'habitude de retenir les produits jusqu'à ce que les nouveaux prix soient établis.

L'été avait été marqué par un certain ralentissement des hausses de prix par rapport au début de l'année. Ce rythme, qui avait dépassé 14 % en février 1982 par rapport à février 1981, avait, en effet, diminué en juin où il n'était plus que de 8,6 %. En septembre, on était tombé au-dessous de 8 % (7,96 % de hausse par rapport à septembre 1981). Mais, d'une part, il s'agit de chiffres officiels qui ne reflètent pas totalement la réalité, et, d'autre part, il semble évident que depuis la fin septembre le rythme s'est de nouveau accéléré de sorte que l'inflation pour l'année 1982 sera, selon les experts, d'au moins 12 % et même de 14 % ou plus selon d'autres sources.

Cette situation intérieure contraste avec la grande activité diplomatique qui a suivi le sommet de Fès, notamment avec le voyage de Hassan II aux Etats-Unis, où il a présenté le plan de paix arabe. Aussi le quotidien *Al Bayane*, organe du parti communiste et seul journal d'opposition actuellement autorisé à Rabat, se demande-t-il si le Maroc n'est pas « une puissance diplomatique menacée par la crise économique et sociale ». Et d'ajouter : « La politique étrangère du pays n'a pas la politique intérieure qu'elle mérite ». C'est pourquoi il réclame des mesures pour fortifier le « front patriotique intérieur » et le biser au niveau d'une politique étrangère qualifiée de « hardie et couronnée de succès ».

ROLAND DELCOUR.

(1) 1 dirham = 0,90 F.

D'abord, parce que la S.A.D.C., jusqu'à présent, n'a pas produit un renforcement très sensible des liens commerciaux entre les Etats membres. Ensuite, parce que rien ne prouve que le Botswana ait, en dépit de la création d'une monnaie nationale, le *pula* (2), réussi à réduire sa dépendance économique à l'égard de l'Afrique du Sud.

Enfin, et surtout, parce que cette volonté affichée de se dégager de Pretoria semble contredite par le fait que Gaborone est le siège de quelque deux cents sociétés, apparemment fictives, chargées du commerce avec l'Afrique du Sud pour le compte de sociétés étrangères — américaines, libanaises, africaines, européennes — qui ne souhaitent pas s'entendre les foudres de l'O.U.A. en s'installant ouvertement à Johannesburg. Cette opération, qui s'est développée ces dernières années, est confiée par un ancien pilote de la Royal Air Force, M. Trevor Courtenay, qui a pignon sur rue à Gaborone et dont la société est la Courtenay PTI Ltd Financial Consultants.

L'équation s'est compliquée avec la naissance d'un Bantoustan sud-africain « indépendant », le Bophuthatswana, sur la frontière du Botswana, qui abrite à peu près deux Tswana pour un au Botswana, exportant ainsi une pression considérable sur son voisin. Pour M. Masire, le refus de reconnaître l'existence du Bophuthatswana répond à une « question de principe » bien compréhensible : reconnaître un Bantoustan, dit-il, quel qu'il soit, c'est « rentrer dans le jeu de l'apartheid ». Comme son prédécesseur, il s'y refuse catégoriquement.

Il reste que, surtout en la période actuelle de grave sécheresse, de trois cent mille à quatre cent mille *pulas* sont recyclés, chaque jour, au Bophuthatswana, où la bourgeoisie du Botswana fait ses achats, et que Gaborone est devenue, malgré les démentis, une sorte de plaque tournante pour les sociétés qui veulent commercer avec l'apartheid sans le dire. Le régime du Botswana tente-t-il réellement, comme il l'affirme, de prendre, dans la mesure du possible, ses distances à l'égard de Pretoria ? Ou, sous le couvert indispensable d'un panafricanisme bon teint, est-il tout simplement en train de s'accommoder de trafics non sans bénéfices, notamment pour la classe dirigeante locale ?

JEAN-CLAUDE POMONTI.

- (1) Angola, Botswana, Lesotho, Malawi, Mozambique, Swaziland, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe.
- (2) Un *pula* = environ 7 francs.

# PROCHE-ORIENT

MALGRÉ LA PERSISTANCE DE « POINTS DE DIVERGENCE »

## Le roi Hussein qualifie ses entretiens avec M. Mitterrand d'extrêmement encourageants et fructueux

Le roi Hussein de Jordanie devait tenir une conférence de presse ce mercredi 17 novembre à midi pour rendre compte des travaux du comité des Sept venu présenter à Paris le plan de paix arabe adopté au sommet de Fès. Mardi après-midi, en quittant l'Elysée, il avait déclaré que son entretien avec M. Mitterrand avait été « extrêmement encourageant et fructueux ». C'était également l'avis des autres membres de la délégation qui, après avoir rencontré le chef de l'Etat, ont déjeuné avec M. Cheysson. Ils ont admis qu'il y avait « des points d'accord et des points de divergence » entre le plan arabe et la position française.

Contrairement à ce que nous avions annoncé, ce n'est pas M. Khaled El Hassan mais M. Farouk Kaddoumi, considéré comme le ministre des affaires étrangères de l'O.L.P., qui a participé à l'entretien d'une heure à l'Elysée. En revanche, c'est M. Khaled El Hassan, président de la commission des affaires étrangères du Conseil national (Parlement palestinien) chargé des contacts avec les pays occidentaux et qui a servi de trait d'union entre l'O.L.P. et l'Elysée, qui a participé aux conversations au Quai d'Orsay.

L'entretien de l'Elysée s'est déroulé en présence de MM. Cheysson, ministre des relations extérieures, Viot, et Astar, conseillers du chef de l'Etat, et du secrétaire général de la présidence, M. Bianco. Les membres de la délégation, notamment MM. Kaddoumi et Ahmed Taleb Ibrahim, ministre algérien des affaires étrangères, qui avaient déjà rencontré M. Mitterrand le 15 juillet, ont noté chez celui-ci « une certaine évolution ». Alors qu'à l'époque il aurait, selon eux, mis l'accent sur la nécessité pour l'O.L.P. de reconnaître explicitement Israël, il aurait insisté cette fois sur l'importance d'une reconnaissance mutuelle simultanée.

Les membres de la délégation arabe ont été frappés par l'insistance mise par le chef de l'Etat sur le droit des Palestiniens à avoir une patrie et par l'émotion avec laquelle il a parlé « des souffrances de ce peuple pourchassé et dispersé ». De même, il a souligné la volonté de la France « de travailler à mettre en harmonie le droit des peuples et le droit des Etats ». Le roi Hussein a exposé le plan de paix arabe en soulignant l'importance de l'article 7 qui propose de mettre un terme à l'état de guerre en échange de l'évacuation des territoires occupés et de l'exercice de l'autodétermination par les Palestiniens. « La fin de l'état de belligérance est plus importante

que tous les arguments théoriques sur le droit d'exister ou non. C'est une chance qui ne doit pas être perdue », a-t-il expliqué.

Les membres de la délégation, en particulier les Palestiniens, ont profité de leurs contacts avec les autorités françaises pour expliciter leurs vues. Ils ont noté que les Etats-Unis ont un rôle important à jouer mais qu'ils ne sont pas seuls. Ils indiquent que, lors des conversations à Washington, les Américains avaient souligné que le choix se posait entre l'annexion des territoires occupés par Israël ou la fédération de la Cisjordanie et de Gaza avec la Jordanie. Des membres de la délégation avaient alors fait remarquer que les Palestiniens devraient pouvoir choisir entre trois solutions pour exercer effectivement leur droit à l'autodétermination : 1) le rattachement à la Jordanie, 2) le rattachement à Israël, 3) l'indépendance. Le secrétaire d'Etat, M. Shultz, aurait répondu que les Etats-Unis étudieraient cette proposition et qu'ils y répondraient par écrit.

### Un rôle décisif

Les membres de la délégation, qui doivent se rendre à Moscou et à Pékin, soulignent que l'Europe peut jouer un rôle décisif. En effet, le conseil central palestinien (ministère de la présidence, M. Bianco), qui siège en principe tous les mois et doit se réunir dans quelques jours à Damas pour préparer le Conseil national (Parlement de trois cent cinquante membres qui se réunissent une fois par an) sera convoqué à Alger fin décembre ou début janvier. Cette dernière instance devra prendre des décisions considérées comme historiques.

L'une d'elles concerne la création d'un gouvernement en exil. Les Palestiniens estiment que le moment

serait propice. Ils notent que l'O.L.P. dispose actuellement de bureaux dans cent dix pays. Mais, outre ces Etats, les capitales européennes reconnaîtront-elles un tel gouvernement ?

Autre question : celle de la reconnaissance explicite d'Israël. Ils indiquent que M. Reagan leur a dit qu'il était persuadé que même s'ils franchissaient ce pas, Israël ne les reconnaîtrait pas pour autant. Ils font observer que M. Mitterrand ne peut ignorer que la reconnaissance d'Israël par l'O.L.P. qui n'est qu'un mouvement de libération n'aurait guère de valeur légale. Ils sont cependant conscients des avantages tactiques qu'ils en tireraient dans les pays occidentaux, à condition que ceux-ci soient prêts à reconnaître un éventuel gouvernement provisoire ou, à tout le moins, l'O.L.P. Les Palestiniens ne précisent pas les réponses qu'ils ont obtenues aux questions qu'ils se posent.

Des membres de la délégation ont exprimé leur surprise devant le fait que, selon eux, le parti socialiste français est souvent très en retrait sur le gouvernement par rapport à la question du Proche-Orient. A titre d'exemple, ils précisent que, lors de la récente réunion du bureau de l'Internationale socialiste à Bâle, c'est la délégation française qui s'est opposée à une éventuelle exclusion du parti travailliste israélien. En outre, les socialistes français et ouest-allemands ont fait échouer un projet soutenu notamment par la Suède et l'Autriche concernant l'admission de l'O.L.P.

« En fait, nous ont déclaré des membres de la délégation, les Etats-Unis détiennent certes une clé importante, mais les clés des Européens permettront à celle des Etats-Unis de fonctionner efficacement ».

PAUL BALTA.

### Liban

## Les autorités attendent avec une impatience mal contenue le retour de M. Philip Habib

De notre correspondant

Beyrouth. — Tout autour de la capitale libanaise, les troubles s'aggravent et leur rythme s'accroît. Certes, la pacification de la capitale n'est pas remise en question et se traduit, en termes économiques, par la remontée continue de la livre libanaise, qui reprend, chaque jour, un ou deux points à un dollar partout ailleurs triomphant, si bien que, par rapport à un franc chancelant, elle a déjà pratiquement effacé les pertes de huit années de guerre. Les compagnies d'aviation, même les plus prudentes comme Swissair, reviennent les unes après les autres à Beyrouth. Les Beyrouthins se répandent avec délectation dans les restaurants huppés ou les cafés populaires des deux secteurs de la ville, enfin interchangeables.

Pour consolider la paix retrouvée, mais fragile, les autorités attendent avec une impatience mal contenue le retour de M. Philip Habib dans la région, prévu entre jeudi et lundi, tout en s'inquiétant des informations selon lesquelles c'est tout le dossier régional que l'émisserie américaine va traiter cette fois-ci et non plus la seule crise libanaise. On craint à Beyrouth que le problème libanais ne se trouve dilué et, de nouveau, gelé, d'autant que se confirme l'impression qu'Israël est susceptible de se satisfaire d'un morcellement de facto du Liban en zones israélienne au sud, syro-palestinienne au nord et libanaise à Beyrouth et au centre.

C'est à Alep, dans le Chouf, et à Choueifat que se situent les foyers de tension entre druzes et chrétiens. Ces régions sont sous le contrôle de l'armée israélienne qui, chroniquement, permet aux combats de se développer durant plusieurs heures avant d'intervenir, puis de se retirer, laissant de nouveau le champ libre à une reprise des affrontements.

Il a fallu que les deux belligérants — forces phalangistes d'un côté et milice druze du parti socialiste progressiste de l'autre, — se arrivent à Manama (A.F.P.-A.P.). Le président Saddam Hussein, chef de l'Etat irakien, a affirmé, mardi 16 novembre, que les forces irakiennes avaient, « totalement anéanti » deux offensives iraniennes, mardi, qui visaient à franchir la frontière dans les régions de Mandali et de Missan, au centre et au sud de l'Irak.

Selon Téhéran, les commandos iraniens s'étaient infiltrés dans Mandali, au cours de la nuit de lundi à mardi, et y avaient détruit des bâtiments militaires avant « de regagner sains et saufs leurs positions ». Le secteur de Mandali, situé à 120 kilomètres de Bagdad, avait été le théâtre d'une importante offensive début octobre.

Téhéran avait, en outre, annoncé l'occupation des hauteurs situées dans le gouvernorat de Missan, à une douzaine de kilomètres à l'intérieur du territoire irakien. Les Iraniens ont, d'autre part, annoncé la destruction, mardi, de deux avions militaires irakiens, à l'ouest de Desfoul, dans la province de Khuzistan.

### La guerre du Golfe

## BAGDAD ANNONCE L'« ANÉANTISSEMENT » DE DEUX NOUVELLES OFFENSIVES IRANIENNES

Manama (A.F.P.-A.P.). — Le président Saddam Hussein, chef de l'Etat irakien, a affirmé, mardi 16 novembre, que les forces irakiennes avaient, « totalement anéanti » deux offensives iraniennes, mardi, qui visaient à franchir la frontière dans les régions de Mandali et de Missan, au centre et au sud de l'Irak.

Selon Téhéran, les commandos iraniens s'étaient infiltrés dans Mandali, au cours de la nuit de lundi à mardi, et y avaient détruit des bâtiments militaires avant « de regagner sains et saufs leurs positions ». Le secteur de Mandali, situé à 120 kilomètres de Bagdad, avait été le théâtre d'une importante offensive début octobre.

Téhéran avait, en outre, annoncé l'occupation des hauteurs situées dans le gouvernorat de Missan, à une douzaine de kilomètres à l'intérieur du territoire irakien. Les Iraniens ont, d'autre part, annoncé la destruction, mardi, de deux avions militaires irakiens, à l'ouest de Desfoul, dans la province de Khuzistan.

# ASIE

## Afghanistan RECRUESCENCE D'ATTENTATS A KABOUL

De très violentes explosions dans quatre restaurants de Kaboul, le 11 novembre, auraient fait seize morts et une trentaine de blessés, selon des sources diplomatiques occidentales à Islamabad et à New-Delhi. Les attentats ont eu lieu dans des établissements du quartier de Shahri Nour, fréquentés par des fonctionnaires, des membres du parti et de la police secrète, ainsi que des prostituées. Les mêmes sources ont précisé que les restaurants avaient été détruits par les déflagrations. Les journaux afghans ont fait état d'un bilan de seize morts et de vingt-quatre blessés, dont des enfants, des vieillards et des mères et leurs bébés, et écrit que les attentats étaient l'œuvre de « contre-révolutionnaires ».

Les mêmes sources occidentales indiquent que les assassinats de personnes favorables au régime ont été « plus nombreux que d'habitude » à Kaboul. Le 7 novembre, un ancien membre du gouvernement Amin, M. Ahmed Noor Daliy, a été tué avec son jeune fils en plein jour dans la capitale. Le lendemain, six membres de la police secrète ont été tués par des résistants. Les diplomates indiquent, d'autre part, que la catastrophe du Salang aurait fait de trois cents à quatre cents morts parmi les forces soviétiques et de cinq cents à six cents morts parmi les civils afghans. Les corps des victimes afghanes avaient été dépourvus de leurs effets et certains étaient criblés de balles.

(Reuter, U.P.I., A.F.P., A.P.)

**LAZY BOY**  
beaucoup plus qu'un fauteuil Relax  
vous pouvez lire, vous balancer, regarder la télévision, vous relaxer et même... dormir !  
la position idéale  
à partir de 4.920 F  
37, av. de la République - 75011 PARIS  
Tél. 357.46.35 - Métro Parmentier

**FORGEST**  
vous propose  
ses séminaires sur  
IMPÔTS SUR LES GRANDES  
FORTUNES  
NOUVEAU  
PLAN COMPTABLE  
CONTRÔLE FISCAL

**FORGEST A ENGUE**  
35, bd de Strasbourg,  
75010 Paris 245.90.34

**Atelier de poterie**  
« LE CRU ET LE CUIT »  
accueille en groupe  
les amateurs de 3 à 83 ans  
5, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5<sup>e</sup>  
Téléphone (la nuit) : 707.85.64

**TELEX PARTAGE**  
ETRAVE SERVICE TELEX / PARIS ☎ 345.21.62

**VOUS CHERCHEZ UN PIANO ?**  
LOCATION DEPUIS 250 F/mois  
(région parisienne)  
VENTE DEPUIS 298 F/mois  
(sans apport ni caution)  
Liv. gratuite dans tte la France  
26 MARQUES REPRÉSENTÉES  
Garantie jusqu'à dix ans  
Ouv. du lundi au samedi 9 h-19 h

**DAUDÉ**  
75 bis, av. de WAGRAM, 17<sup>e</sup>  
227.88.54 / 703.34.17

# Les Palestiniens

## II. — Le d

De notre correspondant

Le roi Hussein de Jordanie devait tenir une conférence de presse ce mercredi 17 novembre à midi pour rendre compte des travaux du comité des Sept venu présenter à Paris le plan de paix arabe adopté au sommet de Fès. Mardi après-midi, en quittant l'Elysée, il avait déclaré que son entretien avec M. Mitterrand avait été « extrêmement encourageant et fructueux ». C'était également l'avis des autres membres de la délégation qui, après avoir rencontré le chef de l'Etat, ont déjeuné avec M. Cheysson. Ils ont admis qu'il y avait « des points d'accord et des points de divergence » entre le plan arabe et la position française.

Contrairement à ce que nous avions annoncé, ce n'est pas M. Khaled El Hassan mais M. Farouk Kaddoumi, considéré comme le ministre des affaires étrangères de l'O.L.P., qui a participé à l'entretien d'une heure à l'Elysée. En revanche, c'est M. Khaled El Hassan, président de la commission des affaires étrangères du Conseil national (Parlement palestinien) chargé des contacts avec les pays occidentaux et qui a servi de trait d'union entre l'O.L.P. et l'Elysée, qui a participé aux conversations au Quai d'Orsay.

L'équation s'est compliquée avec la naissance d'un Bantoustan sud-africain « indépendant », le Bophuthatswana, sur la frontière du Botswana, qui abrite à peu près deux Tswana pour un au Botswana, exportant ainsi une pression considérable sur son voisin. Pour M. Masire, le refus de reconnaître l'existence du Bophuthatswana répond à une « question de principe » bien compréhensible : reconnaître un Bantoustan, dit-il, quel qu'il soit, c'est « rentrer dans le jeu de l'apartheid ». Comme son prédécesseur, il s'y refuse catégoriquement.

Il reste que, surtout en la période actuelle de grave sécheresse, de trois cent mille à quatre cent mille *pulas* sont recyclés, chaque jour, au Bophuthatswana, où la bourgeoisie du Botswana fait ses achats, et que Gaborone est devenue, malgré les démentis, une sorte de plaque tournante pour les sociétés qui veulent commercer avec l'apartheid sans le dire. Le régime du Botswana tente-t-il réellement, comme il l'affirme, de prendre, dans la mesure du possible, ses distances à l'égard de Pretoria ? Ou, sous le couvert indispensable d'un panafricanisme bon teint, est-il tout simplement en train de s'accommoder de trafics non sans bénéfices, notamment pour la classe dirigeante locale ?

Le roi Hussein a exposé le plan de paix arabe en soulignant l'importance de l'article 7 qui propose de mettre un terme à l'état de guerre en échange de l'évacuation des territoires occupés et de l'exercice de l'autodétermination par les Palestiniens. « La fin de l'état de belligérance est plus importante que tous les arguments théoriques sur le droit d'exister ou non. C'est une chance qui ne doit pas être perdue », a-t-il expliqué.

Les membres de la délégation, en particulier les Palestiniens, ont profité de leurs contacts avec les autorités françaises pour expliciter leurs vues. Ils ont noté que les Etats-Unis ont un rôle important à jouer mais qu'ils ne sont pas seuls. Ils indiquent que, lors des conversations à Washington, les Américains avaient souligné que le choix se posait entre l'annexion des territoires occupés par Israël ou la fédération de la Cisjordanie et de Gaza avec la Jordanie. Des membres de la délégation avaient alors fait remarquer que les Palestiniens devraient pouvoir choisir entre trois solutions pour exercer effectivement leur droit à l'autodétermination : 1) le rattachement à la Jordanie, 2) le rattachement à Israël, 3) l'indépendance. Le secrétaire d'Etat, M. Shultz, aurait répondu que les Etats-Unis étudieraient cette proposition et qu'ils y répondraient par écrit.

Les membres de la délégation ont exprimé leur surprise devant le fait que, selon eux, le parti socialiste français est souvent très en retrait sur le gouvernement par rapport à la question du Proche-Orient. A titre d'exemple, ils précisent que, lors de la récente réunion du bureau de l'Internationale socialiste à Bâle, c'est la délégation française qui s'est opposée à une éventuelle exclusion du parti travailliste israélien. En outre, les socialistes français et ouest-allemands ont fait échouer un projet soutenu notamment par la Suède et l'Autriche concernant l'admission de l'O.L.P.

« En fait, nous ont déclaré des membres de la délégation, les Etats-Unis détiennent certes une clé importante, mais les clés des Européens permettront à celle des Etats-Unis de fonctionner efficacement ».

Des membres de la délégation ont exprimé leur surprise devant le fait que, selon eux, le parti socialiste français est souvent très en retrait sur le gouvernement par rapport à la question du Proche-Orient. A titre d'exemple, ils précisent que, lors de la récente réunion du bureau de l'Internationale socialiste à Bâle, c'est la délégation française qui s'est opposée à une éventuelle exclusion du parti travailliste israélien. En outre, les socialistes français et ouest-allemands ont fait échouer un projet soutenu notamment par la Suède et l'Autriche concernant l'admission de l'O.L.P.

Téhéran avait, en outre, annoncé l'occupation des hauteurs situées dans le gouvernorat de Missan, à une douzaine de kilomètres à l'intérieur du territoire irakien. Les Iraniens ont, d'autre part, annoncé la destruction, mardi, de deux avions militaires irakiens, à l'ouest de Desfoul, dans la province de Khuzistan.

Le roi Hussein a exposé le plan de paix arabe en soulignant l'importance de l'article 7 qui propose de mettre un terme à l'état de guerre en échange de l'évacuation des territoires occupés et de l'exercice de l'autodétermination par les Palestiniens. « La fin de l'état de belligérance est plus importante que tous les arguments théoriques sur le droit d'exister ou non. C'est une chance qui ne doit pas être perdue », a-t-il expliqué.

سكرا من الامم



# PROCHE-ORIENT

## Les Palestiniens en quête de survie

### II. - Le dernier carré

De notre envoyé spécial ÉRIC ROULEAU

Les Palestiniens ont le sentiment d'être les victimes d'une sorte de conjuration internationale dont les objectifs multiples mais convergents aboutissent à leur disparition en tant que peuple. Ils en veulent surtout aux régimes arabes conservateurs, accusés d'être les « complices » des États-Unis et d'Israël (le Monde du 17 novembre).

Bethléem. - « Mon père, né en Palestine sous l'occupation turque, était citoyen de l'Empire ottoman ; je fus moi-même sujet britannique quand mon pays passa, au lendemain de la première guerre mondiale, sous la tutelle du Colonial Office ; mon fils bénéficia d'office de la nationalité jordanienne quand le royaume hachémite annexa, en 1950, la Cisjordanie ; né sur cette même terre, après qu'elle eut été conquise par les Israéliens en 1967, mon petit-fils n'a aucune identité reconnue. M. Begin le considère, au mieux, comme un « Arabe en Eretz Israël », un étranger sans nationalité définie, ou, au pire, comme un « bipède » (1) destiné à disparaître d'une manière ou d'une autre. »

Le propos que nous tient ce boutiquier de Bethléem, en Cisjordanie, traduit bien la profonde amertume des Palestiniens « de l'intérieur », ceux des territoires occupés par Israël. Les discriminations, les brimades humiliantes, les harcèlements quotidiens, la répression policière, les sanctions collectives qu'ils subissent depuis quinze ans auraient été, à la rigueur, supportables, disent-ils, si leurs tuteurs israéliens ne s'acharnaient pas, en même temps, à leur enlever la dernière parcelle du territoire qui fut naguère leur patrie.

« L'occupation israélienne, soutient M. Ibrahim Matar, économiste, est la plus pernicieuse de toutes celles que nous avons connues dans notre histoire. Les Ottomans, les Anglais, les Jordaniens nous avaient, eux aussi, opprimés, souvent avec une brutalité sangninaire, mais ils n'avaient jamais tenté de nous priver de la terre sur laquelle nous vivons depuis les temps immémoriaux. »

La colonisation juive des territoires occupés, mise en train par le parti travailliste et intensifiée, depuis l'accession au pouvoir du Likoud en 1977, a pris des proportions angossantes pour les habitants autochtones. Nul besoin pour eux de consulter la « carte de l'implantation en Eretz Israël », publiée par l'Organisation sioniste, sur laquelle une multitude de taches multicolores désignent les colonies existantes, celles en construction ou à créer dans les toutes prochaines années, pour se rendre compte que près de la moitié de la Cisjordanie et de ses terres les plus fertiles ont été confisquées, à divers titres, pour être incorporées au « patrimoine juif » (2).

Les résidents palestiniens de Jérusalem-Est, annexée formellement par Israël, ont vu pousser au

tour d'eux des blocs d'immeubles dont les 40 000 appartements ont été réservés à quelque 70 000 Israéliens, le plus souvent de nouveaux immigrants. Un nouvel ensemble de 10 000 logements en construction permettra d'enfermer les autochtones dans le « Grand Jérusalem », destiné à s'étendre - selon un projet - au sud, au nord et à l'est pour englober Bethléem, Ramallah et des localités distantes seulement d'une dizaine de kilomètres de Jéricho. L'aire que recouvrira la ville de Jérusalem dite « métropolitaine » a déjà été « fermée » aux autochtones, qui ne sont plus autorisés de construire ou d'étendre leurs biens immobiliers dans cette portion de la Cisjordanie.

#### Des « ghettos arabes »

Le cas de la ville sainte n'est pas exceptionnel. La plupart des grandes agglomérations de Cisjordanie sont déjà « ceinturées » par des implantations juives et isolées les unes des autres ; ainsi sera brisée la continuité géographique d'un territoire arabe que M. Begin a l'intention d'incorporer entièrement dans le Grand Israël. « Nous aurons bientôt le pénible sentiment de vivre dans des réserves pour indigènes ou, pis, dans des camps de concentration », confie un avocat de Ramallah. M. Meron Benveniste, l'ancien maire adjoint travailliste de Jérusalem, n'est pas moins sévère quand il soutient que l'entreprise de M. Begin - qu'il qualifie de « démolition générale » - débouchera à brève échéance sur des « ghettos arabes, assiégés de villes-dorciors, de colonies agricoles et de camps militaires juifs ».

Le maire de Bethléem, M. Elias Freij, en tire argument pour inciter l'O.L.P. d'accepter sans tarder un règlement fondé sur le « plan Reagan », qui prévoit l'interdiction de la colonisation juive. « Au rythme auquel la Cisjordanie est en train d'être dépeçée, avertit-il, il n'y aurait plus rien à négocier dans deux ou trois ans. »

M. Benveniste est plus pessimiste encore. Se fondant sur une étude approfondie et détaillée qu'il a entreprise, et dont il vient de révéler les premières conclusions, il soutient qu'il serait vain de croire, comme M. Reagan, qu'il suffirait de ne plus créer de nouvelles implantations pour préserver l'intégrité de la Cisjordanie. A supposer que M. Begin accepte le projet du chef de la Maison Blanche, fait-il valoir, l'extension et le développement de la centrale de colonies déjà existantes suffirait amplement à « judaïser » ce territoire bien avant la fin de la période transitoire de cinq ans prévue par les accords de Camp David.

Inaugurant le 11 octobre une nouvelle implantation dans les faubourgs de Naplouse, le ministre des communications, M. Mordechai Zippori, déclarait aux nouveaux colons : « Ne vous souciez pas de la densité démographique arabe dans cette région. A ma naissance, à Petat-Tikvah (en Israël), nous étions également entourés de villages arabes. Ils ont tous, depuis, disparu. »

L'ancien maire de Naplouse, M. Bassam Chatna, destitué de ses fonctions, en convient sur un ton rageur : « Oui, c'est vrai, s'exclame-t-il, avec des méthodes identiques à celles appliquées actuellement en Cisjordanie, les prédécesseurs de M. Begin ont réussi, entre 1948 et 1967, à effacer de la carte quelque quatre cents agglomérations arabes situées à l'intérieur des frontières de l'Etat d'Israël. Les objectifs n'ont pas varié : chasser les Palestiniens de leurs terres, et si possible hors de leur patrie, les supprimer en tant que peuple par des mesures d'ordre politique, économique, social et, au besoin, militaire. Les massacres du Liban, y compris celui de Sabra et Chatila, ne sont qu'une manifestation spectaculaire d'une politique multiforme, et souvent insidieuse, mise en œuvre par Israël depuis des décennies. »

#### L'asphyxie de l'économie

L'ancien maire se réfère à sa propre expérience, avant sa destitution par les autorités d'occupation, pour soutenir que l'économie est en voie d'asphyxie. Dans sa circonscription, comme dans le reste du territoire, les colons israéliens reçoivent sans difficulté la permission d'entamer davantage les maigres ressources d'eau à des fins agricoles. Tandis que l'on empêche les paysans autochtones, en ne donnant pas suite à leurs requêtes, d'effectuer de nouveaux forages, leurs nouveaux voisins juifs pompent annuellement 17 millions de mètres cubes du précieux liquide, contribuant à épuiser

les puits « arabes ». Nombre d'exploitants palestiniens ayant été accusés à la faillite, le secteur agricole, qui périclite dangereusement, emploie moins de main-d'œuvre aujourd'hui qu'aux débuts de l'occupation.

Il en va de même pour l'industrie, que de multiples restrictions paralysent. Les autorités militaires interdisent, dans la quasi-totalité des cas, l'importation de générateurs, afin de couvrir les collectifs à se raccorder au réseau israélien d'électricité. Les banques israéliennes, seules autorisées à fonctionner en Cisjordanie et à Gaza, refusent le plus souvent d'accorder des crédits ou des facilités de paiement aux entreprises arabes. Celles-ci sont, en tout cas, en sérieuse difficulté, faute de pouvoir rivaliser avec les industries israéliennes qui ont submergé de leurs produits les territoires occupés (dont 90 % des importations proviennent de l'Etat juif). Réduits au chômage chez eux, plus de quatre-vingt mille Palestiniens - la moitié de la main-d'œuvre salariée - travaillent au rabais en Israël, dans des conditions particulièrement pénibles.

Une ordonnance militaire, promulguée en juin, aggrave singulièrement la situation. Elle annule la liberté d'importation de devises, qui provenaient essentiellement de contributions de riches philanthropes de la diaspora, et surtout d'un fonds de soutien jordanien-palestinien créé par les chefs d'Etat arabes en 1979 pour pallier les défaillances de l'administration militaire. Quelque 70 millions de dollars auraient servi l'année dernière à financer, entre autres, les municipalités des territoires occupés (dont les ressources ont été progressivement réduites de moitié), des travaux d'infrastructure, la construction de logements, l'entretien d'hôpitaux, d'écoles et d'universités.

Selon la nouvelle réglementation, aucune somme supérieure à 1 000 dinars jordaniens (environ 200 000 francs) ne peut être introduite dans les territoires occupés sans autorisation préalable. En outre, les fonds reçus, après agrément officiel, devront désormais être placés sur un compte bloqué : les bénéficiaires ne pourront en disposer qu'au gré des responsables israéliens et des « ligues de villages », organisations para-militaires qui servent d'auxiliaires aux autorités d'occupation.

« Rien n'est irréversible, et nous finirons par récupérer nos terres et notre dignité », dit un professeur à l'université de Naplouse, tandis qu'un autre murmure : « L'occupation ottomane a bien duré quatre siècles... La population ne se résigne pas, de toute évidence, aux « faits accomplis » comme en témoignent les grèves, les manifestations et les affrontements avec les forces de l'ordre qui se sont soldés, depuis le printemps, par une trentaine de morts, en majorité des enfants et des adolescents, quelque trois cents blessés et des centaines d'interpellations. On évalue, d'autre part, à quatre mille le nombre des prisonniers condamnés par des tribunaux militaires ou incarcérés « administrativement », sans jugement.

#### Une vaine répression

L'arme de la répression s'émousse. Au camp de réfugiés de Deheish, à la lisière de Bethléem, les murs sont recouverts d'inscriptions à la gloire de l'O.L.P. et de sa « victoire » au Liban. Les habitants qui accueillent le journaliste de passage parlent avec détachement des arrestations massives opérées parmi eux, d'interrogatoires accompagnés de sévices, de maisons dynamitées en guise de représailles, de perquisitions nocturnes, d'actes de vandalisme perpétrés par les forces de l'ordre, et de brimades. L'un d'eux, Mohamed Saleh, doit, tous les mois, entreprendre des démarches fastidieuses pour renouveler le permis de séjour de sa femme, étrangère. Un autre, Marwan El Cheikh, vingt-trois ans, a été interpellé quatre années successives à la veille des examens du baccalauréat pour être relâché après les épreuves. Il est, néanmoins, déterminé à se présenter

l'année prochaine. Ahmed El Mheisen, vingt-six ans, a été incarcéré quatorze fois en huit ans. Il a purgé une peine de trois ans après avoir avoué être membre du Fath. « Je n'ai pas pu résister aux brûlures de cigarettes », explique-t-il, confus, avant de nous en montrer les traces sur son buste.

« Loin de s'estomper, le nationalisme palestinien gagne en virulence d'une génération à l'autre », déclare une avocate israélienne, M<sup>me</sup> Felicia Langer, avant d'indiquer que nombre de ses clients actuels sont les enfants de ceux qu'elle avait défendus il y a dix ou quinze ans. « Le conflit ne pourra se régler que par un dialogue », estime M<sup>me</sup> Ibrahim Bakr, avocat à Amman, membre du Conseil national palestinien (parlement). « Malheureusement, ajoute-t-il, le gouvernement israélien s'applique à écarter tous ceux qui seraient capables de favoriser un « compromis historique » entre Israéliens et Palestiniens. »

La destitution ou la déportation des maires élus de Cisjordanie et de Gaza, la dissolution successivement du Front national et du Comité d'orientation nationale, qui regroupaient les représentants de la population dans ses diverses composantes, l'incarcération ou la mise en résidence surveillée de la plupart d'entre eux, donnent à penser que les autorités de Jérusalem ne veulent pas d'un dialogue qui les amènerait à renoncer au Grand Israël.

« Dans ces conditions, affirme l'ancien maire de Naplouse, M. Bassam Chakaa, amputé des deux jambes à la suite d'un attentat en 1980, nous redoutons le pire, y compris de nouvelles et sanglantes provocations pour nous contraindre à accepter l'acceptable ». Et, redressant le buste sur sa chaise roulante, il conclut : « Nous n'avons plus le choix que de résister coûte que coûte pour défendre le dernier carré de notre patrie... »

#### Prochain article :

#### L'ÉTAT ÉCLATÉ

(1) M. Begin, dans un discours prononcé à la Knesset, le 10 juin, a qualifié les combattants palestiniens de « bêtes à deux pattes ».

(2) Francis Cornu a décrit les divers aspects de la colonisation de la Cisjordanie dans sa série d'articles intitulée « Daoud contre Goliath » (le Monde du 31 mars au 3 avril 1982).

VIENT DE PARAÎTRE

## Les vrais nobles

**NOUVEAU : Pour la première fois les familles nobles sont enregistrées dans un seul répertoire européen**

QUELS sont les authentiques nobles parmi les milliers supposés tels, qui portent un nom « sonnant » ou arborent un titre fantaisiste ?

Dorénavant, il ne sera plus possible de tricher, tant dans notre pays que dans l'Europe entière.

Dans ce but, une association européenne a été créée, l'ORDRE NOBILITATIS, qui enregistre les familles de noblesse certifiées. Sous le contrôle de cette association, 113 spécialistes (généalogistes, hérauldiques, archivistes, paléographes, historiens, juristes) de 34 pays ont collaboré pour la réalisation d'un ouvrage d'une importance et d'une beauté exceptionnelles : 1120 pages, format

in-quarto (21 x 27 cm), papier chiffron filigrané à la forme, reliure plein cuir, dorure à l'or véritable 22 carats sur la tranche et la reliure.

La réalisation technique et la vente ont été confiées aux éditions d'art Jean de Bonnot de Paris.

Dans ce gros volume, après une introduction historique sur les Noblesses Européennes, figure la liste alphabétique de chaque famille noble.

Une mise à jour des familles nobles et des renseignements complémentaires permettent à cet ouvrage d'être à la parfaite actualité, ce qui lui confère un intérêt historique exceptionnel.

#### Garantie de revalorisation

Il vaut mieux avoir pour de l'argent, mais les choses avec goût. Les beaux livres et peuvent être vendus à vil prix et donner à l'acheteur un regrettable souvenir. Je ne parle pas de la valeur des objets, mais de la valeur des souvenirs. C'est pourquoi ce livre est offert au prix de 275,00 FF, ce qui est un véritable cadeau.

#### BON à renvoyer à

JEAN DE BONNOT

7, fg. Saint-Hippolyte, 75392 Paris Cedex 06

Pour recevoir l'Annuaire de la Noblesse avec garantie de rachat.

Envoyez-moi le grand ouvrage de l'Ordre de la Noblesse.

Deux possibilités de paiement me sont proposées (mettre une croix dans la case choisie) :

☐ payer à réception, au facteur, la somme de 275,00 FF + 51,60 FF de frais de port L.T.C., soit un total de 326,60 FF.

☐ joindre à ce bon un chèque de 275,00 FF.

Je bénéficie dans ce cas des frais de port.

Pour les pays étrangers joindre à la commande un chèque ou un mandat international.

Si le livre ne me convient pas, je vous le renverrai et le sera intégralement remboursé, par retour, de tous frais.

Nom ..... Prénoms .....

Adresse ..... Code Postal ..... Ville .....

Signature ..... 1

## Halte au Vol

serrure à 5 points  
IZIS - LAPERCHE  
ou PICARD

Matériel  
GARANTI 5 ANS

+  
1 blindage acier  
15/10°

+  
renforcement  
du bâti bois par  
1 cornière en acier

+  
1 cornière anti-pince  
à l'extérieur sur le  
pourtour de la porte

+  
**NOUVEAU**  
(Sécurité renforcée)

1 cornière  
de pivotement  
paumelles soudées

Offre  
exceptionnelle  
au lieu de 4.390 F

**4.000 F TTC**

Pose et dépt. compris  
PARIS-BANLIEUE

Société  
**PARIS PROTECTION**

(1 seule adresse)  
55, av. de la Motte Picquet  
75015 PARIS

**566.65.20**  
CREDIT GRATUIT  
4 VRS

Edité par la S.A.R.L. le Monde  
Gérant :  
André Laurens, directeur de la publication  
Anciens directeurs :  
Hubert Bouvet-Méry (1944-1968)  
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimé  
du Monde  
à Paris  
Reproduction interdite de tous articles  
sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux  
et publications n° 57437.  
ISSN : 0395 - 2037.

nouveau

# DUNHILL

King Size

70F

20

LONDON-PARIS-NEW YORK

La légèreté de  
qualité supérieure



**1. - Und**

# I. — Unter

[illegible][illegible]

1. Die erste Gruppe ist die Gruppe der  
 2. Die zweite Gruppe ist die Gruppe der  
 3. Die dritte Gruppe ist die Gruppe der  
 4. Die vierte Gruppe ist die Gruppe der  
 5. Die fünfte Gruppe ist die Gruppe der  
 6. Die sechste Gruppe ist die Gruppe der  
 7. Die siebte Gruppe ist die Gruppe der  
 8. Die achte Gruppe ist die Gruppe der  
 9. Die neunte Gruppe ist die Gruppe der  
 10. Die zehnte Gruppe ist die Gruppe der

# classé

[illegible]

...en la débauche de l'effron-  
 derie. Plus il y a de plaisir, plus  
 cette partie de l'humanité  
 se développe. Le plaisir est  
 la source de la vie, et il est  
 la source de la sagesse. Il est  
 la source de la science, et il est  
 la source de la religion. Il est  
 la source de la philosophie, et il est  
 la source de la poésie. Il est  
 la source de la musique, et il est  
 la source de la peinture. Il est  
 la source de la sculpture, et il est  
 la source de l'architecture. Il est  
 la source de la littérature, et il est  
 la source de la civilisation. Il est  
 la source de la culture, et il est  
 la source de la vie.

[illegible]

rix chez Fran

17-18

Black et al.  
planning  
a program

هكذا من الاجل



## Les « lieux de vie » et l'affaire du Coral

Près d'un mois après leur arrestation, les deux principaux inculpés de l'affaire de pédophilie du Coral sont encore détenus sur décision du juge d'instruction chargé du dossier, M. Michel Salzman. Il s'agit de M. Claude Sigala, responsable du « lieu de vie » d'Aimargues (Gard) où sont accueillis des enfants en difficulté, et de M. Jean-Noël Bardy, éducateur dans ce centre. M. Salzman a rejeté, la semaine dernière,

leurs demandes de mise en liberté. Le parquet s'était pourtant prononcé pour une mise en liberté, sous contrôle judiciaire de M. Sigala.

Trois autres personnes sont détenues en marge de cette affaire : M. Roger Auffrand, responsable de la revue Possible, M. Gérard Durand et M. Jean-Claude Krief. Ce dernier est inculpé de faux. Ce sont ses dé-

clarations — sur lesquelles il est ensuite revenu en partie — qui sont à l'origine de l'affaire.

Quatre autres personnes inculpées sont en liberté. Ces arrestations et inculpations sont au centre d'une polémique. Les amis de M. Sigala et des « lieux de vie » qu'il a fédérés au sein du CRA (Collectif réunion alternatif) estiment que le « Coral » est victime d'une campagne de calomnies. Une réunion de protes-

tation devrait avoir lieu ce mercredi 17 novembre à Paris.

Mes auditions des témoins par les enquêteurs ont pourtant que le dossier n'est pas aussi vide que le disent certains des défenseurs du « Coral ». A tout le moins, cette affaire soulève un débat important sur une action thérapeutique « différente » telle qu'elle est tentée dans les lieux de vie.

tention de manifester. L'assistance Gay, association homosexuelle mixte, des hospitaliers et employés de secteur santé sociale (A.H.M.H.E.S.S.S.), exigeait « la levée immédiate des inculpations frappant les animateurs du Coral. MM. Boulin, Schéret, Matzloff et Guattari avaient été parmi les premiers à « monter au créneau ». Depuis, beaucoup d'autres ont suivi. Il est vrai que pour répondre aux calomnies sur la pédologie, de nombreux tracts sont distribués à grands frais par les partisans du Coral. On peut y lire aujourd'hui, noir sur blanc : « Il est hors de question d'utiliser une quelconque détresse affective dans le but d'assumer ses propres desirs. »

Mais il reste les textes écrits bien avant que n'éclate l'affaire par M. Sigala et ses amis. Le CRA a publié plusieurs ouvrages : *La posture gagne le Grand Psy*, *Visiblement je vous aime*, ou *Hé... Mouvances*. Dans ce dernier, on peut lire : « Parfois y naissent des rencontres pas évidentes pour tout le monde avec plus de spontanéité qu'ailleurs puisque notre société se montre plus répressive que tolérante dans ces lieux-là : jusqu'à l'effection, la tendresse, l'amour, entre un(e) adulte et un(e) enfant ». Pour moi, tout est possible entre deux individus quel que soit l'âge ou le sexe. » Aujourd'hui, M. Mignacca ne se souvient plus de ce texte signé par lui-même, « Oscar ». « Il se peut, dit-il, qu'on ait écrit cela, mais c'était pour provoquer les fantasmes des lecteurs. »

**Prochain article :**  
**LES RISQUES DE L'ALTERNATIVE**  
(1) *Hé... Mouvances*. Éditions du CRA, 1982.  
(2) Notamment MM. Antoine Vitez, Bernard Sobel, Maurice Chéreau, Georges Aperghis, etc.

### I. — Une « campagne » et une enquête

par CHRISTIAN COLOMBANI

La police, la justice la presse sont tour à tour accusés de mensonges et de calomnies ou, tout au moins, d'avoir mis l'accent sur des faits banals dans une institution comme le Coral exposée aux « risques du métier » où, par la « force et la faiblesse des choses », des dérapages sont à craindre constamment. Pour des raisons diverses, qui échappent à la morale commune, les défenseurs de ce lieu de vie ne cessent de repousser avec indignation la seule question posée par la justice : « Y a-t-il eu ou non actes de pédophilie au Coral ? » vers des lointains théoriques, en amalgamant la recherche d'une éventuelle culpabilité et le sabotage de toute expérience innovante, la détention préventive de M. Sigala et les vidéos, réactionnaires de l'opposition politique. « On assiste, écrivent-ils dans une pétition adressée le 25 octobre au président de la République, au développement d'une campagne d'insinuations, d'intimidations et de calomnies visant par cercles concentriques : le Coral, l'ensemble des lieux de vie alternatifs, les homosexuels et finalement la gauche tout entière ». On constatera cependant qu'à aucun moment le mouvement antipsychiatrique n'a été mis en cause et que l'opposition, par prudence, ne s'est pas davantage emparée de cette affaire de mœurs. Pourquoi donc tant de fumée et de tapage ?

#### Vérifications

Quand, le 1<sup>er</sup> octobre, M. Jean-Claude Krief, vingt et un ans, témoigne devant la police, les enquêteurs de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme de Paris (B.S.P.) ne sont pas disposés à le croire à la lettre. M. Krief est sous contrôle judiciaire pour « émission de chèques sans provision ». Il a un passé psychiatrique. Ses révélations ont un caractère extravagant. Il accuse en

effet le Coral d'être un lieu de rendez-vous pour les pédophiles et cite plusieurs personnalités dont un chargé de mission dans un secrétariat d'Etat et un ministre en exercice. Mais Krief repère, sur des revues pornographiques que les policiers détienne pour les besoins d'une enquête en cours sur un trafic international avec les Pays-Bas, plusieurs jeunes pensionnaires du Coral. Son attention est attirée par une photo d'adulte insérée dans le dossier. Il a vu cet homme, dont il ignore le nom, acheter dans un lieu de vie qui n'est pas le Coral des photographies d'enfants. Or, il s'agit d'un certain Whitehead, d'origine néerlandaise, trafiquant international du « baby porno ». Ce fait intriguait les policiers qui décident alors de vérifier les déclarations de M. Krief. Avant de pouvoir se rendre sur les lieux, il leur faudra attendre plus de quarante-huit heures l'ouverture d'une information par le parquet.

Dans le Gard, les enquêteurs entendent d'abord deux enfants, M. et P., accueillis par un couple d'Aigues-Vives, M. et M<sup>me</sup> Correa. Les adolescents ont séjourné au Coral. Ils racontent... P. affirme qu'il a été victime des avances d'un éducateur et qu'il s'en était plaint auprès de M. Sigala qui lui aurait répondu : « Ne t'inquiète pas, ici c'est normal ». M. en dira davantage. Il était, affirme-t-il, régulièrement sodomisé, cela se passait à l'écart de la maison et on le « prêtait » à des personnes de passage. Quand les policiers arrivent au Coral, M. Sigala, qui a été prévenu, les attend. M. Krief avait signalé qu'une valise pleine de photographies pornographiques était rangée sous l'escalier. On trouve bien une valise, mais elle est vide. MM. Sigala, Jean-Noël

Bardy et Chiappello sont conduits au S.R.P.J. de Montpellier. M. Bardy, éducateur non diplômé et jardinier, y reconnaît non seulement des relations sexuelles avec un adolescent de plus de quinze ans — ce qui est désormais permis par la loi — mais des pratiques et des attachements sur d'autres enfants plus jeunes du Coral.

A partir de ce moment-là, le travail des policiers devient plus difficile. Ils ne peuvent retrouver la trace des enfants qu'ils veulent interroger et qui sont passés par le Coral : leurs noms figurent sur aucun registre ; il est donc impossible de vérifier rapidement les accusations de M. Krief qui aurait reconnu certains d'entre eux dans les revues de Whitehead. Les enquêteurs procèdent alors à des interrogatoires à Paris.

René Stérent, professeur de philosophie à l'université de Paris-VIII, admet s'y être rendu, mais pour y avoir des discussions « d'écriture à l'écrit » avec M. Sigala ; il est néanmoins inculpé « d'excitation de mineurs à la débauche » à la suite d'une perquisition à son domicile, deux autres personnes, M. Gérard Durand, trente-sept ans, musicien, professeur de flûte à bec, et M. Willy Marceau, vingt-et-un ans, sans profession, font l'objet d'inculpations « d'excitation de mineur à la débauche » et « d'attentat à la pudeur sans violence sur mineur de moins de quinze ans ». Enfin, M. Auffrand, alias « Jorgensen », est à son tour placé en garde à vue. Les policiers ont saisi au siège de sa revue environ deux mille photographies et le fichier des abonnés. Ils trouveront, quinze jours plus tard, parmi ces clichés, outre le portrait suggestif d'un adolescent, nu du Coral, cinq photographies représentant M. Auffrand en compagnie d'un mineur dans des postures sans équivoque. Le directeur de Possible « mensuel pour une écologie de l'enfance » sera incarcéré le 12 novembre. Mais, une semaine auparavant, le S.R.P.J. de Montpellier avait entendu un nouveau suspect, M. Philippe Robert, vingt-deux ans, qui avait été pensionnaire au Coral avant d'en devenir un éducateur bénévole. Sa déposition recoupe les déclarations de M. et de P. auxquels s'est ajoutée celle de N., quinze ans. Les enquêteurs détienne d'autres témoignages, notamment celui d'une personne qui, en 1978, avait recueilli les confidences de deux enfants : ils s'étaient aussi plaints d'avoir été sodomisés. Elle avait alors protesté auprès de la direction de l'action sanitaire et sociale de l'Ardeche qui s'était déclarée incompétente : puisque le Coral est dans le Gard. Enfin, plusieurs éducateurs du Coral sont actuellement recherchés par la police. Tous sont cités dans diverses dépositions.

#### Pétitions

A Aimargues, 2 500 habitants, personne n'est vraiment étonné par l'affaire. Un éducateur du Coral, M. Bernard Dodin, trente-et-un ans, qui depuis le 8 novembre, observe une grève de la faim pour la libération de M. Sigala, a ouvert une pétition en sa faveur. Il avait recueilli, dimanche 14 novembre, quatre signatures. M. Michel Barthe, l'instituteur, s'était brouillé avec M. Sigala sur une question de la pédophilie. « Un soir, dit-il, j'ai trouvé ses propos choquants et, depuis, nous

### Un dossier classé

Un matin de juillet 1977, un garçon âgé de dix ans, Marc, pensionnaire du Coral, est retrouvé mort, la tête plongée dans un seau d'eau javellisée. Les gardes prennent aussitôt les dispositions des éducateurs et des enfants présents. M. Sigala et sa femme sont en voyage en Italie. M. Mignacca, coresponsable du centre, est également absent. Les témoignages concordent : il s'agit d'un accident. Mais une information est ouverte.

Le juge d'instruction demande une expertise médicale. Elle prouve que l'enfant n'est pas mort noyé mais qu'il a eu les vertèbres cervicales cassées et qu'il a été sodomisé. Les enquêteurs interrogent alors plusieurs enfants, qui laissent entendre qu'on leur a demandé de se taira. Immédiatement, les soupçons se tournent vers Jean-Pierre L., un jeune pensionnaire âgé de dix-sept ans, que désignent les adultes du Coral. Un garçon bizarre et déséquilibré.

Une expertise psychiatrique est demandée au docteur Amphoux, médecin-chef du service de psychiatrie adulte de l'hôpital de Nîmes. Dans son rapport, le médecin, qui diagnostique une psychose, admet que Jean-Pierre L. a pu commettre cet acte. Aussitôt, le juge décide que le meurtrier présumé, dément au

moment des faits, doit bénéficier de l'article 64 du code pénal. Jean-Pierre L. est interné d'office à l'hôpital psychiatrique d'Uzès. Le dossier d'instruction est clos.

« Je m'en suis étonné à l'époque, dit aujourd'hui le docteur Amphoux, car si j'avais dit qu'il avait pu commettre l'acte, cela ne prouvait nullement qu'il l'avait effectivement commis. »

Pendant des semaines, les animateurs du Coral feront le siège du médecin pour qu'il libère Jean-Pierre, « victime de l'enfermement psychiatrique ». Celui-ci retrouvera sa liberté six mois plus tard. Il viendra s'installer non loin du Coral, où, à nouveau, il passera ses journées.

Depuis le début de l'affaire, Jean-Pierre L. a disparu. Dans une lettre parue dans *Libération* le 24 octobre, M. Sigala écrivait : « Rends-toi, Jean-Pierre, c'est le meilleur service que tu rendras au CRA. Je continuerai à t'aider comme je l'ai fait pendant deux ans d'enfermement quand tu étais enfermé à l'hôpital psychiatrique d'Uzès dans le blockhaus des placements d'office. » Quelques lignes plus haut, M. Sigala écrivait : « J'ignorais cette histoire de sodomie. » Au moment des faits, M. Sigala avait pourtant été longuement entendu.

## L'AUTRE MANIÈRE D'ÊTRE DE GAUCHE

- « Récit passionnant » F. de Closets (Les Nouvelles Littéraires)
- « L'enquête est passionnante » M.L. Antoni (Le Nouvel Économiste)
- « La seule grande aventure intellectuelle qui ait traversé la gauche depuis la Libération » J. Julliard (Le Nouvel Observateur)
- « Une aventure politique et syndicale étonnante » D. Wolton (L'Express)
- « Une enquête de grande qualité, vivante, nourrie de première main » A. de Mazéry (La Vie)

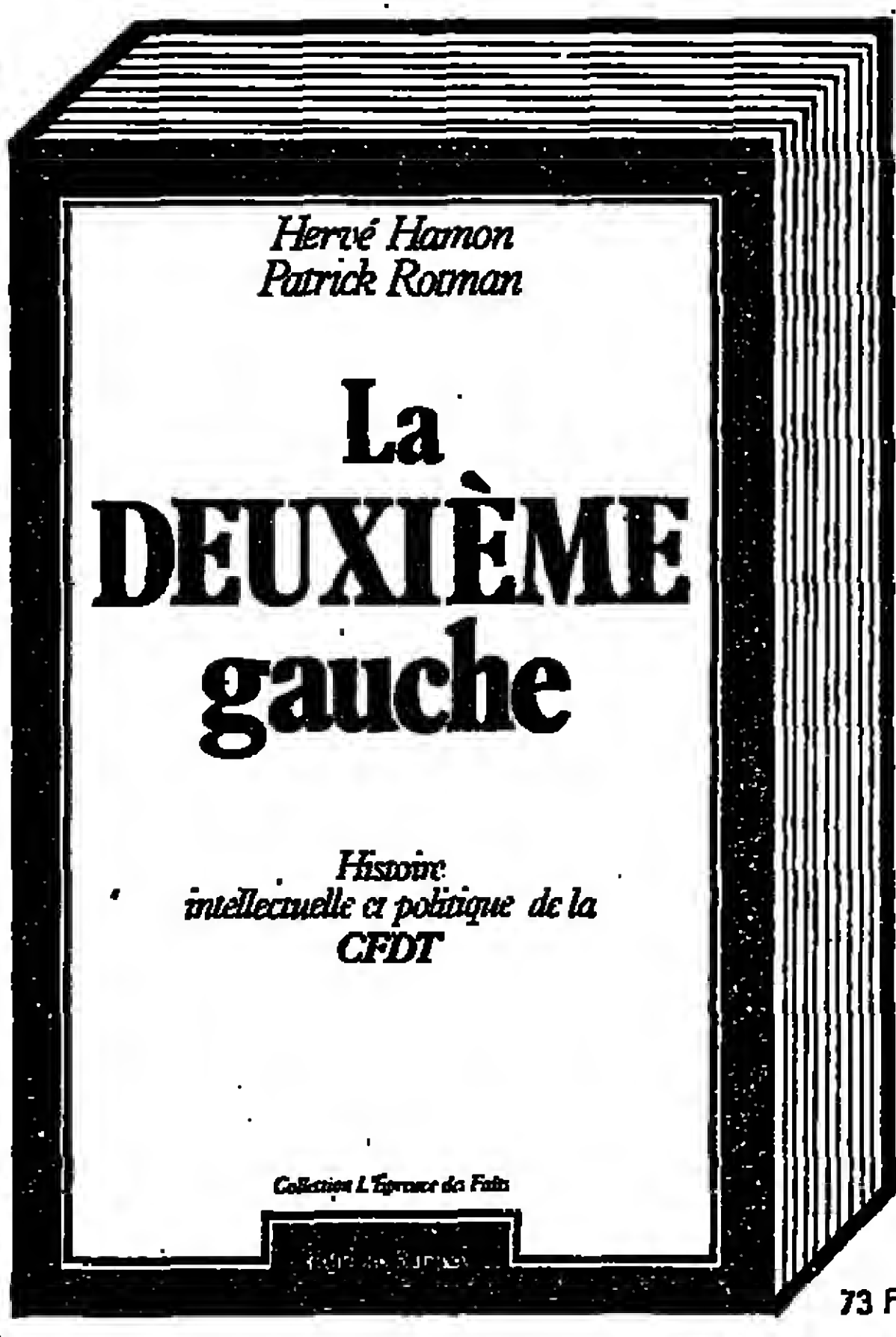
« Une autre manière de concevoir la politique »

Pierre Lepape (Télérama)

« J'ai été étonné de voir à quel point deux personnes tout à fait étrangères à la CFDT ont écrit le livre que j'aurais aimé écrire »

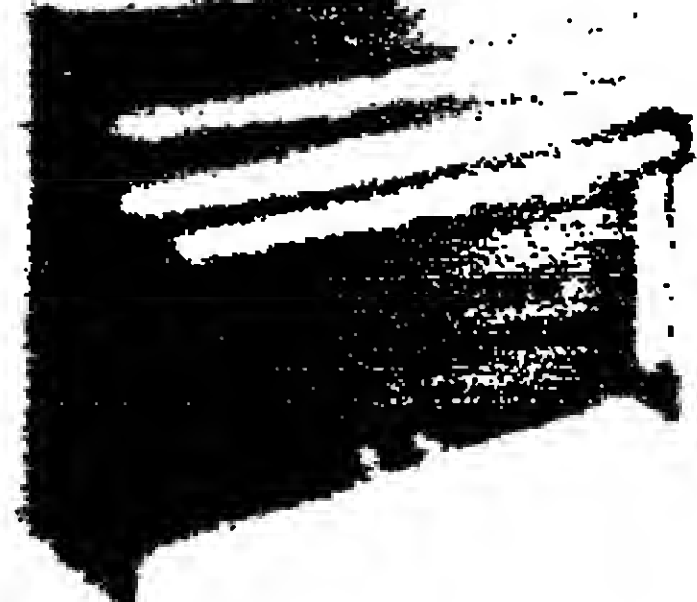
E. Maire (Le Matin)

Éditions Ramsay Collection L'Épreuve des Faits



Chez Piano Center

12.000 F



3 jours de prix chez Franck et Fils.

17-18-19 novembre.

Venez découvrir, chez Franck et Fils, pendant 3 jours des prix exceptionnels sur toute la mode et à tous les rayons.

Franck et Fils Paris 16<sup>e</sup>

Franck & Fils, 80, rue de Passy, Paris 16<sup>e</sup>. Parking avenue Paul Doumer, face au magasin. Métro Muette.







DÉFENSE

SCIENCES

Dirigeants et syndicats de la SNIAS prévoient une nette dégradation des activités de la société

Les prévisions économiques se dégradent dans un contexte social plus rigide et cette conjoncture aura pour effet de ramener la charge de production prévue, par an, à la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) de 35 millions d'heures de travail à 33 millions en

1983 et 1984, et le potentiel des études de 14 millions d'heures par an à 11 millions en 1985, si, d'ici là, le nouveau modèle A-320 Airbus est retardé.

Cette analyse, dirigeants de la SNIAS et syndicats la font, avec des nuances propres à

chacun, pour la réunion, annoncée pour ce mercredi 17 novembre à Paris, de la commission économique et financière, qui précède la convocation du comité central d'entreprise prévue pour décembre prochain.

Ces deux solutions ont leurs inconvénients : accroître la dépendance vis-à-vis de l'exportation (l'usine de Bourges travaille déjà, et pour deux ans encore, à 40 % pour l'Irak) et rendre plus précaire la survie de ces P.M.I. et P.M.E. associées.

JACQUES ISNARD.

A la SNIAS, trois des quatre divisions de la société nationale, dirigée par le général Jacques Mitterrand, les divisions « avions », « hélicoptères » et « systèmes balistiques et spatiaux », connaissent de très sérieuses difficultés dues, principalement, au repli du marché aéronautique civil et aux restrictions budgétaires dans les armées européennes.

Seule la division « engins tactiques » de la SNIAS, dont le plan de charge paraît assuré pour trois ans, enregistre une activité soutenue, au point qu'elle est généralement considérée comme la branche de l'entreprise qui, aujourd'hui, fait vivre les trois autres. Les responsables de la société nationale envisagent même de transférer des usines de Bourges, où sont fabriqués des missiles tactiques, les charges de travail, y compris les outillages, de production des « shelters » mobiles du missile anti-aérien Roland dans les ateliers de Saint-Nazaire pour y occuper le per-

sonnel attaché à la construction de l'avion Airbus B-4 et de l'avion Falcon, dont les cadences de sortie ont été considérablement diminuées faute de commandes.

Plusieurs considérations expliquent ce constat, au sein d'une société dont la division « avions », civils et militaires, mobilisent actuellement 13 500 des 36 800 employés de la SNIAS.

1. Le rythme de fabrication de l'Airbus, qui représente entre 50 % et 60 % de la charge de la division « avions », n'augmentera pas comme prévu. Il est de 9 exemplaires par mois. Cette année, des annulations de commandes - treize - sont même intervenues, non compensées par les nouveaux contrats, et le seul fait de devoir éventuellement réduire la cadence d'un Airbus par mois se traduit par la perte de l'équivalent de 1 million d'heures de travail annuel et de plus de 600 cents emplois.

A cette situation, il faut ajouter le fait que les activités de sous-traitance confiées à la SNIAS par Dassault-Breguet - avions d'affaires Falcon-50, Mirage-2000 et F-1 - sont en baisse critique : le Falcon-50, prévu pour 4,7 exemplaires par mois, est fabriqué à 1,5 unité par mois et le Mirage-2000, dont la SNIAS produit environ 18 % des éléments, est à moins de deux exemplaires par mois, alors qu'il avait été prévu à trois unités mensuelles. De surcroît, Dassault-Breguet, qui traverse les mêmes difficultés de plan de charge, a demandé à rapatrier une part de la production, confiée à la SNIAS, dans ses ateliers.

2. L'effondrement du marché américain, la baisse des besoins pétroliers offshore et le loyer de l'argent, dans le monde, ont frappé de plein fouet la division « hélicoptères », qui, aujourd'hui, se trouve dans la situation exceptionnelle de n'avoir, à l'égard de sa clientèle, aucun problème de livraison : elle dispose de 130 hélicoptères en stock.

Si l'on se souvient que les activités de la division « hélicoptères » sont vouées, pour 92 %, à l'exportation et que le seul marché américain représente le quart de la production civile de la SNIAS, on mesure les répercussions, dans les usines de Marseille-Marignane, de la crise économique aux Etats-Unis.

Depuis le début de l'année, on a enregistré 260 annulations de commandes d'hélicoptères. La fabrication de l'Ecureuil passera de 37,5 exemplaires par mois en 1982 à 26 l'année prochaine, tandis que celle du Dauphin, prévue initialement à 16 par mois, est aujourd'hui de 6 exemplaires. Les syndicats considèrent que la baisse du plan de charge de la division « hélicoptères » de la SNIAS est de l'ordre de 10 % à 15 %.

3. Les difficultés financières du ministère français de la défense font peser de graves incertitudes sur les activités de la division « systèmes balistiques et spatiaux ». Le projet d'un missile mobile continental sol-sol SX et celui d'une nouvelle génération de missiles M-5 à têtes multiples embarqués à bord des sous-marins nucléaires ont été retardés de trois à cinq ans selon les syndicats, alors que le programme SAMRO de satellites de reconnaissance militaire a été abandonné.

Selon les dirigeants de la SNIAS, ces reports - le SX n'apparaîtrait plus en service qu'en 1996 - ne sont pas compensés par la décision gouvernementale de commencer la mise au point du missile semi-balistique Hadès, qui remplacera le Pluton à partir de 1991. La crainte est, en effet, de devoir disperser les équipes d'ingénieurs et de chercheurs devant le manque de travail à moyen terme, dans la mesure où, par exemple, le seul programme SAMRO représenterait 200 000 heures annuelles d'études.

4. Pour l'instant, c'est la division « engins tactiques » qui semble le mieux affronter les difficultés, avec sa perspective d'un plan de charge assuré pour trois ans et sa dé-

Un double inconvénient

Dans l'immédiat, les dirigeants et les syndicats de la SNIAS sont, à coup sûr, préoccupés par l'avenir de la division « avions », où l'on évalue, généralement, à cinq cents ou six cents le nombre de personnes qui - si la mobilité de l'emploi était aisée à réaliser - devraient accepter de travailler dans les autres divisions de l'entreprise, et, notamment, à celle des engins.

Faute de pouvoir mieux redistribuer les effectifs, il est acquis de transférer de Bourges à Saint-Nazaire une part de la charge de travail apportée par le missile Roland. Il est envisagé, si la situation économique se dégraderait encore, comme on peut le craindre, de ramener au profit de ses propres usines une part de la sous-traitance que la SNIAS - à raison de 30 % de l'ensemble de ses activités - alloue à différentes entreprises, petites et moyennes, dans les régions en crise.

Ces deux solutions ont leurs inconvénients : accroître la dépendance vis-à-vis de l'exportation (l'usine de Bourges travaille déjà, et pour deux ans encore, à 40 % pour l'Irak) et rendre plus précaire la survie de ces P.M.I. et P.M.E. associées.

JACQUES ISNARD.

AU TERME D'UNE MISSION RÉUSSIE

La navette Columbia cède la place à Challenger

En atterrissant une nouvelle fois d'une manière impeccable sur les pistes de la base aérienne d'Edwards (Californie), la navette spatiale américaine Columbia a bouclé, mardi 16 novembre, à 15 h 34 (heure française), une nouvelle étape de l'histoire de l'aéronautique. En dix-neuf mois, elle a réussi cinq vols dans l'espace, prouvant ainsi la validité du concept retenu par la NASA d'un engin récupérable et réutilisable. Elle a d'autre part permis de monter, même si l'esprit dans lequel elle avait été conçue au départ ne la prédisposait pas à lancer des satellites en orbite géostationnaire, qu'il lui était possible de s'adapter à ce type de mission au prix de quelques aménagements sur les charges utiles embarquées.

Les mises en orbite réussies des satellites de télécommunications américains SBS-3 et canadien Anik-C-3 en portent témoignage même si elles ont été réalisées à des conditions financières - 9 millions de dollars par satellite - très inférieures au coût de revient. Quoi qu'il en soit, il appartient désormais aux Européens de faire la preuve d'une telle maîtrise avec la fusée Ariane, qui n'a pas encore réussi son premier vol commercial.

Mission remplie donc pour la navette Columbia qui va être mise au « repos » pendant une dizaine de mois, le temps de procéder aux contrôles, aux modifications et aux réparations que le véhicule réclame après cinq missions dans l'espace.

Cela ne signifie pas, pour autant, que la NASA va interrompre les vols. Bien au contraire. La seconde navette spatiale, Challenger, dont la livraison à la NASA a été faite le 20 juin 1982, va prendre le relais. Elle devrait faire son premier vol à la fin de janvier 1983 et mettre en orbite un énorme satellite de télé-

communications (T.O.R.S.S.) destiné notamment à servir de relais entre la navette et les contrôles au sol. Trois autres vols sont ensuite programmés pour Challenger en avril, juillet et novembre. Entre-temps, Columbia aura été remise à neuf et relancée dans l'espace dès le mois de septembre pour le premier vol du laboratoire spatial européen Spacelab à bord duquel devrait travailler le premier astronaute européen. Elle devrait ensuite repartir à nouveau pour l'espace dans la première quinzaine de décembre, ce qui conduirait la NASA à effectuer au total, en 1983, six tirs de navette spatiale.

J.-F. A.

MÉDECINE

Au Portugal

Le Parlement rejette un projet de loi tendant à libéraliser l'avortement

Le Parlement portugais a rejeté le 12 novembre, par 127 voix contre 105, un projet de loi sur la libéralisation de l'avortement présenté par le parti communiste portugais. Ce projet envisageait pour les femmes le droit à l'avortement - sous la surveillance directe d'un médecin - pendant les douze semaines qui suivent la fécondation et dans trois cas : après viol ou crime contre la liberté sexuelle de la femme ; lorsque la grossesse est susceptible de provoquer un sérieux préjudice à la santé physique ou psychique de la femme ; et lorsque la naissance est « susceptible de créer une situation socialement ou économiquement insupportable ».

L'examen de ce texte a été à l'origine d'une manifestation qui a groupé à Lisbonne, devant le Parlement, plusieurs milliers de femmes favorables au projet de libéralisation. Actuellement, l'avortement est illégal au Portugal et passible d'une peine pouvant aller jusqu'à trois ans de prison ferme.

ÉDUCATION

● Grève à l'université de Paris-VI. - Une soixantaine d'enseignants de l'unité d'enseignement et de recherche (U.E.R.) d'informatique de l'université de Paris-VI - soit la moitié des effectifs - sont en grève depuis le mardi 16 novembre. Par cette action, ils souhaitent faire connaître les conditions « difficiles de la rentrée en informatique ». Selon des enseignants « de nouvelles règles administratives empêchent un recrutement de vacataires pourant indispensables pour compléter un effectif enseignant déficitaire de plus d'un tiers ». L'absence de locaux dans l'université et le nombre très faible de micro-ordinateurs est aussi souligné par les responsables de l'Institut de programmation, qui regrettent que le ministère de l'Éducation nationale « ignore les aspirations des étudiants et des besoins de la nation pour son développement informatique ».



Marie Brizard sur glace pilée. Jamais le froid n'avait eu si bon goût.

HONEY DELAFORE & ASSOCIÉS

Ag. France Info, Paris



# ÉCHECS

A LUCERNE

## Triomphe complet de l'U.R.S.S. aux vingt-cinquièmes Jeux olympiques

Marqués par une participation record (92 nations), les vingt-cinquièmes Jeux olympiques d'échecs disputés à Lucerne, en Suisse, ont vu l'écrasante victoire de l'Union soviétique, qui remporte la médaille d'or avec 42,5 points sur un total possible de 56 points. Elle devance la Tchécoslovaquie, médaille d'argent, 36 points, et les États-Unis, médaille de bronze, 33,5 points. Suivent : la Yougoslavie, 33 points; la Hongrie et la Bulgarie, 33,5 points, etc. La France, avec 30 points, se retrouve à la vingt-sixième place.

Chez les femmes, même triomphe de l'U.R.S.S., première avec 33 points sur 42 points possibles, devant la Roumanie, 30 points, et la Hongrie, 26 points. Bonne performance des Françaises, qui terminent

dixièmes avec 23 points. Il y avait 45 nations représentées. D'autre part, à Lucerne également, M. Campomanes (Philippines) a été élu nouveau président de la Fédération internationale des échecs (FIDE), en remplacement de M. Olafsson (Islande) qui se représentait. Enfin, le tirage au sort, pour les quarts de finale, du tournoi des prétendants au titre de « challenger » du champion du monde a donné les résultats suivants : Huebner (R.F.A.)-Smyslov (U.R.S.S.); Kasparov (U.R.S.S.)-Belavski (U.R.S.S.); Ribli (Hongrie)-Torre (Philippines); Kortchnoi (Suisse)-Portisch (Hongrie). Le gagnant du match Huebner-Smyslov rencontrera en demi-finale celui de Ribli-Torre, et le vainqueur de Kasparov-Belavski celui de Kortchnoi-Portisch.

## Le retour de Sultan Khan

De notre envoyé spécial

Lucerne. — Bien sûr, il y avait les Karpov, Kortchnoi, Portisch et autres Karpov. Des vedettes, mais aussi des professionnels, choyés, « chouchoutés » par leur pays ou par les organisateurs des tournois. Ceux-là et d'autres représentent l'élite des échecs. Mais il y avait aussi Karpov, de la Zambie, qui gagne deux parties consécutivement; Mahmoud Khan, du Pakistan, qui donna des sueurs froides au grand maître allemand Hübner, Tjongt Jin Joe, douze ans, du Surinam, plusieurs fois vainqueur. Eux, représentent l'autre monde, celui de l'Asie et de l'Afrique. Un monde tout nouveau aux échecs qui, peut-être, égalera un jour l'ancien.

Pourt-est-ce seulement, car dans la plupart de ces pays le jeu d'échecs reste encore une affaire de méconnaissance ou de volonté personnelle. Les gouvernements ont du mal à accepter l'idée que les échecs sont formatrices pour la jeunesse. Sans doute n'ont-ils pas lu le traité de Benjamin Franklin, la *Morale aux échecs*, qui, déjà, démontre la valeur éducative de ce noble jeu. Certains pays l'ont compris à l'Est et à l'Ouest. La France s'y met tout doucement, mais s'il y a de nombreuses circonférences ministérielles et quelques sections sportives dans les écoles, il n'y a toujours pas de subventions pour la haute compétition.

Encore n'est-il pas arrivé à l'équipe de France la mésaventure qui a frappé celle du Sénégal. Seul pays de l'Afrique francophone à jouer à Lucerne, son équipe a dû déclarer forfait pour le premier tour. Motif : n'a pas pu trouver le temps l'argent nécessaire à l'achat des six billets d'avion ! Déjà, à Malte en 1980, les Sénégalais étaient arrivés après le deuxième tour et pour les mêmes raisons. Ils n'avaient pas pu participer à la compétition.

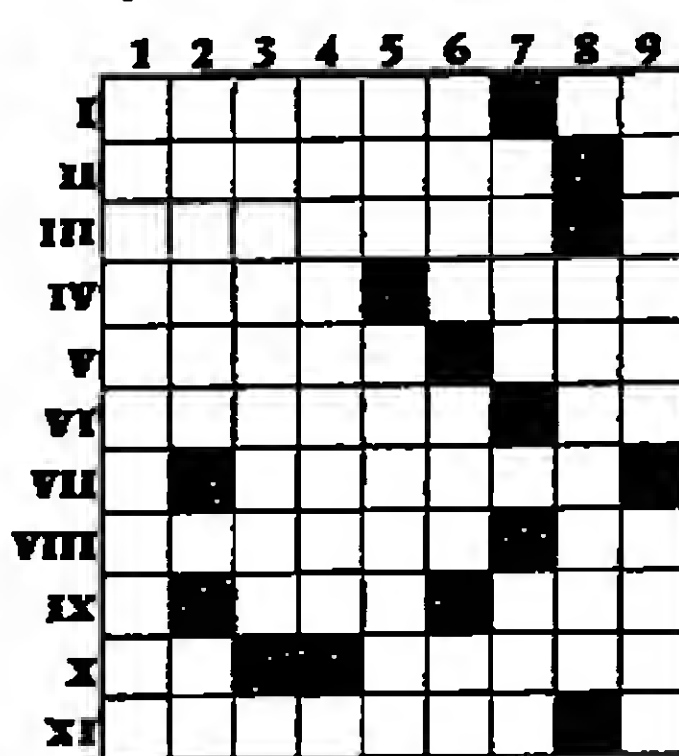
Si l'on sait que la Fédération d'échecs du Sénégal n'a été créée qu'en 1975, qu'elle ne comporte à l'heure actuelle que deux cents joueurs et que, faute d'aide matérielle de la part du gouvernement, elle doit aller quêmander des jeux dans les ambassades étrangères accréditées à Dakar, on mesure la foi qui doit animer ses joueurs.

Se souviennent-ils de Sultan Khan ? Né au Pakistan, serf dans la suite d'un maharajah indien, Sultan Khan avait le génie des échecs. Son maître l'emmena avec lui en Europe dans les années 30, où il gagna une fois contre le grand Capablanca et triompha dans un match contre Tartakover. La monde échiquéen lui prédisait une superbe carrière, mais il dut suivre le maharajah quand ce dernier repartit pour les Indes et l'on n'entendit plus jamais parler de lui. Son fantôme semblait hanter l'immense salle de jeu de Lucerne.

LASLO NEMETI.

# INFORMATIONS « SERVICES »

## MOTS CROISÉS - PROBLÈME N° 3322



### HORIZONTALEMENT

1. C'est la lutte finale poussée par un groupe souvent international. Quartier d'Orléans. — II. Animaux d'intérieur mais pas d'agrément. — VI. Une goutte suffit pour le faire grossir. Personnel. — VII. Avec lui, l'intelligence est hautement condamnable. — VIII. Il faut en posséder une bonne pour bien dormir ou être très endormi. Possessif. — IX. Lanza le cri d'une bête fornicatrice. Agent employé dans une filature. — X. Participe passé. L'une manque de force, l'autre n'est pas tendre. — XI. Repasser ou inviter à repasser.

### VERTICALEMENT

1. Explorateur des cavernes et des sommets. — 2. Son poids diminue à mesure qu'il augmente ce qu'il contient. Note. — 3. Sortait rarement du café sans avoir ramassé quelques bleus. — 4. Relation intime. — 5. Se déclare innocent. Docteur plume au service d'un grand. — 6. Équilibre les masses ou déséquilibre les corps. Illustre ségrégationniste. Virus de la fièvre jaune. — 7. Prend de la graine. Doit être doublé pour faire mouche. — 8. Proches sur lesquels on peut compter pour qu'ils comptent sur vous. — 9. Pensant, pour l'auteur des *Pensées*. Tourneurs en usine.

### Solution du problème n° 3321

**Horizontalement**  
I. Garde-robe. — II. Apartheid. — III. Urlicaire. — IV. Ciel. Plan. — V. Ho ! Las. Gl. — VI. Irro-le-lue. — VII. Si. Idées. — VIII. Venin. — IX. Na. Miette. — X. Troué. As. — XI. Eurennes.

### Verticalement

1. Gauchisane. — 2. A priori. Art. — 3. Raté. Or. — 4. Drille. Emue. — 5. Etc. Asinien. — 6. Rhapsodie. — 7. Ciel. Lent. — 8. Birague. Tas. — 9. Edentés. Es.

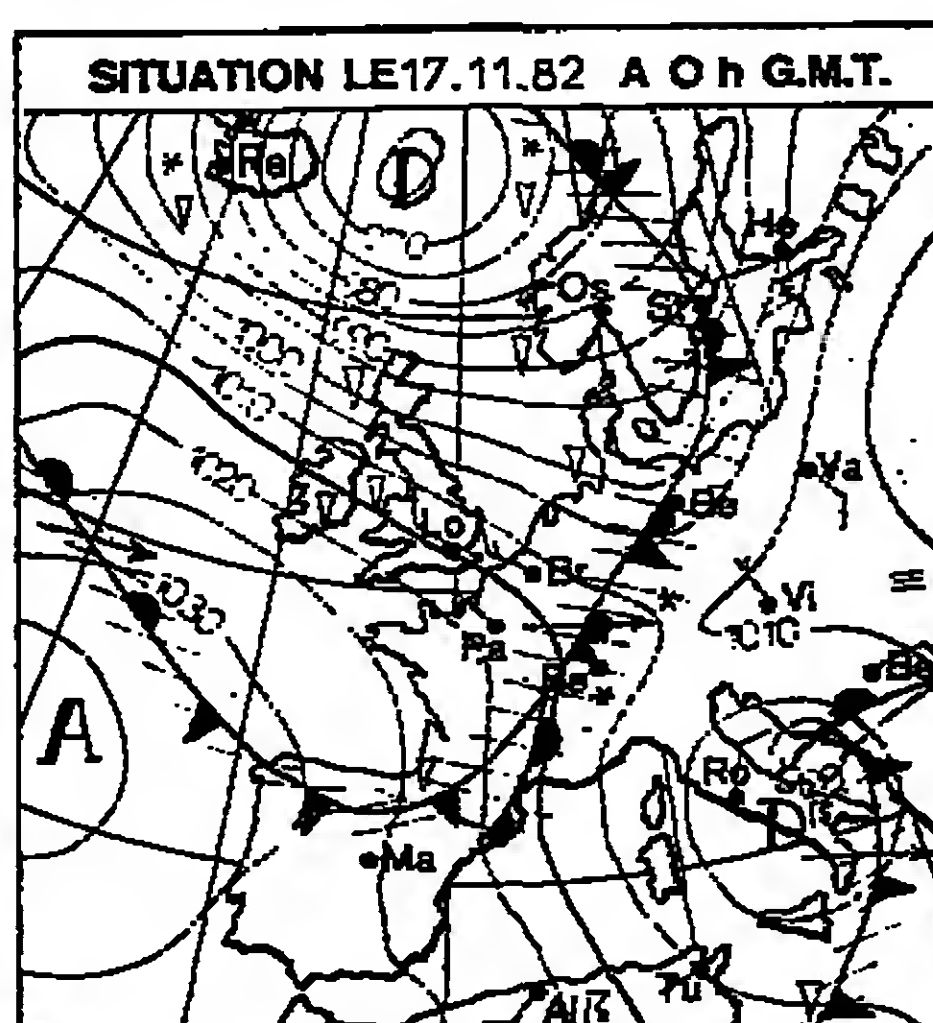
### PARIS EN VISITES - VENDREDI 19 NOVEMBRE

- De Carthage à Kairouan. 13 h 30, Petit Palais (M. Jacomet).
- Balzac. 15 h, 47, rue Raynouard (Mme Bouquet des Chaux).
- Saint-Sulpice. 15 h, entrée place Saint-Sulpice (Mme Pennec).
- La Mosquée. 15 h, place du Puits-de-Hermine (M. Serre).
- Oudry. 18 h 30, Grand Palais (Mme Saint-Girois) (Caisse nationale des monuments historiques).
- Oudry. 15 h, Grand Palais (Approche de l'art).
- Cycle impressionnisme. 15 h, musée du Jeu de Paume (M. Bouchard).
- Fautou-Lazou. 15 h, Grand Palais (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
- Hôtel de Soubise. 15 h, 60, rue des Francs-Bourgeois (P.-Y. Jastier).
- Quand Paris s'appelle Lucerne. 15 h, place Paul-Painlevé (Paris et son histoire).
- La Roche. 14 h 30, métro Convention (Paris pittoresque et insolite).
- Le Marais. 14 h 30, métro Saint-Michel (Régénération du passé).
- Atelier d'un souffleur de verre. 14 h 45, métro Saint-Paul (tourisme culturel).
- L'île Saint-Louis. 14 h 30, 12, boulevard Henri-IV (le Vieux Paris).
- Saint-Germain-des-Près. 15 h, métro Saint-Germain-des-Près (Visages de Paris).

### CONFÉRENCES

- 14 h 30 : 62, rue Jean-Jacques-Rousseau (Mme Hager) : « La mode dans les tableaux européens, de la Renaissance à nos jours ».
- 19 h 45 : 12, rue Vivienne (M. J. Habib) : « L'épopée chrétienne » (Ergasia).
- 20 h : 26, rue Bergère, Ma Suryananda Lakshmi : « La progression dans la lumière ». (L'Homme et la Connaissance).
- 20 h 15 : 11 bis, rue Kiepler : « Aspects ésotériques de la nature et de l'homme » (Loge unie des Théosophes) (entrée libre).
- 20 h 30 : 199 bis, rue Saint-Martin (M. O. Costa de Beauregard) : « Cosmos et conscience » (Centre culturel de la Rose-Croix).
- 20 h 30 : 19, rue Frédéric-Lemaître (M. S. Fabris) : « La Symbolique des noms » (Centre G.R.A.C.E.).

## MÉTÉOROLOGIE



### Évolution probable du temps en France

entre le mercredi 17 novembre à 0 heure et le jeudi 18 novembre à midi.

Avec le glissement de l'anticyclone des Açores du centre Atlantique vers le sud-est, en direction du Maroc, le courant océanique humide, porteur de nuages et de pluies, va s'orienter d'ici jeudi soir à l'ouest, et viendra affecter la plus grande partie septentrionale de la France, en épargnant les régions méridionales de l'Aquitaine au pourtour méditerranéen.

Jedé matin, les pluies qui auront abondé au cours de la nuit d'ouest de la France, seront axées des côtes orientales de la Manche, et du Nord au Bassin parisien et au Limousin; elles seront accompagnées de vent d'ouest modéré dans les terres, assez fort à fort sur les côtes ouest. Ces pluies se déplaceront assez vite vers l'est, touchant les Vosges, l'Alsace, le Jura, la Savoie et les Alpes centrales en cours d'après-midi.

Précédés d'un ciel très nuageux à couvert, ces pluies seront suivies demain soir sur la Bretagne et la Normandie d'un temps instable à giboulées. Sur les régions méridionales de l'Aquitaine aux Alpes du sud. Le ciel sera peu nuageux à nuageux et les vents s'orienteront à l'ouest, faibles à modérés.

Les températures évolueront le matin, de 3 à 5 degrés dans l'est, 8 à 10 degrés dans l'ouest, de 10 à 13 degrés dans le sud. Le ciel sera peu nuageux à nuageux et les vents s'orienteront à l'ouest, faibles à modérés.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 17 novembre 1982, à 7 heures, de

### Les conséquences du mauvais temps

#### UN ARRÊTÉ DRESSERA LA LISTE DES COMMUNES SINISTRÉES

Une réunion interministérielle a été organisée, le 16 novembre, à l'hôtel Matignon, sur l'indemnisation des dommages provoqués par les intempéries des 7 et 8 novembre dernier dans le Sud de la France. Il a été décidé qu'un arrêté interministériel dresserait, sous quarante-huit heures, une première liste de départements et de communes où sera appliquée la loi du 13 juillet 1982, indique le ministre de l'Intérieur.

Les conditions d'application de cette loi seront développées dans une note d'information qui sera adressée aux préfets ou commissaires de la République. Précisions du ministre : « La loi du 13 juillet 1982 permet, dans des conditions précises, l'indemnisation, par les assurances, des dégâts consécutifs à une catastrophe naturelle constatée par un arrêté interministériel. Ne peuvent être concernés que les biens situés en France et assurés contre les dommages d'incendie ou tous autres dommages. Lorsque l'assuré est couvert contre les pertes d'exploitation, cette garantie est étendue aux effets des catastrophes, dans les conditions prévues au contrat correspondant ».

Si les biens qui ont subi des dommages n'étaient pas couverts par une assurance, ils feront l'objet d'un examen particulier par les commissaires de la République.

Les indemnités seront réglées selon les modalités habituelles prévues par les assurances, mais, préalablement, il sera nécessaire que les intéressés dressent un bilan précis des dommages subis et le fassent parvenir sans délai à leur compagnie d'assurances et à la mairie.

Pour ce qui est des biens agricoles, le ministre de l'Agriculture « engagera la procédure d'indemnisation des calamités agricoles, selon les termes de la loi du 29 juillet 1964 ».

### JOURNAL OFFICIEL

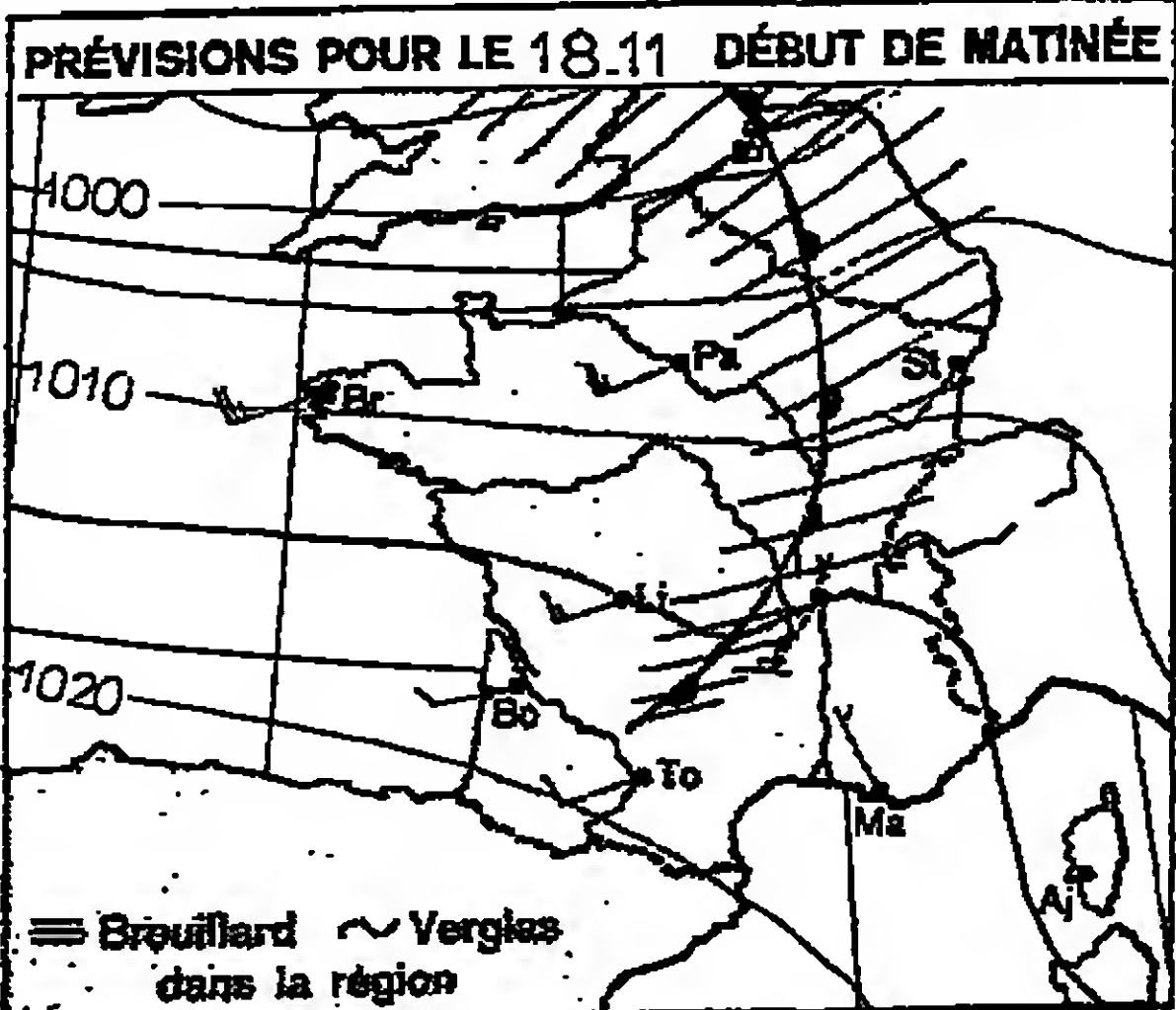
Sont publiés au Journal officiel des lundi 15 et mardi 16 novembre :

#### UN DÉCRET

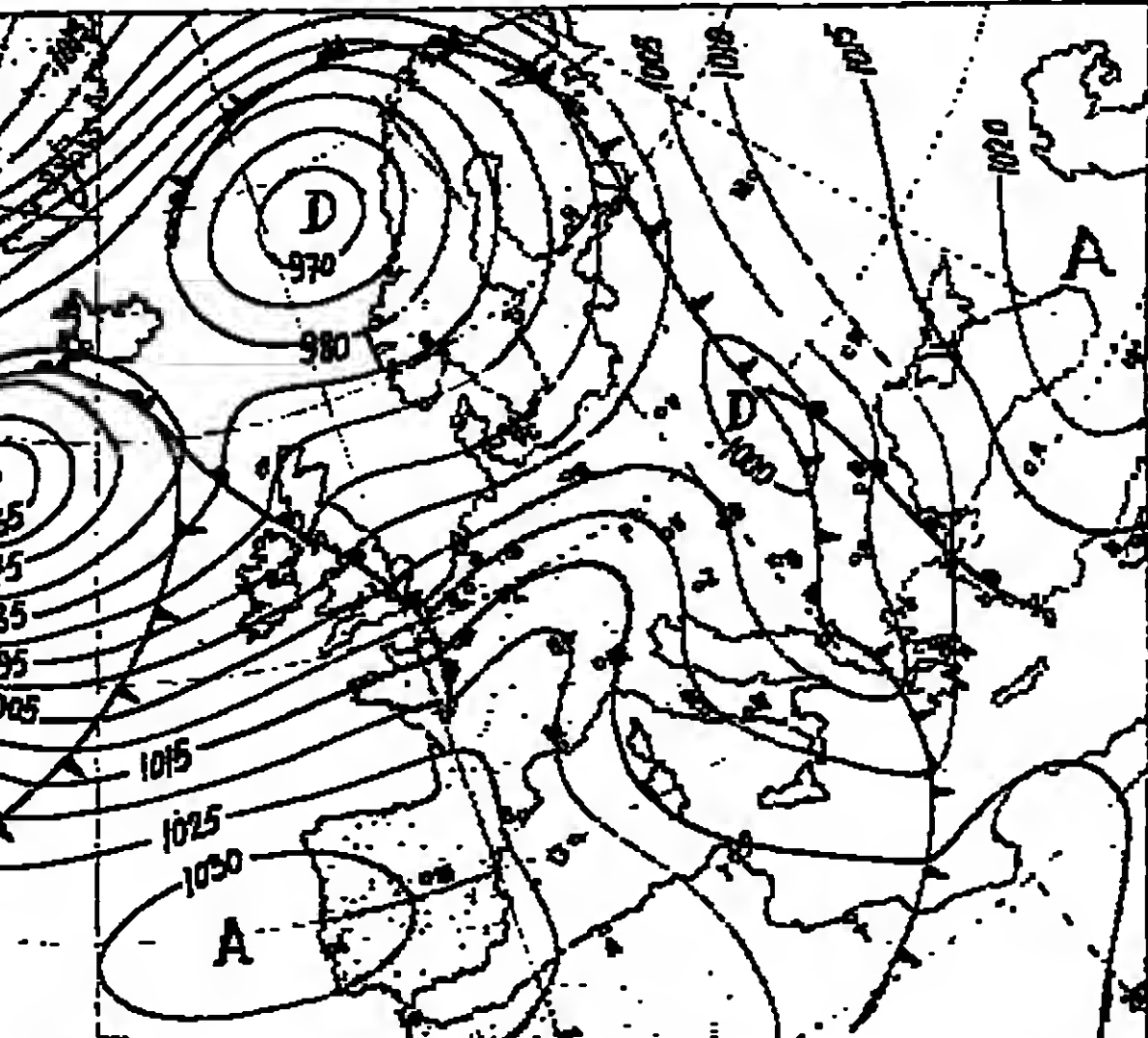
• Modifiant le décret du 21 décembre 1971 portant application du décret du 1<sup>er</sup> octobre 1926, conférant la personnalité civile et l'autonomie financière de l'Académie de France à Rome.

#### UNE LISTE

• Des élèves ayant obtenu le diplôme de l'Institut supérieur des affaires (promotion 1982).



### Prévisions pour le 18 novembre à 0 heure (G.M.T.)



1 020,2 millibars, soit 765,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 16 novembre; le second le minimum de la nuit du 16 au 17 novembre) : Ajaccio, 16 et 6 degrés; Biarritz, 13 et 12; Bordeaux, 9 et 3; Bourges, 7 et 4; Brest, 12 et 6; Caen, 12 et 7; Cherbourg, 12 et 8; Clermont-Ferrand, 6 et 4; Dijon, 4 et 3; Grenoble, 8 et 1; Lille, 9 et 3; Lyon, 5 et 2; Marseille-Marganne, 10 et 8; Nancy, 3 et 3; Nantes, 12 et 5; Nice-Côte d'Azur, 17 et 8; Paris-Le Bourget, 7 et 3; Pau, 10 et 10; Perpignan, 12 et 10; Rennes, 12 et 6; Strasbourg, 5 et 3; Tours, 7 et 5; Toulouse, 10 et 7; Pointe-à-Pitre, 29 et 23.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## LA MAISON

### Tissu au mur

Revêtir ses murs de tissu confère à une pièce une ambiance feutrée confortable. Le succès croissant du tissu mural est dû, en majeure partie, aux nouvelles grandes largeurs — de 260 cm à 280 cm — qui suppriment les coutures entre les lés.

Le tissu se déroule horizontalement sur les murs, en continu, avec des découpes pour les portes et les fenêtres. La pose se fait sur un mouton qui assure la bonne tenue du tissu et dissimule les imperfections du mur. Le tissu et sa doublure sont agrafés sur des baguettes, collées sur la pourtour de chaque mur. Ce travail de pose, simplifié par des notices explicatives, est à la portée de tous.

Les nouveaux tissages ont un certain relief qui anime les surfaces. Sortant enfin des tons beige, gris ou bleu, les tissus muraux prennent des couleurs. Elles restent claires (pour ne pas étouffer une pièce) mais des tons forts, bleu, rouge, jaune — peuvent s'utiliser sur un pan de mur ou dans une entrée. Quelques boutiques proposent une sélection des nouveaux tissus pour murs.

Située dans la galerie Vivienne, près de la place des Victoires, la boutique « Nateur » diffuse les tissus de l'éditeur du même nom, spécialiste des tons naturels dans diverses matières. Véronique Lopez y ajoute des tissus en 280 cm de large pour tenture murale. Parmi les nouveautés, une toile de bache souple en treize coloris (235 F le m.) et un tissu de coton ressemblant à un gros plumeau, dans une palette de trente-cinq couleurs. Pour tapisser un panneau ou une alcôve, un tissu en polyester doublé de molleton donne un effet sophistiqué de plissé vertical, en blanc ivoire, paille, rose saumon ou gris bleuté (300 F le mètre en 140 cm).

Dans sa boutique de décoration « Cotton », Chiyoko Motono présente des canapés et des tissus pour habiller les murs, ainsi que des molletons en coton ou en synthétique antistatique. « Pour réussir, dit-elle, le décor d'une pièce, je conseille — surtout si elle a de grandes baies — de faire des rideaux dans la même tissu que la tenture murale ».

#### Accessoires et outillage de pose

Les molletons et du Polyane, un plastique opaque qui isole le tissu du mur. Chaque jeudi, à 18 heures, a lieu un cours de pose (50 F remboursés en cas d'achat de tissu). Pour ceux qui le préfèrent, un professionnel se rend à domicile pour tapisser une pièce.

#### JANY AUJAME.

- \* Tous les prix indiqués peuvent être sujets à variations en cette période de déblocage des tarifs des fabricants.
- \* Nateur, 39-41, galerie Vivienne, 75002 Paris.
- \* Cotton, 6, rue Stanislas, 75006 Paris.
- \* Les deux portes, Cité du Coeur, 101, rue de Charonne, 75011 Paris. Pour les cours de pose, s'inscrire en appelant le 371-65-05.

# ART

## Julien

Le monde de l'art est en pleine effervescence. Les artistes s'expriment de plus en plus librement, explorant de nouvelles formes et techniques. Cette page vous propose une sélection d'œuvres et d'expositions d'actualité.

### Exposition de peinture

Une exposition de peinture contemporaine, mettant en valeur les œuvres de plusieurs artistes émergents. Les œuvres sont présentées dans une salle lumineuse, permettant de mieux apprécier les couleurs et les formes.

### Exposition de sculpture

Une exposition de sculpture moderne, présentant des œuvres en bronze et en pierre. Les sculptures sont disposées dans un espace ouvert, permettant de les observer sous différents angles.

### Exposition de photographie

Une exposition de photographie contemporaine, mettant en valeur les œuvres de plusieurs artistes. Les photographies sont présentées dans une salle lumineuse, permettant de mieux apprécier les couleurs et les formes.

### Exposition de dessin

Une exposition de dessin contemporain, mettant en valeur les œuvres de plusieurs artistes. Les dessins sont présentés dans une salle lumineuse, permettant de mieux apprécier les couleurs et les formes.

# Le Monde

numéro du 21 novembre

## L'ignorance française

En matière intellectuelle, la France fait preuve depuis longtemps d'un inquiétant protectionnisme.

Enquête Agnès Thivent.

## Des remous dans le cognac

Dans les Charentes, le cognac domine l'économie et fait les élections. On mobilise contre les taxes sur l'alcool.

Enquête de Daniel Schneider.

## novembre!

un mois exceptionnel pour l'achat de votre PEUGEOT ou TALBOT

Le meilleur prix — le meilleur service

# NEUBAUER

M. GÉRARD 821.60.21

حکومت من الاصل



# Le Monde

## ARTS ET SPECTACLES

GRÉCO ÉCRIT

### Juliette aime Jujube

**G**RÉCO raconte Jujube, l'histoire d'une petite fille noire et sauvage, violente et secrète. Juliette écrit les souvenirs de son enfance, peuplée d'adultes tour à tour chaleureux et lointains, qui obéissent à des lois incompréhensibles et indiscutables. L'enfant les utilise ou bien les rejette. Déjà elle vit sa vie. Juliette Gréco aime Jujube, garde au chaud la petite aventureuse, l'habille d'une écriture poétique, chantante où se dévoile sa vérité. Gréco existe dans cette relation rare, parfaitement lucide et reconnaissante envers Jujube. Juliette qui se cogne cruellement à l'histoire. Les Allemands, arrêtent sa mère qui est résistante. Ils l'arrêtent, elle, la jettent en prison. Faim, peur, humiliations : quelques semaines qui forgent l'adolescente : « Le monde, dit-elle aujourd'hui, n'est plus cette chose irréelle et merveilleuse. Je ne peux plus écrire la suite de la même manière. » La suite est, pudiquement distancée, le parcours de Gréco, les amis prestigieux, les amours chaotiques, les coups qui font mal, qu'ils soient reçus ou donnés, l'histoire d'une femme farouche, connue avant d'être célèbre et qui veut crever sa double image : vamp en satin noir allongée sur des coussins mordorés (« Aznavour m'a fait une chanson, la Féline, j'en connais qui vont être heureux », sourit-elle), et muse nocturne de Saint-Germain-des-Près : « existentielle et dépravée ».

« Les mômes viennent m'en parler. Les filles entrent dans ma loge, avec une frange et de longs cheveux raides. C'est curieux, ma jeunesse est dans les rues, vivante. Je leur parle et ils s'étonnent. Ils ont l'habitude de prendre l'initiative des questions. Pour nous, c'était impensable, mais les adultes venaient nous parler. Pouvoir faire ses universités au Montana, c'est quand même fabuleux. Apprendre à danser au Bal nègre avec Merleau-Ponty... Sartre est — était — quelqu'un d'extraordinairement attentif, bouillant, déchaîné. Nous avions dix-huit ans, ils en avaient quarante et ils sont venus vers nous. Cette période a duré deux ans, à peine. Elle a été foudroyante. Une explosion de lumière qui s'est

fragmentée. Chacun est parti de son côté avec son étoile qui nous éclairait encore. Les circonstances étaient exceptionnelles. Pourquoi en dire plus long sur eux, pourquoi étaler ce qui peut être transmis en deux phrases, les mots sont dangereux. »

Gréco monte son manuscrit, il n'y a pas une rature. Elle dit : « Il paraît que c'est monstrueux », avec un sourire de plaisir.

« Je n'ai pas l'habitude des brouillons. J'entends une chanson ou pas. Je la vois ou non. Tout ce que j'ai à faire, c'est retrouver ce premier instant. J'ai commencé le livre parce que j'étais traquée par des éditeurs anglais, allemands, américains. Mon métier n'est pas d'écrire. On m'a proposé de travailler avec quelqu'un au magnéto. Il me posait des questions, je le regardais et je m'amusais à l'imaginer avec des chapeaux. Jusqu'au jour où je lui ai vu une casquette de flic, vraiment ! Et c'était terminé. C'est dur les questions quand on veut vous faire dire, quand on vous demande quatre fois de suite « pourquoi tu as giflé ta mère ». Jamais je ne dirai pourquoi. Il ne s'agit pas de méfiance, mais d'un état sauvage, un instinct de survie.

— Rien ne vous menace.

— Si. La renommée est une chose, la célébrité une autre. Le vedettariat est terrible. Ma mémoire retient les échecs plus que les succès ; forcément puisque je cherche la victoire. On croit que je résiste bien, on ne se rend pas compte que je remonte mal. D'abord je meurs. Terminé. Après un jour ou deux, ou quatre, je m'ennuie d'être morte. Je trouve que ça commence à bien faire. Je saisis une raison de revivre. Un travail, une lecture. Quand j'étais très jeune, je traversais la Seine et j'allais au Louvre. Comme un vieux fantôme, je traînais mollement mes savates dans les couloirs et je guettais le moment où personne ne me regardait pour toucher de mes mains la peinture. On trouve toujours ce qui vous fait taper du pied au fond de l'eau pour remonter. Même, surtout, la colère. La colère est ce qu'il y a de plus sûr. Je suis très violente. Il m'arrive tout à coup de me sentir dédoublée, je me fais peur. Ou pis, j'entre dedans la violence. On ne se contrôle pas, je n'ai jamais pu. Quand le malheur s'arrête, on est tout surpris, c'est délicieux.

— Les hommes...

— C'est moi qui dégage. J'habite



chez moi, c'est clair. Quand je m'ennuie, je m'en retourne. Je ne me sens pas coupable, jamais je n'ai empêché personne de partir. Jusqu'à présent, ils ne l'ont pas fait. Mais je comprendrais. Tant pis... Heureusement, je n'ai jamais aimé trop. Je suis brûlée. De l'extérieur, bon, ça

va. Mais de l'intérieur, je suis consumée. Ce métier consume. C'est dur de vivre avec, malgré lui. Je m'adapte difficilement aux systèmes quels qu'ils soient, aux structures dites sociales et que je considère comme sociales. Je suis un produit de luxe, exportable, spécialement

exportable. Je ne fais de tort à personne, je suis une interprète, bonne parait-il, qui exerce depuis trente-trois ans. Si, trente-trois ans, je m'en suis aperçue cette année, toute une vie et le produit n'est pas avarié.

« Personne n'a été capable de me détourner de mon métier. Je n'ai jamais aimé suffisamment, suffisamment bien. L'amour, c'est merveilleux, mais il faudrait que l'autre soit attentif, plus ou moins que je le suis. Moi, j'aime, je veux bien tout donner, je ne demande rien. Je les enveloppe, je les installe, je les mets au chaud, et d'un coup j'en ai marre de les voir s'endormir. Je me fatigue, le secret du départ est là. J'explique ça dans le livre et puis, la solitude m'est nécessaire. Je la recherche depuis toujours, sinon pourquoi Juliette se serait-elle cachée dans les placards, pourquoi aurait-elle choisi le fond de la classe ? »

« Loin de mon métier, je meurs. Il est ma nourriture essentielle, ma vitamine. En même temps, chaque fois que j'entre en scène, je me demande de quel droit... Mais le public nous justifie, et puis nous protège de la folie mégalomane.

« Je pense à une « rentrée à Paris » comme on dit. Il faut passer son bac tous les trois ou quatre ans. Cruel, mais normal, c'est Paris qui m'a faite. Je veux une super-première partie, un cracheur de feu à l'entrée, un spectacle. Pas un « régal » : un régal ! Pour quoi on se prend... Entre le café-théâtre et Paganini, il y a un métier appelé music-hall, qu'on a oublié, qui n'existe pratiquement plus. Il y a l'affiche, avec la vedette anglaise, l'espoir en numéro trois. Je l'ai été longtemps le désespérant espoir en numéro trois. Je faisais Bobino, la Rose Rouge, Carrère, j'étais déjà très chic.

« On a tous fait ça, on était mal payés, mais c'était une école fantastique. Aujourd'hui, on ne peut plus s'essayer avec trois chansons parce qu'on n'en a pas plus. C'est l'argent qui veut ça, l'argent de soi, la déformation commerciale. Il faut changer le système ; se remettre à vivre normalement, autant que possible à l'intérieur de ce métier, donner au public la possibilité du choix, choisir ses chansons. C'est difficile, ils sont tous chanteurs - compositeurs - interprètes - producteurs, c'est tout juste s'ils ne pressent pas eux-mêmes leurs disques. Peut-être ont-ils peur de se faire arnaquer, peut-être veulent-ils en profiter vite pendant que ça marche. Ils fonctionnent au tube. C'est de la plomberie. On met des notes à un bout et de l'autre il doit sortir de l'argent.

— Et les disques ?

— C'est encore une autre paire de manchettes. Tout passe par le disque, la radio, la télé. Le public a deux lettres inscrites dans la tête : T-V. S'il ne vous y voit pas, il a l'impression que vous ne faites plus rien. Au « Droit de réponse » sur la chanson, j'avais apporté la lettre de producteurs : « Nous ne comprenons pas pourquoi vous refusez notre émission. Vous savez que, jusqu'au mois de mai, il était difficile d'inviter certains artistes. » Et je dépendais de ça ! Des appréciations du conseil de l'ex-O.R.T.F. : Gréco, pas interdite, mais pas souhaitée. Je ne me plains pas, d'ailleurs, je le regrette. Je me suis évité les inconvénients des attaches de presse qui font n'importe quoi pour que tout se passe bien. Des gens sérieux ; malheureusement, le « n'importe quoi » est souvent dégradant.

« Piccoli disait : ma femme est folle. Bon, je suis folle et c'est pour quoi vous venez me voir, pour vous aider à trouver votre propre folie. C'est pourquoi aussi on m'avait proposé l'inauguration du Théâtre de la Ville. Il fallait être fou pour essayer les platres, vraiment, avec la traîne de ma belle robe noire couverte de poussière parce que les travaux n'étaient pas terminés. Le Théâtre de la Ville, c'est formidable, c'est une fête. Changer une heure, une heure un quart, d'un seul tenant. Mais il y a le coup de la buvette, il paraît que ça rapporte, alors on fait le « régal » en deux parties. Après l'entracte, j'ai toujours peur qu'ils ne soient pas revenus. On ne peut pas regarder à travers le rideau. On ne voit pas les visages, ils ont disparu, sauf ceux des musiciens. On a une vision d'enfer, le noir qui respire. Je rêve que les hommes sont comme les vers luisants, ils auraient le ventre qui s'allume quand ils ont envie de faire l'amour. Je me repêrais et je leur adresserais un petit salut. Alors je me retourne vers les musiciens, c'est rassurant un visage. Je suis tellement crispée, physiquement concentrée que, à la fin, je flotte dans ma robe. Je suis vide, je range machinalement mes affaires, et puis les choses me reviennent, je remonte le temps et je m'énervais sur ce que j'ai fait et n'ai pas fait. Ma formule, c'est « demain matin répétition à 6 heures ». Naturellement, on ne répète pas le matin...

— Et l'image que le public attend.

— Ah ! l'image... Le jour où j'ai coupé mes cheveux, où je les ai coiffés en arrière à la Carlos Gardel, j'en ai reçu des lettres d'insultes déshonorantes : « Vous avez volé ma jeunesse, vous n'avez pas le droit. » C'est peut-être vrai que je n'ai pas le droit, mais alors, qu'est-ce que je suis. Qui suis-je ? Juliette, Gréco, une autre ? Je suis vingt-cinq et encore une vingt-sixième.

— Vous la gardez pour vous ?

— Non. Je ne la rends pas publique.

Propos recueillis par  
COLETTE GODARD.

\* Juliette, par Juliette Gréco. Éditions Stock : 269 pages, 69 F.  
Sortie le 17 novembre au même temps qu'un 45 tours avec deux titres nouveaux et en attendant le réenregistrement des anciennes chansons en album.

FANTIN-LATOURE, DELACROIX ET DESPORTES

### La tente orléaniste

« J'E n'ai jamais eu plus d'idées sur l'art et je suis obligé de faire des fleurs », écrivait Fantin-Latour en 1852. Je pense à Michel Ange devant des pivots et des roses. Cela ne peut durer. » Cela dura bel et bien, et c'est tout le problème Fantin, comme le montre l'exposition consacrée à ce contemporain de Courbet et de Manet, qui aurait pu être leur égal, s'il n'avait toute sa vie balancé entre des rêves d'idéal et de grande manière et le sentiment profondément méditatif, austère, rigoureux, presque cézannien de la réalité qui était le fond de son tempérament.

Fantin est né en 1836. Fils d'un peintre grenoblois venu s'installer en 1841 à Paris (rue du Dragon), il fait modestement ses classes à la petite école de dessin de la rue de l'École de médecine puis chez Lecoq de Boisbaudren. Admis aux Beaux-Arts, il n'y reste que quelques mois, juste le temps de rencontrer Delacroix et Alphonse Legros, de nouer aussi avec l'académisme et la peinture officielle les rapports ambigus qui marqueront toute son œuvre.

A la rue Bonaparte, il préfère le Louvre où, copiste assidu (des Vénitiens en particulier, de Véronèse et de ses Noces de Cana), il fait la connaissance de Whistler et de Manet qui sera son plus fidèle ami et l'autre pôle de son horizon artistique. Ses premières toiles sont des auto-

portraits de bonne facture rembranesque, avec un soupçon de bravoure romantique, et la toile représentant ses deux sœurs, Les Cousines, chef-d'œuvre de sérénité, de gravité silencieuse, manifeste déjà toutes les qualités du futur portraitiste de cette bourgeoisie décente

#### Un genre bien différent

Les sœurs Fantin ne sont pas les sœurs Courbet. Fantin-Latour connaissait fort bien Courbet et fréquentait même son éphémère atelier. Mais, malgré tout ce qui le rapprochait sur le plan artistique, Fantin n'avait guère de sympathie pour le génial et tonitruant auteur de l'Enterrement, et celui-ci ne figure pas dans l'Hommage à Delacroix peint en 1864, un an après la mort du peintre et en réparation, semble-t-il, de la pauvreté de l'hommage officiel.

Cette curieuse composition, superbement construite et inspirée peut-être des tableaux de composition de Franz Hals ou des Echevins de Philippe de Champaigne, n'a d'ailleurs rien d'un manifeste puisque l'on y voit les champions du réalisme, Champfleury et Duranty, voisins avec Whistler et Manet qui ne s'en souciaient guère et Baudelaire qui avait le mot comme la chose en horreur.

Il en va de même pour l'Atelier aux Batignolles de 1870. « Une réunion

et docte qui est aussi le milieu d'origine de Manet. Lequel lui préféra celui d'Olympia, de Méry Laurent, du Bar des Folies-Bergères, lieux et milieux sans doute honnis de Fantin, que sa réserve et ses humeurs bourrues gardèrent au moins de la tentation du portrait mondain.

d'amis », disait Fantin qui ne voulait jamais rien savoir de l'impressionnisme. Bazille, Monet, Renoir et le cortège des défenseurs des « Refusés », Zola, entourent Manet qui est en train de peindre et dont Fantin avait exécuté en 1867 un portrait admirablement campé mais d'un ton si bourgeois qu'il sonne comme une sorte de rappel à l'ordre. A gauche, sur un coin de table, un pot émaillé de goût japonais (Fantin était un japonais convaincu) et surtout « une petite Minerve grecque du plus pur » qui paraît veiller sur les « amis » et les garder d'éventuels égarements.

Voici un autre Coin de table et des amis d'un genre bien différent : Verlaine et Rimbaud (leur liaison était alors connue), que la toile fameuse de 1874 nous montre en compagnie d'assez médiocres littérateurs dont ils semblent se détourner. Rimbaud, avec son visage d'ange féroce et gracieux, a en somme pris la place de Minerve : le diable pour une fois avait visité Fantin.

Nous retrouvons les chemins de la vertu avec Autour du piano où les petites mains grassouillettes de Chabrier jouent pour un auditoire d'armateurs et musiciens wagnériens au premier rang desquels on reconnaît Vincent d'Indy. Homme de grande lecture, tout entier tourné vers la vie intérieure et comme son ami Mallarmé « au rêve habitué », Fantin-Latour était aussi un mélomane passionné qui ne se déplaçait guère que pour aller au concert et qui pourtant ne trouva pas dans la musique sa meilleure inspiration. Son Hommage à Berlioz est une toile assez conventionnelle, et ses lithographies wagnériennes ne valent pas ses gravures de jeunesse (Les Deux Sœurs, Les Brodeuses), d'un réalisme si poétique et touchant.

Pendant longtemps, Fantin vécut aussi difficilement que les autres « Refusés ». Il fut sauvé par l'Angleterre où Whistler l'amena en 1859, et où il fit la connaissance d'un excellent peintre amateur et de sa femme, Edwin et Elisabeth Edwards, qui devinrent ses marchands, lui achetèrent l'ensemble de sa production et l'encouragèrent à peindre ces tableaux de fleurs, qui sont avec les portraits (il ne peignit jamais un seul paysage) l'essentiel de son œuvre.

ANDRÉ FERMIGIER.

(Lire la suite page 16.)

#### ACTUELLEMENT

BERNARD DAUMAN ET JEAN-JACQUES FOURGEAUD présentent

New York  
42<sup>ème</sup> Rue  
(FORTY DEUCE)

Le nouveau film de PAUL MORRISSEY

Promotion-Distribution ARTS ET MELODIE 1982



FORUM DES CINÉMAS MÉDITERRANÉENS

# Nuits siciliennes

Deux années de suite, Lydia Trigano a ouvert le Club Méditerranée au cinéma. Il s'agissait alors d'organiser un festival non compétitif, destiné à faire connaître, à promouvoir, des films algériens, marocains, yougoslaves, israéliens, marocains, turcs, etc. C'était à Vittel, en 1980 et 1981.

Cette fois, le Forum des cinémas méditerranéens s'est transporté à l'automne en Sicile, au village de vacances de Kamarina. Expérience différente : un panorama du cinéma colonial est venu s'ajouter, et, surtout, les adhérents du club et les gens de cinéma vivaient ensemble la manifestation.

A U sud de la Sicile, sur la côte méditerranéenne, Kamarina, avec ses bungalows, son grand hôtel, ses deux restaurants, ses piscines, sa place publique (l'agora), son night-club et sa superbe plage ensoleillée, est une sorte de paradis terrestre, semé de fleurs, de pelouses, d'arbustes. Au-delà des limites du village, il n'y a que la terre sicilienne aride, déserte.

La critique de cinéma aura dû s'intégrer (sans d'ailleurs être forcée à quoi que ce soit) à la vie du Club, devenir un G. M. (gentil membre) comme les vacanciers payants, se laisser aller au tutoiement de rigueur avec les G. O. (gentils organisateurs) assurant l'organisation et l'animation de cet Eden, dépensant beaucoup d'énergie pour créer un climat de joie de vivre et d'amitié. Il fallait, aux tables communes des petits déjeuners et des repas, prendre l'avis des vacanciers qui, n'ayant pas très souvent au cinéma dans la vie ordinaire, se trouvaient parfois embarrassés d'avoir à donner des jugements.

Premiers contacts timides, confiance, discussions : il est vrai que ce festival, bien préparé, s'est construit au fil des jours, dans une relation humaine entre les adhérents du Club et les « spécialistes » du cinéma capables de laisser aux visiteurs leur panoplie d'intellectuels, d'histoires, de cinéphilie.

A Kamarina, les projections de films ne commencent qu'à 19 heures, à la nuit tombée, après des journées de farniente, sous un chapiteau de cirque ou dans un amphithéâtre en plein air. Le son n'était pas très bon aux projections du chapiteau, et il fallait s'envelopper de couvertures dans l'amphithéâtre. Les programmes furent, plusieurs fois, chamboulés. On pourrait s'en plaindre s'il n'y avait pas eu, en contre-partie, un changement d'habitudes ramenant le cinéma à ses origines populaires, à une sorte de divertissement nocturne ajoutant ses surprises culturelles au spectacle de revues et de cabaret présentés, chaque soir, dans des décors variés, des éclairages au néon, par la troupe d'amateurs des G.O. parfaitement entraînée sous la régie de Véronique Pazin.

Curieuse et attachante atmosphère de ces nuits siciliennes, une seule fois troublée par un orage empêchant une projection à l'amphithéâtre. En dépit des défaillances techniques, le cinéma s'y est imposé. On n'en fera pas un bilan critique, comme pour Cannes, Venise ou ailleurs. On dira simplement que le *Matin*, de Sinan Cetin a fait découvrir un autre cinéma turc que celui de Yilmaz Guney, que les *Sacrilés*, film algérien de Daniel Wachsman, *Traversées*, film tunisien de Mahmoud Ben Mahmoud, la *Famille Marabout*, film yougoslave de Slobodan Sijan (l'auteur de *Qui chante là-bas ?*), *Rêves d'or*, film italien de Nanni Moretti, *Beyrouth*, la rencontre, film libanais de Borhane Alaouié, ont été les œuvres fortes d'une sélection extrêmement variée avec, parmi les films invités, *La Mémoire*, de Youssef Chahine, le *Mariage de Catherine*, de Luigi Comencini, le *Crime d'amour*, de Guy Gilles, et les deux palmes d'or de Cannes, *Yol* et *Missing*.

Au cours d'une soirée à l'amphithéâtre, Vanessa Redgrave vint présenter *Palestine occupée*, de David Koff, dont elle est la productrice. Film précédé du *Journal de campagne*, œuvre d'Amos Guitai, réalisateur israélien contestataire. L'actrice, dont on connaît l'attachement à la cause palestinienne, devait donner, le lendemain, une conférence de presse, annoncée d'abord comme un débat avec les israéliens Wachsman et Guitai. Elle y renonça au dernier moment. Cela provoqua un petit incident et un communiqué des cinéastes arabes protestant contre ce que certains — mais qui ? — avaient appelé un « caprice de star ». Vanessa Redgrave avait ses raisons, et le fait que, après les événements du Liban, des cinéastes de pays hostiles aient pu se rencontrer sans remettre en cause la sélection des films et le principe du festival, eut, croyons-nous, plus d'importance qu'une conférence de presse annulée.

De jour en jour, les vacanciers venus en curieux sur l'agora, à l'heure des débats publics, se sont exprimés davantage, et d'une façon de plus en plus libre. A ceux qui ne connaissaient que vaguement l'existence et le rôle des cinémathèques, la réunion de Costa-Gavras, président de la Cinémathèque française, Pierre Cadars, directeur de la cinémathèque de Toulouse, Michel Marie, représentant la cinémathèque universitaire, Fred Junck, conservateur de la cinémathèque de Luxembourg, apporta une somme d'informations sur la conservation des films, la recherche, la programmation, les problèmes budgétaires et les relations qui peuvent s'établir, pour l'avenir, entre ces diverses associations.

Cela s'était fait d'une façon spontanée, et Lydia Trigano, à la fin du festival, pouvait constater que tout ce mouvement autour du cinéma avait créé un événement : beaucoup de films des pays méditerranéens ont été achetés, et les adhérents du Club ont été satisfaits.

J. S.

## « PRÉSENTS » DE MICHAEL SNOW

### Le seul mouvement

S OIXANTE personnes se pressaient le 10 novembre au Centre culturel de l'abbaye, à l'ombre de Saint-Germain-des-Prés, pour suivre la première projection publique française du dernier-né du cinéaste canadien Michael Snow (*Wavelength, la Région centrale, Beck and Forth*). Ils découvraient une fois de plus un cinéma qui relève de la musique plus que de toute autre référence, et de la musique de jazz en particulier dont Snow est un pratiquant assidu avec un petit groupe de Toronto. Les images, pourtant « réalistes », ignorent toute signification immédiate, se veulent cadence, rythme, à l'intérieur des trois structures nettement différenciées et d'inégale longueur qui composent *Présents*.

Ouverture, dix minutes, l'éveil d'une jeune beauté blonde, nue, étalée sur son lit en une posture goyenne. L'image naît d'une ligne verticale qui se distend progressivement en un rectangle qui occupe l'écran comme le timbre-poste la surface de l'enveloppe. Premier mouvement, statique, un décor tout horizontal, comme au théâtre. On est au théâtre, deux pièces côte à côte, la chambre du début, une salle de séjour adjacente où arrive un ami. L'espace cette fois tourne-boule, comme saisi par un tremblement de terre qui met tout par terre, puis la caméra se déchaîne, étale littéralement le divan en mousse et autres objets restés stables.

#### Une caméra mallarméenne

Second mouvement, une heure. La caméra mallarméenne de Snow prise en main par le poète fait naître l'espace, les visages, le mouvement en long, en large, en hauteur, en profondeur, sans perdre une seconde la cadence. Des scènes de magazine défilent, ni flashs photographiques ni séquences cinématographiques, deux mille plans assure un confrère anglo-saxon. Drapeaux rouges en grappe, place italienne Renaissance, quotidien américain-canadien, poudreries d'oiseaux dans le ciel, un caribou mourant dans la neige, étranges jeunes ou vieux, un chat qui trotte à son caprice.

dans la Région centrale, ou roulement de tambour sec à la Bunuel, ou quelques mesures furtives de Bach égrenées par un violoncelle — au spectateur de s'abandonner à son plaisir.

Cet art « minimal » de Michael Snow devient le grand art, musique pure, sous-tendue par une construction jamais rigide, mais réelle, où tout se rééquilibre. Au spectateur, au voyeur-auditeur — car le son a une place discrète mais indispensable, simple note tenue au synthétiseur à des hauteurs variables, comme

L. M.

Le film est disponible à la Paris Film Coop, 18, rue Montmartre, à Paris (2<sup>e</sup>). Le ciné-club M.B.X.A., organisateur de la projection au 12, rue de l'Abbaye (6<sup>e</sup>), rend hommage le 1<sup>er</sup> décembre à René Clair et Henri Chomette, le 8 décembre au cinéaste belge Charles Dekeukeleire, sous le titre « Années 20 ».

## VENTES AUX ENCHÈRES A CINECITTA

### A qui reviendra la caisse enregistreuse de « Bonnie and Clyde » ?

CINECITTA, autrefois la Mecque du cinéma, est le théâtre d'une « super-production » qui à sa manière raconte cinquante ans de l'industrie cinématographique : il ne s'agit pas d'un film mais d'une colossale vente aux enchères au cours de laquelle, jusqu'au 16 décembre, sera dispersé l'énorme patrimoine d'objets et de meubles qui ont servi pour les décors des films tournés à Cinecitta depuis la fin des années 30.

Dans quatre pavillons de sept cent cinquante mètres carrés chacun, dont un sur deux étages, situés dans l'enceinte de Cinecitta, quelque vingt mille objets, des meubles d'époque, des tapis rares, des bronzes et des porcelaines de toute beauté voisinent avec un brio-à-bras de l'utile et du kitsch, allant d'un portrait de Staline à des faïences 1900 en passant par des chaises à porteurs, des rangées de faux livres destinées à meubler des bibliothèques et une vitrine contenant des coquilles d'œuf vides.

Tout est là, présenté dans une atmosphère qui, par le lieu et le public populaire qui circule entre les lots de dimanche, évoque moins la veillée d'enchères dans les salons de Christie's ou de Sotheby qu'un Lunapark de la vente. Le prix de certaines pièces, des tables signées Boullé, des commodes en marqueterie du dix-huitième, des bronzes japonais immenses, qui attirent des antiquaires du monde entier ne sont sans doute pas les seules raisons pour lesquelles, les fins de semaine, près de trente mille visiteurs se rendent à Cinecitta. C'est que tous les objets ont une histoire : anodine et oubliée, comme les films qu'ils ont décorés, ou plus ou moins connue de tous. Telles commodes sont liées à l'Innocent, de Visconti, telles chaises Louis XVI ont été vues dans la série télévisée sur Verdi, lui on tombe sur le fameux lit blanc, champ de bataille sur lequel se pavait Mastroianni dans le *Cité des femmes*. Là, c'est la caisse enregistreuse de *Bonnie and Clyde*, ailleurs, l'ameublement oriental de *Sandokan*, là-bas les horloges de la *Dame aux camélias*, ailleurs en-

core la dormeuse que Liz Taylor voulait toujours dans sa loge.

Il a fallu trois mois d'inventaire et il faudra un mois pour disperser ce patrimoine accumulé patiemment par les frères Cimoni depuis un demi-siècle et qui vaut des milliards de lire. « Acheter tout et acheter tout le temps », telle était la devise d'Alberto et Armando Cimoni, qui ont ainsi acquis les meubles et les objets de palais romains entiers, mais aussi des grandes maisons closes contraintes à fermer au début des années 50. Ils ne revendiraient rien mais restauraient et louaient aux producteurs de cinéma et au théâtre. C'est ainsi que se constituait leur empire, et il faudrait une certaine de camions pour le démanteler. Après la guerre, les Cimoni sont devenus ceux à qui il fallait absolument demander conseil pour un décor. Au point que pour eux tous les réalisateurs se valaient : « Mais qui est donc celui-là ? », dit un jour, furibond, Luigi Cimoni à un ami qui lui avait présenté Visconti, lequel avait hasardé quelques critiques sur certaines pièces.

Aujourd'hui les héritiers des Cimoni ont décidé de tout vendre, reprenant même certaines de leurs pièces à des réalisateurs qui sont en cours de tournage. La raison en est l'appropriation décidée par Cinecitta pour vendre les terrains des pavillons où est entreposé le trésor des Cimoni. « Personne, ni Cinecitta, ni la Gaumont, ni la R.A.I., n'a voulu de ce patrimoine qu'ils ne retrouveront jamais », nous dit un des héritiers. En fait, il semble que pour ces enchères, qui partent de zéro, soient déjà sur les rangs, outre les antiquaires, des sociétés qui travaillent pour le cinéma. Neuf cents personnes ont déjà réservé leur place pour les premiers jours au cours desquels seront vendues les plus belles pièces. Et mille autres sont sur les listes d'attente. Aucune personnalité du cinéma n'a manifesté d'intérêt. Seul Liz Taylor a téléphoné des Etats-Unis afin de donner des instructions pour acheter sa dormeuse.

PHILIPPE PONS.

**CINÉMA - RENCONTRE**  
Jeudi 18 novembre, à 18 h. 30  
**LES ENFANTS DE SOLENTSYNE**  
de Louis-Bernard ROBERTALTE  
et Michael RUSSO.  
Un film sur la gauche française en présence des auteurs.  
A partir de 19 novembre, le film est présenté à nouveau tous les jours de novembre, à 18 h 30 (sauf les samedis, dimanches et le 25 novembre).

**CENTRE CULTUREL CANADIEN**  
5, rue de Constantin, 75007 PARIS  
Métro Invalides  
Entrée libre

**ORCHESTRE DE PARIS**  
Daniel BARENBOIM  
**CONCOURS**  
Pour le recrutement de :  
- 1 violon du rang (4<sup>e</sup> catégorie)  
Epreuve le 16 décembre 1982.  
Renseignements et inscriptions  
**ORCHESTRE DE PARIS**  
Service du personnel  
SALLE PLEYEL  
252, rue du Fbg-St-Honoré  
75008 PARIS Tél. : 661-96-33

**CI-RENAUD-BARRAULT**

**THEATRE DU ROND-POINT**  
création  
**LES STRAUSS**  
de Georges Coulanges  
mise en scène  
Jean-Louis Barraut

à partir du 18 novembre  
tous les jeudis  
**OH LES BEAUX JOURS**  
de Samuel Beckett  
mise en scène Roger Blin

**PETIT ROND-POINT**  
**L'AMBASSADE**  
de S. Mrazek  
mise en scène Laurent Terzieff  
en coproduction avec la Cie L. Terzieff

location  
Avenue Franklin Roosevelt  
par tél. 256.70.80 et agences

**JEAN-PIERRE HAMMER**  
Aquarelles (1973-1982)  
18 novembre - 30 décembre  
de 15 h à 20 h  
jeudi, samedi  
et dimanches 5, 12, 19 déc.  
**ARLETTE MAGNIER BONNER**  
67, rue Saint-Dominique (7<sup>e</sup>)  
2<sup>e</sup> étage gauche  
555-19-35

**MUSÉE RODIN**  
77, rue de Valenciennes (11<sup>e</sup> arr.)  
**DESSINS**  
de  
**RODIN**  
Dossier 2 : UGOLIN  
T.L.J. (sauf mardi) 10 h - 17 h  
17 NOVEMBRE - 14 FÉVRIER

**ARTCURIAL**  
**LIBRAIRIE**  
UNE VRAIE LIBRAIRIE  
D'ART CONTEMPORAIN  
7000 titres français et  
étrangers disponibles.  
Catalogues sur demande  
9, avenue Maignan Paris 8. 359.29.81  
mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30

**JEANNE BUCHER**  
53, rue de Seine Paris 6  
**Jean Dubuffet**  
des Psycho-sites

**GALERIE DES ORFÈVRES**  
66, quai des Orfèvres, 23, place Dauphine, 1<sup>er</sup>. 326-81-30  
**JEAN RIGAUD**  
17 novembre 4 décembre

**L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE**  
présente  
**DE CARTHAGE A KAIROUAN**  
2000 ANS D'ART ET D'HISTOIRE EN TUNISIE  
MUSÉE DU PETIT PALAIS  
Tous les jours (sauf lundi) de 10 h à 17 h 30.  
DU 20 OCTOBRE 1982 AU 27 FÉVRIER 1983

**Gleizes**  
exposition ouverte du 27 octobre au 9 décembre 1982  
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques  
41, rue Bonaparte, 75008 PARIS

**GALERIE JEANNE CASTEL**  
Marie-José Lefort  
**FAUTRIER**  
20 octobre-26 octobre  
3, rue du Cirque, VII<sup>e</sup> - 398-71-24

## HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Sous la direction de Marie-Claire Beltrando-Patier. Collection Marc Honegger.



Une approche nouvelle de la musique. Un ouvrage abondamment illustré qui, du Moyen Age aux dernières créations contemporaines, retrace et s'interroge sur l'histoire d'une formidable évolution musicale, en utilisant les méthodes les plus modernes de la musicologie. Après le « Dictionnaire de la musique » et la « Science de la musique », un point d'orgue à une collection très complète. 688 pages, prix 275 F.

Bordas

LE MONDE A LIVRES OUVERTS

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles  
**« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »**  
704.70.20 (lignes groupées)  
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

سكنى من الاجل



« IDENTIFICATION D'UNE FEMME », UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI

## Un étranger à Rome

PENDANT sept ans (1967-1974), Michelangelo Antonioni, cinéaste italien de renommée internationale, a voyagé. Il a tourné en Angleterre (*Blow-up*), aux États-Unis (*Zabriskie Point*), en Chine (*Chung-Kuo*) et en divers lieux d'Afrique et d'Europe (*Professione reporter*). Et puis, il est revenu en Italie et, pendant cinq ans, il n'a pas fait de films. En 1979, il a réalisé pour la R.A.I. le *Mystère d'Oberwald*, expérience d'écriture électronique sur une adaptation de *L'Aigle à deux têtes*, de Jean Cocteau. Le nom d'Antonioni s'effaçait, lentement, du cinéma contemporain. Il restait lié au passé, à la grande période de création des années 60. Mais, en mai dernier, au Festival de Cannes, tout a changé. Antonioni était là, de nouveau, présent, vivant, générateur d'événement, de polémique, avec *Identification d'une femme*. Vingt-deux ans après cet autre Festival secoué par l'ardente bataille de *L'Avventura*, quelque chose d'important recommençait.

Au début d'*Identification d'une femme*, Niccolò, un cinéaste qui a franchi la quarantaine, revient à Rome pour réaliser un film. Comment ne pas voir, là, d'emblée, le retour (symbolique, car l'œuvre n'est pas autobiographique) de Michelangelo Antonioni. Il a soixante-dix ans, mais l'acteur Thomas Milian, rasé, physiquement, à l'homme qu'il était, à l'époque de *L'Avventura*. Et si Milan et Turin ont été, d'abord, les villes du cinéma d'Antonioni, c'est à Rome que commençait *L'Avventura*, à Rome que deux de ses personnages, Alain Delon et Monica Vitti, s'étaient, en 1961, donnés, après une crise, un rendez-vous incertain pour l'avenir, le jour d'une éclipse de soleil (*L'Eclisse*).

Comme Antonioni, Niccolò veut raconter l'histoire d'une femme, d'un couple. Il cherche son interprète féminine, découpe des photographies dans les magazines et rencontre Maria-Victoria, dite Mavi (Daniela Silvano), une aristocrate très belle, dont il s'éprend. Un jour, Mavi disparaît. Niccolò la recherche, avec l'aide et l'amour d'Ida, une actrice de théâtre (Christine Boisson). On retrouve la ligne générale de *L'Avventura*, mais faut-il s'étonner — ou regretter — qu'Antonioni reprenne un thème qui l'a toujours préoccupé ? Non, car ce thème se transforme dans un environnement nouveau, une relation nouvelle de l'homme et de la femme.

Pour avoir voyagé à travers le monde, Antonioni a constaté les changements profonds des sociétés.

Le « mal de vivre » n'est plus le même après le mouvement contestataire de 68 et les effets de la crise économique. Or Niccolò est un homme désarmé devant le présent, accroché à des chimères qui ne sont plus de saison. Venu s'installer, à Rome, dans l'appartement que lui a laissé son épouse après leur divorce, il déclenche le signal d'alarme anti-vol, se perd dans la disposition des pièces. Il n'a plus l'habitude des lieux. Il est rentré, en somme, par effraction, et c'est là-dessus que tout le film s'agence.

Niccolò est un étranger à Rome, à la société bourgeoise, au monde des femmes, aux mœurs d'aujourd'hui et même — une petite scène l'indique d'une façon dure et précise, — au cinéma italien. En filmant l'errance de cet « étranger », obsédé par une femme au point d'oublier son projet de film, Antonioni constate le bouleversement des relations humaines dans une société non plus immobile, figée comme au tournant des années 60, mais travaillée de l'intérieur par l'accélération du temps, le terrorisme, la violence et l'instabilité des sentiments.

Mavi est un mystère. Elle n'explique pas ses actes. Niccolò rapoie des coups de téléphone lui ordonnant de ne plus la fréquenter. Un homme qui est peut-être un tueur le suit, le surveille, le menace. Mavi se dérobe. Niccolò connaît, un jour, la vérité sur elle et sur son comportement amoureux. Et, s'il renonce à Mavi, il ne saura pas, non plus, garder Ida, qui commande, elle aussi, aux événements, à sa façon. Double défaite ne venant plus de l'« incommunicabilité » — encore qu'on ne communique — mais de l'adaptation de l'homme aux désirs, aux choix, à la liberté d'une nouvelle génération féminine.

Les femmes ne partagent plus les névroses des difficultés du couple. Elles y ont échappé, elles organisent leur destin. La très jeune fille que Niccolò rencontre à la piscine et à laquelle il essaie d'arracher des renseignements sur Mavi lui donne la pitié d'une façon désinvolte. La femme moderne est un puzzle qu'un homme mûr (de la génération précédente) ne peut reconstituer. Antonioni en fait, par le truchement de Niccolò, le constat. Il y a vingt ans, dans ses films, la civilisation occidentale se trouvait au bord d'un gouffre. Aujourd'hui, elle est en miettes. Rome n'est plus qu'une façade. Mavi ne voit pas, dans les ruines antiques de la villa sur lesquelles est construite la maison de campagne de

Niccolò, les valeurs du vieux monde mais, seulement, une noire cavernne pour chauve-souris.

Niccolò avance dans un univers qui se refuse constamment à lui, doit se résigner à une distance implacable et douloureuse avec le monde actuel. A la traversée du brouillard en voiture où Mavi se dispute avec lui, commence à le fuir pour de bon, répond la rupture avec Ida, dans le hall d'un palace de Venise dont les cristaux et les meubles rappellent les splendeurs d'une cité condamnée à s'enfoncer dans la légende. Brouillard de fin du monde, larmes de pluie sur les vitres, sur l'eau du grand canal. Couleurs blanches, couleurs chaudes, couleurs sombres dont le traitement plastique est d'une beauté raffinée : les états d'âme s'y perdent. La réalité est ailleurs, dans l'attitude féminine et son refus de l'amour dévorant, possessif, illusoire.

A sa maîtrise de la couleur, Antonioni joint celle, renouvelée, de la mise en scène. Découpage en plans bruts, s'enchaînant sur des ellipses, caméras mobiles à la course existentielle de Niccolò, cadrages rigoureux pour des impressions fugitives. Les plans longs et les plans sé-

quences n'ont plus cours, puisqu'il n'y a plus, dans le temps d'aujourd'hui, solitude, attente, crise du couple partagés dans la totalité de l'espace cinématographique. L'homme est seul, au milieu des fragments de ses rêves et de ses doutes, face à des femmes affirmées, résolues, en lesquelles les actrices sont admirables) on ne reconnaît plus les figures antoniونيennes d'autrefois.

La cinéaste, qui fut un des grands créateurs du cinéma moderne, réinvente une modernité de son langage filmique pour dire la mutation profonde des mentalités et des paysages sociaux. Loin de se complaire dans une délectation morose, il regarde vers l'avenir. La voix d'un enfant (le jeune neveu demandé à Niccolò : « Pourquoi ne fais-tu pas un film de science-fiction ? » C'est peut-être dans l'infini parcouru par les vaisseaux spatiaux que se trouve la raison de l'existence de l'homme. Reste à l'explorer. Niccolò semble y avoir pensé.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

## L'auteur et ses personnages

« J'AIME les deux personnages de femmes, dans la mesure où elles représentent ce que je voulais montrer », dit Michelangelo Antonioni.

La première est moins agréable que la deuxième. Elle est de ces filles qui tachent de se construire une vie et ne savent pas de quel côté commencer. Qui refusent leurs origines, mais ont besoin de l'argent des parents. Elles ne réussissent pas à trouver un travail, elles aspirent à une indépendance qui ne leur sert à rien. Leur vie n'est pas constructive, n'a pas de but : à cause de cette frustration, elles se déchargent dans le sexe. Voilà pourquoi les scènes érotiques, dans le film, étaient nécessaires.

La deuxième, c'est le contraire. Elle a un travail, elle a résolu le problème de sa vie, elle s'est identifiée à

ce qu'elle fait. Cet homme, elle l'aime. On ne sait pas jusqu'à quel point, mais au moins, il y a une attraction physique, et elle aime ce qu'il représente : le champ artistique, qui est son propre terrain. Alors que la première ne fait rien pour aider l'homme, sauf l'emmener dans des fêtes, celle-ci fait beaucoup, elle recherche pour lui la première femme.

Elles ne sont pas des symboles, cependant. Je ne veux pas, à travers elles, décrire toutes les femmes d'aujourd'hui. Elles sont deux cas particuliers, et, en même temps, des personnages comme on en rencontre beaucoup à Rome. Quant à la fille de la piscine, elle témoigne d'une espèce d'exhibition de la liberté : se montrer, se découvrir en face de l'homme mûr.

Notre réalité sonore

J'ai lu récemment une nouvelle de Garcia-Marquez, où le narrateur, dans un hôtel de passe à Amsterdam, une nuit, ouvre une porte, voit deux personnes du même sexe faire l'amour. Il précise : je ne saurais dire de quel sexe. Tous les jeunes se ressemblent, aujourd'hui, la même silhouette est répétée un millier de fois. Alors ces deux femmes, extérieurement, elles ont quelque chose en commun, mais elles sont très différentes.

Si on commence à analyser la vie intime d'une femme, il faut aller jusqu'au bout, et traiter l'aspect psychologique, être sincère, ne pas avoir peur de ça. Un détail échappe à la vision du film, et je le regrette : lorsque la deuxième femme est aux toilettes, elle s'essuie, regarde le papier, car elle attend de savoir si elle est enceinte ou non.

Ces femmes, on ne les connaît jamais. Lui n'y arrive pas. Si j'avais donné leur caractère, on n'aurait pas pu croire que c'était le point de vue de l'homme. Pour lui, les femmes restent, je ne dirais pas un mystère, mais quelque chose qu'il ne saisit pas. Il aurait la tentation de prendre l'une des deux, mais elles ne correspondent pas à la force sentimentale qu'il recherche, et qui a une forme féminine. Il aurait besoin d'un être plus doux. Mais est-ce qu'il cherche une femme pour lui, ou pour le film ? Il ne peut y avoir de réponse.

Est-ce qu'il veut une femme douce pour le film qu'il prépare ? Lui non plus, il ne sait pas.

Lorsque l'un observe ce qui se passe de par le monde, il y a des choses étonnantes. Des crimes imaginables il y a cinquante ans. On tue avec une facilité incroyable. Notre comportement, les mécanismes de notre vie ne peuvent qu'en être conditionnés : le film « ressent » tout cela, sans en parler.

L'homme montre le portrait des terroristes : ils ont tué, il ne le souligne pas, ce sont les rapports sentimentaux qui l'intéressent. Ainsi, on a pris l'habitude. L'autre jour, en sortant de chez moi, j'ai entendu une bombe éclater, je ne me suis pas retourné, on accepte, c'est notre réalité sonore.

L'homme et moi, nous sommes des metteurs en scène, nous avons plus ou moins, vis-à-vis de ce qui se passe, la même attitude : un regard, une déformation professionnels. Nous voyons tout comme des choses à cueillir. C'est ce qu'il dit sur la lagune : on espère que la solitude fera bouger notre imagination. Avédon a fait une série de portraits de son père mourant. Wim Wenders a réalisé ce film cruel mais très beau sur Nicolas Ray : nous ne nous arrêtons devant rien. Car la beauté enfante tout le reste : la beauté et aussi la bonté.

Propos recueillis par CLAIRE DEVARRIEUX.

### Le point de vue de l'homme

C'EST des êtres différents. Elles ont des difficultés inhérentes à leur conformation sexuelle. Elles éprouvent parfois le besoin de faire pipi, nous montre-t-on. Elles ont des bouches dévorantes et sortent, semble-t-il, toujours prêtes à faire l'amour. Mais elles n'ont jamais de feu sur elles. Elles se regardent dans la glace et suivent de près le progrès de la cellulite. Elles sont souvent en petite culotte, il faut les voir s'habiller, se déshabiller.

C'est, au sens propre, le point de vue de l'homme du film, qui, étant cinéaste, enregistre naturellement ces détails, assortis de comportements mystérieux : sa première introductrice disparaît après avoir perturbé sa sécurité de citoyen ; la deuxième, qui l'aime plus simplement, a cependant sa vie ailleurs. Entre-temps, cet homme qui sait écouter aura reçu un témoignage de relation homosexuelle par antimachisme.

Confortablement vêtu et à l'abri des contingences (maté-

rielles, physiologiques), ce réalisateur cherche à la fois, nous dit-on, un film et une femme idéale. Celle-ci serait comme la nature, nul besoin de parler. Ce n'est pas qu'il parle beaucoup ici, mais enfin, c'est son droit, puisque, encore une fois, son point de vue seul est en jeu. Ce héros concède à son entourage de la lucidité. Il n'en manque pas lui-même, constatant que le monde a vieilli, et qu'il convient de s'intéresser à l'au-delà cosmologique, à défaut de l'au-delà métaphysique. Il lui manque en revanche un regard professionnel sur soi.

Mais Antonioni, c'était son point de vue, n'a pas voulu remettre en cause son personnage, abîmer un peu son image, l'empêcher de ce désarroi du cinéaste en mal de vie, auquel on aurait ainsi pu croire. Pourquoi venir nous parler d'un pauvre homme moderne si l'apparence dément le discours ?

Cl. D.

### LE BRONZE

ses applications artistiques  
16 novembre/18 décembre

BERNHEIM JEUNE

83, faubourg Saint-Honoré - 27, avenue Matignon (8<sup>e</sup>)  
Tous les jours de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 (sauf dimanche et lundi)

### galerie denise rené

186, boulevard Saint-Germain, PARIS - Tél. : 222-77-57

PICELJ

OMBRE NOMBRE  
VERNISSAGE MERCREDI 17 NOVEMBRE A 19 HEURES

L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

présente

### TRÉSORS D'IRLANDE

Grand Palais

Tous les jours (sauf mardi) de 10 h à 20 h, mercredi jusqu'à 22 h  
DU 23 OCTOBRE 1982 AU 17 JANVIER 1983

### GALERIE ANDRÉ PACITTI

174, faubourg Saint-Honoré, 75008 PARIS - 563-24-15

Gérard  
SOUZAY

JUSQU'AU 21 DÉCEMBRE

### GUSTAV KLIMT

jeus. 9 déc. GALERIE L'ATELIER LAMBERT, 62, r. La Boétie, 8<sup>e</sup>, 563-51-52

## HUNDERTWASSER

OCTOBRE-DECEMBRE

ARTCURIAL centre d'art plastique contemporain  
5 avenue Matignon par 8<sup>e</sup> - Tél. 255-32-29



## ROLAND PETIT A PARIS

LE BALLET NATIONAL  
DE MARSEILLE  
AU THÉÂTRE  
DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

DU 11 DÉC. AU 2 JANVIER  
RÉSERVATION ET LOCATION  
723.47.77



FANTIN-LATOURE, DELACROIX ET DESPORTES

# La tente orléaniste

(Suite de la page 13.)

Il y a dans les années 80 un retour en force de la nature morte, genre qui convenait à l'esprit du réalisme comme au goût de la bourgeoisie de l'époque et dont Fantin sut éviter les pièges à force de scrupuleuse ferveur dans l'observation, de modestie, de vaine économie dans l'arrangement de ses vases, de ses verres et de ses bouquets. Les fleurs et les fruits de Fantin n'ont aucune prétention symbolique ou métaphysique. Admirablement rendus, aussi bien détaillés que par le plus savant botaniste, ils se gardent aussi de toute facilité décorative, et le remarquable ensemble, réuni au Grand Palais, signale l'évolution du peintre vers une si tendre simplicité qu'il en retrouve plus d'une fois, ainsi dans les *Pivoines au vase bleu et blanc*, toute la magie de Chardin.

Ces fleurs, Fantin les peignait l'été dans sa petite maison de Normandie où chaque matin, « toujours chaussé de pantoufles, des après son petit déjeuner, il allait, nous dit Jacques-Emile Blanche, cueillir dans les plates-bandes du jardin ce que la nuit avait fait éclore de plus coloré ». La belle saison terminée, Fantin revenait à Paris et c'en était fini de la couleur. L'hiver était consacré au noir, à ces portraits si graves et dépourvus de toute concession (on n'y voit pas un sourire), si étranges aussi par la tension psychologique que manifestent les plus accomplis d'entre eux, celui par exemple des *Edwards* ou celui de la famille de sa femme. Ces chefs-d'œuvre de jansénisme pictural, Fantin les peignit dans son atelier

de la rue des Beaux-Arts où nul n'aurait sans avoir été préalablement examiné à travers d'un judas et que Degas nommait la tente orléaniste, sans doute à cause des rayures à la mode de 1830 qui en tapissaient les parois.

Orléaniste, Fantin le fut autant qu'on peut l'être : homme de l'entre-deux, hésitant entre l'aventure et l'institut, cantriste ou légèrement à gauche du centre, suspect par là même à la « résistance » comme au « mouvement », respecté de son vivant pour sa probité grondée, mais victime après sa mort des plus injustes dédains.

Puisque nous en sommes à l'orléanisme et à 1830, parlons un peu

des Trois Glorieuses, des barricades d'où sortit le cheval blanc de Louis-Philippe, de la *Liberté* de Delacroix à laquelle est consacré le dernier dossier du département des peintures du Louvre. Pour cette *Liberté* qu'il exécuta avec une rapidité inaccoutumée, Delacroix paraît avoir utilisé des études plus anciennes destinées à ses tableaux philhelléniques : *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* et la *Liberté guidant le peuple* sont l'aboutissement de deux ramifications issues d'un tronc commun. Il a pu aussi s'inspirer de la *Jeune Hachette* de Le Barbier, se souvenir d'une Victoire ou d'une Bellone antique et, pour les cadavres du premier plan, de la *Bataille d'Eylau* de Gros et du *Radeau de la Méduse*.

## Filles et demoiselles

Toutes ces références n'expliquent cependant pas la véhémence, les seins nus de la figure centrale que la critique de l'époque qualifia de « populacière ». Si elle est populacière, c'est qu'elle transpose en termes héroïques la présence, rituelle sur les barricades, de prostituées qui se dénuident pour narguer les soldats. Les témoignages de contemporains sur ce point concordent, celui de Victor Hugo, celui de Bazille qui assista à l'événement et écrit dans ses *Mémoires* : « Je n'oublierai jamais la physionomie de Paris pendant ces journées célèbres : la bravoure forcée des gamins, l'enthousiasme des hommes, la frénésie des filles publiques. » C'est là

exactement le triade sur laquelle est composé le tableau de Delacroix.

Cette parenthèse fermée, revenons à nos fleurs en les enrichissant de perroquets, de papillons, de « Demoiselles de Numidie », de lamas, de tapis et de tatoués, et c'est, au même étage de l'œuvre, l'Atelier de Desportes à la Manufacture de Sèvres.

François Desportes (1661-1743) est un peintre honnête et assez ennuyeux, dont les natures mortes en pièces montées n'ont certainement pas la succulente autorité de celles d'Oudry. Mais les études qu'il conserva dans son atelier et qui furent acquises, en 1784, par la Manu-

facture de Sèvres révèlent un observateur d'un talent, d'une tension, d'une singularité poétique quasiment prodigieuse, parfois même un véritable génie du bizarre.

Qu'il s'agisse de ses extraordinaires paysages, des chiens et des scènes de chasse, des plantes du Jardin du roi, des animaux exotiques, qu'il observe à la ménagerie de Versailles ou imagine pour les Tentures des Indes, on est stupéfait par la manière dont cet homme en apparence si simple sut devancer son temps et retrouver le don de seconde vue des maîtres d'autrefois devant les merveilles et les singularités de la nature. Ici, c'est un formidable *Aloès* qui aurait pu être dessiné par Dürer. Là, on pense aux lions, aux tigres des grands romantiques, là encore aux fauconniers, aux rochers épiques de Courbet.

Et quel sens de l'objet ! Il y a, dans la dernière salle, deux coussins de velours rouge que ne renieraient pas tous ceux qui, de Menzel à Arikha, savent où ont pu se trouver des objets de mystère dans un simple morceau d'étoffe que dans toutes les inventions de la fabrique. Voilà donc trois expositions dont deux au moins méritent votre visite pendant le prochain week-end.

ANDRÉ FERMIGIER.

★ Réalisée par une équipe franco-canadienne, l'exposition *Fantini-Latour*, qui ira ensuite à Ottawa et à San Francisco, est présentée au Grand Palais jusqu'au 7 février. On pourra voir les deux expositions du pavillon de l'Orléanisme et Desportes respectivement jusqu'au 7 février et au 24 janvier.

# SELECTION

## CINÉMA

### Festivals

Aux *Journées cinématographiques d'Orléans*, sous le patronage de l'Art et Essai, une compétition avec les derniers films de Carl Francis (Grande-Bretagne), Francis Mankiewicz (Canada), Raul Ruiz (Hollande), Joaquim Pedro de Andrade (Brésil). Plus un hommage à Raimu et au cinéaste René Clément, et un colloque sur les problèmes de régionalisation. *Cinéma allemand des années 80* au Goethe Institut, fin des *Journées Luis Buñuel*, les 17 et 18 novembre ; inauguration des *Rencontres d'Épinal*, sur le court métrage le 19 novembre.

« La guerre d'un seul homme » d'Edgardo Cozarinsky.

Les actualités cinématographiques hebdomadaires de 1940 à 1944 et le *Journal d'un écrivain*, Ernest Jünger, officier allemand, envoyé à Paris, puis sur le front russe. Une façon autre, passionnante, de voir la guerre, l'histoire, et de les réfléchir.

— ET AUSSI : *Une chambre en ville*, de Jacques Demy (jusqu'à bout d'un pari audacieux), *Alexandre le Grand*, de Theo Angelopoulos (un délire contrôlé), *Britannia Hospital*, de Lindsay Anderson (le salut par l'humour), *Chien enragé*, de Kurosawa (un policier métaphysique), *Toute une nuit*, de Chantal Akerman (force de l'émotion), *l'État des choses*, de Wim Wenders (le rêve américain), *la Nuit de San Lorenzo*, des frères Taviani (célébration du souvenir).

## THÉÂTRE

« Correspondance » à la Cartoucherie de Vincennes.

L'éternel espoir de l'homme, du fils, qui fait appel à la mère, qui a recours à elle, pour se délivrer de l'oppression du père. Kafka et Vittorini admirablement joués par l'Aquarium.

« Platonov » à l'Athénée.

Tchekhov, encore étudiant en médecine, décrit, dans sa première pièce, une Russie plus brutale et romantique que par la suite. Et Daniel Mesguich laisse vivre en liberté des comédiens très sensibles.

Marcel Marceau au Théâtre des Champs-Élysées.

Il n'imite plus une réalité courante, il invente une poésie des choses, et ses mains font naître mille métamorphoses fascinantes.

## MUSIQUE

Les rencontres de Metz et « Apèrghis ».

Une nouvelle fois, Metz sera pendant quatre jours la capitale de la musique contemporaine et propose du 18 au 21 novembre un programme passionnant avec des œuvres (et souvent la présence) de La Monte Young, Donatoni, Bussotti, Dufourt, Grisey, Dusapin, Miéranu, Nono, Koenig, Terry Riley, Hans Otte, Keiserman, Krause, Schnebel et Zimmermann, etc. Un rendez-vous à ne pas manquer (rens. R.I.M.C. Hôtel de Ville, 57 Metz ; tél. : (8) 775-40-50).

Dans le même temps à Paris, Georges Aperghis invite à visiter son *MUSEE DE L'HOMME*, où soixante personnages typiques sont accompagnés de musique, cependant qu'une seconde partie nous fera voyager d'Adam et Ève à la catastrophe atomique (du 17 au 27 novembre, 20 h 30, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris).

— ET AUSSI : Festival d'automne : *l'Opéra de quatre notes* (Centre Pompidou, du 17 au 22) ; *Missa solennis*, de Beethoven, orchestre Lamoureux, direction C. Albrecht (Madelaine, le 17) ; Xenakis, *Variété*, Estrada, Roque-Alsina, par musique vivante, direction B. Masson (Chaillet, le 18) ; Mozart et *Symphonie*, de Choatakovitch, par le NOP, direction R. Barshat, avec Cl. Helffer (Champs-Élysées, le 18) ; 9<sup>e</sup> Sym-

phonie, de Beethoven, par l'orchestre de l'Opéra, direction A. Lombard (Pleyel, le 19) ; Brahms, par le Quatuor Juillard (Gaveau, le 20) ; musique soufi (Saint-Merri, le 20) ; Boris Christoff (Athénée, le 22) ; Haydn, Schumann, par l'Orchestre national, direction W. Sawallisch (Champs-Élysées, les 22 et 23) ; Haydn, Mozart, Schubert, par l'Ensemble orchestral de Paris, direction A. Jordan (Gaveau, les 23, 24) ; Chants dévotionnels et danses du Rajasthan (Théâtre de l'Alliance française, le 23) ; Atelier de recherche instrumentale (IRCAM, les 24, 25, à 18 h 30 et 21 h).

## DANSE

« Le Songe d'une nuit d'été » à l'Opéra.

Dernières représentations de l'ouvrage de John Neumeier, qui met en valeur les qualités du corps de ballet et le talent de comédienne de Monique Loudières, la nouvelle étoile maison, aussi à l'aise dans le rôle d'Hélène que de Tatiana.

Sigma, de Bordeaux.

Sigma 18, invite Kiva, groupe d'improvisation californien composé d'une danseuse coréenne, d'un percussionniste et d'un trombone : Toujours à Sigma, deux personnalités de la jeune danse française, François Verré (*Fin de parcours*, 20 novembre), Régine Chopinot (*Simone, Appel d'air*, 18, 19 novembre).

## EXPOSITIONS

Le mois de la photo

Duane Michals au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (les songes, le visible et l'invisible, des corps dénudés, beaux comme dans les rêves) ; *Collection Sam Wagstaff* au Petit Palais (aucune autre logique que celle du goût : le mélange magique des photos anciennes et contemporaines) ; *Humage* à l'Atelier Brodovitch au Grand Palais (un accrochage hétéroclite mais de merveilleuses photos) ; *Collection particulière de l'impératrice Sissi* au parc de Bagatelle (Photo, suis-je la plus belle ?).

Trésors d'Irlande au Grand Palais.

Près de cent œuvres majeures du patrimoine irlandais de la protohistoire à l'époque médiévale : sculptures, bijoux, objets utilitaires, enluminures, etc., ont été choisis pour représenter les aspects les plus originaux d'une culture à découvrir.

— ET AUSSI : *Eliard et ses amis peintres*, au Centre Pompidou ; *De Caravage à Kairouan*, au Petit Palais ; *Les canards du XVIII<sup>e</sup> siècle*, à la galerie de la SETTA ; *L'âge d'or de Maurice Denis*, à Beauvais ; *Festival Afrique noire*, à Grenoble ; *A la conquête des mers*, à Lille ; *L'Orient des Provençaux*, à Marseille.

## VARIÉTÉS

Henri Salvador porte de Pantin.

Vingt-deux ans après sa dernière prestation à l'Alhambra, Henri Salvador remonte sur scène et c'est une découverte pour beaucoup de spectateurs. Voilà en effet un homme de spectacle : chanteur, musicien, danseur, mime, comédien. Un fantasiste selon la grande tradition du music-hall, avec une palette large : un grand orchestre dirigé par Eddy Louis. Un bonheur sans mélange.

— ET AUSSI : Francis Lalanne, à l'hippodrome de Pantin, Raymond Devos, au Théâtre Montparnasse, Georges Moustaki, à Bobino ; Johnny Winter, à Poitiers le 18, au Palais d'hiver de Lyon le 21, à Nice le 22 ; Barclay James Harvest, au Mans le vendredi 19, au Parc des expositions de Roen le 20, à Lille le 21 ; Phil Collins, le 22 à l'Olympia.

## ROCK

Kid Creole à l'Olympia.

Le retour du Lid Creole flanqué de ses *Cocoonuts*. Le plus magique des combos du moment, avec un *funk* brûlant mêlé de rock et pimenté à la sauce créole.

# RADIO-TELEVISION

OSTENKO, REALISATEUR

On ne sait plus où on

est. Une œuvre étrange, de la part d'un jeune réalisateur, qui se présente comme un documentaire sur la vie d'un homme, mais qui est en fait une œuvre de fiction. Le personnage principal est un homme qui se réveille un matin dans un état de confusion totale, sans savoir où il est, ni qui il est. Il se met à explorer son environnement, qui semble être un monde étrange, peuplé de personnes qui ne parlent pas la même langue, et qui ont des comportements bizarres. L'œuvre est une réflexion sur la condition humaine, sur la perte de l'identité, et sur la recherche du sens de la vie.

## constat clinique d'une époque

Le constat clinique d'une époque est une œuvre de fiction qui se présente comme un documentaire sur la vie d'un homme, mais qui est en fait une œuvre de fiction. Le personnage principal est un homme qui se réveille un matin dans un état de confusion totale, sans savoir où il est, ni qui il est. Il se met à explorer son environnement, qui semble être un monde étrange, peuplé de personnes qui ne parlent pas la même langue, et qui ont des comportements bizarres. L'œuvre est une réflexion sur la condition humaine, sur la perte de l'identité, et sur la recherche du sens de la vie.

## dimanche 19 novembre

Un film : *Le monde de Josef von Sternberg*, avec C. Jan. 18 h 30 : *Le village dans les nuages*. 19 h 30 : *Le village dans les nuages*. 20 h 30 : *Le village dans les nuages*. 21 h 30 : *Le village dans les nuages*. 22 h 30 : *Le village dans les nuages*. 23 h 30 : *Le village dans les nuages*. 24 h 30 : *Le village dans les nuages*. 25 h 30 : *Le village dans les nuages*. 26 h 30 : *Le village dans les nuages*. 27 h 30 : *Le village dans les nuages*. 28 h 30 : *Le village dans les nuages*. 29 h 30 : *Le village dans les nuages*. 30 h 30 : *Le village dans les nuages*. 31 h 30 : *Le village dans les nuages*. 32 h 30 : *Le village dans les nuages*. 33 h 30 : *Le village dans les nuages*. 34 h 30 : *Le village dans les nuages*. 35 h 30 : *Le village dans les nuages*. 36 h 30 : *Le village dans les nuages*. 37 h 30 : *Le village dans les nuages*. 38 h 30 : *Le village dans les nuages*. 39 h 30 : *Le village dans les nuages*. 40 h 30 : *Le village dans les nuages*. 41 h 30 : *Le village dans les nuages*. 42 h 30 : *Le village dans les nuages*. 43 h 30 : *Le village dans les nuages*. 44 h 30 : *Le village dans les nuages*. 45 h 30 : *Le village dans les nuages*. 46 h 30 : *Le village dans les nuages*. 47 h 30 : *Le village dans les nuages*. 48 h 30 : *Le village dans les nuages*. 49 h 30 : *Le village dans les nuages*. 50 h 30 : *Le village dans les nuages*. 51 h 30 : *Le village dans les nuages*. 52 h 30 : *Le village dans les nuages*. 53 h 30 : *Le village dans les nuages*. 54 h 30 : *Le village dans les nuages*. 55 h 30 : *Le village dans les nuages*. 56 h 30 : *Le village dans les nuages*. 57 h 30 : *Le village dans les nuages*. 58 h 30 : *Le village dans les nuages*. 59 h 30 : *Le village dans les nuages*. 60 h 30 : *Le village dans les nuages*. 61 h 30 : *Le village dans les nuages*. 62 h 30 : *Le village dans les nuages*. 63 h 30 : *Le village dans les nuages*. 64 h 30 : *Le village dans les nuages*. 65 h 30 : *Le village dans les nuages*. 66 h 30 : *Le village dans les nuages*. 67 h 30 : *Le village dans les nuages*. 68 h 30 : *Le village dans les nuages*. 69 h 30 : *Le village dans les nuages*. 70 h 30 : *Le village dans les nuages*. 71 h 30 : *Le village dans les nuages*. 72 h 30 : *Le village dans les nuages*. 73 h 30 : *Le village dans les nuages*. 74 h 30 : *Le village dans les nuages*. 75 h 30 : *Le village dans les nuages*. 76 h 30 : *Le village dans les nuages*. 77 h 30 : *Le village dans les nuages*. 78 h 30 : *Le village dans les nuages*. 79 h 30 : *Le village dans les nuages*. 80 h 30 : *Le village dans les nuages*. 81 h 30 : *Le village dans les nuages*. 82 h 30 : *Le village dans les nuages*. 83 h 30 : *Le village dans les nuages*. 84 h 30 : *Le village dans les nuages*. 85 h 30 : *Le village dans les nuages*. 86 h 30 : *Le village dans les nuages*. 87 h 30 : *Le village dans les nuages*. 88 h 30 : *Le village dans les nuages*. 89 h 30 : *Le village dans les nuages*. 90 h 30 : *Le village dans les nuages*. 91 h 30 : *Le village dans les nuages*. 92 h 30 : *Le village dans les nuages*. 93 h 30 : *Le village dans les nuages*. 94 h 30 : *Le village dans les nuages*. 95 h 30 : *Le village dans les nuages*. 96 h 30 : *Le village dans les nuages*. 97 h 30 : *Le village dans les nuages*. 98 h 30 : *Le village dans les nuages*. 99 h 30 : *Le village dans les nuages*. 100 h 30 : *Le village dans les nuages*. 101 h 30 : *Le village dans les nuages*. 102 h 30 : *Le village dans les nuages*. 103 h 30 : *Le village dans les nuages*. 104 h 30 : *Le village dans les nuages*. 105 h 30 : *Le village dans les nuages*. 106 h 30 : *Le village dans les nuages*. 107 h 30 : *Le village dans les nuages*. 108 h 30 : *Le village dans les nuages*. 109 h 30 : *Le village dans les nuages*. 110 h 30 : *Le village dans les nuages*. 111 h 30 : *Le village dans les nuages*. 112 h 30 : *Le village dans les nuages*. 113 h 30 : *Le village dans les nuages*. 114 h 30 : *Le village dans les nuages*. 115 h 30 : *Le village dans les nuages*. 116 h 30 : *Le village dans les nuages*. 117 h 30 : *Le village dans les nuages*. 118 h 30 : *Le village dans les nuages*. 119 h 30 : *Le village dans les nuages*. 120 h 30 : *Le village dans les nuages*. 121 h 30 : *Le village dans les nuages*. 122 h 30 : *Le village dans les nuages*. 123 h 30 : *Le village dans les nuages*. 124 h 30 : *Le village dans les nuages*. 125 h 30 : *Le village dans les nuages*. 126 h 30 : *Le village dans les nuages*. 127 h 30 : *Le village dans les nuages*. 128 h 30 : *Le village dans les nuages*. 129 h 30 : *Le village dans les nuages*. 130 h 30 : *Le village dans les nuages*. 131 h 30 : *Le village dans les nuages*. 132 h 30 : *Le village dans les nuages*. 133 h 30 : *Le village dans les nuages*. 134 h 30 : *Le village dans les nuages*. 135 h 30 : *Le village dans les nuages*. 136 h 30 : *Le village dans les nuages*. 137 h 30 : *Le village dans les nuages*. 138 h 30 : *Le village dans les nuages*. 139 h 30 : *Le village dans les nuages*. 140 h 30 : *Le village dans les nuages*. 141 h 30 : *Le village dans les nuages*. 142 h 30 : *Le village dans les nuages*. 143 h 30 : *Le village dans les nuages*. 144 h 30 : *Le village dans les nuages*. 145 h 30 : *Le village dans les nuages*. 146 h 30 : *Le village dans les nuages*. 147 h 30 : *Le village dans les nuages*. 148 h 30 : *Le village dans les nuages*. 149 h 30 : *Le village dans les nuages*. 150 h 30 : *Le village dans les nuages*. 151 h 30 : *Le village dans les nuages*. 152 h 30 : *Le village dans les nuages*. 153 h 30 : *Le village dans les nuages*. 154 h 30 : *Le village dans les nuages*. 155 h 30 : *Le village dans les nuages*. 156 h 30 : *Le village dans les nuages*. 157 h 30 : *Le village dans les nuages*. 158 h 30 : *Le village dans les nuages*. 159 h 30 : *Le village dans les nuages*. 160 h 30 : *Le village dans les nuages*. 161 h 30 : *Le village dans les nuages*. 162 h 30 : *Le village dans les nuages*. 163 h 30 : *Le village dans les nuages*. 164 h 30 : *Le village dans les nuages*. 165 h 30 : *Le village dans les nuages*. 166 h 30 : *Le village dans les nuages*. 167 h 30 : *Le village dans les nuages*. 168 h 30 : *Le village dans les nuages*. 169 h 30 : *Le village dans les nuages*. 170 h 30 : *Le village dans les nuages*. 171 h 30 : *Le village dans les nuages*. 172 h 30 : *Le village dans les nuages*. 173 h 30 : *Le village dans les nuages*. 174 h 30 : *Le village dans les nuages*. 175 h 30 : *Le village dans les nuages*. 176 h 30 : *Le village dans les nuages*. 177 h 30 : *Le village dans les nuages*. 178 h 30 : *Le village dans les nuages*. 179 h 30 : *Le village dans les nuages*. 180 h 30 : *Le village dans les nuages*. 181 h 30 : *Le village dans les nuages*. 182 h 30 : *Le village dans les nuages*. 183 h 30 : *Le village dans les nuages*. 184 h 30 : *Le village dans les nuages*. 185 h 30 : *Le village dans les nuages*. 186 h 30 : *Le village dans les nuages*. 187 h 30 : *Le village dans les nuages*. 188 h 30 : *Le village dans les nuages*. 189 h 30 : *Le village dans les nuages*. 190 h 30 : *Le village dans les nuages*. 191 h 30 : *Le village dans les nuages*. 192 h 30 : *Le village dans les nuages*. 193 h 30 : *Le village dans les nuages*. 194 h 30 : *Le village dans les nuages*. 195 h 30 : *Le village dans les nuages*. 196 h 30 : *Le village dans les nuages*. 197 h 30 : *Le village dans les nuages*. 198 h 30 : *Le village dans les nuages*. 199 h 30 : *Le village dans les nuages*. 200 h 30 : *Le village dans les nuages*. 201 h 30 : *Le village dans les nuages*. 202 h 30 : *Le village dans les nuages*. 203 h 30 : *Le village dans les nuages*. 204 h 30 : *Le village dans les nuages*. 205 h 30 : *Le village dans les nuages*. 206 h 30 : *Le village dans les nuages*. 207 h 30 : *Le village dans les nuages*. 208 h 30 : *Le village dans les nuages*. 209 h 30 : *Le village dans les nuages*. 210 h 30 : *Le village dans les nuages*. 211 h 30 : *Le village dans les nuages*. 212 h 30 : *Le village dans les nuages*. 213 h 30 : *Le village dans les nuages*. 214 h 30 : *Le village dans les nuages*. 215 h 30 : *Le village dans les nuages*. 216 h 30 : *Le village dans les nuages*. 217 h 30 : *Le village dans les nuages*. 218 h 30 : *Le village dans les nuages*. 219 h 30 : *Le village dans les nuages*. 220 h 30 : *Le village dans les nuages*. 221 h 30 : *Le village dans les nuages*. 222 h 30 : *Le village dans les nuages*. 223 h 30 : *Le village dans les nuages*. 224 h 30 : *Le village dans les nuages*. 225 h 30 : *Le village dans les nuages*. 226 h 30 : *Le village dans les nuages*. 227 h 30 : *Le village dans les nuages*. 228 h 30 : *Le village dans les nuages*. 229 h 30 : *Le village dans les nuages*. 230 h 30 : *Le village dans les nuages*. 231 h 30 : *Le village dans les nuages*. 232 h 30 : *Le village dans les nuages*. 233 h 30 : *Le village dans les nuages*. 234 h 30 : *Le village dans les nuages*. 235 h 30 : *Le village dans les nuages*. 236 h 30 : *Le village dans les nuages*. 237 h 30 : *Le village dans les nuages*. 238 h 30 : *Le village dans les nuages*. 239 h 30 : *Le village dans les nuages*. 240 h 30 : *Le village dans les nuages*. 241 h 30 : *Le village dans les nuages*. 242 h 30 : *Le village dans les nuages*. 243 h 30 : *Le village dans les nuages*. 244 h 30 : *Le village dans les nuages*. 245 h 30 : *Le village dans les nuages*. 246 h 30 : *Le village dans les nuages*. 247 h 30 : *Le village dans les nuages*. 248 h 30 : *Le village dans les nuages*. 249 h 30 : *Le village dans les nuages*. 250 h 30 : *Le village dans les nuages*. 251 h 30 : *Le village dans les nuages*. 252 h 30 : *Le village dans les nuages*. 253 h 30 : *Le village dans les nuages*. 254 h 30 : *Le village dans les nuages*. 255 h 30 : *Le village dans les nuages*. 256 h 30 : *Le village dans les nuages*. 257 h 30 : *Le village dans les nuages*. 258 h 30 : *Le village dans les nuages*. 259 h 30 : *Le village dans les nuages*. 260 h 30 : *Le village dans les nuages*. 261 h 30 : *Le village dans les nuages*. 262 h 30 : *Le village dans les nuages*. 263 h 30 : *Le village dans les nuages*. 264 h 30 : *Le village dans les nuages*. 265 h 30 : *Le village dans les nuages*. 266 h 30 : *Le village dans les nuages*. 267 h 30 : *Le village dans les nuages*. 268 h 30 : *Le village dans les nuages*. 269 h 30 : *Le village dans les nuages*. 270 h 30 : *Le village dans les nuages*. 271 h 30 : *Le village dans les nuages*. 272 h 30 : *Le village dans les nuages*. 273 h 30 : *Le village dans les nuages*. 274 h 30 : *Le village dans les nuages*. 275 h 30 : *Le village dans les nuages*. 276 h 30 : *Le village dans les nuages*. 277 h 30 : *Le village dans les nuages*. 278 h 30 : *Le village dans les nuages*. 279 h 30 : *Le village dans les nuages*. 280 h 30 : *Le village dans les nuages*. 281 h 30 : *Le village dans les nuages*. 282 h 30 : *Le village dans les nuages*. 283 h 30 : *Le village dans les nuages*. 284 h 30 : *Le village dans les nuages*. 285 h 30 : *Le village dans les nuages*. 286 h 30 : *Le village dans les nuages*. 287 h 30 : *Le village dans les nuages*. 288 h 30 : *Le village dans les nuages*. 289 h 30 : *Le village dans les nuages*. 290 h 30 : *Le village dans les nuages*. 291 h 30 : *Le village dans les nuages*. 292 h 30 : *Le village dans les nuages*. 293 h 30 : *Le village dans les nuages*. 294 h 30 : *Le village dans les nuages*. 295 h 30 : *Le village dans les nuages*. 296 h 30 : *Le village dans les nuages*. 297 h 30 : *Le village dans les nuages*. 298 h 30 : *Le village dans les nuages*. 299 h 30 : *Le village dans les nuages*. 300 h 30 : *Le village dans les nuages*. 301 h 30 : *Le village dans les nuages*. 302 h 30 : *Le village dans les nuages*. 303 h 30 : *Le village dans les nuages*. 304 h 30 : *Le village dans les nuages*. 305 h 30 : *Le village dans les*



## FRANCE-MUSIQUE

6 h 2. Musiques du matin : œuvres de Debussy, Ravel, Darius Milhaud, Maurice Strakosky, Marcel Manonov, Scarlatti, Haydn, Bartók, Mozart.

7 h 5. Musiciens d'aujourd'hui : Claude Chavrus de Cluses, Dupré, Boucquillon, Lécuyer, Tost, Jaki Tharondro, Bayet.

8 h 5. Valences : œuvres de Doboz, Langlais.

9 h 35. Jazz et sons populaires : Louis Armstrong, Duke Ellington (studio 118) ; œuvres de Albeniz, Williams, Aguirre, Guastavino.

10 h 5. Soirée à musique : œuvres de Chabrier.

11 h 4. Les grands chants d'Orphée.

12 h. Wilhelmine, princesse de Poilguez : rayonnement d'un mécène : œuvres de Debussy, Schumann, Poulenc, Fortner, J. Brahms.

13 h. L'histoire de la musique. Le 15 janvier 1963, Festival de chant : œuvres de Dowland, Monteverdi, Copland, Respighi, Carissimi, Caccini, Purcell, Vivaldi, Scarlatti, P. Wood, contré-ténor ; J. Constable, clavecin.

14 h. La musique bien rythmée.

15 h. Musiques contemporaines.

16 h 20. Concert (amis de Sarrebourg) : œuvres de Debussy, Debussy : « Symphonie n° 4 », de Mendelssohn ; « Concert pour violoncelle » de Beethoven ; « Concerto pour violoncelle », par l'orchestre Radio-Symphonique de Sarrebourg, dir. : J. Constable.

17 h 15. La nuit sur France-Musique.



# Samedi 20 novembre

## PREMIERE CHAÎNE : TF 1

9 h 25 TF 1 Vision plus.  
9 h 55 Philodèle-Club.  
10 h 25 Accordéon, accordéons.  
10 h 45 La séquence du spectateur.  
11 h 15 La maison de TF 1.  
11 h 30 Journal.  
11 h 35 Pour changer.  
Séries : La Conquête de l'Ouest, les Incorruptibles : 15 h 50. Étoile et toiles : 16 h 55, Mégahertz.  
16 h Magazine auto-moto.  
16 h 30 Archibald le magicien.  
16 h 35 Trente millions d'amis.  
Au revoir Mabrouk.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord (N.C.).  
Le prix des médicaments.  
19 h 45 Émissions régionales.  
19 h 50 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 35 Droit de réponse.  
Émission de Michel Polac.  
La justice à deux vitesses.  
Après une émission hebdomadaire sur la justice, passez sous les caméras circovisuelles de Michel Polac.  
21 h 30 Série : Dallas.  
Pamela tente de retrouver sa mère. Lucy propose le mariage à Mitch. Et J.R., l'abominable, sans qui ce feuilleton ne serait rien, met de l'huile sur le feu, ou du pétrole.  
22 h 45 Magazine d'actualité : Sept sur sept.  
De J.-L. Burgat, R. Gilbert, F.-L. Boujard.  
23 h 40 Journal.

## DEUXIEME CHAÎNE : A 2

10 h 15 A.N.T.I.O.P.E.  
11 h Journal des sourds et des

## Une collection très particulière

**COURTS METRAGES :**  
« LE PERMISSIF TÉLÉ »  
ET « LE COLLECTIONNEUR »  
A 2, 23 h 10.  
Deux films bien différents dans cette série plutôt réjouissante dans l'ensemble. « Le Permissif télé », de Marc Jolivet, malgré une bonne idée de départ et sa courte durée (neuf minutes) est pesant et démonstratif, un peu vulgaire. « Le Collectionneur », de Jacques Nichet, est en revanche une petite œuvre troublante. Un jeune homme — un

payen ? un chasseur... — possède un petit appareil qui lui permet de « figer » en un dixième de seconde des animaux vivants qu'il ramène ensuite chez lui pour agrémenter sa collection très particulière... Un lien étrange le lie à chacune de ses prises d'obédience, puis bientôt d'autres victimes plus tendres. Un film chaud et froid comme le vice. Jean-Quentin Chatelain est extraordinaire avec son visage opaque. — C. H.

ders, A. Lebrun ; Une enquête sur la beauté chez les hommes... 19 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 45 Le théâtre de Bourvord.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : Champs-Élysées.  
De M. Drucker.  
Après Richard Torr, Renaud, Guy Martel, etc.  
21 h 30 Série : Les Amis.  
D'après un scénario d'A. Mikhovskij et A. Kostenko. Avec M. Aniol, J. Jurewicz, A. Golevski.  
(Lire notre article page 17.)  
22 h 10 Histoires courtes.  
Le Permissif télé, de M. Jolivet ; Le Collectionneur, de J. Nichet.  
(Lire notre sélection.)  
23 h 30 Journal.

## TROISIEME CHAÎNE : FR 3

12 h Objectif-entreprises.  
12 h 30 Les pieds sur terre.  
13 h 30 Horizon.  
14 h 30 Entrée libre.  
Émission du C.N.D.P.  
Avec Brigitte Fossey, comédienne ; Les portraits de Helma San-

## FRANCE-CULTURE

7 h 2 Matinales : nos voisins les Africains.  
8 h, Les chemins de la connaissance.  
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : l'économie sociale, le tiers secteur et la double menace totalitaire de l'économie libérale et de l'économie planifiée.  
9 h 1, Matinée du monde contemporain.  
9 h 15, Démarches avec... Franck Venaille.  
11 h 2, Musique : Braxator, par J.-L. Cavalier (à 16 h 20).  
12 h 45 Prélude à la nuit.  
Suite de Quatuor pour flûte, alto, violoncelle et piano de Joseph Haydn. B. Souda, flûte, P. Lefebvre, alto, B. Rex, violoncelle, A. Rex, piano.  
13 h 25, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

## FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Samedi-Matin : œuvres de Weber, Ravel, Haydn, J.-S. Bach.  
8 h 30, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
9 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
10 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
11 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
12 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
13 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

## FRANCE-CULTURE

12 h 45, Le pont des arts.  
13 h, Sans fautes en tête.  
14 h 5, Les samedi de France : Coup de foudre, par C. Cooper, A. G. Gary, E. Humbert et C. Reboul.  
17 h 34, Actualité musicale.  
18 h, La deuxième guerre mondiale : l'Allemagne nazie, 1933-1939, avec M. Bloch et M. Steinert, historiens.  
19 h 25, Jazz à l'ancienne.  
19 h 35, Communauté radiophonique des programmes de langue française : chercher les mots de la Radio suisse romande.  
20 h, 120, rue de la Gare, de L. Malet, Aveo R. Allouf, L. Amiel, S. Artel, B. Balp (première partie).  
22 h, Ad lib.  
22 h 3, La fugue du samedi.

## FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Samedi-Matin : œuvres de Weber, Ravel, Haydn, J.-S. Bach.  
8 h 30, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
9 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
10 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
11 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
12 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
13 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

# Dimanche 21 novembre

## LE JOUET

Film français de Francis Veber (1970), avec P. Richard, M. Bouquet, F. Gréco, J. François, C. Gérard.  
TF 1, 20 h 35.  
\* Début dans la réalisation d'un scénario de comédies boulevardières (pour Yves Robert, Molinaro et Lautner) touché par la satire sociale. Pierre Richard en homme-jouet destiné aux caprices d'un fils de milliardaire. Une fable morale sur les rapports de force et de classes.

## ULTIMATUM

Film français de Robert Wiene

## Deux films

(1930), avec D. Parlo, E. von Stroheim, A. Jacquin, B. Lanier, G. Rollin.  
FR 3, 22 h 30.  
\* Dans les jours qui suivent l'attentat de Sarajevo, le drame d'une Autrichienne mariée à un officier serbe. Le dernier film de Robert Wiene, réalisateur du célèbre Cabinet du docteur Caligari, édité en France, et qui mourut à quelques jours de la fin du tournage. Un autre exilé antizenn, Robert Siodmak, termina l'ultimatum, dont les références à 1918 annonçaient un nouveau conflit. C'était juste avant la crise tchécoslovaque et la paix de Munich.

## FRANCE-CULTURE

7 h 2 Matinales : nos voisins les Africains.  
8 h, Les chemins de la connaissance.  
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : l'économie sociale, le tiers secteur et la double menace totalitaire de l'économie libérale et de l'économie planifiée.  
9 h 1, Matinée du monde contemporain.  
9 h 15, Démarches avec... Franck Venaille.  
11 h 2, Musique : Braxator, par J.-L. Cavalier (à 16 h 20).  
12 h 45 Prélude à la nuit.  
Suite de Quatuor pour flûte, alto, violoncelle et piano de Joseph Haydn. B. Souda, flûte, P. Lefebvre, alto, B. Rex, violoncelle, A. Rex, piano.  
13 h 25, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

## FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Samedi-Matin : œuvres de Weber, Ravel, Haydn, J.-S. Bach.  
8 h 30, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
9 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
10 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
11 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
12 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
13 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

## FRANCE-CULTURE

12 h 45, Le pont des arts.  
13 h, Sans fautes en tête.  
14 h 5, Les samedi de France : Coup de foudre, par C. Cooper, A. G. Gary, E. Humbert et C. Reboul.  
17 h 34, Actualité musicale.  
18 h, La deuxième guerre mondiale : l'Allemagne nazie, 1933-1939, avec M. Bloch et M. Steinert, historiens.  
19 h 25, Jazz à l'ancienne.  
19 h 35, Communauté radiophonique des programmes de langue française : chercher les mots de la Radio suisse romande.  
20 h, 120, rue de la Gare, de L. Malet, Aveo R. Allouf, L. Amiel, S. Artel, B. Balp (première partie).  
22 h, Ad lib.  
22 h 3, La fugue du samedi.

## FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Samedi-Matin : œuvres de Weber, Ravel, Haydn, J.-S. Bach.  
8 h 30, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
9 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
10 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
11 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
12 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
13 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

# Lundi 22 novembre

## LE DEMON S'ÉVEILLE LA NUIT

Film américain de F. Lang (1951), avec B. Stanwyck, P. Douglas, R. Ryan, M. Monroe, J. Carol, N. T. 21 h 35.  
\* Adapté dans un port de poche d'après une pièce de Clifford Odets. Film en partie réel, dans l'ambiance réaliste, mais où l'on retrouve le style de Lang par l'intensité des passions, les moments de fureur. L'interprétation de Barbara Stanwyck est très forte. Mais que faisait la Marilyn Monroe ?

## ALLER FRANCE !

Film français de Robert Dhéry (1964), avec R. Dhéry, C. Broca, C. Solà, H. Tossy, H. Gans, B. Lajarrige, J. Carmel, J. Lafont.  
FR 3, 20 h 35.  
\* Des Français à Londres pour le match de rugby France - Angleterre. Robert Dhéry, costumé en policier et contraint de ne pas ouvrir la bouche. Pastiche réussi des burlesques américains d'autrefois. Une équipe d'auteurs-copains, fort drôles. — J. S.

## PREMIERE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 TF 1 Vision plus.  
12 h Météorologie.  
12 h 10 Juge Box.  
12 h 30 Adout comar.  
13 h Journal.  
13 h 35 Pores courtes.  
Une manifestation peu ordinaire, les cafts-théâtre.  
14 h 30 Les après-midi de TF 1 d'été et d'aujourd'hui.  
La croûte des champions : 14 h 30, Téléthon : Quand le vent vient de

## Deux films

(1964), avec R. Dhéry, C. Broca, C. Solà, H. Tossy, H. Gans, B. Lajarrige, J. Carmel, J. Lafont.  
FR 3, 20 h 35.  
\* Des Français à Londres pour le match de rugby France - Angleterre. Robert Dhéry, costumé en policier et contraint de ne pas ouvrir la bouche. Pastiche réussi des burlesques américains d'autrefois. Une équipe d'auteurs-copains, fort drôles. — J. S.

## PREMIERE CHAÎNE : TF 1

11 h 15 TF 1 Vision plus.  
12 h Météorologie.  
12 h 10 Juge Box.  
12 h 30 Adout comar.  
13 h Journal.  
13 h 35 Pores courtes.  
Une manifestation peu ordinaire, les cafts-théâtre.  
14 h 30 Les après-midi de TF 1 d'été et d'aujourd'hui.  
La croûte des champions : 14 h 30, Téléthon : Quand le vent vient de

## FRANCE-CULTURE

7 h 2 Matinales : nos voisins les Africains.  
8 h, Les chemins de la connaissance.  
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : l'économie sociale, le tiers secteur et la double menace totalitaire de l'économie libérale et de l'économie planifiée.  
9 h 1, Matinée du monde contemporain.  
9 h 15, Démarches avec... Franck Venaille.  
11 h 2, Musique : Braxator, par J.-L. Cavalier (à 16 h 20).  
12 h 45 Prélude à la nuit.  
Suite de Quatuor pour flûte, alto, violoncelle et piano de Joseph Haydn. B. Souda, flûte, P. Lefebvre, alto, B. Rex, violoncelle, A. Rex, piano.  
13 h 25, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

## FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Samedi-Matin : œuvres de Weber, Ravel, Haydn, J.-S. Bach.  
8 h 30, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
9 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
10 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
11 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
12 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
13 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
19 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).

## FRANCE-CULTURE

12 h 45, Le pont des arts.  
13 h, Sans fautes en tête.  
14 h 5, Les samedi de France : Coup de foudre, par C. Cooper, A. G. Gary, E. Humbert et C. Reboul.  
17 h 34, Actualité musicale.  
18 h, La deuxième guerre mondiale : l'Allemagne nazie, 1933-1939, avec M. Bloch et M. Steinert, historiens.  
19 h 25, Jazz à l'ancienne.  
19 h 35, Communauté radiophonique des programmes de langue française : chercher les mots de la Radio suisse romande.  
20 h, 120, rue de la Gare, de L. Malet, Aveo R. Allouf, L. Amiel, S. Artel, B. Balp (première partie).  
22 h, Ad lib.  
22 h 3, La fugue du samedi.

## FRANCE-MUSIQUE

8 h 2, Samedi-Matin : œuvres de Weber, Ravel, Haydn, J.-S. Bach.  
8 h 30, Avis de recherche et actualité du disque : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
9 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
10 h 35, Dossier disque : œuvres de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
11 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
12 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
13 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
14 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
15 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
16 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
17 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres de Händel, de J.-S. Bach, de Beethoven, de Schubert, de Liszt, de Schumann, de Brahms, de Mahler, de Strauss, de Schönberg (versions comparées).  
18 h 35, Concert (donné le 20 novembre 1962 au Palais des sports de Paris) : œuvres







## Un entretien avec M. Jack Lang

[illegible]



... avec M. Jack Lang

# ET DES SPECTACLES

## EXPOSITIONS

### Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 20 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche et le mercredi.

Animation gratuite, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h, galerie contemporaine.

EDUARDO ARROYO. Galeries contemporaines. Jusqu'au 29 novembre, lundi et jeudi, 17 h ; visite-animation.

PAUL ELUARD ET SES AMIS PEINTRES. Jusqu'au 17 janvier.

ENRICHISSEMENTS RECENTS DU MUSÉE MONTAIGNE D'ART MODERNE (1961-1982). Parcours des collections. Jusqu'au 29 novembre.

CHOIX POUR AUJOURD'HUI. Regard sur quatre ans d'acquisitions d'art contemporain. Galeries contemporaines. Jusqu'au 29 novembre. Visite-animation : les lundis et jeudis à 17 h.

LA DÉLIÉRIE. Salle d'art graphique. - Entrée libre. Jusqu'au 3 janvier.

LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE EN AMÉRIQUE LATINE. Salle contemporaine et salle d'art graphique. Jusqu'au 21 novembre.

DAVID BUCKLAND. Photographies. Jusqu'au 19 décembre.

THEME ILLUSTRÉ : De la création à la lecture. Bibliothèque des enfants, rue de la Chapelle. Jusqu'au 13 décembre.

### CCL

(AUTO) PORTRAITS DU CHERCHEUR SCIENTIFIQUE. - Jusqu'au 22 novembre.

L'ORFÈVRE OUBLIÉ. Le paysage sonore. Jusqu'au 3 janvier.

R.P.I. JERRY SCHATZBERG. De la photo au cinéma. Jusqu'au 29 novembre.

POUR JAMES JOYCE. Petit foyer. Jusqu'au 22 novembre.

### Musées

DE CARTHAGE A KAIROUAN. 2 000 ans d'art et d'histoire en Tunisie. Petit Palais, avenue W.-Churchill (262-12-73). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'au 27 février.

L'ART DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE DANS LES CARMES DE FRANCE. Petit Palais (voir ci-dessus). Entrée : 12 F. Jusqu'au 15 février.

LES TRÉSORS DE LA COLLECTION SAM WAGSIAFF. Petit Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 5 décembre.

J.B. OUDRY, 1686-1755. - Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower. Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 14 F. sam. : 11 F. (gratuite le 29 novembre). Jusqu'au 3 janvier.

TRÉSORS D'IRLANDE. - Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 janvier.

FANTIN-LATOUR. - Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). Entrée gratuite le 24 janvier. Jusqu'au 7 février 1983.

SALON D'AUTOMNE 1982. Hommage à Roussel. - Grand Palais, de 10 h 30 à 18 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 novembre.

DONATION J.-H. LARTIGUE, 1918-1926. - Grand Palais, avenue Winston-Churchill. Jusqu'au 31 décembre.

L'INVENTAIRE GÉNÉRAL EN PROVENCE. Grand Palais (voir ci-dessus). - Sauf sam. et dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 novembre.

LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE de Delacroix. Jusqu'au 7 février.

L'ATELIER DE DESPORTS à la manufacture de Sèvres. Jusqu'au 24 janvier. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaspard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h à 17 h. Entrée : 11 F. (gratuite le dimanche et le mercredi).

DANIEL GRAFFIN. Sculptures à vent. Musée d'art moderne de la ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (773-61-77). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 10 F. (gratuite le dimanche). Jusqu'au 27 février.

DUANE MICHAELS. Photographies 1956-1982. - Musée d'art moderne de la ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 10 janvier.

PRÉSENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES. Nouvelles acquisitions du musée d'Orsay ; Visions de l'homme : Exposition de sculptures et de peintures des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Musée d'Orsay, 1, rue de la Harpe, 2, rue de la Harpe, 3, rue de la Harpe, 4, rue de la Harpe, 5, rue de la Harpe, 6, rue de la Harpe, 7, rue de la Harpe, 8, rue de la Harpe, 9, rue de la Harpe, 10, rue de la Harpe, 11, rue de la Harpe, 12, rue de la Harpe, 13, rue de la Harpe, 14, rue de la Harpe, 15, rue de la Harpe, 16, rue de la Harpe, 17, rue de la Harpe, 18, rue de la Harpe, 19, rue de la Harpe, 20, rue de la Harpe, 21, rue de la Harpe, 22, rue de la Harpe, 23, rue de la Harpe, 24, rue de la Harpe, 25, rue de la Harpe, 26, rue de la Harpe, 27, rue de la Harpe, 28, rue de la Harpe, 29, rue de la Harpe, 30, rue de la Harpe, 31, rue de la Harpe, 32, rue de la Harpe, 33, rue de la Harpe, 34, rue de la Harpe, 35, rue de la Harpe, 36, rue de la Harpe, 37, rue de la Harpe, 38, rue de la Harpe, 39, rue de la Harpe, 40, rue de la Harpe, 41, rue de la Harpe, 42, rue de la Harpe, 43, rue de la Harpe, 44, rue de la Harpe, 45, rue de la Harpe, 46, rue de la Harpe, 47, rue de la Harpe, 48, rue de la Harpe, 49, rue de la Harpe, 50, rue de la Harpe, 51, rue de la Harpe, 52, rue de la Harpe, 53, rue de la Harpe, 54, rue de la Harpe, 55, rue de la Harpe, 56, rue de la Harpe, 57, rue de la Harpe, 58, rue de la Harpe, 59, rue de la Harpe, 60, rue de la Harpe, 61, rue de la Harpe, 62, rue de la Harpe, 63, rue de la Harpe, 64, rue de la Harpe, 65, rue de la Harpe, 66, rue de la Harpe, 67, rue de la Harpe, 68, rue de la Harpe, 69, rue de la Harpe, 70, rue de la Harpe, 71, rue de la Harpe, 72, rue de la Harpe, 73, rue de la Harpe, 74, rue de la Harpe, 75, rue de la Harpe, 76, rue de la Harpe, 77, rue de la Harpe, 78, rue de la Harpe, 79, rue de la Harpe, 80, rue de la Harpe, 81, rue de la Harpe, 82, rue de la Harpe, 83, rue de la Harpe, 84, rue de la Harpe, 85, rue de la Harpe, 86, rue de la Harpe, 87, rue de la Harpe, 88, rue de la Harpe, 89, rue de la Harpe, 90, rue de la Harpe, 91, rue de la Harpe, 92, rue de la Harpe, 93, rue de la Harpe, 94, rue de la Harpe, 95, rue de la Harpe, 96, rue de la Harpe, 97, rue de la Harpe, 98, rue de la Harpe, 99, rue de la Harpe, 100, rue de la Harpe, 101, rue de la Harpe, 102, rue de la Harpe, 103, rue de la Harpe, 104, rue de la Harpe, 105, rue de la Harpe, 106, rue de la Harpe, 107, rue de la Harpe, 108, rue de la Harpe, 109, rue de la Harpe, 110, rue de la Harpe, 111, rue de la Harpe, 112, rue de la Harpe, 113, rue de la Harpe, 114, rue de la Harpe, 115, rue de la Harpe, 116, rue de la Harpe, 117, rue de la Harpe, 118, rue de la Harpe, 119, rue de la Harpe, 120, rue de la Harpe, 121, rue de la Harpe, 122, rue de la Harpe, 123, rue de la Harpe, 124, rue de la Harpe, 125, rue de la Harpe, 126, rue de la Harpe, 127, rue de la Harpe, 128, rue de la Harpe, 129, rue de la Harpe, 130, rue de la Harpe, 131, rue de la Harpe, 132, rue de la Harpe, 133, rue de la Harpe, 134, rue de la Harpe, 135, rue de la Harpe, 136, rue de la Harpe, 137, rue de la Harpe, 138, rue de la Harpe, 139, rue de la Harpe, 140, rue de la Harpe, 141, rue de la Harpe, 142, rue de la Harpe, 143, rue de la Harpe, 144, rue de la Harpe, 145, rue de la Harpe, 146, rue de la Harpe, 147, rue de la Harpe, 148, rue de la Harpe, 149, rue de la Harpe, 150, rue de la Harpe, 151, rue de la Harpe, 152, rue de la Harpe, 153, rue de la Harpe, 154, rue de la Harpe, 155, rue de la Harpe, 156, rue de la Harpe, 157, rue de la Harpe, 158, rue de la Harpe, 159, rue de la Harpe, 160, rue de la Harpe, 161, rue de la Harpe, 162, rue de la Harpe, 163, rue de la Harpe, 164, rue de la Harpe, 165, rue de la Harpe, 166, rue de la Harpe, 167, rue de la Harpe, 168, rue de la Harpe, 169, rue de la Harpe, 170, rue de la Harpe, 171, rue de la Harpe, 172, rue de la Harpe, 173, rue de la Harpe, 174, rue de la Harpe, 175, rue de la Harpe, 176, rue de la Harpe, 177, rue de la Harpe, 178, rue de la Harpe, 179, rue de la Harpe, 180, rue de la Harpe, 181, rue de la Harpe, 182, rue de la Harpe, 183, rue de la Harpe, 184, rue de la Harpe, 185, rue de la Harpe, 186, rue de la Harpe, 187, rue de la Harpe, 188, rue de la Harpe, 189, rue de la Harpe, 190, rue de la Harpe, 191, rue de la Harpe, 192, rue de la Harpe, 193, rue de la Harpe, 194, rue de la Harpe, 195, rue de la Harpe, 196, rue de la Harpe, 197, rue de la Harpe, 198, rue de la Harpe, 199, rue de la Harpe, 200, rue de la Harpe, 201, rue de la Harpe, 202, rue de la Harpe, 203, rue de la Harpe, 204, rue de la Harpe, 205, rue de la Harpe, 206, rue de la Harpe, 207, rue de la Harpe, 208, rue de la Harpe, 209, rue de la Harpe, 210, rue de la Harpe, 211, rue de la Harpe, 212, rue de la Harpe, 213, rue de la Harpe, 214, rue de la Harpe, 215, rue de la Harpe, 216, rue de la Harpe, 217, rue de la Harpe, 218, rue de la Harpe, 219, rue de la Harpe, 220, rue de la Harpe, 221, rue de la Harpe, 222, rue de la Harpe, 223, rue de la Harpe, 224, rue de la Harpe, 225, rue de la Harpe, 226, rue de la Harpe, 227, rue de la Harpe, 228, rue de la Harpe, 229, rue de la Harpe, 230, rue de la Harpe, 231, rue de la Harpe, 232, rue de la Harpe, 233, rue de la Harpe, 234, rue de la Harpe, 235, rue de la Harpe, 236, rue de la Harpe, 237, rue de la Harpe, 238, rue de la Harpe, 239, rue de la Harpe, 240, rue de la Harpe, 241, rue de la Harpe, 242, rue de la Harpe, 243, rue de la Harpe, 244, rue de la Harpe, 245, rue de la Harpe, 246, rue de la Harpe, 247, rue de la Harpe, 248, rue de la Harpe, 249, rue de la Harpe, 250, rue de la Harpe, 251, rue de la Harpe, 252, rue de la Harpe, 253, rue de la Harpe, 254, rue de la Harpe, 255, rue de la Harpe, 256, rue de la Harpe, 257, rue de la Harpe, 258, rue de la Harpe, 259, rue de la Harpe, 260, rue de la Harpe, 261, rue de la Harpe, 262, rue de la Harpe, 263, rue de la Harpe, 264, rue de la Harpe, 265, rue de la Harpe, 266, rue de la Harpe, 267, rue de la Harpe, 268, rue de la Harpe, 269, rue de la Harpe, 270, rue de la Harpe, 271, rue de la Harpe, 272, rue de la Harpe, 273, rue de la Harpe, 274, rue de la Harpe, 275, rue de la Harpe, 276, rue de la Harpe, 277, rue de la Harpe, 278, rue de la Harpe, 279, rue de la Harpe, 280, rue de la Harpe, 281, rue de la Harpe, 282, rue de la Harpe, 283, rue de la Harpe, 284, rue de la Harpe, 285, rue de la Harpe, 286, rue de la Harpe, 287, rue de la Harpe, 288, rue de la Harpe, 289, rue de la Harpe, 290, rue de la Harpe, 291, rue de la Harpe, 292, rue de la Harpe, 293, rue de la Harpe, 294, rue de la Harpe, 295, rue de la Harpe, 296, rue de la Harpe, 297, rue de la Harpe, 298, rue de la Harpe, 299, rue de la Harpe, 300, rue de la Harpe, 301, rue de la Harpe, 302, rue de la Harpe, 303, rue de la Harpe, 304, rue de la Harpe, 305, rue de la Harpe, 306, rue de la Harpe, 307, rue de la Harpe, 308, rue de la Harpe, 309, rue de la Harpe, 310, rue de la Harpe, 311, rue de la Harpe, 312, rue de la Harpe, 313, rue de la Harpe, 314, rue de la Harpe, 315, rue de la Harpe, 316, rue de la Harpe, 317, rue de la Harpe, 318, rue de la Harpe, 319, rue de la Harpe, 320, rue de la Harpe, 321, rue de la Harpe, 322, rue de la Harpe, 323, rue de la Harpe, 324, rue de la Harpe, 325, rue de la Harpe, 326, rue de la Harpe, 327, rue de la Harpe, 328, rue de la Harpe, 329, rue de la Harpe, 330, rue de la Harpe, 331, rue de la Harpe, 332, rue de la Harpe, 333, rue de la Harpe, 334, rue de la Harpe, 335, rue de la Harpe, 336, rue de la Harpe, 337, rue de la Harpe, 338, rue de la Harpe, 339, rue de la Harpe, 340, rue de la Harpe, 341, rue de la Harpe, 342, rue de la Harpe, 343, rue de la Harpe, 344, rue de la Harpe, 345, rue de la Harpe, 346, rue de la Harpe, 347, rue de la Harpe, 348, rue de la Harpe, 349, rue de la Harpe, 350, rue de la Harpe, 351, rue de la Harpe, 352, rue de la Harpe, 353, rue de la Harpe, 354, rue de la Harpe, 355, rue de la Harpe, 356, rue de la Harpe, 357, rue de la Harpe, 358, rue de la Harpe, 359, rue de la Harpe, 360, rue de la Harpe, 361, rue de la Harpe, 362, rue de la Harpe, 363, rue de la Harpe, 364, rue de la Harpe, 365, rue de la Harpe, 366, rue de la Harpe, 367, rue de la Harpe, 368, rue de la Harpe, 369, rue de la Harpe, 370, rue de la Harpe, 371, rue de la Harpe, 372, rue de la Harpe, 373, rue de la Harpe, 374, rue de la Harpe, 375, rue de la Harpe, 376, rue de la Harpe, 377, rue de la Harpe, 378, rue de la Harpe, 379, rue de la Harpe, 380, rue de la Harpe, 381, rue de la Harpe, 382, rue de la Harpe, 383, rue de la Harpe, 384, rue de la Harpe, 385, rue de la Harpe, 386, rue de la Harpe, 387, rue de la Harpe, 388, rue de la Harpe, 389, rue de la Harpe, 390, rue de la Harpe, 391, rue de la Harpe, 392, rue de la Harpe, 393, rue de la Harpe, 394, rue de la Harpe, 395, rue de la Harpe, 396, rue de la Harpe, 397, rue de la Harpe, 398, rue de la Harpe, 399, rue de la Harpe, 400, rue de la Harpe, 401, rue de la Harpe, 402, rue de la Harpe, 403, rue de la Harpe, 404, rue de la Harpe, 405, rue de la Harpe, 406, rue de la Harpe, 407, rue de la Harpe, 408, rue de la Harpe, 409, rue de la Harpe, 410, rue de la Harpe, 411, rue de la Harpe, 412, rue de la Harpe, 413, rue de la Harpe, 414, rue de la Harpe, 415, rue de la Harpe, 416, rue de la Harpe, 417, rue de la Harpe, 418, rue de la Harpe, 419, rue de la Harpe, 420, rue de la Harpe, 421, rue de la Harpe, 422, rue de la Harpe, 423, rue de la Harpe, 424, rue de la Harpe, 425, rue de la Harpe, 426, rue de la Harpe, 427, rue de la Harpe, 428, rue de la Harpe, 429, rue de la Harpe, 430, rue de la Harpe, 431, rue de la Harpe, 432, rue de la Harpe, 433, rue de la Harpe, 434, rue de la Harpe, 435, rue de la Harpe, 436, rue de la Harpe, 437, rue de la Harpe, 438, rue de la Harpe, 439, rue de la Harpe, 440, rue de la Harpe, 441, rue de la Harpe, 442, rue de la Harpe, 443, rue de la Harpe, 444, rue de la Harpe, 445, rue de la Harpe, 446, rue de la Harpe, 447, rue de la Harpe, 448, rue de la Harpe, 449, rue de la Harpe, 450, rue de la Harpe, 451, rue de la Harpe, 452, rue de la Harpe, 453, rue de la Harpe, 454, rue de la Harpe, 455, rue de la Harpe, 456, rue de la Harpe, 457, rue de la Harpe, 458, rue de la Harpe, 459, rue de la Harpe, 460, rue de la Harpe, 461, rue de la Harpe, 462, rue de la Harpe, 463, rue de la Harpe, 464, rue de la Harpe, 465, rue de la Harpe, 466, rue de la Harpe, 467, rue de la Harpe, 468, rue de la Harpe, 469, rue de la Harpe, 470, rue de la Harpe, 471, rue de la Harpe, 472, rue de la Harpe, 473, rue de la Harpe, 474, rue de la Harpe, 475, rue de la Harpe, 476, rue de la Harpe, 477, rue de la Harpe, 478, rue de la Harpe, 479, rue de la Harpe, 480, rue de la Harpe, 481, rue de la Harpe, 482, rue de la Harpe, 483, rue de la Harpe, 484, rue de la Harpe, 485, rue de la Harpe, 486, rue de la Harpe, 487, rue de la Harpe, 488, rue de la Harpe, 489, rue de la Harpe, 490, rue de la Harpe, 491, rue de la Harpe, 492, rue de la Harpe, 493, rue de la Harpe, 494, rue de la Harpe, 495, rue de la Harpe, 496, rue de la Harpe, 497, rue de la Harpe, 498, rue de la Harpe, 499, rue de la Harpe, 500, rue de la Harpe, 501, rue de la Harpe, 502, rue de la Harpe, 503, rue de la Harpe, 504, rue de la Harpe, 505, rue de la Harpe, 506, rue de la Harpe, 507, rue de la Harpe, 508, rue de la Harpe, 509, rue de la Harpe, 510, rue de la Harpe, 511, rue de la Harpe, 512, rue de la Harpe, 513, rue de la Harpe, 514, rue de la Harpe, 515, rue de la Harpe, 516, rue de la Harpe, 517, rue de la Harpe, 518, rue de la Harpe, 519, rue de la Harpe, 520, rue de la Harpe, 521, rue de la Harpe, 522, rue de la Harpe, 523, rue de la Harpe, 524, rue de la Harpe, 525, rue de la Harpe, 526, rue de la Harpe, 527, rue de la Harpe, 528, rue de la Harpe, 529, rue de la Harpe, 530, rue de la Harpe, 531, rue de la Harpe, 532, rue de la Harpe, 533, rue de la Harpe, 534, rue de la Harpe, 535, rue de la Harpe, 536, rue de la Harpe, 537, rue de la Harpe, 538, rue de la Harpe, 539, rue de la Harpe, 540, rue de la Harpe, 541, rue de la Harpe, 542, rue de la Harpe, 543, rue de la Harpe, 544, rue de la Harpe, 545, rue de la Harpe, 546, rue de la Harpe, 547, rue de la Harpe, 548, rue de la Harpe, 549, rue de la Harpe, 550, rue de la Harpe, 551, rue de la Harpe, 552, rue de la Harpe, 553, rue de la Harpe, 554, rue de la Harpe, 555, rue de la Harpe, 556, rue de la Harpe, 557, rue de la Harpe, 558, rue de la Harpe, 559, rue de la Harpe, 560, rue de la Harpe, 561, rue de la Harpe, 562, rue de la Harpe, 563, rue de la Harpe, 564, rue de la Harpe, 565, rue de la Harpe, 566, rue de la Harpe, 567, rue de la Harpe, 568, rue de la Harpe, 569, rue de la Harpe, 570, rue de la Harpe, 571, rue de la Harpe, 572, rue de la Harpe, 573, rue de la Harpe, 574, rue de la Harpe, 575, rue de la Harpe, 576, rue de la Harpe, 577, rue de la Harpe, 578, rue de la Harpe, 579, rue de la Harpe, 580, rue de la Harpe, 581, rue de la Harpe, 582, rue de la Harpe, 583, rue de la Harpe, 584, rue de la Harpe, 585, rue de la Harpe, 586, rue de la Harpe, 587, rue de la Harpe, 588, rue de la Harpe, 589, rue de la Harpe, 590, rue de la Harpe, 591, rue de la Harpe, 592, rue de la Harpe, 593, rue de la Harpe, 594, rue de la Harpe, 595, rue de la Harpe, 596, rue de la Harpe, 597, rue de la Harpe, 598, rue de la Harpe, 599, rue de la Harpe, 600, rue de la Harpe, 601, rue de la Harpe, 602, rue de la Harpe, 603, rue de la Harpe, 604, rue de la Harpe, 605, rue de la Harpe, 606, rue de la Harpe, 607, rue de la Harpe, 608, rue de la Harpe, 609, rue de la Harpe, 610, rue de la Harpe, 611, rue de la Harpe, 612, rue de la Harpe, 613, rue de la Harpe, 614, rue de la Harpe, 615, rue de la Harpe, 616, rue de la Harpe, 617, rue de la Harpe, 618, rue de la Harpe, 619, rue de la Harpe, 620, rue de la Harpe, 621, rue de la Harpe, 622, rue de la Harpe, 623, rue de la Harpe, 624, rue de la Harpe, 625, rue de la Harpe, 626, rue de la Harpe, 627, rue de la Harpe, 628, rue de la Harpe, 629, rue de la Harpe, 630, rue de la Harpe, 631, rue de la Harpe, 632, rue de la Harpe, 633, rue de la Harpe, 634, rue de la Harpe, 635, rue de la Harpe, 636, rue de la Harpe, 637, rue de la Harpe, 638, rue de la Harpe, 639, rue de la Harpe, 640, rue de la Harpe, 641, rue de la Harpe, 642, rue de la Harpe, 643, rue de la Harpe, 644, rue de la Harpe, 645, rue de la Harpe, 646, rue de la Harpe, 647, rue de la Harpe, 648, rue de la Harpe, 649, rue de la Harpe, 650, rue de la Harpe, 651, rue de la Harpe, 652, rue de la Harpe, 653, rue de la Harpe, 654, rue de la Harpe, 655, rue de la Harpe, 656, rue de la Harpe, 657, rue de la Harpe, 658, rue de la Harpe, 659, rue de la Harpe, 660, rue de la Harpe, 661, rue de la Harpe, 662, rue de la Harpe, 663, rue de la Harpe, 664, rue de la Harpe, 665, rue de la Harpe, 666, rue de la Harpe, 667, rue de la Harpe, 668, rue de la Harpe, 669, rue de la Harpe, 670, rue de la Harpe, 671, rue de la Harpe, 672, rue de la Harpe, 673, rue de la Harpe, 674, rue de la Harpe, 675, rue de la Harpe, 676, rue de la Harpe, 677, rue de la Harpe, 678, rue de la Harpe, 679, rue de la Harpe, 680, rue de la Harpe, 681, rue de la Harpe, 682, rue de la Harpe, 683, rue de la Harpe, 684, rue de la Harpe, 685, rue de la Harpe, 686, rue de la Harpe, 687, rue de la Harpe, 688, rue de la Harpe, 689, rue de la Harpe, 690, rue de la Harpe, 691, rue de la Harpe, 692, rue de la Harpe, 693, rue de la Harpe, 694, rue de la Harpe, 695, rue de la Harpe, 696, rue de la Harpe, 697, rue de la Harpe, 698, rue de la Harpe, 699, rue de la Harpe, 700, rue de la Harpe, 701, rue de la Harpe, 702, rue de la Harpe, 703, rue de la Harpe, 704, rue de la Harpe, 705, rue de la Harpe, 706, rue de la Harpe, 707, rue de la Harpe, 708, rue de la Harpe, 709, rue de la Harpe, 710, rue de la Harpe, 711, rue de la Harpe, 712, rue de la Harpe, 713, rue de la Harpe, 714, rue de la Harpe, 715, rue de la Harpe, 716, rue de la Harpe, 717, rue de la Harpe, 718, rue de la Harpe, 719, rue de la Harpe, 720, rue de la Harpe, 721, rue de la Harpe, 722, rue de la Harpe, 723, rue de la Harpe, 724, rue de la Harpe, 725, rue de la Harpe, 726, rue de la Harpe, 727, rue de la Harpe, 728, rue de la Harpe, 729, rue de la Harpe, 730, rue de la Harpe, 731, rue de la Harpe, 732, rue de la Harpe, 733, rue de la Harpe, 734, rue de la Harpe, 735, rue de la Harpe, 736, rue de la Harpe, 737, rue de la Harpe, 738, rue de la Harpe, 739, rue de la Harpe, 740, rue de la Harpe, 741, rue de la Harpe, 742, rue de la Harpe, 743, rue de la Harpe, 744, rue de la Harpe, 745, rue de la Harpe, 746, rue de la Harpe, 747, rue de la Harpe, 748, rue de la Harpe, 749, rue de la Harpe, 750, rue de la Harpe, 751, rue de la Harpe, 752, rue de la Harpe, 753, rue de la Harpe, 754, rue de la Harpe, 755, rue de la Harpe, 756, rue de la Harpe, 757, rue de la Harpe, 758, rue de la Harpe, 759, rue de la Harpe, 760, rue de la Harpe, 761, rue de la Harpe, 762, rue de la Harpe, 763, rue de la Harpe, 764, rue de la Harpe, 765, rue de la Harpe, 766, rue de la Harpe, 767, rue de la Harpe, 768, rue de la Harpe, 769, rue de la Harpe, 770, rue de la Harpe, 771, rue de la Harpe, 772, rue de la Harpe, 773, rue de la Harpe, 774, rue de la Harpe, 775, rue de la Harpe, 776, rue de la Harpe, 777, rue de la Harpe, 778, rue de la Harpe, 779, rue de la Harpe, 780, rue de la Harpe, 781, rue de la Harpe, 782, rue de la Harpe, 783, rue de la Harpe, 784, rue de la Harpe, 785, rue de la Harpe, 786, rue de la Harpe, 787, rue de la Harpe, 788, rue de la Harpe, 789, rue de la Harpe, 790, rue de la Harpe, 791, rue de la Harpe, 792, rue de la Harpe, 793, rue de la Harpe, 794, rue de la Harpe, 795, rue de la Harpe, 796, rue de la Harpe, 797, rue de la Harpe, 798, rue de la Harpe, 799, rue de la Harpe, 800, rue de la Harpe, 801, rue de la Harpe, 802, rue de la Harpe, 803, rue de la Harpe, 804, rue de la Harpe, 805, rue de la Harpe, 806, rue de la Harpe, 807, rue de la Harpe, 808, rue de la Harpe, 809, rue de la Harpe, 810, rue de la Harpe, 811, rue de la Harpe, 812, rue de la Harpe, 813, rue de la Harpe, 814, rue de la Harpe, 815, rue de la Harpe, 816, rue de la Harpe, 817, rue de la Harpe, 818, rue de la Harpe, 819, rue de la Harpe, 820, rue de la Harpe, 821, rue de la Harpe, 822, rue de la Harpe, 823, rue de la Harpe, 824, rue de la Harpe, 825, rue de la Harpe, 826, rue de la Harpe, 827, rue de la Harpe, 828, rue de la Harpe, 829, rue de la Harpe, 830, rue de la Harpe, 831, rue de la Harpe, 832, rue de la Harpe, 833, rue de la Harpe, 834, rue de la Harpe, 835, rue de la Harpe, 836, rue de la Harpe, 837, rue de la Harpe, 838, rue de la Harpe, 839, rue de la Harpe, 840, rue de la Harpe, 841, rue de la Harpe, 842, rue de la Harpe, 843, rue de la Harpe, 844, rue de la Harpe, 845, rue de la Harpe, 846, rue de la Harpe, 847, rue de la Harpe, 848, rue de la Harpe, 849, rue de la Harpe, 850, rue de la Harpe, 851, rue de la Harpe, 852, rue de la Harpe, 853, rue de la Harpe, 854, rue de la Harpe, 855, rue de la Harpe, 856, rue de la Harpe, 857, rue de la Harpe, 858, rue de la Harpe, 859, rue de la Harpe, 860, rue de la Harpe, 861, rue de la Harpe, 862, rue de la Harpe, 863, rue de la Harpe, 864, rue de la Harpe, 865, rue de la Harpe, 866, rue de la Harpe, 867, rue de la Harpe, 868, rue de la Harpe, 869, rue de la Harpe, 870, rue de la Harpe, 871, rue de la Harpe, 872, rue de la Harpe, 873, rue de la Harpe, 874, rue de la Harpe, 875, rue de la Harpe, 876, rue de la Harpe, 877, rue de la Harpe, 878, rue de la Harpe, 879, rue de la Harpe, 880, rue de la Harpe, 881, rue de la Harpe, 882, rue de la Harpe, 883, rue de la Harpe, 884, rue de la Harpe, 885, rue de la Harpe, 886, rue de la Harpe, 887, rue de la Harpe, 888, rue de la Harpe, 889, rue de la Harpe, 890, rue de la Harpe, 891, rue de la Harpe, 892, rue de la Harpe, 893, rue de la Harpe, 894, rue de la Harpe, 895, rue de la Harpe, 896, rue de la Harpe, 897, rue de la Harpe, 898, rue de la Harpe, 899, rue de la Harpe, 900, rue de la Harpe, 901, rue de la Harpe, 902, rue de la Harpe, 903, rue de la Harpe, 904, rue de la Harpe, 905, rue de la Harpe, 906, rue de la Harpe, 907, rue de la Harpe, 908, rue de la Harpe, 909, rue de la Harpe, 910, rue de la Harpe, 911, rue de la Harpe, 912, rue de la Harpe, 913, rue de la Harpe, 914, rue de la Harpe, 915, rue de la Harpe, 916, rue de la Harpe, 917, rue de la Harpe, 918, rue de la Harpe, 919, rue de la Harpe, 920, rue de la Harpe, 921, rue de la Harpe, 922, rue de la Harpe, 923, rue de la Harpe, 924, rue de la Harpe, 925, rue de la Harpe, 926, rue de la Harpe, 927, rue de la Harpe, 928, rue de la Harpe, 929, rue de la Harpe, 930, rue de la Harpe, 931, rue de la Harpe, 932, rue de la Harpe, 933, rue de la Harpe, 934, rue de la Harpe, 935, rue de la Harpe, 936, rue de la Harpe, 937, rue de la Harpe, 938, rue de la Harpe, 939, rue de la Harpe, 940, rue de la Harpe, 941, rue de la Harpe, 942, rue de la Harpe, 943, rue de la Harpe, 944, rue de la Harpe, 945, rue de la Harpe, 946, rue de la Harpe, 947, rue de la Harpe, 948, rue de la Harpe, 949, rue de la Harpe, 950, rue de la Harpe, 951, rue de la Harpe, 952, rue de la Harpe, 953, rue de la Harpe, 954, rue de la Harpe, 955, rue de la Harpe, 956, rue de la Harpe, 957, rue de la Harpe, 958, rue de la Harpe, 959, rue de la Harpe, 960, rue de la Harpe, 961, rue de la Harpe, 962, rue de la Harpe, 963, rue de la Harpe, 964, rue de la Harpe, 965, rue de la Harpe, 966, rue de la Harpe, 967, rue de la Harpe, 968, rue de la Harpe, 969, rue de la Harpe, 970, rue de la Harpe, 971, rue de la Harpe, 972, rue de la Harpe, 973, rue de la Harpe, 974, rue de la Harpe, 975, rue de la Harpe, 976, rue de la Harpe, 977, rue de la Harpe, 978, rue de la Harpe, 979, rue de







## THEATRE

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

**GRAND ET PETIT.** — Odéon (325-70-32), 19 h 30 (17).  
**ALADIN LA LAMPE MERVEILLEUSE** — Aulnay-sous-Bois (868-00-22), 20 h 30.  
**DANSES DE L'INDE** — Théâtre A. Dejazet (387-97-34), 18 h 30 (18).  
**LA CHORALE DES PÊCHEURS DÉPONGES**, par l'Attroupement de Lyon, Antony : Théâtre F. Gémier (666-02-74), 21 h, (18).  
**REGARDE LES FEMMES PASSER** — Jardin d'hiver (255-74-40), 21 h (23).

## HORS PARES

**MARSEILLE.** — Dylan par le Théâtre national de la Crée (54-74-54), 20 h 30 (21).

**PONTIERS.** — La Papesse, par la compagnie Ewa Lewinson, Centre culturel de Beaulieu (61-44-50), 20 h 45 (23).

**VILLENEUVE-D'ASCQ.** — Macbeth, Espace Rose des vents/La Placchettis (91-38-35), 21 h (23).

### Les salles subventionnées et municipales

**OPÉRA** (742-57-50) (dim., mar.), les 17, 18 et 19 h 30 ; le 20 à 14 h 30 et 20 h : Le *Conte du soldat*; le 19 à 19 h 30 et le 22 à 20 h : *Le Har*.

**SALLE FAVART** (296-11-20) les 18 et 20 à 19 h 30 : Les *contes d'Hoffmann*.

**COMÈDIE-FRANÇAISE** : (279-10-03) La *Revue*, la *Représentation d'un prince*, le *Double Inconnu*; à 20 h 30 : le *Plaisir de rompre*; le *Voyage de M. Perichon*; le 18 à 20 h 30 : les *Corbouseux*; les 19, 20, 21, 22, 23 à 20 h 30 et le 21 à 21 h 30 : *Le Chant du chœur*.

**CHAILLOU** : (727-81-15) *Grand Feu* (dim., lun. mar.); le 17 à 14 h 30 : *Mariages*; les *Voyages du Gulliver*; le 18 à 20 h 30 : *concert* *Madame de Sévigné*; le 19 à 20 h 30 : *Les Femmes de la Petite Fille modeste*; Théâtre *Gémier* (lun.), les 18, 19, 20, 23 à 20 h 30 et le 21 à 15 h : *Le Père*.

**PETIT ODÉON** : (325-70-32) (lun.), les 17, 18 et 19 h 30 et 20 h 30 : les *Vanances*; *Rix*.

**TEP** : (797-96-06) les 18, 19, 23 à 20 h 30 ; le 17 à 14 h 30 et 20 h 30 ; le 20 à 14 h 30 et 20 h 30 ; le 21 à 14 h 30 et 20 h 30 : *Le Village*; *prendre*; *Main* *batte sur la ville*.

**PETIT TEP** : (797-96-06) les 17, 18, 19, 20, 23 à 20 h 30 et le 21 à 15 h : *L'ennemi*; *un pied*; le 22 à 10 h 30 : *For*; *vous* ?

**BEAUBOURN** : (271-13-33) (Mar.) *Débat* : le 17 à 18 h : *Assier* *J. Norm*; à 20 h 30 : *Le* *Chant du chœur*; le 18 h 30 : *Tu pars tel quel* ? *Position sociale* et *origine* *famille*; le 19 h 30 : *Pour une critique de l'automatisme pur*.

**Musique :** «*Tout le monde aime la musique* » : l'œuvre de Massenet ; «*L'esprit du jeu* » : quel faire aujourd'hui ? on - Part est des choses grecques ; Chéneda-védica ; les 17 à 18 h : nouveaux Livres B.P.I.; 18 h : Saint-Martin, le européen; les 18, 19, 20, 21, 22 à 13 h, 16 h : nouveaux Livres B.P.I.; Concert : c'est 21 et 18 h : choral ; 21 h : Opéra-Comme ; P. Ethard ; Théâtre-Opéra : les 17, 18, 19, 20, 21, 22 à 20 h 30 ; Tom Johnson, "l'opéra de quatre notes"; Lasireni.

**THÉÂTRE DE LA VILLE (274-7227)**

(au Théâtre de Paris) (lum.) les 17, 18, 19, 20, 21, 22 à 14 h : Les Veux joyeux ; Concert : les 22 à 20 h 30 ; Nikita Magloff (Chopin); 18 h 30 : New York ; Le théâtre de Radio-France (J. Mercier, D. Lebouin), Orchestre Comème : les 21 et 18 h ; P. Durvaix, D. Sitkovetsky (Xenakis, Paganioli, Tchaitov).

**THÉÂTRE DE LA VILLE (274-7227)**

(au Théâtre de Paris) (lum.), les 17, 18, 19, 20, 21, 22 à 20 h 30 ; les 21 et 18 h 30 : La Fuite en Chine ; les 17, 18, 19, 20, 21 et 22 à 21 h 15 à 14 h 30 : Une journée particulière.

**CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34)** (marc.), les 17, 18, 19, 20 (Sébastien) à 21 h : Carré magique ; les 21 et 22 à 21 h 30 : Cante Flanque / Carmen Linder.

### Les autres salles

**A** DEJAZET (887-97-34) (D. soir., L. 20 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Variétés ; 21 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Théâtre)

**ANTOINE** (268-77-11) (D. soir., L. 20 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Coup de soleil)

**ARTS HÉBERTOT** (387-33-23) (D. soir., L. 21 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Théâtre)

**ASTLEY** THÉÂTRE (238-35-53) (D. mer., jeu., vend., sam., 20 h 30 : Le Malentendu ; Mar. 20 h 30, Dim. 16 h : Les Bonnes)

**ATELIER** (69-59-54) (D. soir., L. 21 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Nombriir)

**ATHÉNÉE** (742-67-27) (D. L. mer., jeu., mar. 18 h 30, ven., sam., 20 h 30 : Entre chien et loup. Salle L. 21 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Le Journal. Photomov on l'homme sans père.

**BOUFFES DU NORD** (239-34-50) (D. L. 20 h 30, mat. sam. 15 h : la Tragédie de l'opéra)

**BOUFFES PARISIENS** (296-97-03) (D. soir., L. 20 h 30, mat. dim. 17 h 15 : L'Esprit du 18 h 30 : On s'ennuie les sardines.

**CARTOUCHERIE** - Th. de l'Aquarium (244-54-11) (D. soir., L. 20 h 30, mat. dim. 16 h : Corrompus ; Théâtre du 164 (374-24-08), les 17, 18, 20, 21, 18 h 30 : La Nuit des roses, le 19, 21, 18 h 30, le 22, 18 h 30 : Richard Cœur de Lion. Atelier du Chaudron (328-97-04), le 23, 20 h 30 : Les Soupirants.

**CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE** (C71-56-16) (D. soir., L. 20 h 45, mat. dim. 15 h 30 : Loco Motio)

**CENTRE CULTUREL SUÉDOIS** (271-82-20) (L. mar., 20 h 30 : Philoctète les boureaux)

**CINÉMA INTERNATIONAL** Grand Théâtre (389-38-69) (jeu., ven., sam., 20 h 30 : Don Quichotte ; Galerie, 20 h 30 : Oncle Vain (dernière le 20) ; Reproduction, 20 h 30 : Trois Cases blanches (dernière le 20))

**COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41)**  
(Mer., D. soir), 21 h. mat. dim. à 15 h.  
15 h. (Baviers devant à 15 h.)

**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
(723-27-31) (D. soir), 21 h. 20 h. 45, mat. dim. à 15 h 30 : Ça ira comme ça.

**COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22)**  
(D., L.), 20 h 30 : Noblesse et bourgeois.

**CONSTANCE (258-67-42)** (D., L.).  
20 h 30 : Ce soir mon lit est un bateau.

**DAUNOU (265-69-14)** (Mer., D. soir),  
21 h. mat. dim. à 15 h 30 : La vie est trop courte.

**EDOUARD-VII (724-57-49)**  
(D., L.), 21 h. mat., dim. à 15 h. : La Dernière Nuit de Péta.

**ELDORADO (208-45-42)** (D., L.),  
20 h. mat. dim. à 15 h 30 et 18 h. : Les Rustres.

**ESPACE-GAÏTE (327-95-94)** (D.),  
18 h 30 : Les Jolies de la vie ; (L.), 22 h.,  
dim. à 20 h 30 : Kaboch.

**ESPACE-MARCS (204-10-19)** (D., L.).  
20 h 30 : Le Mariage de Figaro ; (D., L.),  
20 h 30, mat. dim. 18 h : Une chère nuit, un ménage : Une tortue nommée Doudou.

**ESSAIEN (278-46-42), L. 20 h 45 : Les Palazzos (à partir du 21) ; J.L. 20 h 30 : Berchèsas - la Kabbale selon Aboulafia (à partir de 23).**

**FONDAZIONE DEUTSCH DE LA MERLINNE (258-67-45)** (D., L., M.).  
20 h 30 : Léonce et Léna.

**FONTAINE** (87-74-74) (D.), 18 h 30 : les Chaises; (D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim. 18 h : Le Lili; Lament. (D. L.) : 23 h : Solitaire.

**GAITE-MONTPARNASSE** (322-16-18) (D. soir, L.), 18 h 30 : mat. dim. 14 h 30 : l'île de Tulipatan; (D. soir, L.), 20 h 15 : mat. dim. 16 h 30 : Vive les femmes; 22 h, mat. dim. 18 h 30 : Michel Laguerre; J. Roussel.

**GALERIE 55** (326-63-51) (D.L.), 20 h 30 : A view from a bridge.

**HUCHEITE** (326-38-99) (D.), 20 h 15 : la Cantatrice chauve; 21 h 30 : la Leçon de Clavier.

**JARDIN D'HYPER** (255-74-40) (D., L.), 21 h : la Passion de l'innocence (dernière le 20).

**LA BRUYERE** (874-76-99) (D. soir, L.), 21 h, mat. sam. et dim. 15 h : As toi belle.

**LUCEURNAIE** (544-57-43) (D., L.), 18 h 30 : Superreviz; 20 h 30 : la Peasse américaine; 22 h 15 : Numéro 4 - II, 20 h 30 : la Noce; 22 h 15 : Moman.

**MATRUSS** (255-74-23) (D. soir, L.), 20 h 45, mat. sam. et dim. 15 h : Sodome et Gomorrah.

**MARIGNY** (256-04-41) (D., L.), 21 h, mat. dim. 15 h : Amadous - Salle Gaîté; (D. L.) : 20 h 74) (D.), 21 h : l'Education de Mathias.

**MATHURINS** (265-90-00) (D., L.), 21 h, mat. dim. 15 h et 18 h 30 : l'avantage d'être constant.

**MICHEL** (265-30-52) (D., L.), 21 h 15 : mat. dim. 15 h et 18 h 15, mat. dim. 15 h 30 : On dinera au lit.

**MICHOIERIE** (74-95-22) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 15 h : Joyeux Paques.

**MONTPARNASSE** (328-89-00), (D. soir, lun.), 21 h, mat. dim. 15 h : 18 h 30 : 18 h 30.

R. Devos: *Petit Montmartre* (D. soir, 1 h 21, mat. dim. 16 h): *Expatines*.

**NOUVEAUTES (770-52-56)** (D. soir, 1 h, 20 h 30, mat. dim. 15 h 15 e 19 h: *Hold-up pour rire*.

**ŒUVRE (874-42-52)** (D., L., 20 h 30 : *Le cerf et la langouste*.

**PALAIS-ROYAL (297-59-81)**, (D. soir, L.), 20 h 45, sam. : 19 h 15 et 22 h, mat. dim. 15 h 30 : *Pauvre France*; le 22 à 20 h 30 : *Rencontres du Palais-Royal*.

**PENICHE-THEATRE (245-10-20)** (D.), 20 h 30 : *Le cerf et la langouste*.

**PLAISANCE (320-00-06)** (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 11 h 7 les Jalous.

**POCHE-MONTMARTRASSE (548-92-97)** (D.), 21 h : *Flock*.

**POTINIÈRE (261-44-16)** (L.), 20 h 45, dim. 15 h 18 et 18 h 30 : *Sol de can. le nigélandais à moi-même*.

**89. CLOUET (261-44-16)** (D. soir, L.), 20 h 30 : *Manuscrits 183-15-63*, (D.), 20 h 30 : *Manuscrits*.

**SAINT-GEORGES (878-63-47)**, (L.), 20 h 45, mat. dim. 15 h : *le Chazimari*.

**SALLE VALHURET (584-14-48)**, (J. D. soir, L.) 20 h 30, mat. dim. 15 h : *les Rustes*.

**STUDIOS DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-15-10)** (D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim. 15 h 18 et 18 h 30 : *Les enfants du site*.

**STUDIO FORTIN, le 20 à 21 h : Ça**

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-07-59)  
mer, jeu., ven., sam., mar., 20 h 30 ;  
Yves Hoc; dim. à 18 h 30 ; mer., mar., à  
22 h 30 ; L'étoile des jours ;  
jeudi, ven., sam., à 20 h 30 ; dim. à 15 h ;  
la Maison de poupée ; mer., mar. à  
20 h 30 ; ven., sam., à 22 h ; dim. à 17 h ;  
A. Adais ; sam. à 17 h, dim. à 20 h 30 ;  
L'été du monde ; mer., jeu., ven., mar.  
à 22 h ; Regarde les femmes passer.

**TH. DES DÉCHARGEURS** (236-00-02)  
(D.), 20 h 30 : Brissement d'elles

**THÉÂTRE D'EDGAR** (322-11-02) (D.)  
20 h 30 : Les Babes en bois ; 22 h : Nous  
fait ou ne nous dit de faire.

**THÉÂTRE EN RONDS** (327-18-14) (D.,  
L.). 21 h : Complez votre sur mesure car

**THÉÂTRE DE L'ÉPICERIE** (272-  
23-41) (D. soir., L., 20 h, 30 mat., dim.  
16 h : Un amour ; 20 à 18 h 30, le 22 à  
18 h 30 le 23 à 14 h 30 : A la rencontre  
de Marcel Proust.

**THÉÂTRE DU LYX** (327-88-61), (D.)  
L., 19 h, mat. dim. 15 h : Voyage en Du-

**THÉÂTRE DU MARAIS** (278-03-53)  
(D.), 18 h 30 : Le Silence de la marifre ;  
20 h 30 : le Misanthrope.

**THÉÂTRE DE MENILMONTANT**  
(366-60-60) (D. soir., L., mar.), 20 h 30, mar.  
20 h 30 : 1936, l'épreuve déçu, le  
Front populaire.

**THÉÂTRE DE LA MER** (589-70-22) (D.)  
soir., L., Mar., 21 h, mat. 20 h 30 :  
l'événement

**THÉÂTRE DE PARIS** (loc. 374-22-77)  
(D. soir., L.) Grande Salle, 20 h, 30 mat.  
dim. 14 h 30 : une Journée particulière ;  
Petite Salle : 20 h 30 mat., dim. 14 h 30 :  
le grand écart

**THÉÂTRE DE LA PLAINE** (842-32-36)  
(D. soir., L., mar.) 20 h 30 : à Nuit sus-

**THÉÂTRE PRÉSENT** (203-02-55) (D.)  
soir., L., 20 h 30 mat., dim. 17 h : 1929

**THÉÂTRE DES 400 COUPS** (633-0121) (L.), 20 h 30 : *Mélie via crâne* ; 22 h : *Exercices* d'écriture.

**THÉÂTRE DU ROND-POINT** (256-70-80) (J.D. soir), 20 h 30, mat. dim. 15 h : *Les Strasses* ; le 18 à 20 h 30, mat. dim. 15 h : *Le grand bal* ; le 19 à 20 h 30, mat. dim. 15 h : *L'ambassade*.

**THÉÂTRE 13** (598-16-30) (D. soir, L. mar.) 20 h 30, mat. mar. et 15 h : *Le rouleur*.

**THÉÂTRE 14** (545-49-77) (D. soir, L. mar.) 20 h 30, mat. mar. et 17 à 15 h : *Peigne*.

**THÉÂTRE DU TOURTOUR** (887-82-48) (D.), 18 h 30 : *Un bien de méjage* ; 20 h 30 : *le Mal couru* ; 22 h 30 : *le méjage*.

**TRISTAN BERNARD** (522-08-40) (D. soir, lun., 20 h 30, mat. dim. 15 h et 18 h 30) (L. mar.) 20 h 30, mat. dim. 15 h et 18 h 30 : *Le grand bal* ; le 19 à 20 h 30 : *Krapp* last tappe and no.

**VARIÉTÉS** (233-09-92) (D. soir, L. mar.) 20 h 30, mat. dim. 15 h et 18 h 30 : *Chéri*.

### *Les cafés-théâtres*

**AU SEUL PIN** (296-39-35) (D.), 20 h 30 :  
Un bouquet ; 22 h et sam. 23 h 45 : Le  
Président.

**BEAUBOUERGEIS** (272-08-51) (D.)  
19 h 30 : Sur une île flottante.  
**BOULEVARD DES FILLES DU CALVAIRE**  
(D.) 1 : 20 h 15 : Arabes - MC2 ;  
21 h 30 : Philippe Ogouz dans tout ce  
chagré ; 22 h 30 et sam. 24 h : Des bulles à  
Paris ; 25 h 15 : Les Femmes de l'été  
originale ; 21 h 30 : Qui a tué Betty  
Grande ? 22 h 30 : Les Bombiches.

**CAFÉ D'EDGAR** (322-21-02) (D., L.)  
18 h 30 : Laissez chanter les clowns ;  
19 h 30 : Les deux frères d'Edgar et ses  
deux bouidins ; 21 h 30 : Mangeuses  
d'hommes ; 22 h 30 : L'amour, c'est  
comme un bateau blanc - II ; 18 h 30 :  
Le crime en train de commencer ; 20  
h 30 : Les blaireaux sont fatigués ;  
22 h : Une goutte de sang dans le glapon.

**CAFÉ DE LA GARE** (278-52-51) (D., L.)  
20 h 30 : La comar et Zigomar ; (L.)  
22 h : Tragicité au premier étage.

**L'ECUME** (542-71-16) les 17, 18, 19, 20,  
21 h 30 : R. Dubillard ; les 22, 23 :  
20 h 30 : R. Reinand ; les 17, 18, 19, 20  
et 21 h 30 : Les hommes du silence.

**L'ENVOL** (347-33-06) (D. soir, L.)  
20 h 45 : Vegetal Palace.

**LE FANAL** (23-91-17) (D., L.) 20 h :  
La Musica ; 21 h 15 : J. Menuel-  
Lecourt.

**LA GAUCHEUSE** (357-62-45) (D., L.)  
21 h : la Garçonne ; 22 h 30 : Quelque  
estaminet.

**LES LICIEUX** (526-51-64) (L.), 21 h :  
Un cœur de mortel ; 22 h 15 : La Patain li-  
cée.

**PATACHON** (606-90-20) (D., L.) 20 h :  
Cin d'ail à l'eau la douce ; 21 h 15 : Les Pe-  
tits Hôtels.

**LE PETIT CASSINO** (278-36-50) (D., L.)  
19 h 30 : Rien ; 22 h 30 : Les Bas de  
Hurlerwan.

**POINT-VIRGULE** (278-67-03) (D., L.)  
21 h 30 : Tranches de vie ; 22 h 30 : Effet  
voix des gens pendant  
l'émission **VOYAGE** (206-00-81) (D., L.)  
20 h 30 : Passons-nous !

**SENTIER DES HAUTES** (236-37-27)  
(D.), 20 h 15 : On est pas des pingouins ;  
21 h 45 : Mesures au 700 tier, rue des Es-  
planades.

**SPLENDID SAINT-MARTIN** (208-  
21-93) (D., L.), 20 h 30 : Valnardy 83 ;  
22 h : Papy fait de la résistance.

**LA TANIÈRE** (337-74-39) : L. : les 17, 18,  
19, 20 h 20 à 45 : X. Lacouture ; 22 h 30 :  
J.-C. Chénier ; les 17, 18, 19, 20 et  
21 h 30 : M. Tamayo.

**LE TINTAMARRE** (887-33-62) (D., L.)  
20 h 15 : Phébre ; 21 h 30 : Apocalypse ;  
sam. 15 h 15 : Timbalé.

**TOUT EN FAISON** (606-90-83) (D., L.)  
20 h 15 : Les 18 h 30 Couchées...  
Chouchées ; 20 h 15 : Le Retour de l'Arif-  
siens ; 21 h 30 : Les builtes ont des bé-  
rés ; 22 h 30 : Nitro Goldwyn-Piscan.

**VIELLE GRILLE** (760-70-83) (D., L.)  
20 h 15 : Mladowski ; 22 h : B. Fon-  
taine et Arf.

### Les chansonniers

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, mat. dim., 15 h 30 : A la courte-paye.**  
**THÉÂTRE DES DEUX-ANES (606-10-26) (mer.), 21 h, mat. dim. 15 h 30 : A vos rendez-vous.**

### En région parisienne

**ARGENTEUIL, C.C.M.** (961-25-29), le 19 à 20 h 45 : Compagnie S. Keusten.  
**BAGNOLET, ATEM** (364-77-18), jeudi, ven., sam., à 20 h 30 ; dim. à 17 h 30 : Récitations (dernière le 21).  
**REZONS, CAC P. Eluard** (982-20-88), le 21 à 14 h 30 : Accordéon saga.  
**CACHAN, C.C.C.** (664-12-15) le 19 à 20 h 45 : le Cœur sur la main.

**CERGY-PONTOISE, CAC (030-33-33)**  
mer. à 18 h 30, jeudi, ven., sam.  
21 heures : Vaudeville.

**LA GARENNE, C.M.A. G. Philipe (588-11-01)**  
21 à 20 h 30 : L'Œuf de Colomb : h.  
21 à 15 h 30 : Chœurs et danses th.  
l'Ukraine.

**CHATELON, C.C.C. (657-22-11), le 23**  
à 19 heures : M. Cunningham.

**CHATOU, Maison pour tous (071-13-73)**  
21 heures : J. Ribesmanon, D. Pifarély  
M. Berteaux, F. Laizau.

**CHELLES, C.C.C., le 19 à 20 h 45**  
Zougue, exotiques.

**CHEVILLY LARUE, C.C.C. (686-54-48), le 20 à 20 h 30 : Anigone.**

**CLAMART, C.C. J.-P. Arp (645-11-57)**  
21 heures : J. Ribesmanon.

**CLICHY, Th. Rutebœuf (731-11-53), le 21**  
à 15 heures : le Machine à écrire.

**COLOMBES, M.J.C.** (782-402) 6, Val de France  
20 h 30 : H. Tachan.  
**COMBES-LA-VILLE**, salle des Fêtes (90-08)  
19 h 30 : Les Choristes, 1<sup>re</sup> heure M. Vialot,  
Ph. Maréchal, E. J. Mosl, M. Devillers,  
G. Arvanitzis, P. Michels, Ch. Garros.  
**COURCEVOIE**, Maison pour tous (333)  
63-52), 18 h 30 : G. Pierre, le 20 h 30 :  
Les Choristes : Unes Thèses Thérèse  
**CRETEIL**, Laïque Théâtre  
(899-94) 00 les 17, 18, 19, 20 et 30 h 30  
G. Vigneault ; le 21 à 15 h 30 : Ensemble de  
cuivres Da Camero ; le 23 à 20 h 30 : Doc  
Jenny/Harry (Auteurs)  
**DREUILLY-LE-NOUVEAU** (079-1000), le 21 à 15  
Orchestre du VIIe-de-France et Maîtrise du  
Radio-France, H. F. Harpe (Vivaldi,  
Marelli, Pergolesi)...  
**FRANCILLONVILLE-LA-GARENNE**  
(90-08) 00 les 20 et 30 h 30 : C.R.  
beirto : saute la canot municipal, le 23 à 21 h  
le : Sole Bañon, H. Saubie.  
**GENNEVILLERS**, Théâtre (79-26 30)  
(Dn soir., L.) 20 h 45, mat. Dim. 17 h 30

**JORDINVILLE**, Le Royal (889-31-63), le 20 à 21 h : Les  
jeux de la Cour du Très-Haut.  
**MARLY-LE-ROY**, Maison J.-Villar (958-10-74)  
74-87), le 20 à 21 h : Les Zygonites ; le 21 à 22 h :  
le concert des jeunes lauréats d'  
Conservatoire (R. Bourdin).  
**MONTREUIL**, Studio-Th. (859-17-32) les 20 et 21  
jeu., ven., sam. à 21 h : Premières rencontres  
d'art.  
**NOISY-LE-GRAND**, G. C. Philippon (304-15-07), le 19 à 21 h : récital Marthe  
Carré.  
**PALAISEAU**, Ecole polytechnique (944-22-00), le 19 à 21 h : Ensemble des personnes âgées  
de Strasbourg.  
**POISSY**, Café (0174-70-18), le 20 à 21 h : 21  
ans.

**PONTAISE**, 11, rue de la Courbeville (9540-46-01), le 23 à 21 h : Les Colombini.

**RIS-ORANGE**, 20, C. R.-Desnos (90676-90), le 13 à 22 h 45 : J.-C. Ramisseyer.

**SAINT-DENIS**, basilique (24330-977), le 17 à 20 h 30 : Orchestre national de France, Chœur de Radio-France, dir. v. W. Sawach (orch.) ; Th. G. Philippe : v. W. Sawach (cant.).

**SAINT-MAUR**, rond-point Liberté (89113-11), le 13 à 21 h, le 14 à 21 h, mat. dim. 15 h : Musique de chambre.

**SAINT-LEU**, Eglise, le 19 à 21 h : R. G. Gosselin, M. Ponsot, t. 950-44-22), le 21 à 16 h : A. Van de Wiele.

**SAINT-MICHEL-SUR-ORGE**, Hall de

SARTROUVILLE Théâtre (914-23-7777)  
 les 18, 19, 20 & 21 h : *Les Liens du sang*  
 VERSAILLES, Le Montanier (950-171-18), les 18 & 14 h 30 : *Orchestre de l'île de France*, dir. : R. Chagnon (Beethoven)  
 les 18, 19, 20 & 21 h : *En attendant Godot*; les 23 & 21 h : *Les Sépultures d'Alcane*  
 VILLENEUVE - SAINT - GEORGES (389-21-18), les 20 & 21 h : *Le Chant du cygne*; les 23 & 21 h : *Chamoun et danses de l'Alsace*  
 VINCENTES, Th. D-Sorano (73-73-74), (sam, dim, soir, mar, 21 h, ma, dim, 17 h : *Don Juan*, 21 h, mer, dim, 17 h : *Dom Juan*), 21 h, pest. Soran  
 VITRY, Th. L-Vilar (680-85-20), les 19 & 21 h : *N4*; les 20 & 18 h 30 : *Prat/Salmon*; les 21 h : *Pléiades* (r) Gance  
 YVERROU, Gymnase (948-34-34), les 19 & 20 h 30 : *Orchestre de Paris*, dir. : Myung Whi Chung (Kodaly, Rachmaninov, Prokofiev)

# DANSE

**BIBLIOTHEQUE FAIDHERRE (371-16-16)**, les 17 à 15 h : Arrasmon.

**CENTRE CULTUREL DE LA ROSE CROIX (271-06-96)**, les 17, 18, 20 h 30 : Pomi Lescaut.

**CENTRE MANDAPA (589-01-60)**, les 18 à 18 h 30, le 22 à 20 h 45 : Danse Kathak le 23 à 20 h 45 : Karunkarn.

**CENTRE VALEIRE (254-08-74)**, le 19 à 21 h : Free Dance Song.

**LA FORGE (371-71-89)**, 20 h 30 : Tamara Min.

**TH. STUDIO BERTRAND (783-64-66)** les 19, 20 à 20 h 30 : Grandes Fées.

\_\_\_\_\_

**rival**  
**continents**  
**Novembre 82**

AFRIQUE du SUD et D'ASIE.  
 Brésilien.  
 Indiens.  
 OLYMPIC, RACINE, VERSAILLES.  
 O) 89 74 14

7<sup>ème</sup> REPRISE EN FRANCE DEPUIS 1965

**LES SEQUESTRES D'ALTONA**  
de **SARTRE**

Mise en scène : Jean-Pierre LARUY  
Decors et costumes : Frank VALLET

Mireille AUDISERT  
Christian BALTHAUS  
Gabriel LE DOZE  
Marie KEIME  
Howard VERNON

**CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LIMOUSIN**

21h. Bagneux 18 Nov.  
19 Nov.  
Orsay 20 Nov.  
Versailles 23 Nov.

UGC ERMITAGE VO - REX - UGC BOULEVARDS - UGC DANTON VO - MONT-PARNASSE 8  
MISTRAL - UGC GODELINS - MAGIC CONVENTION - PARAMOUNT MONTMARTRE  
UGC GARE DE LYON - 3 SECRETAN - 3 MURAT  
MELIES Montreuil - CARREFOUR Pantin - ARTEL Créteil - ARTEL Nogent  
ARTEL Marine La Vallée - FLANADES Sarcelles - ALPHA Argenteuil - P.B. Cergy  
CLUB Les Mureaux - ARCEL Corbeil - 9 DEFENSE - 4 TEMPS

[illegible]

# Nombre de la term

# Festival des 3 continents

**NANTES 23-30 Novembre 82**

- 50 films d'AFRIQUE, d'AMÉRIQUE du SUD et D'ASIE.
- Panorama du cinéma brésilien.
- Hommage à deux auteurs indiens.

Cinéma : GAUMONT, KATORZA, OLYMPIA, RACINE, VERSAILLES

Téléphone : (40) 89 74 14









# Une semaine avec Champagne- Ardenne

Le Monde

Il fallait du courage  
et de l'audace pour partir  
défricher cette Champagne-là

## Les terres promises de la « pouilleuse »

**L**A campagne betteravière bat encore son plein au début novembre. Arracheuses, tracteurs, remorques ou camions se découpent plus ou moins bien sur toile de brouillard, quand leurs phares ne déchirent pas la nuit, tombée beaucoup trop tôt. Ce débordement d'énergie déployée par les agriculteurs ne s'arrête pas aux portes des sucreries, au ponache blanchâtre, puisqu'ils s'attellent dans la foulée aux labours et semailles.

Du jamais vu cette année en Champagne-Ardenne (seconde région française productrice de betteraves) : la grève de quinze jours menée en pleine campagne par une partie des ouvriers des sucreries de Châlons et de Commantré, propriété de Béghin-Say. La F.N.A.F.-C.G.T. entendait ne pas accepter les instructions gouvernementales en matière de salaires, défendant le principe de l'échelle mobile. Si le syndicat des planteurs n'a pas intervenu directement dans le conflit, il a attiré l'attention des pouvoirs publics sur les préjudices portés aux betteraviers. Dans la région, on a, bien entendu, remarqué que le mouvement de grève avait épargné les coopératives sucrières.

Les confrontations entre cette population active agricole, moindre en nombre et le monde salarié des entreprises agro-alimentaires, dont l'existence est liée à l'activité de la première, n'en sont qu'à leurs balbutiements.

Ces dernières décennies, de telles évolutions de structures ont considérablement modifié le visage de l'agriculture champenoise et ardennaise, souvent considérée comme l'une des plus riches de France.

Cette étiquette d'agriculture riche collée à la Champagne-Ardenne ne sied pas à tous les paysans répartis dans des micro-régions extrêmement différentes. Grossièrement, l'on peut dire que cette prospérité est avant tout le fait du vignoble champenois ; le poids du champagne (Marne et Aube) dans les industries agro-alimentaires varie de 40 % à 50 % selon les critères (chiffre d'affaires, effectif salarié, investissements) ; en ce qui concerne la valeur ajoutée, il dépasse 50 %. Aussi faut-il tenir compte des particularités de la viticulture (revenu élevé, superficie des exploitations réduite,

etc.) pour examiner les résultats économiques de la Champagne.

D'autre part, cette région essentiellement agricole a connu un développement important, dans le domaine de la polyculture, relativement localisé. Jusqu'à présent, les performances de tous ordres étaient surtout réalisées en Champagne crayeuse. L'histoire de cette zone géologique de terres blanches, est édifiante. En trois décennies, les records établis en Champagne pouilleuse, improprement, couverte de pins et de savarts, terre d'élection des chasseurs (la terre était vendue entre 100 F et 200 F l'ha. vers 1950), ont propulsé la région entière aux premières places du palmarès des grandes cultures. En ce qui concerne les céréales : 10 % de la production française de blé, 11,7 % de la production d'orge et d'escourgeon ; quant aux plantes sarclées : 22 % des betteraves industrielles et près de 30 % des pommes de terre de fécula et enfin, dans le domaine des

les cultures sont de type industriel. L'implantation de la luzerne lors de la mise en valeur de ces sols crayeux est significative d'un état d'esprit. Intéressante tête d'assolement, permettant d'économiser des engrais azotés, cette plante occupe actuellement 72 % de la superficie couverte par des cultures fourragères.

Cette culture a été à l'origine de la création d'ateliers coopératifs de déshydratation, soit un investissement industriel décentralisé et créateur d'emplois (près de mille). Ce type de traitement a d'autre part été étendu aux pulpes de betterave, à l'aillette... ou la paille. Cet excédent d'aliments du bétail (la moitié de la production de luzerne déshydratée est exportée, la commercialisation est assurée par deux associations, France Luzerne et Luzerne de Champagne) a conduit à créer des ateliers d'engraissement de bovins, matière première pour les abattoirs locaux. Appréhendée comme une nécessité agronomique, la luzerne a

de seconde transformation, cherchant de plus en plus à maîtriser une valorisation maximale de leurs produits. Dans cette région, ils se sont donnés les moyens de tendre à l'intégration de filières tout entières.

Vient d'être créé un G.I.E., union de 12 coopératives céréalières qui non seulement mettent en commun leurs moyens de transformation, mais s'uniront pour assurer leur approvisionnement en engrais, produits de traitement, etc. La collecte et le stockage de céréales sont localement le fait, pour une part, de deux géants, la Providence Agricole, coopérative maraîchère, qui arrive dans le peloton de tête des coopératives françaises, et les établissements Soufflet à Nogent-sur-Seine, dans l'Aube.

La Providence, notamment, met en chantier, près de Reims, une boulangerie industrielle. Des projets, les coopératives champenoises en ont ; à Arcis-sur-Aube on se propose de produire de l'alcool avec les betteraves... Enfin, une réalisation, que bien des responsables locaux considèrent comme exemplaire, est celle de la création de Champagne Viande, une SICA qui associe les abattoirs de Vitry-le-François à des groupements de producteurs. Cette reprise en main s'est soldée par une augmentation des capacités des abattoirs de 10 000 à 40 000 tonnes de viande. A l'actif de Champagne Viande, le traitement du cinquième quartier (transformé par exemple en hamburgers) et la mise sur pied d'un libre-service de gros et de demi-gros.

Ce tableau confortable d'une agriculture, correspondant au système de production de la Champagne crayeuse, ne doit point occulter sa fragilité. « L'énormité des investissements, l'importance des consommations intermédiaires mettent ce type d'agriculture en situation précaire, d'autant plus que son dynamisme lui a fait atteindre des plateaux en terme de productivité, plateaux qui pourraient sans nul doute être encore élevés, mais à quels coûts ? » Le directeur de la chambre régionale d'agriculture insiste pour relativiser la richesse de ce secteur.

Il en appelle à d'autres considérations pour donner encore une image plus juste de l'économie agricole régionale. « Ce secteur que nous

considérons comme un atout bénéficiaire de l'aide des instances régionales, notamment l'Etablissement public régional, le budget est consacré dans la mesure de 27 % à 28 % au monde rural, tant il est vrai que ce milieu en a besoin. Notre agriculture connaît ses extrêmes ; d'une part la Champagne crayeuse plus favorisée, soit les deux tiers de la Marne, le nord-ouest de l'Aube, le sud des Ardennes ; d'autre part, la Brie, le Perthois, l'Argonne, l'Ardenne, la Champagne humide, etc., et plus généralement la Haute-Marne, à tout le moins à beaucoup de contrées françaises où les productions animales font difficilement vivre les éleveurs. »

Ces disparités de structures, d'activités et de revenus, qui dans des conditions comparables peuvent aisément s'échelonner de 1 à 4, ne facilitent en rien la construction d'une unité régionale. La suprématie de la Marne dans divers domaines laisse encore planer des ombres sur des

velléités régionalistes. Jaloué, copié — mais les modèles se transposent rarement avec bonheur — le département de la Marne, des responsables professionnels l'affirment, réalise des efforts de solidarité. Du côté des céréaliers, on sait que la demande des éleveurs sera énorme. J. Yvernau, président de la F.D.S.E.A. de la Marne, avoue qu'« il faudra mettre le paquet dans ces régions, augmenter les investissements productifs, mais également leur donner plus de moyens pour atteindre un niveau de formation supérieur, avoir un encadrement technique plus important ».

Les Champenois deviennent méfiant lorsqu'on évoque leur richesse ; ils souhaitent que l'on observe mieux leur condition, tout en réclamant, pour beaucoup, un système fiscal qui mesure enfin réellement leurs revenus.

LOUISETTE GOUVERNE.  
(Lire la suite page 26.)

L'une des villes  
les plus marquées par le travail  
et l'indépendance des femmes

## « Elles » font Troyes

**C**HAQUE ville comporte ses traits particuliers. Ainsi Troyes. La cité des Tricasses a ses spécificités. Elles sont de tous ordres. Enumérons-les comme elles viennent sous la plume.

Troyes est une ville au commerce particulièrement intense, l'une de celles de France où l'on vend, par exemple, le plus de meubles et de plats cuisinés. C'est aussi une ville qui compte un pourcentage de divorces nettement supérieur à la moyenne nationale et il en va de même pour le nombre de ménages irréguliers et pour les naissances d'enfants naturels.

Troyes est le chef-lieu d'un département de faible population, mais qui, néanmoins, a le privilège

d'avoir deux quotidiens départementaux. Enfin, cette cité, essentiellement ouvrière, compte peu d'élus de gauche et ce, depuis 1947.

Pourtant, si l'on veut aller plus loin, on ne peut pas ne pas évoquer, à Troyes, une explication unique à tous ces phénomènes qui, de prime abord, n'ont pas tous entre eux de liens communs ? Essayons tout en reconnaissant ce qu'une telle démarche peut avoir de relativement arbitraire.

Tous ces traits propres à Troyes ne tiennent-ils pas à une autre particularité, non encore évoquée, l'existence d'un important salariat féminin.

Troyes est la ville de France où il y a le plus de femmes qui travaillent par rapport aux hommes. La bonneterie, industrie dominante du département de l'Aube, a une main-d'œuvre essentiellement féminine. Son personnel, pour 70 %, est composé de femmes. La statistique, considérée au niveau départemental, nous apprend que les femmes représentent 43 % de la population active, et les hommes 57 %. Quelle différence, si l'on compare avec les autres départements de la région : Ardennes : emploi féminin 30 %, masculin 70 % ; Marne : emploi féminin 36 %, masculin 64 % ; Haute-Marne : emploi féminin 34 %, masculin 66 %.

Regardons pourquoi ce considérable salariat féminin peut être, en grande partie, considéré comme la clef de la compréhension de tous ces phénomènes troyens.

Dans la plupart des foyers troyens entrent deux salaires, quand la femme travaille et, parfois trois, quand le fils ou la fille a atteint l'âge d'entrer à l'usine. Les salaires des femmes en bonneterie tournent autour de 3 500 à 4 000 francs. Le revenu familial explique dès lors pourquoi le commerce est vivace.

MATHILDE LABARDONIE.  
(Lire la suite page 28.)

ANDRÉ BRULEY.  
(Lire la suite page 26.)

Deux personnalités syndicales  
du monde rural expliquent  
quelques-unes de leurs options  
sur l'avenir de la région

(Lire en page 26.)

plantes fourragères, près de 70 % de la production nationale de luzerne déshydratée.

A cette étonnante évolution, point de secret : les Champenois, mais peut-être plus encore ceux qui l'on appelé les pionniers, les défricheurs, venus des régions proches, sinon de Belgique ou de Suisse, ont utilisé tout ce qu'une nouvelle révolution agricole mettait à leur disposition. Ce sont bien les engrais, les produits phytosanitaires et la mécanisation dans un degré moindre, qui ont fait la richesse de cette contrée.

Cette réussite, on l'explique aussi par le dynamisme, les facultés d'adaptation des hommes nouveaux, qui ont investi cette terre, vouée aux invasions. Le ton est donné, ici les agriculteurs, dans leur majorité, estiment être des chefs d'entreprise et

permis de développer une série d'activités nouvelles. Les prix inflationnistes du pétrole et du charbon n'ont pas encore coupé l'herbe sous le pied à cette filière. Depuis cinq ans, ont été réalisés des économies d'énergie de l'ordre de 40 %, et une diversification des produits semble possible, notamment des protéines pures extraites du jus résiduel de la luzerne surpressée... Les remises en cause sembleraient ne pas effrayer les Champenois.

Un tel schéma est valable pour d'autres produits. Les agriculteurs de la région, par le biais de leurs parts sociales de coopérative (dans la Marne, 97 % d'entre eux, au moins, adhèrent à une coopérative) ne se contentent pas de produire ; progressivement, ils se sont tournés vers les industries de première, puis

« Je ne suis pas un mégalomane  
de la mise en scène », soutient  
Jean-Pierre Miquel

**E**N entrant, avant d'atteindre le bar, un bar vraiment garni, vous verrez une cage à oiseaux, ancienne, construite comme une miniature de demeure girondine ou charentaise (corps principal plus haut que les deux ailes attenantes). Aucun perroquet, nul minaret, pas même de serin derrière le grillage peint.

Si, par hasard, vous levez le nez, vous apercevrez, collée au plafond, deux chaussures d'homme, vernies en doré (ou peut-être argentées). Ne marquez point d'étonnement. Plus tard, Jean-Louis Vogt expliquera : « L'hiver passé, avec mon ami architecte, nous avons décidé d'un arbre de Noël dans l'espace ; le sapin a été suspendu horizontalement, en l'air. Il fallait bien disposer des souliers au pied. J'ai laissé les souliers dessus... »

De même, un jour, il a collé des gants sur les murs de la dame maitresse sur les toiles accrochées au fond de la salle. Relief soudain sur la plante de ce portrait grésille, cette paire de gants rembourrés donne à la bougonne guindée l'air d'être en visite. Vogt lui a aussi mis un collier de strass autour du cou (elle mentait plutôt du jais). Car, s'il distingue le beau des croutes, il ne néglige pas les croutes, leur invente des charmes.

On s'attache, n'est-ce pas ? Côté

trésors, il pourrait vous montrer sur un arbre des gousches de Cappiello (le comme s'il n'y avait en avait pas au Grand Palais). Mais il ne fait pas illico étalage de ses goûts et bonnes fortunes, il ne dit pas non plus immédiatement qu'il accroche parfois — plus près du comptoir — les dessins qu'il possède chez lui signés Forain, ou Chagall. Il a trouvé toute ces choses (les poupées de cire ou les fleurs en porcelaine dans les cloches, le guéridon, l'horloge, les masques et pendeloques) au fil des hasards, au fur et à mesure : « Je n'ai pas voulu faire un bestior 1900 », se défend-il sur-tout. Ça s'est fait. Résultat : le Café du palais, avec sa verrière début de siècle, ses cloisons tapissées rococo, et son antique ventilateur à palmes, ni bagueule ni tape-à-l'œil, ni nouveau imitant le vieux, le café du Palais, à Reims — en face le palais de justice — n'est pas un établissement banal.

Jean-Louis Vogt, fils de professeurs — ayant dépassé de peu une quarantaine enjouée — a repris la maison il y a vingt-deux ans. Avant, c'était sa grand-mère : vous voyez le genre. Notre homme se déclare « li-monadier », avec un soupçon de coquette, voire d'affectation. « Li-monadier », n'est-ce pas ? C'est avec le Café de l'université présidé par M. Miquel qu'il a pris l'initiative de

créer l'Académie des deux cafés. A l'occasion du dernier Festival du roman et du film policier (le quatrième du genre organisé par la maison de la culture, c'est fin octobre), « La maison de la culture, c'est un peu fermé, un peu administratif, parfois. Un festival doit se faire sentir dans la rue, à travers toute la ville. »

On était là, ce mercredi matin — neuf heures et demie-dix heures (café ? du sucre ? un croissant ?) — pour l'interrogation sur le théâtre, le public du théâtre à Reims, ainsi qu'une autre personne, Mme Anne-Marie Cuniot, professeur de lettres au lycée, prête à témoigner en faveur de la comédie de Reims, animée par Jean-Pierre Miquel depuis trois ans, depuis qu'il a pris la tête du Centre dramatique national, institué en remplacement du Théâtre populaire de Reims. Jean-Pierre Miquel, le successeur de Robert Hossein et son contraire.

Dix heures moins le quart donc. M. Cuniot déclare : « Il déplaçait des toutes (Hossein) que Miquel ne déplace pas, ça marchait par cars entiers. Et mon dentiste lui-même, qui fait partie des gens biens de la ville, pense que rien ne vaut Hossein. »

Sûr, ajoute-t-elle, un public très important a pris beaucoup de plaisir dans ce temps-là (1). Ce n'est pas mal. Mais, si ça, c'est le théâtre, alors les chefs d'œuvre de la litté-

ture sont dans la collection Arlequin. Il donnait dans les grands sentiments, le grandiloquent...

« Il n'était pas du tout antipathique, complète Jean-Louis Vogt, mais moi, j'aime seulement le théâtre depuis que Miquel est là. Il tente des choses plus difficiles. C'était hier de Pinter ne draine pas des autobus entiers de gens ramassés dans le fond des Ardennes pour voir Danton. Evidemment le vedettariat jouait, mais le style ne variait pas. Hossein proposait, selon sa formule, du « théâtre comme on n'en voit qu'au cinéma »... D'autres appellent ça hyper-réalisme. J'ai vu, en tout et pour tout, les Bas-Fonds, sa première

pièce. Un type tapait avec son marteau sur une enclume, le manche lui est resté dans la main. Une femme de médecin, au troisième rang, a été blessée. Hyperaliste, non ? Il devient narquois avant de reconnaître que, si sa fille est partie faire du théâtre à Paris, c'est bien à cause d'Hossein.

« Populaire ? », renchérit le professeur. Si vous dites ce mot devant Miquel, il se hérise. Je sais, moi, que je peux maintenant montrer à mes élèves ce qu'est le théâtre, sans prendre le train pour Paris. »

MATHILDE LABARDONIE.  
(Lire la suite page 28.)

ANDRÉ BRULEY.  
(Lire la suite page 26.)

Information  
Hôtel de Ville  
(03) 03 07 20

A 250 km de Paris, près des autoroutes A 26 et A 37,  
sur les lignes SNCF Paris-Bâle et Lille-Dijon

# CHAUMONT

Préfecture de la Haute-Marne vous propose  
20 ha de zones industrielles à 13 F HT/m<sup>2</sup>







« pouilleuse »

## Ardenne

### POINT DE VUE

## Non au départ de l'acier !

Par JACQUES SOURDILLE (\*)

APRÈS le récent congrès de Lyon qui réunissait la quasi-totalité des présidents de conseils généraux et de nombreux ministres, il ne reste guère d'illusions sur les « pouvoirs nouveaux » dévolus par la loi de décentralisation du 2 mars 1982 aux assemblées départementales.

Les bonnes intentions de M. Gaston Defferre se sont repliées devant la double offensive menée, d'un côté par le corps préfectoral, par les députés socialistes et par le corps préfectoral. Nous savons bien, du reste, que de puissants anticorps se forment pour rendre aux technocrates leur rôle normalisateur traditionnel.

On ne permettra, malgré tout, de rester optimiste, car ces grandes secousses laissent toujours quelques mois d'action libre à l'esprit d'initiative : quelques mois aussi pour se débarrasser des archaïsmes les plus évidents ou pour découvrir quelques niches écologiques où prospèrent les parasitismes. Cet optimisme, je le puise à l'expérience puisque, à trois occasions, j'eus la chance d'en éprouver l'exaltante opportunité :

— en 1977, lors de l'inauguration d'un secrétariat d'Etat à la recherche recréé, qui permit du moins l'annulation d'un quart des vieux contrats de recherche sempiternellement reconduits et le lancement d'un « Tableau de bord de la recherche française », dont la rigueur apparaît aujourd'hui bien fondée ;

— en 1974 aussi, lors du premier budget de la région Champagne-Ardenne, qui établissait sa pré-session, dès septembre, sur le vote du budget de l'Etat ; il laissait ainsi trois mois pour la discussion avec les ministères sur l'usage de notre propre argent. Initiative vite jugulée par les circulaires de M. Michel Poniatowski mais que la loi du 2 mars 1982 vient de rétablir sous la forme de sessions d'orientations budgétaires d'automne ;

— et en 1969, déjà, lors des premiers pas de l'autonomie universitaire qui permirent d'ouvrir quelques voies à la participation, avant que l'extrême politisation syndicale n'oblige à y mettre une sourdine.

Dans tous les cas la leçon est la même : il faut faire vite et choisir son terrain. Sur deux points, en effet, un étroit espace de liberté semble encore ouvert aux assemblées départementales.

C'est d'abord celui de leur budget, celui déterminé par l'impôt qu'elles lèvent. Là est leur seul pouvoir solide.

Rognant sur les dépenses dites bien à tort « ordinaires » et sur les « listes civiles » opulentes, c'est sur quelques opérations neuves et presque entièrement financées de façon autonome que le conseil général des Ardennes se concentre. Il veut impliquer toute sa population dans le « grand chantier » de la centrale nucléaire de Chooz, grâce à une desserte ferroviaire moderne, le Métru-Meuse, afin que les chômeurs ardennais plutôt que des travailleurs extérieurs participent à cette aventure. Il a créé un fonds d'accueil industriel parmi les plus libres qui soient, pour faire pièce à l'attraction des gouvernements belges voisins, dont la liberté d'intervention économique est souvent décisive près des investisseurs. Il s'efforce de renouer les liens de cette culture mosane millénaire que nos voisins Wallons ont, au nom de la francophonie, si précieusement conservée, rejuvenie et portée jusqu'aux confins de la Rhénanie.

Mais le second pouvoir départemental qui gît dans la loi de décentralisation est encore à expérimenter ; certains amis de M. Michel Debré ne l'évoquent pas sans raison : pour le redouter dans l'Hexagone ou pour l'invoquer outre-mer. Il s'agit du pouvoir politique d'une assemblée locale appliquée à l'organisation de la survie sur son territoire. Depuis quelques mois, les Ardennes, ravagées par le chômage (plus de 15 % de sa population active), font la « une » des journaux pour leur révolte. C'est que les Ardennes furent le berceau de la sidérurgie au cours des quatre siècles passés et que, dès 1850, elles s'adaptèrent à la révolution technologique permettant l'usage des minerais de fer phosphoreux de Lorraine. C'est alors que — tout au long de la vallée de la Chiers et de la Meuse, sur la ligne de chemin de fer reliant le bassin houiller du Nord à la minette du bassin de Briey — s'établirent les usines modernes de la deuxième et de la troisième transformation, du fer, avec leurs ateliers de mécanique.

Aujourd'hui les usines nationalisées d'Usinor et Sacilor prétendent fermer leurs portes sans compensation, pour se replier sur la sidérurgie du bord de mer. C'est peut-être judicieux pour les hauts fourneaux ; mais pourquoi fermer les usines de produits finis à l'instant où arrive l'énergie électrique nucléaire à bon marché ?

Pour éviter l'émeute du désespoir qui ternit déjà l'image du labour ardennais, eh bien ! c'est le devoir d'un conseil général et de son président de dire non au départ de la « filière acier » ; c'est de leur devoir que de s'associer à la protestation de ces travailleurs du fer à qui l'on avait récemment tant promis, de dire non tout simplement au démantèlement du territoire et de substituer à la tentation de la violence l'organisation légitime de la résistance au dépeuplement ; peut-être jusqu'à la grève administrative d'un département entier.

A la grande surprise du législateur, sans doute ; mais pour se faire entendre enfin, quels « pouvoirs nouveaux » pour les assemblées départementales, sinon ceux que ménagent toujours la volonté et la détermination ?

(\*) Président (R.P.R.) du conseil général des Ardennes, ancien ministre.

Peu d'espoir pour la sidérurgie ardennaise prise dans une concurrence sans merci

La sidérurgie ardennaise rétrécit comme une peau de chagrin. Coincée entre les bassins du Nord-Pas-de-Calais et de Lorraine, elle s'affaiblit au fil des restructurations successives.

Une maladie de langueur soignée à grands coups de bistouri à partir de 1978 ; durant cette année, on annonçait 461 licenciements aux Forges de Blagny, 296 aux Hauts Fourneaux de la Chiers à Bréville et à Charleville-Mézières. En fait, le plan Davignon a rayé purement et simplement de la carte l'unité de Blagny, où s'est installé depuis Petitjean (candélabres), et celle de Bréville. Seules étaient indemnes les deux unités de Vireux-Molhain et de Haute-Rivières de la Société des aciers spéciaux de la Chiers.

Nouveaux licenciements cette fois à Usinor-Sedun après l'annonce de la fermeture de la fonderie « Lingotière » (100 salariés). A ce moment, fin décembre, le passage dans les Ardennes du patron de la DARTAR, M. André Chadeau, eut lieu dans une atmosphère pesante.

La foudre est de nouveau tombée au début de cette année après l'annonce — on devrait dire les annonces — de la disparition à court terme de l'usine de Vireux-Molhain. C'est un peu le coup de grâce pour une sidérurgie qui n'existera plus que par Usinor-Sedun (400 salariés), Haute-Rivières (200 salariés) et Chiers-Châtillon-Gorcy à Charleville-Mézières (près de 600 salariés).

Coup de grâce parce que la Chiers à Vireux, c'est un peu un monument de l'industrie ardennaise : 1 700 salariés en 1973, plus de 800 actuellement. On comprend la violence des réactions dans ce canton de Givet déjà sensibilisé par la construction actuelle d'une seconde centrale nucléaire à Chooz. L'unité viroquoise fermera en 1984.

Le déclin de la sidérurgie ardennaise (Blagny rayé, Bréville rayé, Vireux rayé, les effectifs d'Usinor-Sedun réduits au tiers), c'est la traduction d'un désinvestissement

considérable de la part des grandes entreprises en direction du département (en même temps, Sacilor a réduit les effectifs des Forges de Messempré, et Cockerill se replie de chez Demangel-Vence).

« Nous demandons la révision de tout nouveau projet de fermeture, sont allés dire les élus ardennais, le 4 octobre à Matignon. A la fermeture, nous demandons que soit substituée la mise en place d'ateliers prototypes pour produits nouveaux, travaux de recherche autour desquels s'organiserait progressivement la production de masse des produits de demain. » C'est un des volets du plan Ardennes.

A défaut, disent-ils, le retrait des départements des grandes entre-

prises nationales accélérerait l'effilo-chage du tissu industriel dans lequel doivent s'insérer les entreprises soustraitantes et de services, dont les effectifs sont encore considérables.

Ils n'ont pas mâché leurs mots. « L'ingratitude des dirigeants des grandes entreprises risque de provoquer une véritable désertification des vallées de la Meuse, de la Chiers et de la Semois, de Mouzon à Givet, et de Carignan à Haute-Rivières », estiment-ils.

Pas de reconversion sans maintien du potentiel actuel et sans apport de secteur industriel d'avenir, dans les mêmes créneaux ou dans des créneaux connexes, a répondu M. Mauroy aux Ardennais.

Un conseil interministériel d'aménagement du territoire pourrait

concrétiser, dans les prochaines semaines, cette promesse du premier ministre. Il comporterait trois volets, on vient de l'apprendre : l'un, attendu, de mesures d'accompagnement du grand chantier de la centrale nucléaire de Chooz, un second relatif aux grands équipements de l'Etat (routes, etc.) et un troisième, donc, sur la reconversion de la Société des aciers spéciaux de la Chiers à Vireux et, partant, le redressement des Ardennes.

Une rude partie. Il ne s'agit rien de moins que d'obtenir l'implantation de sept ou huit entreprises sur une ligne Sedan-Givet et employant chacune de 100 à 150 salariés.

CLAUDE LEHEUTRE.

## UN SUCCÈS DES ÉCOLOGISTES

## « La Hulotte » chasse au grand jour

« **D**OIS-JE avouer que de toutes les revues similaires c'est la seule que je lise véritablement ? Elle devrait être entre les mains de tous les jeunes qui s'intéressent à la nature et à sa protection. On y apprend plus que dans de pesants traités. » Ces propos sont de Jean Dorst, membre de l'Institut et directeur du Musée d'histoire naturelle. Ils sont allés droit au cœur de Pierre Déom et de son équipe, les créateurs de *La Hulotte*, étonnante revue écologiste tirée maintenant à 85 000 exemplaires.

*La Hulotte* fête ses dix ans cette année. Elle est née d'une idée simple : un bulletin de liaison entre les clubs de protection de la nature. Les clubs ont fait long feu mais le bulletin a résisté, a pris du poids et de la qualité.

Un scientifique, Pierre Déom ? Il dit non. Il ne trouve pas de choses nouvelles mais il choisit « une approche nouvelle en partant du principe que la nature est changeante et qu'il est déterminant de tout vérifier ». C'est un travail de fourmi. Un exemple parmi d'autres : 833 heures ont été nécessaires pour boucler un numéro consacré aux corbeaux.

Ce fils d'ouvrier agricole était instituteur. Il n'aimait guère la science « servie à l'école de façon fade et desséchée ». Il participe à la création d'une association extrêmement active, l'Épave Noire : le naturaliste remplace peu à peu l'instituteur. Pas

sans mal. L'éducation nationale se fait tirer l'oreille pour le laisser s'occuper à temps complet de la petite nymphe à corps de feu ou du campagnol des champs. Pierre Déom est enfin détaché ; au bout de huit ans...

Le voici rédacteur en chef, « publication » : surtout chercheur et militant. C'est un peu la clé de la rigueur scientifique de *La Hulotte*, à laquelle il ajoute le coup de patte d'un dessinateur inspiré.

Ils sont maintenant une dizaine, rassemblés dans un petit village ardennais, Boul-aux-Bois, autour de Pierre Déom. L'heure est à l'autogestion : hiérarchie abolie, responsabilisation des salariés, collectif salarial et appointements nivelés, décisions prises en commun.

La revue, « qui parle des animaux et des plantes de nos régions », paraît deux fois chaque trimestre. Sa précision informative, sa verve et ses B.D. acérées plaisent énormément, en particulier aux enfants des écoles. Elle est devenue un réel outil pédagogique. Elle peut le devenir encore plus, car elle a vraiment trouvé sa vitesse de croisière assortie d'une publicité de bouche à oreille efficace. *La Hulotte* ne se trouve pas dans les kiosques ; plutôt à proximité des terriers, comme on dit ici.

CLAUDE LEHEUTRE.

## Le Monde et son tour de France

Sous le titre « Une semaine avec », le Monde a publié douze suppléments régionaux :

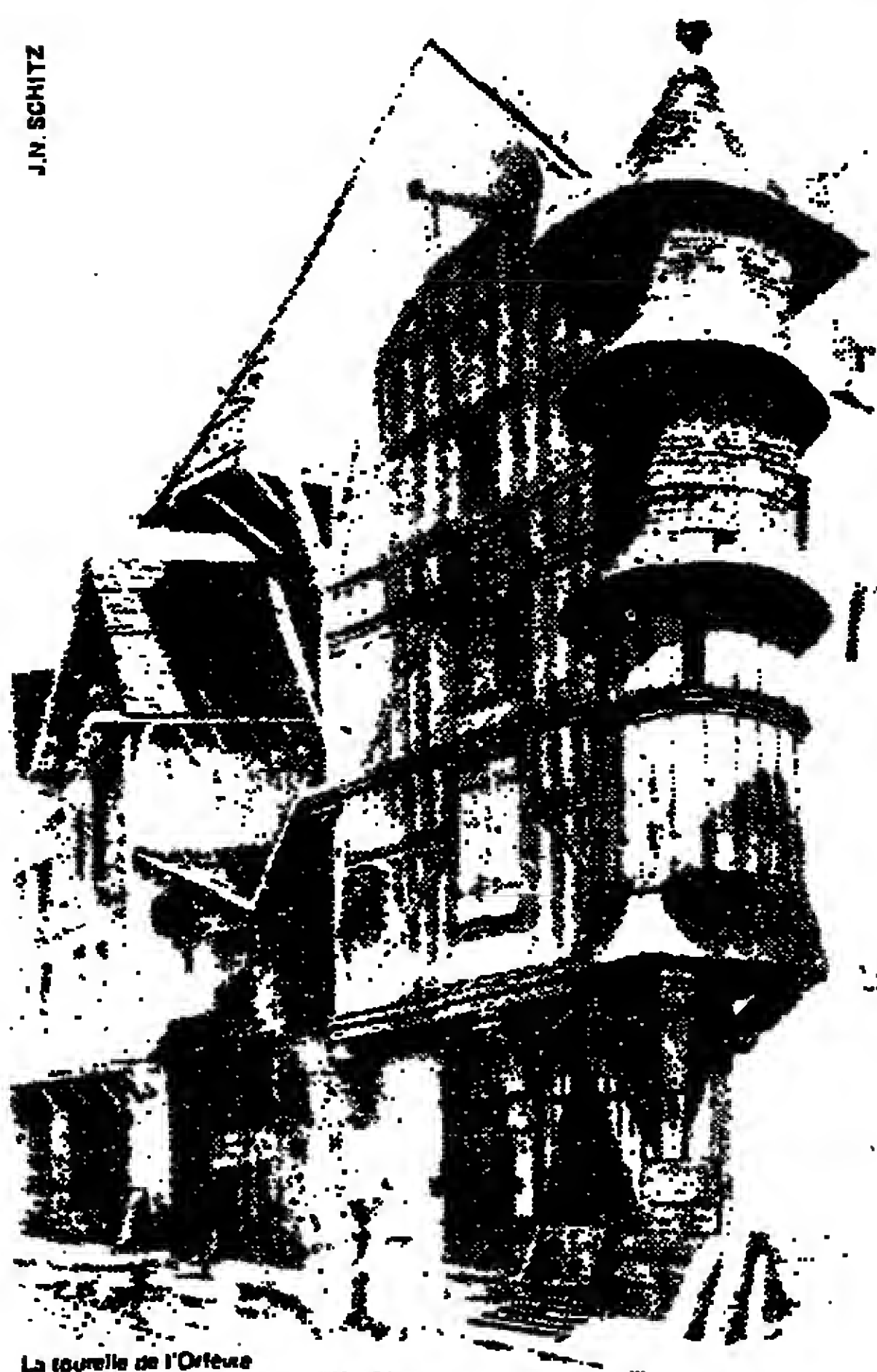
NORD-PAS-DE-CALAIS (mai 1976)	LIMOUSIN (juin 1979)
AQUITAINE (novembre 1976)	PAYS DE LA LOIRE (décembre 1979)
FRANCHE-COMTÉ (avril 1977)	BOURGOGNE (juin 1980)
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR (novembre 1977)	POITOU-CHARENTES (décembre 1980)
ALSACE (juin 1978)	HAUTE-NORMANDIE (novembre 1981)
RHÔNE-ALPES (janvier 1979)	LANGUEDOC-ROUSSILLON (juin 1982)

## TROYES: UNE VILLE ..... UNE HALTE DANS VOTRE VIE...

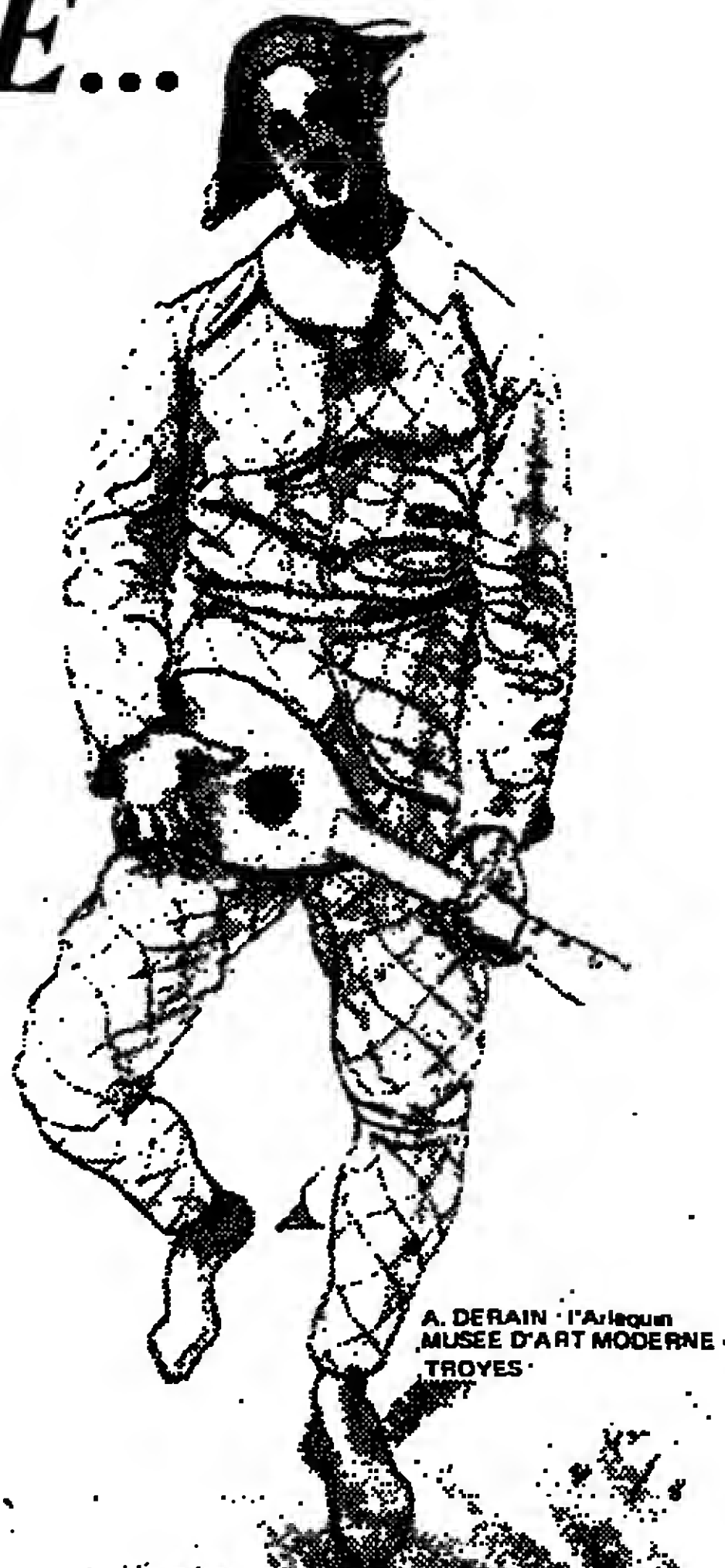
### TROYES EN CHAMPAGNE

- Une capitale historique : un secteur sauvegardé de 53 ha (prix Europa Nostra 1979) - 9 églises classées - une capitale du vitrail - une bibliothèque ancienne (70 000 volumes - 3000 manuscrits - 700 incunables) - 5 musées (Beaux-Arts - Pharmacie - musée régional et folklorique - bonneterie - Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière).
- Un nouveau centre international d'Art Moderne : le musée d'Art Moderne (donation Pierre et Denise LEVY)  
« Il est désormais impossible de parler de DERRAIN, de LA FRESNAYE, d'André MARE ou de MARINOT, qu'on ne puisse évoquer le Fauvisme ou les Nabis, l'Ecole de Paris, sans immédiatement faire référence à TROYES ».  
Robert GALLEY
- La capitale de la bonneterie des marques prestigieuses : ABSORBA - ADIDAS - BEL - D.D. - EXCITING - FAÇONNABLE - HORSE GUARD - LACOSTE - ORLY - PETIT BATEAU - VITOS .....

A 1 H 30 de PARIS - axe PARIS - BALE Office de Tourisme de TROYES Tél. (26) 43.01.03



La touraille de l'Office de Tourisme de Troyes



A. DERRAIN l'auvergnat MUSÉE D'ART MODERNE TROYES

Champagne...



Champagne-Ardenne

Il ne se rappelait plus  
d'avoir été si dur  
avec sa « terre natale »

## Les souvenirs déchirés de Marcel Arland

**S**UR le coup, il s'est montré un peu surpris : à la fois d'apprendre que le Monde s'intéressait qu'il vienne s'adresser à lui pour parler du sien, la Haute-Marne. Il y demeura pourtant toujours et tellement attaché. Tant de ses livres depuis *Terre natale* en ont dit et redit, « la grâce d'être » aidant, les émois suscités. Certes, la terre natale de Marcel Arland, ce village de Varennes-sur-Amance, « aux confins de quatre provinces, Bourgogne, Champagne, Lorraine et Franche-Comté », ne donne peut-être pas une image de toute la Haute-Marne. Vers le nord, elle touche d'autres horizons pour s'insérer aujourd'hui dans les limites administratives d'une région où le cœur se partage. Ce qu'il en éprouve et exprime, c'est d'abord ce « calme d'un monde qui me ravit et me déchire ».

Il est donc né dans ce village, chef-lieu de canton, installé sur un éperon, à la rupture du plateau de Langres. Il y a passé sa première enfance et en resta marqué. « Je passais des heures dans les bois, dans les vallées, à regarder, à écouter. C'est le département de France qui a le plus de forêts. Il mesurait déjà que les gens ici se trouvaient à un carrefour. La géographie la plus simple enseignait que l'Amance, si discrète qu'elle fût, rejoignait la Saône et par elle orientait les hommes vers la Méditerranée tout en s'ouvrant à la mer. Mais à quelques kilomètres de là naissait la Meuse, fleuve du Nord, seigneur du Rhin, et pas tellement plus loin la Marne, elle, amorçait ses chemins vers la Manche. »

« Cela m'a beaucoup touché, toute cette eau ainsi éparpillée, toutes ces sources. » A évoquer ces lignes du paysage, son harmonie un peu sauvage qui se prolonge jusqu'à

Bourbonne et jusqu'à Langres, il continue de penser que tout ce sud et ce sud-est du département « draine une atmosphère d'exil un peu hors du monde ».

C'est aussi un pays où l'on s'est beaucoup battu. Des villages ruinés, quelques fois disparus, en témoignent. Et quand Marcel Arland dit : « Ce n'est pas un pays heureux », c'est qu'il y ressent, avec ses habitants, les poids du passé guerrier. Ainsi explique-t-il que plus tard il ait pu adopter, mais sans trahir, d'autres horizons, la Bretagne, l'Auvergne, où il retrouvait « une impression de grandeur mais pas de mélancolie ».

Cette « mélancolie » ne tiendrait pas pour autant aux souvenirs, à celui du père mort si jeune — vingt-sept ans, — aux visites au cimetière avec une mère inconsolable ? « Il n'est pas sûr que le siècle soit parvenu par là à abolir l'idée que les morts sont les premiers alliés des vivants, qu'ils les attendent. » Et « ce long silence des gens de ma race auxquels il faudrait bien un jour prêter une voix » demeure bien pour lui une réalité.

### L'instituteur admirable

L'écolier de Varennes-sur-Amance, « fort en rédaction », et auquel « un instituteur admirable » avait dit, pointant vers lui le doigt : « Marcel, vous serez un jour professeur à la Sorbonne », a élargi son horizon vers Langres avec le temps du lycée. Sous-préfet de la République, Langres, il l'a bien vite senti, s'accommodait mal de ce modeste rang. On y invoquait volontiers Tacite et César, l'époque du pays et du royaume ligués. « Aujourd'hui encore, cette ville forte demeure avec ce qui lui reste de remparts, sa porte gallo-romaine. Dans ma jeunesse, il y avait là un régiment et

l'on assistait à la retraite aux flambeaux. En même temps, le souvenir persistait d'avoir été l'un des plus grands évêchés de France, d'avoir eu un évêque qui était duc avec privilège d'assister au sacre des rois de France à Reims. C'est cela qui comptait. »

Bien plus encore que Diderot, « pas tellement apprécié d'une partie des Langrois ». « Au lycée, on ne poussait pas tellement à le lire. A présent, c'est tout le contraire. Il est devenu le Langrois par excellence. »

Il glisse au passage : « J'ai beaucoup travaillé à Langres, j'avais une petite pièce comme je les aime. Les anciens élèves ne m'ont pas oublié. Mais pour le reste, je ne connais plus personne. J'y vais quand même. » C'est bien pour cela qu'il en connaît les sursauts. « Lorsque l'évêché fut transféré à Chaumont, ce fut un beau tollé. La ville n'est pas encore remise de cette frustration. Et quand il fut décidé d'abriter les vieux arbres plantés sous Louis XIII, ce fut un scandale, tout aussi épouvantable. » Ainsi, la ville « secrète, envoûtante », où le collégien vit « des figures, des paysages qui s'imposent toujours à lui avec une netteté extraordinaire » garde sa fierté. Il est vrai qu'aujourd'hui elle n'est plus dans l'isolement qui la fortifiait. Elle est devenue lieu de rencontres, avec les migrations touristiques. Les Belges, les Allemands, les Hollandais y croisent les Parisiens sur l'un des chemins de l'Est.

La terre elle-même s'en est trouvée changée. « Au début du siècle, c'était un pays agricole de petite propriété. Les paysans allaient jour à jour à la ville, le lendemain pour leur bœuf, le lendemain pour leur vigne, le lendemain pour leur fagots. C'était un plaisir, une forme de vie. Les remembrements ont changé tout cela. Les gars restent de moins en moins dans les villages. Mais on y

voit revenir en retraite ceux qui étaient partis. Les paysans de ma jeunesse pouvaient vivre, s'ils le voulaient, sur leurs biens. Chacun avait ses poules, son cheval, ses vaches, ses chariots. Il y avait une indépendance que j'ai, par la suite, un peu retrouvée en Auvergne. »

Cette terre des émotions n'est pourtant pas exclusive : « Si étonnante qu'elle ait été pour moi, j'ai pu sans la trahir en aimer, en admirer d'autres. Oui, mon pays me le permettait. Il me laissait libre. Il souffrait que je lui apporte d'autres alliances. »

Cela ne tiendrait-il pas à cette situation géographique qui oblige déjà à des partages, aux successions d'épreuves qui, à la longue, enseignent la relativité des choses, et plus particulièrement rendent impossibles des possessions trop exclusives ? Peut-être encore aux rudesses imposées par une histoire dont moins qu'ailleurs on parvient à se détacher ?

Rudesse des hommes aussi. « Je n'ai jamais vu mon grand-père aller au café. On ne sortait pas. Dès le matin, on était debout pour le travail. »

A ce propos, Marcel Arland a écrit dans *Obéissance* le cœur se partage — c'était en 1971 — : « C'est que la loi de ce pays est un travail acharné, une lutte savante contre la terre, la généreuse ennemie. » A un demi-siècle de distance, il tient à rectifier : « J'ai pu écrire cela, écrit de la fièvre. L'ennemi ? Alors non, c'est un mot trop fort. Aujourd'hui, je ne peux plus l'employer. On se battait avec la terre mais à la réflexion c'était une bataille avec une alliée, une alliée difficile, mais une alliée. »

Il rattachait pourtant : « Chacun de ses habitants est né sous le signe de l'esclavage. » Encore un

mot récusé : « Là non plus, je ne suis pas content du tout d'avoir dit ça. Né sous le signe de la lutte, oui ; pas de l'esclavage. C'est un pays trop indépendant, trop farouchement fier. »

A Varennes-sur-Amance, par exemple, on éprouve fierté d'être sur le promontoire, sur la colline par rapport à ceux de la vallée et de ses fonds. Mais la fierté n'est pas encore sans raisons dans la parfaite conscience d'une antiquité partout présente, de Langres à Chaumont et même jusqu'à Saint-Dizier, que les fouilles font apparaître, dans la présence d'une église comme celle de Vignory au nord de Chaumont, « la plus belle » aux yeux d'un voyageur conquis.

### L'écriture du grenier

Reste le bonheur. Serait-il ici une impossibilité ? « C'est vrai qu'il y a toujours une façon de voir les choses, le revers de toute chose. Il faut beau ? Soit. Mais il pourrait bien pleuvoir demain. Ça, c'est l'Est qui parle avec ses inquiétudes du lendemain, l'obscur sentiment de la tranquillité inaccessible. Aujourd'hui, malgré tout, cela s'exprime beaucoup moins. »

Mais cela peut se retrouver, se continuer autrement. Aigremont est l'un de ces villages ruinés dont la vue touche tant Marcel Arland. Il est là sur sa colline, dans son étendue de forêts, de vallées, de perspectives sur le chemin de la Meuse incertaine. Il y reste une douzaine de maisons habitées. Les autres sont mortes, réduites à une ogive de porte sur le vide. « Eh bien ! j'ai connu un ami poète, fou de cet endroit. Il voulait s'y établir. On lui a dit : « Il n'y a pas de maisons à vendre. » Il a dit en montrant une ruine : « Mais ça ! ». Ah non ! On ne vend pas les ruines ! »

Voilà l'esprit. A grands traits, il situe les autres horizons : Chaumont, Nogent-en-Bassigny, Saint-Dizier. « Je connais, mais je n'y suis pas né. Alors forcément, c'est un peu autre chose. »

Les grands hommes, hors Diderot bien sûr et « l'académicien Marcel Arland » ? Le sculpteur Edmé Bouchardon, Camille Flammarion l'astronome, Philippe Lébon, inventeur de l'éclairage au gaz. Il y ajoute Louise Miché, « une compositrice que j'aime beaucoup ». Il sait aussi qu'à Cirey subsiste le château où Voltaire et M<sup>me</sup> du Châtelet se passionnaient pour Newton. A chaque retour, il éprouve un plaisir nouveau : celui de voir « ces jeunes gens qui viennent passer leurs vacances à fouiller, à creper une maison ». Ce lui aussi de constater que « l'Ille culturelle est plus forte que dans mon enfance ».

Il n'a gardé à Varennes que la maison où il vécut enfant et quelques pâtures qui sont louées. Sur la maison, on a apposé une plaque. Il en est gêné sans être malheureux. Pourrait-il encore y séjourner ?

« Non, plus maintenant. Je n'oserais pas. Quand j'y rentre, je vais voir la chambre, le grenier où j'ai écrit mon premier livre, Terre étrangère, et puis au bout la fenêtre qui donne sur les bois. Et je ressens à toute vitesse. »

Mais les siens demeurent, et ce sont ces paysans, un peu méfiants, un peu jaloux. Mais « tellement ouverts aux gens à plaindre ». Au « je suis né vicomte » de Chateaubriand, ils opposent leur travail et un « je n'accepte pas » tout aussi orgueilleux mais non insolent. « Cela veut dire : Je n'accepte pas de plier, de me soumettre. Aujourd'hui, avec plus de politesse, c'est ce qu'ils disent toujours. Car, si tout change, tout aussi continue. »

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

## Le théâtre sans cinéma

(Suite de la page 25.)

Le limonadier s'interroge sur le rôle de la presse locale dans cette affaire : « L'Union avait soutenu publiquement la T.F.P. que la C.D.N. ». Qu'importe. Miquel ramplit sa salle. Il s'y donne. Beaucoup. Que ce soit pour faire parler de lui à Paris ou pour nous m'importe peu. En fin de compte, il y a la qualité des spectacles. »

Dans cette conversation de bistrot — un bistrot pas comme les autres, et branché s'il vous plaît, — toutes les questions ou presque ont été énumérées qui se posent à Reims, dans les mêmes termes que dans l'importance laquelle des villes dotées à la fois d'un centre dramatique, d'une maison de la culture et d'un théâtre municipal. Questions de collaboration ou de collaboration d'équipes. Problème sempiternel du public. On laisse, bien entendu, de côté les affaires de personnes, comme chacun sait, beaucoup trop essentielles pour être évoquées à mots découverts.

Onze heures. Rendez-vous à l'usine Chausson, avec M. Dubois, délégué à la commission culturelle du comité d'établissement dans une entreprise où, pour un personnel de 1 500 personnes, la section « spectacles » n'est pas dotée de moins de 80 000 francs nouveaux — soit 3 % du budget global affecté aux activités sociales. M. Dubois, technicien, un homme sympathique, qui « ne veut pas faire simplement de la billetterie », en proposant des places, à 20 % de leur prix, mais essaie de « contraindre les gens à sortir ». « Il faut les voir », dit-il. Toute famille employée chez Chausson peut voir dix spectacles pour 100 F, ou cinq pour 50 F, choisis parmi les programmes respectifs du C.D.N., de la maison de la culture, du grand théâtre, de la M.J.C. Saint-Euphrasy, ou celle d'Epemay, quand il ne s'agit pas d'aller à Paris, salle Pleyel ou à l'Opéra. M. Dubois a trois cent soixante « abonnés ». « J'attire les gens, dit-il, avec une tarification mielleuse (il y a du pain dur, de Claude) en l'occurrence, le premier spectacle de cette saison à la Comédie. »

M. Dubois est très dévoué à ses abonnés, il leur demande après chaque spectacle de remplir un questionnaire, de donner leurs impressions, se réjouit que, deux cents fois par an, il y ait une pièce à voir à Reims. Douze créations par an, sans compter les spectacles invités à la maison de la culture. « Plus seulement les deux ou trois grosses productions de Hossein, et plus seulement au théâtre commercial, dit-il. »

Midi. Arrive M. Gérard Laffèvre, le secrétaire général de la Comédie. Très prévenant avec M. Dubois,

l'exemple même d'un délégué exemplaire d'un comité d'entreprise s'explique : trois cents abonnés potentiels, dans un théâtre qui compte trois mille adhérents.

Grâce à des gens comme lui, elle « remplit à 95 % ». La Comédie. Le même pourcentage que du temps d'Hossein, mais pour une petite salle de cent places. Même si certains des spectacles du Centre sont créés à la maison de la culture, dont les deux salles comptent trois cents et mille places.

M. Gérard Laffèvre nous emmène voir la Comédie, aménagée joliment, intimement, et par les soins de l'équipe dans cet ancien collège de jésuites, vaste, sévère et splendide bâtiment, avec cette cour aux grands arbres sur laquelle donnent de hautes fenêtres. Faisant remarquer au défilé des rues l'efficacité des quelques deux cents personnes au service du spectacle actuel de la Comédie (le Fauteuil à bascule, de Jean-Claude Brisville), M. Gérard Laffèvre a rappelé les épreuves de l'installation du Centre, le soutien actif au sein de la municipalité de M. Pierre Pinon, adjoint au maire chargé des affaires culturelles. Il nous avait d'ailleurs mené un rendez-vous avec ce dernier, ainsi qu'avec le vice-président du Rotary Club, M. Yves Renard, qui, certains soirs, loue la salle entière pour les membres du club (« Après, un pot est servi en présence des comédiens, le théâtre devient une occasion de se rencontrer »). Plus M. Farnes, patron de l'usine B.S.N., qualifierait également la formule de « très plaisante ». Auparavant, nous rencontrerons Daniel Romand, metteur en scène, assistant permanent de Jean-Pierre Miquel, et la chargée des questions financières de cette maison qui tourne très bien sans administrateur et sans directeur technique.

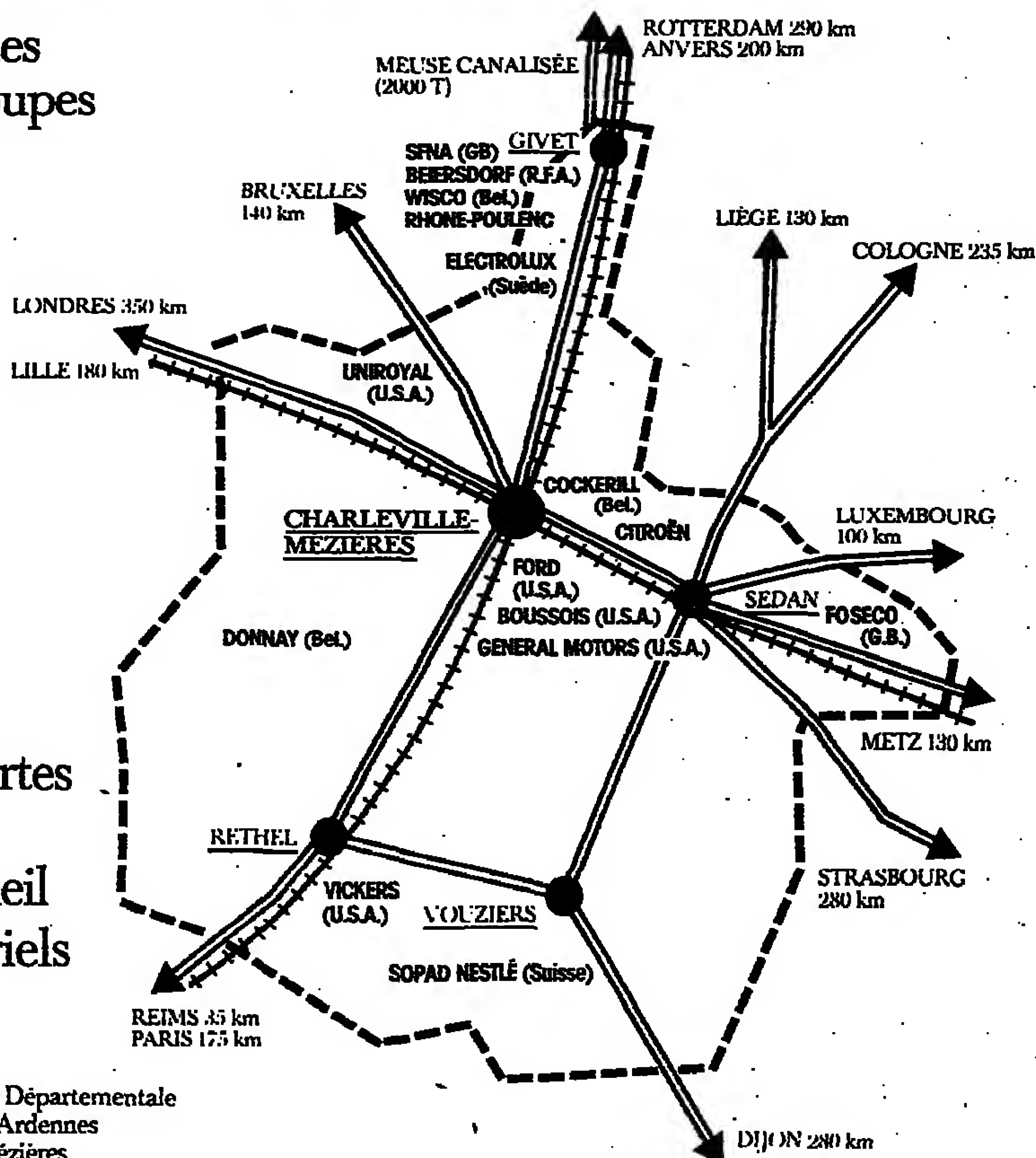
L'impression, à les voir, d'un groupe de gens très soudés, de gens calmes, mûrissants, peut-être. A moins que la sérénité solide de Jean-Pierre Miquel ne soit contagieuse. Pierre sentiment partagé de faire ce qu'il est bon et bien de faire, en défendant un répertoire peu connu du grand public de Reims : des pièces datant de vingt ans (Pinter), de dix (Mrozek) ou ne datant pas du tout, comme celles de Calaferte ou de Handke. « Je ne suis pas un mégalo-mane de la mise en scène », dit Jean-Pierre Miquel, expliquant par son souci d'inviter des hommes de théâtre à l'extérieur, sans constituer à Reims aucune troupe permanente de comédiens. « Je ne fais pas du théâtre pour faire de la stratégie, si non je serais entré en politique. »

MATHILDE LABARDONNE.

## Les Ardennes terre d'accueil industriel

Présence des  
grands groupes

Les plus fortes  
primes  
pour l'accueil  
des industriels



Agence Economique Départementale  
Conseil Général des Ardennes  
08000 Charleville-Mézières  
Tél. (24) 57.22.11

حکومت الاصل

PROFESSION INTERDITE

AN

OFFRES D'EMPLOIS

Vous cherchez un e  
vous vous le propose

INGENIEUR TECHNICO-COMMERCE

GRANDE ECOLE D'INGENIEUR

RESPONSABLE GESTION D'ENTREPRISE

RESPONSABLE DE DEPT COMPTABLE

DIRECTION DE PRESSE

Importante Association Culturelle

ADMINISTRATEUR

emplois International

économiste ind

Pays en développ

selection

emplois international

Cette classification permet



OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	71,00	83,50
IMMOBILIER	21,00	24,70
AUTOMOBILES	48,00	56,45
AGENDA	48,00	56,45
PROP. COMM. CAPITAUX	140,00	164,64

# ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	la semaine	la semaine T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,10
IMMOBILIER	31,00	36,45
AUTOMOBILES	31,00	36,45
AGENDA	31,00	36,45

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

## Vous cherchez un emploi en 1983 ? Nous vous le proposons maintenant.

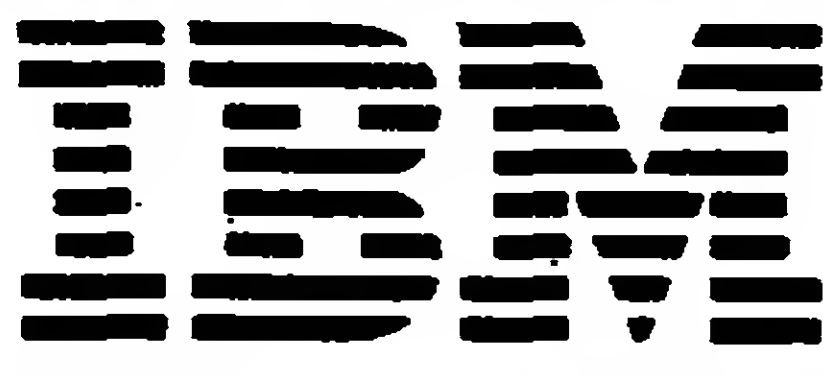
1983 sera pour vous un grand tournant, car vous rechercherez votre premier emploi. Soit parce que vous accomplissez actuellement votre Service National et que vous serez libéré en cours d'année 83. Soit parce que, dégagé des obligations du Service National, vous terminez vos études l'an prochain.

Grâce à une formule originale d'insertion des jeunes diplômé(e)s, IBM France peut vous offrir, à Paris ou en province, un poste d'

**INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL**  
à la date de votre disponibilité, si vous êtes alors titulaire du diplôme d'une  
**GRANDE ECOLE D'INGENIEURS OU DE COMMERCE.**

Le travail que nous vous proposerons est varié et enrichissant. Il vous permettra d'acquérir une connaissance irremplaçable des entreprises, auprès de qui vous jouerez un rôle réel de conseil. Ensuite, la taille et les structures de notre Compagnie vous permettront différentes évolutions de carrière.

Dès à présent vous pouvez donc nous contacter - IBM France (référence CHP/M)  
2, rue de Marengo - 75001 PARIS. Une réponse rapide vous est garantie.



PIERRE LICHAU

**FORMATION**

**HEC DE PUBLICITE JUNIOR**

Bonnes références exigées.  
Excellente présentation.

Un stage de l'enseignement supérieur tel que HEC, EDHEC ou équivalent nous paraît nécessaire pour réussir la formation.

Une expérience en publicité et du marketing concret et opérationnel.

Perspectives d'emploi et travailleur et compétent.

Ecrire avec C.V., photo et prétentions s/réf. CPJ/02 à  
**PIERRE LICHAU S.A. B.P. 220, 75063 PARIS Cédex 02**  
Discretion totale assurée.

UNE IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE SERVICES  
(C.A. 400 M)

### UN CHEF DE SERVICE FACTURATION - RECOUVREMENT

de formation supérieure, et ayant quelques années d'expérience de la fonction.

Il dirigera une équipe de 8 personnes et sera en rapport étroit avec les commerciaux et les clients.

La mission nécessite au départ un redressement du service et l'amélioration rapide des conditions de recouvrement.

L'expérience des relations avec un Service Informatique sera un atout supplémentaire.

La rémunération sera fonction de la compétence du candidat retenu.

Ecrire sous n° T 036.823 M à  
**RÉGIE-PRESSE**  
85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

ORGANISME D'ÉTUDES  
ASSOCIANT À UNE  
IMPORTANTE PROFESSION

recherche

### RESPONSABLE GESTION D'ENTREPRISES

Pour études, enquêtes, contacts en France et à l'étranger, Anglais nécessaire.

Ecrire avec C.V. à :  
M. M. 60.200 BLEU  
17, rue Labat  
94307 VINCENNES Cedex  
qui transmettra.

Sté Ouest de Paris

recherche pour filiale

### RESPONSABLE DE DEUX COMPTABILITÉS EXPÉRIMENTÉ

Envoyer C.V. et prêt, à :  
M. S. GESTION, n° 12, 32, bd Bastille, PARIS-12.

DIRECTION SOCIÉTÉ  
DE PRESSE TECHNIQUE

recherche  
SECRÉTAIRE  
35-40 ans minimum.  
Formation supérieure.  
Charge de travail importante.  
Adaptabilité rapide pour tâches  
très diversifiées. Envoyez C.V.  
détailé + lettre manuscrite :  
M. HANOT, 12, pl. d'Orléans  
92380 MEUDON-LA-FORET  
qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ  
DISTRIBUTION DE COMBUSTIBLES  
LIQUIDES

### INGENIEUR TRAVAUX

Sous la responsabilité du chef de service, sera chargé dans le cadre de la modernisation d'unités de conditionnement de l'étude des projets de l'établissement du cahier des charges, des appels d'offres, de la coordination et de la réception des travaux.

PROFIL :  
jeune ingénieur diplômé E.C.P. - ECL - AMTP  
ayant quelques années d'expérience dans  
fonction similaire.

Résidence : Paris avec nombreux déplacements  
en Province.

Envoyer lettre manuscrite, CV, photo sous  
No 49279 à Contesse Publicité  
20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01 qui trans.

CADRES

ayant démontré de réelles aptitudes à maîtriser une fonction de type technique, administratif, financier ou commercial.

SI vous désirez adjoindre à votre compétence une plus-value dans le domaine de l'informatique, LE CESI vous propose une formation

**INFORMATIQUE  
POUR RESPONSABLES  
ADMINISTRATIFS ET DE GESTION  
(IPRAG)**

Cycle de 16 semaines dont 4 en entreprise.  
Ce stage donne droit à rémunération par l'Etat.  
Ouverture le 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1982.  
Inscription au CESI - GENTILLY. Tél. 664-35-51.

Réunion de sélection comportant passage de tests  
et entretien individuel le 23 NOVEMBRE  
1982 à 8 h 30.

Centre d'Etudes Supér. Industrielles,  
9, rue d'Arcueil, 94250 Gentilly.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE  
A FORTÉ CROISSANCE

filiale d'un important groupe  
américain, recherche son

### CHEF DU PERSONNEL USINE

Il est membre du comité  
de direction, il est responsable  
de la gestion du personnel  
et des relations sociales.

De formation supérieure,  
il possède une expérience  
de quelques années  
de la fonction personnel  
acquise en usine.

Possibilités réelles d'évolution  
à terme vers des responsabilités  
plus importantes. Lieu  
de travail : OISE.

Adr. c.v. sous référence B.407,  
à PLAIN CHAMPE, 5, rue  
du Heider, 75008 PARIS.

URGENT  
établissement privé catholique  
sous contrat recherche

un professeur  
pour enseignement à temps  
complet du dessin industriel  
et électrotechnique dans les  
classes préparant au Bac technique  
F1. Diplôme souhaité  
Ingénieur A.M.  
TÉLÉPHONE : 222-83-80.

Importante société de produits  
chimiques distribution cherche  
pour son département  
CHIMIE FINE  
un ingénieur A.M.  
TÉLÉPHONE : 222-83-80.

**TECHNICO-COMMERCIAL**  
formation ingénieur chimiste  
pour développement des  
ventes sur le marché français.  
Langue anglaise courante  
obligatoire. Ad. C.V. + photo  
+ prêt, à STE PROMECON,  
68, avenue du Général-  
Micheli-Bizot, PARIS-12.

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS  
SUR L'ASIE  
cherche

### 1 PERSONNE CHARGÉE DE LA PROMOTION

Ayant expérience  
dans les relations publiques.  
Connaissance des entreprises  
et autres organismes  
travaillant avec l'Asie.

Niveau d'études supérieures.  
Anglais indispensable.  
Lieu de travail  
MONTREUIL-SOUS-BOIS.

Joindre lettre manuscrite  
et C.V. avec prétentions  
sous n° T 036.882 M.  
RÉGIE-PRESSE,  
85 bis, r. Réaumur, Paris-2.

CENTRE MUSICAL  
recherche

### PROFESSEURS DE PIANO

Dynamiques et disponibles.

Envoyer C.V. détaillé + photo  
sous le n° T 036.280 M,  
RÉGIE-PRESSE,  
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Équipe prévention bancaire est,  
recherche  
travailleur social diplômé  
pour travail de quartier  
avec adolescents.

Ecrire avec C.V. à Houdart, 5,  
rue du Ramard, 75004 PARIS.

## emplois internationaux (et départements d'Outre Mer)

## économiste industriel

sema

Pays en développement

Dans le cadre de ses activités de conseil de haut niveau auprès des gouvernements des pays en voie de développement, **sema conseil** recherche un économiste industriel.

Détaché en Afrique francophone pour une durée minimum de 24 mois, il sera chargé d'évaluer pour le compte des gouvernements des projets d'investissement et de participer au montage technique, financier et institutionnel des projets sélectionnés.

Le candidat, de 30 ans minimum, a une double formation supérieure (grande école d'ingénieur, et économie-finances). Il a une expérience d'au moins 2 ans acquise dans des pays en voie de développement et maîtrise l'anglais. Pour un candidat de valeur, ce poste peut être le point de départ d'une carrière diversifiée au sein de **sema**.

Adresser votre CV avec une courte lettre manuscrite sous la référence 10368 M a **sema-Selection** Centre Metra 16/18, rue Barbès 92126 MONTEUIL.

**sema selection** Paris - Lille - Lyon - Marseille - Toulouse

LE CENTRE RÉUNIONNAIS  
D'ACTION CULTURELLE

### UN DIRECTEUR

Niveau BAC + 4 ou équivalent.  
Connaissance du droit  
du travail, fiscalité,  
gestion et comptabilité,  
connaissance du monde  
artistique, de l'organisation  
et de la réalisation  
de spectacles (audio-visuel,  
théâtre, musique, etc...)  
au service du C.A.C.

Les candidatures doivent être  
adressées avec curriculum vitae  
avant le 26 novembre 1982 au  
président du CRAC, Jardin  
de l'Etat, B.P. 1025 - 97400  
SAINT-DENIS.

## emplois internationaux

Cette classification permet aux  
sociétés nationales ou internationales de  
faire publier pour leur siège ou leurs  
établissements situés hors de France  
leurs appels d'offres d'emplois.

## Responsable formation

IMPORTANT GROUPE FRANÇAIS,  
leader dans un domaine porteur et en développement, recherche son Responsable Formation.

Intégré à la Direction du Personnel du Groupe, il sera étroitement associé à une nouvelle phase de développement de la politique des ressources humaines.

Il sera plus particulièrement chargé de l'assistance aux directions opérationnelles.

• d'évaluer les besoins en formation;  
• d'élaborer les programmes;  
• d'en piloter la réalisation et d'assurer l'animation de certaines sessions.

Ce poste conviendrait à un candidat jeune de formation supérieure ayant acquis de préférence en entreprise une première expérience de 3 ans environ.

De réelles perspectives dans le groupe existent (dans la fonction personnel ou dans des postes opérationnels) pour un homme de "communication", capable de promouvoir une politique dynamique de formation.

Poste ville universitaire centre France.  
Ecrire sous réf. : FP 258 CM

4, rue Massenet 75016 Paris

L'association Action pour  
le théâtre en Alsace  
recherche pour le 1<sup>er</sup>/12/82 :  
**CHARGÉ (E)  
DE RELATIONS  
PUBLIQUES**

à plein temps. Intérêt pour le  
milieu culturel et la vie associative  
surtout.

Envoyer C.V. et candidature au  
plus tard le 23/11 à l'ATEP,  
Hôtel de Ville,  
68165 SACHS-THUMESNIL.  
Renseignements :  
Tél. : (03) 85-45-52  
Postes 18 ou 28.

Imprimerie offset  
recherche pour Alsace :  
**DIRECTEUR D'EXPLOITATION**  
capable assurer supervision  
techn., devis, facturation,  
contrôle et organisation du  
travail de l'atelier.

Formation Estienne ou équivalent.  
La connaissance de la  
langue alsacienne appréciée.

Adr. candidat. C.V. et prêt,  
à : Publi-Consult B.P. 130,  
20177 Ajaccio Cedex,  
qui transmettra.

BLOIS

GRUPE COOPÉRATIF AGRICOLE

ayant la responsabilité de 4 groupements de producteurs  
(porcs, poulets de chair, pondeuses, lapins)

recherche pour son  
département productions animales

### DOCTEUR VÉTÉRENAIRE

Assurant les conseils en alimentation et en prophylaxie  
auprès des éleveurs.

Goût du contact avec les agriculteurs et sens de la gestion

Possibilités d'évolution de carrière à terme.

Adr. lettre de candidature et prêt, au Service du Personnel  
FRANCIADÉ  
11, rue Francaide, 41000 BLOIS.  
Tél. (54) 78-39-50.

Filiale Française d'un groupe Danisco commercialisant  
des biens d'équipements industriels  
recherche pour son Siège à SAINT-ETIENNE

### DIRECTEUR GENERAL

Commercial dynamique, possédant une formation  
type E.F.C. et une expérience de plusieurs années  
dans la distribution des produits industriels, il a  
l'habitude de négocier à haut niveau, d'orienter  
et de motiver une force de vente.

Capable de communiquer en Anglais, il sera  
responsable auprès de la maison mère de la gestion  
de l'entreprise et de l'établissement des budgets  
et plans à long terme.

Il occupera le poste de  
**PRESIDENT DU DIRECTOIRE.**

Rémunération en fonction de l'expérience et  
de la qualification du candidat.

Ecrire sous pli confidentiel référence 9178 K.R.  
à JEAN REGNIER Publicité  
39, rue de l'Arcade 75008 PARIS, qui transmet.







Le Monde  
SOCIAL

économie

LE FINANCEMENT DE L'ASSURANCE-CHOMAGE

M. MAUROY : « Le gouvernement prendra toutes ses responsabilités »

Commentant la dénonciation par le C.N.P.F. de la convention de l'UNEDIC, M. Pierre Mauroy a déclaré, mardi 16 novembre, au cours du journal de la mi-journée de TF1 : « Je déplore, avec les organisations syndicales, la décision prise par le patronat français. Je tiens à préciser que l'Etat ne veut pas davantage de droits. Le gouvernement est très attaché à la politique contractuelle, il voudrait ne pas intervenir. Seulement, il prendra toutes ses responsabilités. Je tiens à dire à tous ceux qui sont chômeurs, à tous ceux qui peuvent s'inquiéter, qu'ils n'ont pas à s'inquiéter. De toute façon il est absolument nécessaire d'assurer l'équilibre de l'UNEDIC et le cas échéant, la semaine prochaine s'il le faut, le gouvernement prendra des décrets. Il les prendra, d'ailleurs, à titre temporaire pour bien souligner qu'il est attaché à la politique contractuelle. D'autre part, le gouvernement entend que la garantie de ressources soit supprimée le 31 mars, comme il l'avait dit, et qu'au 31 mars il puisse y avoir le nouveau régime de retraite. La réforme la plus importante de ce gouvernement, c'est de permettre, justement, le droit à la retraite à soixante ans. Il faut le rendre possible et ce sera possible. Toutes les dispositions doivent être prises pour qu'il en soit ainsi. »

A propos des négociations salariales dans la fonction publique, le premier ministre a indiqué : « Je suis pour une politique de rigueur, mais, pour autant, on n'a pas besoin d'appliquer une rigueur qui ne s'imposait pas. Il ne peut pas être question, pour un gouvernement de gauche, de mener une politique de diminution du pouvoir d'achat. Le pouvoir d'achat, nous tenons à le maintenir. Les fonctionnaires, comme les autres salariés, ont accepté de bon gré la fin du système d'indexation trimestrielle (des salaires) sur les prix. Maintenant nous fixons l'objectif : 8 % d'inflation pour 1983, et nous demandons

que l'augmentation des salaires soit aussi de 8 %, ce qu'acceptent les travailleurs. C'est quelque chose de très nouveau en France. Vous ne voulez tout de même pas qu'on dise simplement : pour 1984, on verra ! Non. Nous disons : en janvier 1984 on se retrouvera, on discutera des modalités et du calendrier, en fonction des résultats de la lutte contre l'inflation, pour obtenir le maintien d'un pouvoir d'achat moyen. C'est le minimum de ce que doit dire le gouvernement. »

M. Mauroy a également estimé que le gouvernement est « en train de gagner la bataille de l'inflation » puisque la hausse des prix s'est établie en 1982 « à moins de dix pour cent », dit-il, par rapport à 1981. Il a souligné que le niveau du chômage, selon les dernières statistiques, connaît une « stabilisation ». En conclusion le chef du gouvernement a affirmé que sa politique économique et sociale emprunte une « voie du juste milieu ».

Les syndicats font une ultime tentative pour éviter un « aménagement » par décret de l'UNEDIC

Le C.N.P.F. a-t-il sonné le glas du paritarisme et porté un coup sévère à la politique contractuelle en s'opposant à la conclusion d'un compromis sur l'assurance-chômage et en dénonçant la convention de l'UNEDIC ?

Tous les syndicats ont vivement dénoncé l'attitude du patronat, mais certains d'entre eux conservent l'espoir bien faible qu'une ultime solution pourrait encore être trouvée le 19 novembre, lors d'une nouvelle réunion avec le C.N.P.F.

La critique est générale. Pour la C.F.T.C., la discussion du 15 novembre constitue « une nouvelle illustration de la politique attentiste du patronat favorisée par l'ambiguïté de l'attitude gouvernementale ». M. André Bergeron (F.O.) considère que la décision du C.N.P.F. est « l'un des actes les plus graves sur le plan social qu'on

ait connu depuis longtemps » et stigmatise « le maximalisme outrancier du patronat ». La C.G.T. parle de « véritable agression » et la C.F.D.T. d'« épreuve de force ».

Ceci dit, les confédérations vont, une dernière fois, lancer une nouvelle tentative en direction du C.N.P.F. pour essayer d'aboutir à un compromis. Craignant la remise en cause du paritarisme ou au moins de l'autonomie de l'UNEDIC, si le gouvernement décide par décret d'aménager les prestations, F.O., la C.G.C. et la C.F.T.C. ont, les premiers, annoncé qu'elles entendaient se rendre à la réunion du 19 novembre proposée par le C.N.P.F., non pas pour discuter d'une « remise à plat » de l'UNEDIC comme le souhaite le patronat, mais pour rechercher, avant la date fatidique du 20 novembre, fixée par le protocole d'accord, une solution. Hostile à une négociation dont le contenu serait imposé par le C.N.P.F., la C.G.T. et la C.F.D.T. ont refusé de diktat mais, réflexion faite, seraient prêtes à adopter la procédure envisagée par F.O.

Un décret sera alors pris très rapidement, d'autant plus rapidement que le gouvernement n'a pas ménagé ses avertissements. Dès juin dernier, M. Auroux, demandait aux partenaires sociaux de conclure avant le 15 juillet, et le ministre du travail discutait avec eux, « officiellement » d'un projet portant sur 10 milliards de francs d'économies. Cet automne, M. Bérégovoy a repris le flambeau, produisant conseils et admonestations. Aujourd'hui, il y a bel et bien urgence : chaque mois, le « trou » financier de l'UNEDIC se creuse de 2 milliards de francs. L'institution bénéficie d'avances du Trésor mais emprunte aussi à des taux élevés.

Un accord transitoire ou plus vraisemblablement un décret devrait donc, très prochainement, fixer le montant des économies.

Mais au-delà du contenu et des dates d'application de ces « aménagements », c'est la nature même du paritarisme et de la gestion de l'UNEDIC qui est en question, même si le gouvernement, prêt à prendre des mesures, entend bien les qualifier de provisoires.

ALLOCATIONS  
DES MODIFICATIONS  
POSSIBLES  
DÈS DÉCEMBRE

Comment les chômeurs seront-ils indemnisés ? Première certitude : quelle que soit l'issue, la convention de l'UNEDIC est maintenue jusqu'au 31 janvier 1983 et le versement des allocations est garanti, y compris au-delà du 31 janvier. Mais dans quelles conditions ?

Le montant des économies proposées par F.O., 11 milliards de francs — est le niveau qui sera vraisemblablement fixé par accord ou décret... encore que les services de M. Bérégovoy, envisagent plutôt 12 milliards de francs et ceux de M. Auroux, 12 à 14. Concrètement, certaines modifications pourraient être appliquées immédiatement dès le mois de décembre : il s'agirait, par exemple, d'arrêter le versement des prestations à 65 ans et non plus 65 ans et 3 mois, de retarder l'ouverture du droit à prestations des nouveaux chômeurs (délai de carence variable selon l'existence ou non des congés payés, d'indemnités de licenciement) et de réduire le plafond de certaines allocations de 90 % à 85, voire 80 % du salaire de référence. D'autres économies, plus complexes à appliquer et à programmer (modulation de la durée d'indemnisation en fonction de l'activité économique, etc.) interviendraient plus tard aussi, la réforme de la garantie de ressources et l'aménagement du droit à la retraite à 60 ans.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ base	+ base	+ base	+ base
SE-U	7,2340	7,2410	+ 180	+ 220
DM	5,9335	5,9110	+ 55	+ 185
Yen (100)	2,7590	2,7630	+ 130	+ 160
DM	2,5240	2,5280	+ 140	+ 160
Flors	2,5995	2,6030	+ 140	+ 160
F.S. (100)	14,5980	14,6020	+ 145	+ 160
F.S.	3,3075	3,3125	+ 265	+ 295
L (1000)	4,9870	4,9910	+ 390	+ 460
F. francs	11,6400	11,6500	+ 335	+ 440

TAUX DES EURO-MONNAIES

	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
SE-U	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
DM	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
Flors	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
F.S. (100)	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
F.S.	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
L (1000)	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10
F. francs	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10	95/8	10

L'immobilier

**appartements vente**

**4<sup>e</sup> arrdt**  
**CEUR MARAIS**  
GRAND HOTEL PARTICULIER  
Nombreuses surfaces à rénover. 768-03-18.

**5<sup>e</sup> arrdt**  
**PRES PLACE DES VOIES**  
200 m<sup>2</sup> bien aménagés, poss. prof. libérale. 325-46-35.

**5<sup>e</sup> arrdt**  
**R. TOURNEFORT**  
Dernière rénovation, beau studio 30 m<sup>2</sup>, calme. Pts : 365-00-71, SPEI. 354-09-71.

**6<sup>e</sup> arrdt**  
**SEINE JACOB, 354-95-10.**  
**3 P. CHARMÉ ASC.**

**7<sup>e</sup> arrdt**  
**72, RUE DE SÈVRES**  
Idéal pied-à-terre, studio, décoré, 20 m<sup>2</sup>, 300.000 F. Vis. jui 18-19 h. SIREL : 358-03-01.

**VILLAGE SUISSE**  
ATELIER + chbr + bureau, balc., solai, bel int., part. 1.200.000 F. - 705-01-01.

**DIJON 125 m<sup>2</sup> magnifique**  
pour avec cheminée, 2 chambres imm. pierre de taille, s'écouler. GANER - 567-22-88.

**ROUTE LILLE St-Germain**  
3 chbrs, 2 bns, cuis. en part. équipée, état impeccable, part. EUROPA. 705-24-10.

**COGNAC-JAY**  
immeuble standing 60 m<sup>2</sup>, Pts : 680.000 F. - 705-12-88.

**9<sup>e</sup> arrdt**  
**M<sup>e</sup> St-Georges, imm. revêt**  
plusieurs studios et 2 p. de 125.000 F. Tél. su : 689-84-80 ou su : 283-91-62.

**11<sup>e</sup> arrdt**  
**VOIE PRIVÉE FG DU TEMPLE**  
80 m<sup>2</sup> de superbe rénovation, 34 m<sup>2</sup>, 34 m<sup>2</sup>, 2 chbrs, luxu. 530.000 F. 704-43-43.

**13<sup>e</sup> arrdt**  
**BARRAULT, 354-42-70. Asc.**  
**3 P. VUE PARK.**

**15<sup>e</sup> arrdt**  
**CECOGI construit**  
à Résidence MAIRIE du 18<sup>e</sup>, 53, rue du SIMPLON, 23 APPTS de STANDING. STU. 2/3 P. PARK.

**16<sup>e</sup> arrdt**  
**ERLANGER**  
Magnifique 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, terrasse 28 m<sup>2</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, PRD 1.700.000 F. DEJUST - 883-15-50.

**Urgent AUTEUIL 95 m<sup>2</sup>**  
impac. 820.000 F. 543-34-28.

**PASSY, beau studio**  
grand standing, 285.000 F. Tél. : 545-34-28.

**DR. BLANCHE 120 m<sup>2</sup>**  
3 chbrs, living, cuis. équipée, part. gd stand, étage élevé. SANDREA : 260-67-88.

**17<sup>e</sup> arrdt**  
**A SAISIR 110 m<sup>2</sup>**  
prouvée bd. Bérthier 5 P., standing, ent., équip. part. Cave, solai. Tél. : 260-88-55.

**18<sup>e</sup> arrdt**  
**CECOGI construit**  
329, rue Lecourbe  
immeuble GRAND STANDING  
STUDIOS 2-3-4-5 pièces  
Prix moyen : 12.800 F le m<sup>2</sup>  
Renseign. : 575-62-78.

**92 Hauts-de-Seine**  
**NEUILLY PRÈS DU BOIS**  
plusieurs studios et 2 p. de 125.000 F. Tél. su : 689-84-80 ou su : 283-91-62.

**SCAUX LAKANAL**  
63 m<sup>2</sup>, récent, living, chbrs, pour confort, balcon, solai, bou. Sur place mercredi, jeudi, vendredi de 14 h à 18 heures. 8-12, avenue du Président F. Roosevelt, 92 SCAUX.

**94 Val-de-Marne**  
**LE PERREUX**  
Gare de Nogent dans immeuble récent, de taille, bel app. gd stand, en duplex 140 m<sup>2</sup> habi table, garage, parking, balcon. 7.500 F le m<sup>2</sup>. 324-00-31.

**Province**  
**ARCACHON**  
Le Moulin, villa 10 p., 1.400 m<sup>2</sup> terrain, excellent état 900.000 F. Enrie K 20439 33075 BORDEAUX CEDEX.

**Aix-en-Provence**  
plein centre ville, étage élevé dans site histor., classé, APPART. 3 chbrs standing, except : duplex, 3 pièces, buanderie, grande terrasse, salle de bain grand luxe, cuisine équipée, cave grenier, calme, bonne orientation, vue splendide. Prix élevé, renseignements sur références. Vendu par propriétaire.

**Eur. à M. R. PERCHET, 4, rue**  
Reine-Jeanne, 13100 AIX-EN-PROVENCE qui trans.

**appartements achats**  
Recherche 1 à 3 pièces Paris, préférence rive gauche avec ou sans travaux, PAIE COMPTANT chez nous. 973-20-47 même le soir.

**Ach. STUDIO ou 2 p., même**  
mauv. état. Paris, banlieue. 550-66-08 (de 7 à 21 h).

**Part. ch. studio ou 2 p., même**  
mauv. état. Paris, banlieue. 550-66-08 (de 7 à 21 h).

**immobilier information**  
**L'ETUDE SAINCLAIR**  
150, r. de Valenciennes, Paris, 15<sup>e</sup>  
Gère du studio à l'immeuble. EN ASSURANT VOS LOYERS  
Pour 10 % hors taxes.  
Expertises gratuites.  
Renseign. : 565-02-45 +

**domaines**  
Achetez  
VASTE PROPRIÉTÉ DE CHASSE  
SOLONNE  
Ecrire sous le n° 246.614 M  
RÉGIE-PRESSE  
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**Immobilier d'entreprise et commercial**

**bureaux bureaux**

**Ventes**  
15<sup>e</sup> MOTTE-PIQUET  
immeuble récent 150 m<sup>2</sup>  
PREBAI. 286-63-01.

**METRO RAMELAGE**  
**A VENDRE 90 m<sup>2</sup>**  
de bureaux professionnels.  
Locux en excellent état.  
Parting.  
**HAMPTON. 225-50-35.**

**Locations**  
Votre secrétariat permanent  
VOTRE ANTENNE A PARIS  
**VOTRE SIÈGE SOCIAL**  
**8<sup>e</sup> COLISEE-ÉLYSÉES**  
DOMICILIATIONS  
TELEX et TOUTS SERVICES  
CRÉATION DE SOCIÉTÉS  
**A.F.C. 359-20-20**

1<sup>e</sup> 180 m<sup>2</sup> ou 380 m<sup>2</sup>  
2<sup>e</sup> 50, 65 m<sup>2</sup>  
3<sup>e</sup> 57, 74, 110, 248, 1260  
10<sup>e</sup> 265, 975 m<sup>2</sup>  
12<sup>e</sup> 120 m<sup>2</sup>  
13<sup>e</sup> 800 à 6800 m<sup>2</sup>  
18<sup>e</sup> 250, 600 m<sup>2</sup> (et vente)  
19<sup>e</sup> 178 m<sup>2</sup>  
19<sup>e</sup> 410 à 1200 m<sup>2</sup>  
BAGNEUX 500 ET 1300 m<sup>2</sup>  
COURBEVOIE 192 à 1330 m<sup>2</sup>  
LEVALLOIS 580 à 2040 m<sup>2</sup>  
Prébaï 260-30-83 286-63-01

Rue ÉTIENNE-MARCEL, près  
place des Victoires R.E.R.  
Halls bureaux commerciaux  
230 m<sup>2</sup>. Libre à la location  
avril 1983. Tél. : 508-62-61.

**BASTILLE 248 m<sup>2</sup>**  
standing + 75 m<sup>2</sup> réserve +  
5 parkings - 582-83-28.

**MARC SOLAL**

**WEATHERALLS**  
NEUILLY 180 - 280  
380 m<sup>2</sup> standing  
LEVALLOIS 250 - 330  
1.000 m<sup>2</sup> rénové.  
SAINT-LAZARE 400 m<sup>2</sup> ré-  
cent  
SAINT-CLOUD 400 m<sup>2</sup> récent.  
**563-05-50.**

**VICTOR-HUGO BON ÉTAT**  
1.000 m<sup>2</sup> comm. cession bail.  
150.000. Urgent. 553-81-45.

**PLACE MADELEINE**  
2<sup>e</sup> étage, 3 bureaux  
52 m<sup>2</sup> disponibles.  
**GEFFI CTI**  
**720-50-80.**

**PREMIER CHAMPS-ÉLYSÉES**  
**UN NOUVEAU**  
**CENTRE D'AFFAIRES**  
**PRESTIGIEUX**  
Votre adresse,  
votre bureau,  
votre secrétariat,  
votre salle de réunion,  
POUR UN JOUR OU PLUS

**LE SATELLITE**  
8, r. Copernic, 75116 PARIS  
Tél. : (1) 727-16-58.

**8<sup>e</sup> FG SAINT-HONORE**  
**330 m<sup>2</sup> + 8 PARKINGS**  
92 BOULOGNE 3000 m<sup>2</sup>  
bureaux, ateliers, sociologie.  
Disponibilité immédiate  
**NEUILLY, 350 m<sup>2</sup>**  
Immeuble moderne sur jardin.  
80 m<sup>2</sup> de bureaux en r.-de-ch.

**NEUILLY**  
**350 ET 100 m<sup>2</sup>**  
IMM. MODERNE S/JARDIN  
**PARIS 16<sup>e</sup>**  
1000 m<sup>2</sup> GRAND STANDING.  
**SAINT-LAZARE**  
844 m<sup>2</sup> DIVISIBLES.  
**1<sup>e</sup> SAINT-HONORE**  
160 et 250 m<sup>2</sup> de bureaux.  
8<sup>e</sup> FRANKLIN-ROOSEVELT  
330 m<sup>2</sup> + 8 parkings, imm. m.

**SAGEL VENDOME**  
**522-38-00**

**BD HAUSMANN**  
251 m<sup>2</sup>, 4<sup>e</sup> étage  
STANDING

**SAGEL VENDOME**  
**522-38-00**

**HAUSMANN**  
2 étages, 373 m<sup>2</sup> chacun.  
Ensemble ou séparément.

**RUEIL**  
200 m station R.E.R.  
Immeuble moderne.  
1600 m<sup>2</sup> divisible 3 niveaux  
d'office, restaurant, parking.

**D. FEAU, 294-20-00.**

**KLOXSON : 822-13-09**  
ST-LAZARE 2 bur. 3.000 F  
TRINITÉ 3 bur. 5.000 F  
GARE EST 4 bur. 5.000 F  
BASTILLE 6 bur. 6.000 F  
VAUGRAND 7 bur. 8.300 F  
+ REPR. POUR TRAVAIL

**locations non meublées offres**

**Paris**  
**PROPRIETAIRES**  
**LOUER SANS FRAIS**  
VOS APPARTEMENTS  
PARIS BANLIEUE  
RAPIDEMENT  
**Tél. 359 64 00**

**M<sup>e</sup> PORTE D'IVRY**  
directement propriétaire, dans  
immeuble neuf, grand standing  
Libre 1<sup>e</sup> janvier 83, réservé à  
jeunes fonctionnaires mariés,  
48,50 m<sup>2</sup>, 2<sup>e</sup> étage, ouest, vue  
bien agencée. 634-29-09,  
avant 8 h le matin ou apr. 20 h.

**A VENDRE ET A LOUER**  
Beauville 890 m<sup>2</sup> divisibles  
PREBAI. 286-63-01.

**A VENDRE OU A LOUER**  
Appel  
**LA MAISON DU 6. SCIE**  
Cristine BRIANT  
Tél. : 538-52-83, p. 3.957  
ou 3.954.

**locations non meublées demandes**

**Paris**  
Cherche à louer pour deux ans  
maison non meublée avec gar-  
age, piscine et jardin. BARRAULT,  
28 P. St. Rode Isle de Wright,  
GB. P.O. 333 BS.

**Cherche studio ou appart.**  
2 pièces non meublées à Paris.  
Ecr. s/r 6402 le Monde Pub.  
service ANNONCES CLASSEES.  
n. des Indes, 75003 Paris, ou  
tél. 304-77-81 après 19 h.

**PROPRIETAIRES**  
Pour louer rapidement SANS  
FRAIS et SANS AGENCE vos  
appartements vides et meublés  
à Paris et en banlieue.  
Téléphone : 282-12-50.

**Région parisienne**  
Pour Sites européennes cherche  
villas, pavillons pour CROZES,  
Dard 3 et 8 ans. 283-57-02.

**locations meublées offres**

**Région parisienne**  
5 poses semi-meublées, Sud  
Paris, près M<sup>e</sup> Bourg-la-Reine,  
loyer part. de 500 F.  
Tél. : 540-83-88.

**locations meublées demandes**

**Paris**  
OFFICE INTERNATIONAL re-  
cherche pour sa direction  
beaux appart. de standing  
3 pièces et plus. 281-10-20.







## CONJONCTURE

### Les journées de politique industrielle

Faut-il y voir un symbole ? Pas moins de onze ministres entouraient, mardi après-midi, le président de la République à la séance de clôture des journées industrielles organisées par le ministère de la recherche et de l'industrie. Ce déplacement en force du quart du gouvernement, le discours de près d'une heure du chef de l'Etat, témoignent à l'évidence de la volonté de faire du développement industriel et technologique la grande priorité du septennat.

De politique industrielle, il en fut donc beaucoup question au cours de deux journées de travail rassemblant environ huit cents personnes au sein

d'une dizaine de groupes de travail. Beaucoup de cadres du secteur nationalisé, de fonctionnaires, d'universitaires, de syndicalistes. Peu - trop peu - de patrons, de représentants du secteur privé. Il faut espérer que, au cours des prochains mois, les discussions décentralisées et la préparation des assises du mois de juin associeront bel et bien toutes les forces vives du pays.

Les Français, les socialistes plus que d'autres, ont une nette propension pour ces réunions, assises, colloques et autres journées de travail. Le

P.S. en organise un à son tour - avec vraisemblablement les mêmes participants - les 11 et 12 décembre, sur le thème de « L'avenir des nationalisations ».

Sans doute, ce genre de grand-messe a-t-elle son utilité sociale. Sans doute est-elle l'occasion de sensibiliser, à travers les médias et l'intervention du président de la République, l'opinion publique aux thèmes de la mobilisation industrielle. Mais à les multiplier, ne risque-t-on pas d'aboutir à l'effet inverse, à lasser ? D'autant que chacun le sent bien, une politique industrielle ne se décide pas dans de tels colloques ! - J.-M. Q.

#### M. Mitterrand : « Trois années de grand effort »

« La France va vivre pendant les trois années à venir une période de grand effort », a souligné M. Mitterrand lors de la clôture des deux journées de politique industrielle. « Toutes les capacités de travail, d'épargne, de création et de gestion doivent être concentrées sur les entreprises capables, les entreprises de l'avenir », a donc précisé le chef de l'Etat, avant d'ajouter : « Il faudra renoncer au confort de certaines habitudes et à certaines rentes du passé ».

« Le monde est impitoyable pour les faibles, a-t-il dit, et nous avons les

cherche et l'industrie, entre l'industrie et l'éducation (« La France manque de techniciens »), par la mise en place d'une politique de brevets et une amélioration des relations au sein du monde du travail (les lois Auroux constituent des « avancées significatives qui marqueront leur époque au même titre que celles de 1936 », a assuré le président de la République).

Après avoir affirmé que la France doit « rester, redevenir ou devenir la grande puissance qu'elle était », M. Mitterrand n'a pas caché « la difficulté majeure qui reste à sur-



(Dessin de PLANTU.)

capacités d'être forts. Pour cela, il faut le vouloir ».

Après avoir longuement rappelé l'action engagée par le gouvernement depuis dix-huit mois en faveur de l'industrie et situé la place de notre industrie dans la concurrence internationale, le président de la République a affirmé qu'il convenait de « restaurer la capacité financière des entreprises ».

« Il faut tendre à stabiliser les charges sociales des entreprises, et à réduire leurs charges financières », il s'agit « paradoxal » que la baisse de l'inflation « se traduise par une fragilité financière accrue des entreprises ».

Un dispositif sera mis en place d'ici à la fin de l'année « pour que les emprunts contractés à taux fixes élevés soient bonifiés et que dans certains cas des procédures de rééchelonnement des dettes soient étudiées ». Le gouvernement va en outre proposer « des techniques, notamment fiscales », visant à drainer des moyens financiers vers des entreprises qui prennent des risques, en particulier dans le domaine de l'innovation.

S'agissant de la concurrence internationale, le chef de l'Etat s'est refusé « à brandir l'arme protectionniste », estimant qu'une telle attitude « traiterait à l'encontre des objectifs recherchés ». Mais, a-t-il observé, « nous n'avons pas le droit d'être naïfs », car « les pratiques protectionnistes prospèrent chez nos concurrents ».

Il a indiqué à ce propos qu'il avait demandé qu'à l'occasion du prochain sommet européen de Copenhague « tout soit mis sur la table ». Relevant qu'il n'est « pas si aisé de pénétrer » certains marchés étrangers, M. Mitterrand a assuré qu'il fallait « une épreuve de vérité ». « Comptez sur moi pour qu'elle ait lieu rapidement », a-t-il lancé à l'adresse des participants à ces journées qui l'ont alors applaudi.

Le président de la République a ensuite prononcé un vif plaidoyer en faveur de la modernisation de l'appareil de production. « Il n'y a pas de secteur condamné. Il n'y a que des secteurs à moderniser », a rappelé M. Mitterrand. Cette modernisation sans laquelle la France ne peut espérer devenir une grande puissance passe, entre autres, par une meilleure relation entre la re-

cherche et l'industrie, entre l'industrie et l'éducation (« La France manque de techniciens »), par la mise en place d'une politique de brevets et une amélioration des relations au sein du monde du travail (les lois Auroux constituent des « avancées significatives qui marqueront leur époque au même titre que celles de 1936 », a assuré le président de la République).

#### Un appel à la « mobilisation industrielle »

(Suite de la première page.)

Cette modernisation d'ensemble du tissu industriel est la seule voie pour améliorer la compétitivité et restaurer les équilibres extérieurs. Elle implique que des efforts particuliers soient faits dans certains secteurs-clés qui jouent un rôle d'entraînement et irriguent tous les autres. Ainsi, l'électronique constituera « la priorité industrielle du IX<sup>e</sup> Plan ». Les économies d'énergie et la machine-outil bénéficieront d'un traitement particulier.

Certes, la part que la puissance publique prendra dans ce redéploiement technologique sera essentielle. Grand programme de câblage des villes en fibres optiques ; construction d'un second train à grande vitesse dans l'Ouest ; nouvelle tranche en 1983 de 11 milliards de francs pour les grands travaux (économie d'énergie, voies navigables). Mais il faut que les entreprises, de la plus petite à la plus grande, puissent participer à cet effort collectif.

C'est là le second message du chef de l'Etat, qui a longuement insisté sur la nécessité de « restaurer la capacité financière des entreprises », de favoriser, à l'image de ce qui se passe outre-Atlantique, l'émergence de petites sociétés « rassemblées autour d'une équipe, d'une idée ».

Pour créer cet environnement favorable, il faut également, dans l'esprit du chef de l'Etat, que l'éducation nationale, la formation professionnelle se mettent au diapason. Une réflexion commune va être engagée entre responsables de l'éducation nationale et de l'industrie sur la transmission des filières de formation et des programmes.

Le troisième message est à l'usage externe. Le président a d'abord cherché à « recentrer » le thème de

la « reconquête du marché intérieur ». N'est-il pas normal que la France veuille développer sur son territoire des produits de qualité et cherche ainsi à reprendre loyalement des parts de marché perdues ? Pas question en tout cas de se replier sur soi-même. D'ailleurs, à plusieurs reprises, le président a insisté sur la nécessité de nouer des coopérations européennes. Il s'est « réjoui » à cet égard des négociations en cours dans l'électronique entre Thomson, Grundig et Philips.

Sincèrement attachée au développement du commerce international, aux coopérations industrielles, la France ne saurait être cependant, selon le président, « naïve ». « Les pratiques protectionnistes prospèrent partout », M. Mitterrand va donc demander aux Dix, lors du prochain sommet de Copenhague, de « tout mettre sur la table », de faire un bilan complet des pratiques protectionnistes en vigueur au sein de la C.E.E. et d'étendre cette réflexion à ce qui se passe au Japon et aux Etats-Unis.

Au-delà de la France, c'est toute la vieille Europe qui est aujourd'hui confrontée à un immense défi. C'est sa place, son rôle dans le monde futur qui se jouent. Pour ne pas avoir pris à temps la mesure des périls, de la crise, il faut mener aujourd'hui de front et dans un court laps de temps la modernisation de pans entiers de l'industrie, le développement des activités du futur et la formation d'une population mal préparée aux nouvelles techniques.

La volonté politique existe. Reste à savoir comment la collectivité nationale répondra à cet appel à la mobilisation industrielle qui suppose un transfert inévitable de ressources des ménages vers l'industrie.

J.-M. QUATREPOINT.

#### M. Michel Charzat souhaite l'abandon de l'orthodoxie libérale

(Suite de la première page.)

« Pourtant, tout le monde souhaite la relance économique... »

Pour certains, il s'agit d'obtenir la réaffectation des ressources de la collectivité par une ponction sur le pouvoir d'achat. Autant je suis d'accord sur l'objectif d'une meilleure orientation des ressources vers la production - il est vital - autant sur le moyen d'y parvenir, le débat est ouvert. Une politique favorable aux entreprises ne se traduit pas nécessairement par des décisions d'investissement. Ces décisions devraient être déclenchées par des perspectives positives sur le terrain de la demande.

Pour certains, la marge de manœuvre de la France est épuisée. Selon eux, on ne peut plus faire autre chose qu'une purge qui nous permettrait d'attendre deux années au terme desquelles, l'appareil industriel étant remis, nous pourrions profiter d'une éventuelle reprise de l'économie mondiale. En attendant, pendant ces deux années, ce serait l'austérité pour la grande masse des Français. A mon avis, il est nécessaire de redynamiser l'industrie par des méthodes sortant de l'orthodoxie libérale.

#### Une banque nationale de l'investissement

« Quelles sont ces mesures hétérodoxes ? »

Le premier moteur de cette politique volontariste c'est le desserrement de la contrainte extérieure. Ce desserrement est possible à condition de réduire la dépendance énergétique de la France. En deux ou trois ans, on peut reconquérir une marge de manœuvre supplémentaire, créer des emplois, économiser des devises. Le second moteur, c'est une politique dynamique de financement des entreprises. Les entreprises nationales, ça marche et l'on va s'en apercevoir.

Le problème qui nous est posé est d'obtenir un désendettement massif et rapide des entreprises qui ont aujourd'hui la tête sous l'eau. Cet objectif implique qu'on engage des recherches dans le domaine de la réforme bancaire, du financement public, et de la transformation de l'épargne. Pourquoi ne pas réfléchir à la création d'une banque nationale de l'investissement ? Pourquoi ne pas donner suite aux recommandations du président de la République en faveur d'un moratoire pour les entreprises et de la décongestion des taux d'intérêt ? Sous l'impulsion présidentielle s'est quelque peu perdue dans les arcanes administratives.

Le desserrement des contraintes extérieures ne conduit-il pas au protectionnisme ?

Le protectionnisme est facteur de sclérose, de perte de compétitivité. Tout ce que nous pouvons demander, c'est que la politique de relance qui a été menée en France ne profite pas exclusivement à nos partenaires européens. Nous continuons à être, nous Français, les ultra libéraux, les bons garçons de l'Europe. Nous ouvrons nos frontières, conformément à nos engagements, alors que nos partenaires multiplient les obstacles tarifaires, réglementaires ou douaniers. Le protectionnisme n'est pas une réponse, mais nous ne pouvons pas être naïfs.

On demande beaucoup à la base électorale de la gauche et la base électorale de la droite n'a toujours pas confiance.

La gauche demande beaucoup à sa base car celle-ci reste porteuse de l'intérêt national. Les classes dirigeantes, celles qui possèdent encore privilèges et fortune, ont montré au cours des dernières années qu'elle privilégient leurs intérêts de castes au détriment de l'intérêt national. Seule la gauche peut mettre un terme au pétainisme larvé qui a marqué une certaine fraction de la classe dirigeante, notamment sous Giscard d'Estaing. Si aujourd'hui nous demandons beaucoup à notre base sociale, c'est qu'elle est seule en mesure de prendre à bras-corps les grands objectifs du redressement national.

Cela suffira-t-il ?

Il faut aussi favoriser de larges convergences nationales sur trois ou quatre grands sujets. La gauche est rassemblée sur la politique internationale. Elle peut l'être sur certains objectifs majeurs de la politique économique et sociale : économies d'énergie, programmes de soutien aux industries basses (sidérurgie, textile), programmes en faveur des industries du futur, démocratisation industrielle.

Au-delà de notre base traditionnelle, au-delà du clivage droite-gauche, nous devons rechercher les convergences avec d'autres couches sociales (cadres, techniciens, entrepreneurs), avec des tempéraments nationaux qui, par exemple, se sont reconnus dans le gaullisme.

L'opposition ne doit pas être laissée de côté. Il s'agit de la contraindre à se situer. Elle doit être conduite soit à rallier les propositions du gouvernement, du président de la République, soit à apparaître comme une force de négation stérile qui privilégie la défense d'intérêts étroits au détriment de l'intérêt national. Nous devons passer des compromis sur nos bases, et non pas de chercher des compromis sur des bases moyennes.

An fond, ce dont nous devons parler, c'est du projet socialiste qui avait été très largement anticipé sur les problèmes que rencontrerait la gauche au pouvoir. On peut regretter que le parti socialiste ne s'empare pas suffisamment de son projet comme d'un moyen pour expliquer la situation et pour mobiliser les Français sur une perspective de redressement.

Propos recueillis par JEAN-YVES LHONEAU.

#### un mieux fiscal pour un mieux social



1870 f.  
exonérés par an  
et par salarié  
tél. (1) 723.38.16

On sait l'importance de l'oléiculture au MAROC et des productions de l'olivier dans ce pays du soleil.

Nombre d'oliviers 27 millions	
Moyenne annuelle (de 76-77 à 81-82)	Huile d'olive
Production	24 300
Exportation	8 000
Importation	—
Consommation	18 800

Oliviers de table	
Production	49 000
Exportation	34 500
Importation	—
Consommation	16 400

Ces productions du MAROC seront présentées sur le stand du Conseil Général International Hall 7 niveau 3 allée F numéro 58 Au SIAL (Salon International de l'Alimentation) du 15 au 20 novembre 1982 - Porte de Versailles - Paris

communiqué du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche Agricole

## VOUS VOULEZ :

le maintien de votre pouvoir d'achat

une autre politique économique et industrielle pour faire reculer le chômage et éviter que la France ne devienne un pays sous-développé

la sauvegarde de vos régimes de retraite complémentaire et un système de santé de qualité pour tous

AVEC LA CGC  
VENEZ  
MANIFESTER  
LE JEUDI 18 NOVEMBRE

rassemblement à 17 heures : métro Richelieu-Drouot  
itinéraire : de Richelieu-Drouot à la Concorde.



# CONJONCTURE

La réunion des ministres des finances  
et des affaires sociales de la C.E.E.

## Les « Dix » soulignent la nécessité d'une relance de l'investissement

**BRUXELLES** (Communautés européennes). — L'examen de la situation économique et des problèmes que pose le chômage : tel était l'objet de la réunion conjointe, la deuxième du genre, qu'ont tenu mardi 16 novembre, à Bruxelles, les ministres des finances des affaires sociales et de l'emploi des Dix. A l'issue de ce « conseil-jumbo », MM. Delors, Bérégovoy et Le Garrec, se sont félicités des résultats des discussions. De fait, les ministres français, souvent appuyés par les italiens et par les belges, sont parvenus à ce que plusieurs de leurs idées soient reprises dans les « conclusions » du conseil.

« Les oppositions ont été moins vives que je pensais », a noté M. Delors. Mais est-ce là davantage qu'un succès de séance ?

Le scepticisme affiché à l'égard des thèses françaises par la plupart des délégations porte à donner à cette question une réponse négative. Certes les résultats auraient pu être pires : la présidence danoise avait présenté un projet franchement réactionnaire, alors que celui qui a été finalement approuvé, même s'il ne comporte guère d'engagements précis, peut au moins, au niveau des intentions exprimées, être considéré comme acceptable par les syndicats.

De notre correspondant

et en particulier par la C.E.S. (Confédération européenne des syndicats), dont les relations avec les institutions ont grand besoin d'être réchauffées.

Il n'est pas indifférent non plus que les partenaires de la France les plus enclins à pratiquer une politique conservatrice aient accepté, pour masquer les divergences, et affirmer au contraire une cohésion communautaire, un texte qui prenne en compte un certain nombre d'idées auxquelles ils n'adhèrent pas.

Les représentants du nouveau gouvernement fédéral allemand — en position d'attente sur plusieurs dossiers européens qu'ils n'ont pas eu le temps d'étudier à fond — ont eu le souci appréciable de ne pas se montrer négatifs vis-à-vis des partenaires. Cette volonté de conciliation s'est manifestée lors des débats concernant la rédaction du texte de conclusion.

La politique économique dans la Communauté. Le conseil, c'est là le leitmotiv de la majorité des gouvernements membres, insiste sur le fait que la lutte contre le chômage passe par le renforcement de la compétitivité des entreprises, laquelle exige elle-même des succès dans la lutte contre l'inflation. Cela dit, comme le

souhaitait M. Delors, le conseil souligne le risque déflationniste des politiques d'assainissement trop systématique.

La bataille de l'investissement. Les ministres réunis, des le début, avaient approuvé une communication de la commission insistante sur la nécessité d'arrêter des mesures nationales concertées, de même que des mesures communautaires pour favoriser l'investissement productif. Les conclusions du « conseil-jumbo » confirment cette intention, notant que « tous les moyens possibles pour accroître de façon substantielle la part dans le PIB des investissements productifs, en vue d'améliorer l'emploi, doivent être exploités systématiquement d'urgence et de façon coordonnée, à la fois à l'échelle nationale et communautaire ». Il n'est pas allé aussi loin sur ce point que l'aurait voulu M. Delors. Celui-ci proposait que chaque État membre s'engage « à engager des fonds publics, à consacrer 1 % du P.N.B. supplémentaire à l'investissement ». La majorité des délégations, et notamment les Allemands, ont estimé préférable de ne pas se lier de la sorte.

La même prudence s'est retrouvée à propos de la proposition de la commission visant à adopter une troisième tranche du Nouvel instrument communautaire (NIC) : il s'agirait d'autoriser la commission à emprunter 3 milliards d'écus (1 milliard de francs) sur le marché international, puis de répartir l'argent ainsi rassemblé pour favoriser les investissements productifs. Pourtant l'idée de doter le NIC de ressources supplémentaires avait été approuvée par les chefs de gouvernement des Dix à Londres en décembre 1981.

La coopération monétaire. Le système monétaire européen (S.M.E.) est salué comme un élément essentiel de la coopération européenne. Sur le plan international, le conseil (coup de griffe à la Suède) dénonce les dévaluations compétitives et réaffirme sa volonté de plaider en faveur d'un renforcement du rôle du F.M.I. et de la Banque mondiale.

Marché intérieur, protectionnisme. La politique française était mise en cause par les Pays-Bas. M. Delors, habilement, a proposé, et l'idée a été retenue, que les Dix tiennent un conseil spécial qui serait consacré à l'examen des diverses traverses dressées par les États membres à la libre circulation à l'intérieur du Marché commun.

Ce sont là les points essentiels du document qui réaffirme par ailleurs ses positions sur le chômage des jeunes et admet que la réduction de la durée du travail puisse, sous certaines conditions, contribuer à améliorer l'emploi.

PHILIPPE LEMAITRE.

## AGRICULTURE

M. BERNARD THAREAU (P.S.) : il faut accélérer les réformes structurelles

« Le bilan est positif, le revenu est bon, mais les inégalités perdurent » : tel est le bilan dressé, après dix-huit mois, par M. Bernard Thareau, secrétaire national pour l'agriculture au parti socialiste. Aussi estime-t-il nécessaire, selon lui, d'accélérer les réformes structurelles. Il a précisé, mardi 16 novembre, que « la priorité devait être accordée, en 1983, à la réduction des inégalités en posant le débat essentiel : celui de la connaissance du revenu, des cotisations et des prestations sociales, de la fiscalité ».

Une conférence nationale agricole du parti socialiste, le 9 décembre prochain, à laquelle participeront M. Cresson et M. Jospin, premier secrétaire du P.S., sera le coup d'envoi « d'une campagne de mobilisation du parti sur ces thèmes », a ajouté M. Thareau.

● **ERRATUM.** — Dans notre article sur le pouvoir d'achat dans la fonction publique (Le Monde du 17 novembre), plusieurs erreurs de composition se sont glissées. Dans le deuxième paragraphe, il s'agissait des « 2 % baladeurs » et non des 25 %. En haut de la troisième colonne, nous indiquions que le ministère de la fonction publique nous avait parlé explicitement « d'une clause en masse et en niveau » (et non en revenu). Dans le dernier paragraphe, il aurait fallu lire : « A la fin de 1982, c'est clair, il y aura une perte de pouvoir d'achat » et plus loin : « c'est donc l'ensemble des pertes éventuelles de 1983 et sûres de 1982 ».

JAMES SARAZIN.

# COMMERCE EXTÉRIEUR

Le secrétaire général de l'O.C.D.E. met en garde contre la montée du protectionnisme

M. Emile Van Lennep, secrétaire général de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques), a exprimé, dans une déclaration publiée le 16 novembre à Paris, sa « profonde préoccupation devant certaines tendances récentes apparues dans le domaine des échanges internationaux ». Sans identifier d'actions précises et sans adopter en 1974 une déclaration sur la liberté des échanges, renouvelée depuis chaque année, M. Van Lennep estime que le risque « de politiques du chacun pour soi susceptibles de s'accroître » : il s'agit no-

talement des mesures visant à freiner les importations ou à encourager artificiellement les exportations ; des accords de partage de marché conclus sous des auspices officiels ; de la recherche d'un affaiblissement du taux de change.

Face au « danger de réactions défensives en chaîne », que les pays de l'O.C.D.E. avaient voulu éviter en adoptant en 1974 une déclaration sur la liberté des échanges, renouvelée depuis chaque année, M. Van Lennep estime que le risque « de politiques du chacun pour soi susceptibles de s'accroître » : il s'agit no-

## Le conseil du GATT réaffirme la nécessité de libéraliser les échanges

De notre correspondante

Genève. — A l'issue des négociations ardues menées jour et nuit par le comité préparatoire, un texte de compromis a pu être mis au point et accepté, le 16 novembre, par le conseil du GATT. Il servira de base pour les travaux de la réunion ministérielle qui doit se tenir, à Genève, du 24 au 27 de ce mois, la première du genre depuis 1973.

Dans la déclaration politique qui ouvre ce texte, les intentions sont pour le moins rassurantes : « Les parties contractantes reconnaissent qu'en raison de l'interdépendance des économies nationales, aucun pays ne peut résoudre isolément ses problèmes commerciaux et que la solution de ces problèmes serait grandement facilitée par une action parallèle dans le domaine monétaire et financier. Elles s'engagent, dans ces conditions, à réduire les frictions commerciales, à renverser les pressions protectionnistes, à limiter les subventions à l'exportation, et à promouvoir la libéralisation et l'expansion des échanges ».

Il n'y a pourtant pas lieu de triompher, car les négociations, toujours aussi difficiles, se poursuivent encore, et rares sont ceux qui espèrent que la réunion ministérielle donnera lieu à des résultats vraiment substantiels, les intérêts étant trop divergents. Seuls les pays du tiers-monde ont accueilli cette déclaration avec satisfaction, car ils voient dans ce texte quelques aspects réalistes. Mais, comme l'a fait remarquer un délégué occidental, « les mesures préconisées ne leur coûtent rien et aucun sacrifice ne leur est demandé ».

Les parties contractantes devront aussi tenir compte de la nécessité d'améliorer le système de la « clause de sauvegarde » afin qu'un frein puisse être mis à la prolifération des

mesures restrictives et que les acquis de la libéralisation des échanges puissent être préservés. Cette clause permet à un pays de limiter les importations d'un produit dans le cas où sa production nationale se trouverait menacée, ce qui est d'ailleurs en contradiction avec les « règles du jeu » du GATT. Le conseil devra élaborer un texte sur cette question lors d'une session spéciale prévue pour 1983.

Dans le domaine agricole, la déclaration préconise des travaux préparatoires et prévoit un délai de deux ans pour parvenir à un programme pouvant mener à une libéralisation du commerce sur la base « de la réciprocité globale et de l'avantage mutuel ». Dans l'inter-vallu, les pays intéressés devraient, non seulement renoncer à prendre de nouvelles mesures protectionnistes, mais aussi repenser, en se conformant aux règles du GATT, les mesures déjà en vigueur, ce qui n'est pas fait pour plaire aux pays producteurs de produits agricoles.

ISABELLE VICHINAC.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

TORAY INDUSTRIES, INC.

Résultats semestriels (1<sup>er</sup> avril-30 septembre 1982 - Société mère)

Le conseil d'administration de la société a arrêté les états financiers intermédiaires pour le premier semestre de l'exercice (1<sup>er</sup> avril-30 septembre 1982). Les ventes nettes de la société mère se sont élevées à 275 669 millions de yen (1 021 millions de dollars US), le bénéfice avant profits et pertes exceptionnelles à 8 612 millions de yen (32 millions de dollars US) et le bénéfice net à 5 740 millions de yen (21 millions de dollars US).

Le conseil a également annoncé la mise en paiement, à partir du 10 décembre 1982, d'un dividende intermédiaire de 27,5 yen (1 dollar US) par dix actions (réservé aux actionnaires inscrits sur le registre de la société le 30 septembre 1982).

Par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent, les ventes nettes du semestre ont augmenté de 0,9 % et le bénéfice avant profits et pertes exceptionnelles de 12,2 %. Toutefois, le bénéfice net s'est accru de 9,3 % par rapport à la même période en raison principalement d'une baisse des provisions fiscales.

Les résultats d'exploitation pour la période considérée ont été sérieusement affectés par la détérioration de la situation économique au Japon et dans le reste du monde. L'effort très important entrepris par la société pour accroître les ventes de ses spécialités et produits brevetés dans le secteur des fibres et textiles synthétiques, films de polyester, etc., n'a pas permis de compenser complètement la baisse générale du bénéfice des fibres et textiles.

Pour l'exercice qui se terminera le 31 mars 1983, la société estime que les ventes nettes de la société mère devraient atteindre 570 milliards de yen (2 100 millions de dollars US) et le bénéfice avant profits et pertes exceptionnelles, 17 milliards de yen (63 millions de dollars US).

(1 dollar US = 270 yen au 30-9-82).



## CHIFFRE D'AFFAIRES DES NEUF PREMIERS MOIS DE 1982

Le chiffre d'affaires consolidé des neuf premiers mois de l'exercice en cours s'est élevé à 5 625 millions de francs, en progression de 17,4 % par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent.

Les tendances antérieures constatées du développement de l'activité se sont maintenues au cours du troisième trimestre.

(Millions de FF)	9 1 <sup>er</sup> mois 1981	9 1 <sup>er</sup> mois 1982	Variation en %
PHARMACIE	2 418	2 855	+ 18 %
PARAPHARMACIE	468	554	+ 18,3 %
MÉDICO-HOSPITALIER	427	406	- 5 %
CHIMIE ET AROMES	317	366	+ 15,4 %
SANTÉ ANIMALE	1 158	1 444	+ 24,7 %
PARFUMERIE COSMÉTOLOGIE			
TOTAL	4 788	5 625	+ 17,4 %
dont FRANCE	2 718	3 074	+ 13 %
EXPORTATIONS	545	620	+ 13,7 %
ÉTRANGER	1 525	1 931	+ 26,6 %

En pharmacie, la progression du chiffre d'affaires des neuf premiers mois a été de 18 % mais cette évolution recouvre des situations différentes selon les marchés. Les ventes en France des laboratoires ont augmenté de 11 % alors que les exportations pharmaceutiques et surtout les ventes des filiales pharmaceutiques étrangères ont connu des taux de développement élevés (respectivement + 20 % et + 31 %).

Dans le secteur « Parfumerie-Cosmétique », la progression de Y. Rocher reste soutenue (+ 30,5 %), notamment à l'étranger. Les ventes de Roger & Gallet ont connu une assez nette reprise au cours du troisième trimestre.

La progression du secteur « Santé animale » (+ 15,4 %) a été essentiellement réalisée à l'étranger.

# MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

16 novembre

Effritement

Fortes baisses des sidérurgiques

A l'heure de la séance de bourse, les investisseurs ont été marqués par la baisse des sidérurgiques, qui ont perdu de 10 à 15 %.

Les autres secteurs ont été moins touchés, les valeurs de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Nouvelle et forte

Depuis par la baisse de la sidérurgie, les investisseurs ont été marqués par la baisse des sidérurgiques, qui ont perdu de 10 à 15 %.

Les autres secteurs ont été moins touchés, les valeurs de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs étrangères ont été également en baisse, le DAX allemand perdant 10 points.

Les obligations ont été peu touchées, les taux restant stables.

Le marché des changes a été marqué par la baisse du franc, qui a perdu 10 points par rapport à la veille.

Les valeurs de la sidérurgie ont été particulièrement touchées, les actions de la S.A.R.L. et de la S.A. ayant perdu de 10 à 15 %.

Les autres valeurs ont été moins touchées, les actions de la chimie et de la pharmacie ayant même gagné.

Le C.A.C. 40 a terminé la séance à 1 150 points, en baisse de 10 points par rapport à la veille.

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

SENA — Dans le cadre des accords conclus entre la SENSA et la S.N.A.S. et à la suite de la décision de la S.N.A.S. d'abandonner la SENSA, les accords de la SENSA ont été transférés à la S.N.A.S. et la SENSA a été liquidée.

CRICRET — L'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

Par le conseil, à partir du 16 novembre 1982, l'Assemblée générale extraordinaire de la CRICRET a été tenue le 16 novembre 1982, à Paris, sous la présidence de M. J. L. L.

صكنا للوجول







هكذا من الاحبار